







ORIGINE

*DE*

TOUS LES CULTES.

NO. 101

TORRES LAS CUELLAS



R. 159

ORIGINE  
DE TOUS LES CULTES,  
OU  
RELIGION UNIVERSELLE.

PAR DUPUIS, Citoyen François.

DEUXIÈME PARTIE  
DU TOME SECOND.



A PARIS,

Chez H. AGASSE, rue des Poitevins.

---

L'AN III. DE LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.



# ORIGINE

DE

TOUS LES CULTES.

---

## CHAPITRE II.

POÈME EGYPTIEN;

*SUR ISIS OU SUR LA LUNE.*

LA Lune, comme nous l'avons déjà dit (1), fut associée par les Anciens au Soleil dans l'administration universelle du Monde; et c'est elle, qui joue le rôle d'Isis dans la Fable sacrée, connue sous le titre d'Histoire d'Osiris et d'Isis. Les passages, que nous avons rapportés de Diodore, de Plutarque et de Diogène Laërce, et d'autres, que nous pouvons y joindre encore, ne doivent

(1) Ci-dess. l. 2, c. 3.

déjà laisser aucune espèce de doute sur cette proposition fondamentale de notre explication. Et quand cette vérité sera bien démontrée, nous conclurons que les courses d'Isis sont nécessairement celles de la Lune, lorsqu'elle n'agit plus avec le Soleil dans l'organisation générale des êtres, et qu'elle se trouve abandonnée à ses seules forces, jusqu'à ce qu'enfin elle ait retrouvé l'Epoux, qui versoit en elle les semences de la fécondité, qu'elle transmettoit à la Terre. Or comme la Lune ne fait de courses que dans le Ciel, ce sera dans le Ciel que nous étudierons l'histoire de ses voyages, et que nous chercherons les différens personnages, et les animaux, qu'elle rencontre sur sa route; car tout cela découle de cette première vérité bien démontrée, savoir que la Lune étoit la fameuse Isis, Epouse du bienfaisant Osiris.

Porphyre, dans Eusèbe (1), nous dit qu'Isis est la Lune; Chérémon (2), que c'est par le Soleil et la Lune, et par leur mouvement, comparé au Zodiaque et aux Astres Paranatellons, qu'on doit expliquer leur

(1) Euseb. Præp. Ev. l. 4, c. 9.

(2) Porph. Epist. ad Anneb.

histoire. Abneph, historien Arabe, assure, que de l'aveu de tous les savans Orientaux, Osiris est le Soleil, Isis la Lune. Outre ces autorités, et celles que nous avons citées dans la vie d'Osiris, nous ajouterons que l'Isis Egyptienne avoit des attributs et des qualités, qui caractérisent évidemment la Lune.

Diodore de Sicile (1) dit, que l'on donnoit à Isis le nom d'*ancienne*, pour désigner l'ancienneté, ou plutôt l'éternité de son existence; et que les cornes, dont on paroît son front, étoient celles de la Lune croissante, et du Bœuf Apis, qui lui est consacré en Egypte. Effectivement, le Bœuf ou le Taureau céleste, est spécialement consacré à la Lune, parce que cette Déesse, dit Horus-Apollon, a son exaltation dans ce signe.

Plutarque (2) observe également, qu'Isis et la Lune étoient représentées par la même image; que les cornes, qui paroient son front, étoient celles du croissant de la Lune; que ses habits noirs retraçoient l'obscurité du disque lunaire, et la partie ombrée

(1) Diod. l. 1, c. 7, p. 15.

(2) Plut. de Iside, p. 372.

de cet Astre , dans les phases voisines de la nouvelle Lune , et dans son occultation ; que la Lune étoit invoquée pour les plaisirs de l'Amour, auxquels présidoit Isis. Tous ces traits, communs à Isis et à la Lune, prouvent bien que c'est la même Divinité, sous deux noms différens. Le premier est son nom sacré, et l'autre son nom vulgaire. C'est ainsi que les Argiens ( Colonie Egyptienne ) donnoient à la Lune un nom mystique, celui d'Io. Sous ce nom, on lui donnoit des cornes de vache, et on disoit qu'elle étoit l'Isis Egyptienne (a), comme on peut le voir (1) dans Hérodote et dans Ovide (2) à l'article de la Métamorphose d'Io, fille du Fleuve Inachus, laquelle fut placée aux Cieux, et devint la Constellation du signe appelé le *Taureau*. Ainsi le signe Equinoxial du Printemps, époque à laquelle se faisoit l'entrée d'Osiris dans la Lune, suivant Plutarque (3), lorsque celle-ci recevoit du Soleil la fécondité qu'elle communiquoit à la Nature sublunaire, fournit également ses attributs à Osiris à cornes de Tau-

(1) Herod. l. 2, c. 41.

(2) Ovid. Métamorph. l. 1, f. 16 et f. 19.

(3) De Iside, p. 368.

reau , et à Isis à cornes de vache ; ce qui dut nécessairement arriver, s'il est vrai qu'Osiris soit le Soleil , et qu'Isis soit la Lune , et qu'on peignît ces deux Astres avec les attributs des signes , qu'ils occupoient.

C'est dans ce signe Printanier , que la Lune exerçoit sa principale énergie ; aussi les Astrologues anciens y avoient-ils fixé le lieu de l'exaltation de cette Planète ( 1 ) , et les Sabéens , adorateurs des Astres , célébroient la grande fête de la Lune , sous ce signe , lorsqu'elle arrivoit au lieu de son exaltation ( 2 ). C'est par la même raison , que le Scarabée , à tête et à cornes tauriformes , fut consacré à la Lune , parce que , dit Horus-Apollon , cette Déesse ( 3 ) a le lieu de son exaltation au signe céleste du Taureau. C'est par la même raison , que le Scarabée étoit un des caractères distinctifs du bœuf Apis , bœuf soumis spécialement à l'influence de la Lune , dans son union avec Osiris , et consacré au Taureau céleste , sui-

(1) Firmic. l. 2 , c. 3.

(2) Hyde de vet. Pers. Rel. c. 5 , p. 125 , etc.

(4) Hor. Apoll. Hieroglyph. l. 1 , c. 10.

vant Lucien (1). C'est cette filiation d'idées cosmogoniques et symboliques, et cette correspondance entre le bœuf Apis et le Taureau céleste, et entre les deux Astres féconds qui s'unissent, qui fit dire qu'Apis étoit fils de la Lune fécondée, et qu'Epaphus étoit fils d'Io, fécondée par l'ame active du Monde, ou par Jupiter. Voilà aussi pourquoi Hérodote nous dit, que l'Epaphus, fils d'Io, étoit le même que l'Apis, adoré par les Egyptiens (2); ce qui doit être, si Io, Isis et la Lune sont la même Divinité.

Dans le livre IX des Métamorphoses, Ovide, décrivant une fête Isiaque, dit qu'il y vit portée en pompe la fille d'Inachus (3), dont le front étoit surmonté des cornes de la Lune, et étoit couronné d'épis. Elle étoit accompagnée d'Anubis, ou du Chien céleste, et d'Apis, c'est-à-dire des symboles vivans du Taureau céleste et du grand Chien, qui lui sert de Paranatellon, et qui le garde. De-là, le nom de Gardien d'Europe donné à ce Chien, parce que ce

(1) Lucian. de Astrolog. p. 380.

(2) Herod. l. 2, c. 153.

(3) Ovid. Metam. l. 9, Fab. 13.

Taureau



Taureau étoit celui dont Jupiter prit la forme , dans l'enlèvement d'Europe. Nous avons déjà vu plus haut cette union du Chien céleste au Taureau équinoxial, dans la vie d'Osiris. Ce Dieu lui-même , dans la pompe décrite par Ovide , figuroit aussi comme Epoux d'Isis ; c'étoit à sa recherche , que s'attachoit cette Déesse. La Lune , encore aujourd'hui, s'appelle *Io*, dans la langue Cophite , qui est l'ancien Egyptien. Car en dépouillant son nom Cophite (*Piioh*) de l'article prépositif (*pi*) , il reste (*Ioh*) pour le véritable nom de cette Planète. Or , Hérodote nous dit, que les Egyptiens peignoient leur Isis , comme les Grecs représentoient *Io* (1) ; ce qui prouve l'identité d'*Io* et d'Isis ; et comme *Io* est la Lune , Isis est donc aussi la Lune.

Joignons à l'appui de notre conclusion ce passage de la Chronique d'Alexandrie (2). Les Argiens, dit l'Auteur, eurent pour premier Roi Inachus. Il bâtit une ville , à qui il donna le nom de Lune , ou de ville de la Lune (*b*) , par respect pour cet astre, qu'il adoroit, et il l'a nomma *Io-Polis*, ou ville d'*Io*. Donc *Io* , et la Lune sont ici deux mots synonymes : car , ajoute l'Auteur, *Io*

(1) Herod. Euterpe, c. 41.

(2) Chron. Alex. p. 97.

est encore aujourd'hui le nom mystique de la Lune chez les Argiens. Il bâtit dans sa ville un temple en l'honneur de la Lune, et il y éleva une colonne de bronze, sur laquelle il fit graver cette inscription; *Bienheureuse Io, qui nous dispenses la Lumière*. Inachus eut une fille, à qui il donna aussi le nom de Lune ou d'Io; cette fille étoit d'une rare beauté. C'est ainsi que, dans la Cosmogonie des Atlantes, *Uranus* a de son mariage avec *Ghè*, le prince *Hélios* ou Soleil, et la princesse *Selené* ou Lune, qui étoient d'une beauté ravissante. C'est, dit l'Auteur de la Chronique, cette belle Io, fille d'Inachus, dont Jupiter-Ficus devint amoureux, et qu'il rendit mère. Io, honteuse d'avoir été ainsi déshonorée, se sauva en Egypte, où elle fixa son séjour. Quelques Auteurs prétendent, qu'elle y mourut (1). D'autres la font mourir en Syrie, près du mont Silphius, où *Séleucus*, dans la suite, bâtit une ville nommée Antioche, et dans laquelle *Vespasien* fit élever une colonne de bronze, en honneur de *la Lune*, à la base de laquelle il plaça quatre Taureaux. Là étoit autrefois la ville d'Iopolis, bâtie dans l'endroit même où les fils d'Inachus se fixèrent. Leur père les ayant en-

(1) Cedren. p. 21.

voyés à la recherche de leur sœur ,  
 comme Agénor envoya Cadmus à la pour-  
 suite d'Europe , ils s'étoient arrêtés dans  
 ce lieu , à la suite d'une vision , dans  
 laquelle Io leur apparut sous la forme  
 d'une Génisse , qui articuloit des sons ,  
 et qui leur disoit : Je suis Io , qui ha-  
 bite ces lieux. A leur réveil , ils s'empres-  
 sèrent de lui élever un temple , sous  
 l'invocation d'Io , et ils jeterent les  
 fondemens d'Iopolis , qui devint leur  
 séjour ( c ) : car leur père leur avoit dé-  
 fendu de revenir à Argos , s'ils n'y  
 ramenoient point leur sœur. C'est dans  
 cette ville d'Iopolis , que Persée , placé  
 dans les Cieux sur le Taureau céleste ,  
 et qui , par son lever Hélicque , annon-  
 çoit l'équinoxe de Printemps , et l'heu-  
 reux moment où le feu Ether embrase la  
 Nature , fit , dit-on , descendre du Ciel  
 le feu sacré , destiné à être conservé sur  
 les autels , et dont il confia le soin aux  
 Mages ( 1 ). Parmi ceux qui furent char-  
 gés de chercher Io , on nomme Tripto-  
 lème ( 2 ) , ou le premier des deux Gé-  
 meaux , qui se couche immédiatement  
 à la suite du Taureau , et que nous  
 avons déjà vu , plus haut , jouer un rôle  
 dans l'histoire d'Osiris , qu'il accompa-  
 gna dans ses voyages. C'est un nouveau

(1) Cedren. p. 23.

(2) Strabon. l. 16. p. 750.

rapprochement entre l'histoire allégorique d'Io, et celle d'Isis, épouse d'Osiris. On ajoute qu'il l'a perdit de vue, près de Tyr.

○ Nous ne suivrons pas plus loin le détail des aventures d'Io, parce que nous ne la considérons ici, que dans ses rapports avec la Lune, et avec le signe céleste du Taureau, dans lequel cette Planete avoit son exaltation, et conséquemment avec Isis, épouse d'Osiris à cornes de Taureau, d'Osiris qui s'unissoit à cette Déesse à l'Equinoxe du Printemps, pour la féconder, comme nous l'avons déjà dit. Nous avons cru devoir rapprocher l'extrait de l'histoire allégorique d'Io, et faire voir leur rapport avec le Ciel, afin de donner toute la vraisemblance possible à cette tradition sacrée des Argiens, qui portoit, qu'Io étoit le nom mystique de la Lune chez eux, et que la figure de vache, qui servoit à peindre leur Io, n'étoit qu'une image de la Lune, comme le dit Eusthate (1); ce qui nous paroît hors de doute, après tous les rapprochemens que nous venons de faire. Mais si Io est la Lune, comme cette même Io est incontestablement aussi l'Isis des Egyptiens, il s'en suit qu'Isis est aussi la Lune; ce que nous savons déjà, par une foule de témoignages rapportés plus haut.

(1) Eusthat. Comment. in Dionys. Perieg. p. 94.

Non-seulement il est démontré, qu'Isis est la Lune , par les attributs qui lui sont communs avec cette Planete , adorée sous le nom d'Io , mais on le prouve encore par des propriétés communes à la Lune , à Io , et à Isis , et par l'exercice des mêmes fonctions dans l'ordre du Monde. En effet , les Egyptiens attribuèrent également à Isis et à la Lune la crue des eaux de leur fleuve. Ils pensoient , dit Pausanias (1) , que leur fleuve croissoit tous les ans des larmes d'Isis , et qu'on lui devoit ce débordement , qui fécondoit leurs champs. On attribuoit la même vertu à Io. Jupiter , dans Lucien , dit à Mercure (2) , de tuer Argus , de conduire Io à travers la Mer en Egypte , et d'en faire la Déesse Isis. Qu'elle soit chargée , dit-il , de faire monter les eaux du Nil , d'amener les Vents , et de sauver les vaisseaux. Lutatius , dans ses commentaires sur Stace (3) , nous dit que Coptos est une ville d'Egypte , où l'on adore Io , sous le nom d'Isis ; et que les cérémonies religieuses de cette Déesse , qui se font au son du sistre , ont pour objet le débordement du Nil qu'elles provoquent. Plutarque (4) prétend , que le sistre exprime le mou-

(1) Pausan. in Phocic , p. 350.

(2) Lucian. t. 1 , p. 124.

(3) Scholiis Statii Thebaid , l. 1 , c. 65.

(4) Plut. de Iside , p. 376.

vement actif de la Nature, qui doit être sans cesse réveillée; et il ajoute, que le sistre étoit surmonté de la figure de l'animal symbolique consacré à la Lune, qui renferme dans son Orbite les quatre Elémens, au sein desquels se développel'énergie génératrice (*d*) qu'elle leur communique; ce qui forme un nouveau rapport entre l'action d'Isis, et celle de la Lune. Servius, commentateur de Virgile (1), parlant d'Isis nous dit, qu'elle est un Génie bienfaisant qui, par le sistre qu'elle tient à la main, nous figure l'action imprimée aux eaux du Nil, dans ses divers mouvemens de crue et de diminution. Or, cette fonction de Génie moteur des eaux, la Physique sacrée des Egyptiens l'attribuoit à la Lune.

Nous avons déjà cité cette statue symbolique d'Eléphantine (2), destinée à représenter la Néoménie équinoxiale du Printemps, laquelle, dit-on, imprimoit le premier mouvement de crue aux eaux du Nil, et provoquoit l'intumescence, qui devoit amener le débordement du Solstice d'Eté. C'étoit à la nouvelle Lune solstitiale, que l'on fixoit cette sortie du Nil hors de son lit, laquelle s'opéroit d'abord lentement, et

(1) Serv. Comm. ad *Æneid.* l. 8, v. 696.

(2) Euseb. *Præp. Ev.* l. 3, c. 12.

ensuite avec la plus grande impétuosité, au rapport de Pline (1). Alors se levoit Sirius, à qui on donnoit le nom d'*Hydragogos*, ou de moteur des eaux, et c'étoit à cette Néoménie, que commençoit l'année avec le débordement, la Lune étant nouvelle, non plus dans le signe de son exaltation, mais dans celui de son domicile. C'est ce rapport de la nouvelle Lune, tant de celle de l'équinoxe, qui donnoit le premier mouvement d'impulsion aux eaux, que de celle du Solstice, qui les faisoit sortir du lit du fleuve, pour s'épancher dans les champs, qui a fait dire à Solin (2), que les eaux du Nil éprouvoient à leur source un mouvement d'intumescence, lequel étoit l'effet de l'influence des Astres, qui agissoient sur elles, suivant certaines lois, principalement au croissant de la Lune. Plutarque (3) a cru même appercevoir entre la graduation des diverses coudées de hauteur du Nil, dans les différentes Provinces d'Egypte, une correspondance avec la progression graduée de la lumière de la Lune, depuis le croissant, jusqu'à la nouvelle Lune. Quoique cette correspondance n'ait aucun fond de réalité, on peut au moins en conclure que dans l'opinion la Lune étoit

(1) Plin Hist. Nat. l. 18, c. 18.

(2) Solin. c. 35.

(3) Plut. de Iside, p. 363.

censée exercer une grande énergie sur le Nil, telle enfin que celle qu'on attribuoit à Isis; ce qui suffit, pour confirmer la proposition que nous voulons établir ici, qu'Isis et la Lune sont absolument une même Divinité.

Les inductions, que nous avons tirées des attributs et des propriétés d'Isis, qui lui sont entièrement communs avec la Lune, ajoutées aux témoignages précis des Auteurs que nous avons cités plus haut, et qui assurent formellement, qu'Isis est la Lune, épouse d'Osiris ou du Soleil, ne doivent plus laisser aucune espèce de doute sur la nature de cette Divinité, et sur son identité avec la Lune. En conséquence, nous poserons comme axiôme fondamental de la démonstration qui va suivre, que c'est par le Ciel qu'il faut expliquer les voyages d'Isis, comme nous avons expliqué par le Ciel les voyages de son époux Osiris. C'est une conséquence nécessaire de ce principe, qui va acquérir la force de la démonstration la plus rigoureuse, par la comparaison, que nous allons faire de la course de la Lune, aux Cieux, avec les courses attribuées à Isis, dans le traité fameux de Plutarque sur Isis.

Prenons Osiris au moment de sa mort, et suivons les pas d'Isis, depuis l'instant qu'elle a été privée de son époux,



jusqu'au moment où il lui est rendu , et qu'il revient des Enfers ; c'est-à-dire , depuis l'équinoxe d'Automne , jusqu'à celui du Printemps. Car si Osiris meurt au premier de ces équinoxes , il résuscite au second , ou à celui de Printemps ; lorsqu'il remonte vers nos régions , et qu'il vient encore s'unir à la Lune , pour la féconder.

Plutarque suppose qu'Osiris , de retour de ses voyages , et revenu en Egypte , est invité à un repas par son frère Typhon , qui lui donne la mort , et qui jette son corps dans le Nil. L'Auteur nous donne les positions du Soleil et de la Lune dans les Cieux , au moment de ce tragique événement. Le Soleil , suivant les traditions que rapporte Plutarque (1) , occupoit le signe du Scorpion , c'est-à-dire le signe qui , à cette époque éloignée , étoit placé à l'équinoxe d'Automne. La Lune étoit pleine , ajoute Plutarque (2) : donc elle occupoit le signe , qui est opposé au Scorpion , ou le Taureau , qui répondoit alors à l'équinoxe de Printemps ; c'est-à-dire qu'elle perdoit Osiris , au moment où elle-même se trouvoit pleine , et seule dans le signe , où six mois auparavant , elle s'étoit unie avec lui , pour

(1) Plut. de Iside , p. 356.

(2) Ibid. p. 367.

recevoir les germes de la fécondité universelle, que lui communiquoit le Soleil, ou Osiris, sous la forme du Taureau printanier. C'est ce Taureau lumineux, qui étoit le premier signe, par lequel Osiris' entroit dans l'empire de la lumière et du bien. Il montoit avec le Soleil le premier jour du Printemps; il restoit six mois dans l'hémisphère lumineux, précédant toujours le char du Dieu de la Nature, et se trouvant sur l'horizon pendant le jour, jusqu'à ce qu'en Automne le Soleil étant arrivé au Scorpion, le Taureau se trouvât entièrement opposé à lui, ne se levât qu'après son coucher, et achevât sa course entière sur l'horizon pendant la Nuit. Alors il n'étoit plus le Taureau, qui amène les longs jours, mais celui qui préside, par son lever du soir, au commencement des longues nuits. Voilà ce qu'on voulut peindre dans les cérémonies lugubres, qui se faisoient le jour de la mort d'Osiris. On y portoit en pompe un Bœuf d'or, couvert d'un crêpe noir, image frappante de l'ombre dans laquelle entroit le signe familier d'Osiris, et qui alloit s'étendre sur nos Régions Boréales, pendant l'absence du Soleil, en prolongeant la durée des nuits, durant tout le temps que la Terre resteroit sous l'empire de Typhon, ou du principe du Mal et des Ténèbres (e).

Comme la Lune se trouvoit pleine dans le signe même de son exaltation, on faisoit une Image de cette Planète (1) avec de la Terre végétale, mêlée d'eau, et dans la composition de laquelle on faisoit entrer des aromates et des essences. On ornoit cette figure, on l'habilloit. Cette composition de terre et d'eau désignoit, dit Plutarque, la nature de ces deux Divinités. Pour entendre ce Dogme Théologique, il est bon d'observer, que le Taureau, qu'occupoit Isis, ou la Lune, étoit consacré à l'élément de la Terre, et que celui du Scorpion, qu'occupoit Osiris, ou le Soleil, étoit consacré à l'élément de l'Eau, comme il est aisé de le voir dans le tableau, que nous avons donné ailleurs de la distribution des quatre Elémens dans les douze signes, telle que l'avoient imaginée les Astrologues anciens (f). Ceci est une nouvelle preuve des rapports de cette cérémonie avec les divisions célestes. Quant au Bœuf couvert d'un crêpe, Plutarque dit formellement, que le Bœuf étoit l'image d'Osiris; ce que nous avons prouvé nous-mêmes déjà, dans la vie de ce Dieu, ou du Soleil Taureau.

Nous ne nous occuperons plus d'Osiris, jusqu'à son retour des Enfers. Mais nous allons suivre Isis dans ses recher-

(1) Plut de Iside, p. 366.

ches. Le point de départ nous est donné. C'est le Taureau céleste, ou le premier des signes qu'elle occupoit, lorsqu'elle perdit son époux, puisqu'elle étoit pleine, et que le Soleil étoit au Scorpion; c'est-à-dire qu'elle alloit le chercher, en parcourant tous les signes supérieurs, dans chacun desquels, tous les mois successivement, elle se trouvoit pleine, sans rencontrer son époux dans aucun des signes affectés à son empire, et dans lesquels il lui communiquoit, six mois auparavant, les germes de bien, d'ordre, et de fécondité, qu'elle transmettoit à la Terre (g). Relevons donc la carte de sa route dans les six signes supérieurs, en casant, dans chacun d'eux, les Paranatellons, qui en marquent les divisions, de manière à rétablir le Calendrier sacré, qui fixoit toutes les pleines Lunes, qui avoient lieu pendant tout le temps, que le Soleil étoit absent de nos climats, et qu'il occupoit les Régions inférieures du Monde, appelées vulgairement les Enfers.

Avec le Taureau, se couchent Orion et son fleuve. Orion s'appelle, dans Plutarque, l'astre d'Orus (1); son fleuve s'appelle le Nil (2); nous les avons projetés tous deux sous ce signe. Avec le

(1) Plut. de Iside, p. 357.

(2) Hygin. l. 2, c. 33.

Taureau , Persée achève de se lever , et le Cocher monte presque tout entier. Nous les avons également projetés. Persée étoit le grand Dieu de Chemmis , en Egypte , ainsi que Pan. Or le Cocher , avec sa Chèvre et ses Chevreaux , fournissoit les attributs de Pan et de ses Satyres. On peut voir , dans le Planisphère Egyptien de Kirker (1) , Pan représenté au-dessus du Taureau ; et c'est évidemment le Chevrier de nos Constellations , celui qui tient la Chèvre , appelée Aiga , femme de Pan , et les Chevreaux ses enfans. Nous pouvons donc regarder ce Chevrier comme une des images de Pan. Nous avons déjà placé sous le Taureau les Constellations d'Orion et du Cocher dans le Planisphère destiné à peindre les voyages d'Osiris. Nous les avons également placées sous ce même signe , dans le Planisphère des travaux d'Hercule , et nous avons rapporté les autorités qui justifient ces positions. Nous nous croyons donc dispensés de les rapporter. Quant au fleuve d'Orion , qui porte le nom de Nil , Hipparque (2) le donne pour Paranatellon au Taureau , et l'inspection seule d'une sphère prouve , qu'à son lever et à son coucher , le Taureau est

(1) *Ædip.* t. 2 , part. 2 , p. 206.

(2) *Uranolog. Petav.* t. 3. *Hipp.* l. 3.

accompagné du lever et du coucher des deux extrémités de ce fleuve. Il n'y a pas non plus de doute sur les rapports du lever total de Persée avec le Taureau. Hygin dit expressément : « avec » le Taureau, Persée achève de se lever en » totalité (1). » Eratosthène et Hipparque (2) en disent autant. Ainsi il n'y a aucune Constellation casée dans notre Planisphère, sous la division du Taureau, qui n'ait droit d'y occuper une place, comme Paranatellon de ce signe. Voilà donc quel étoit le cortège de la Lune, lorsqu'elle perdit Osiris, et lorsqu'elle commença ses voyages, pour aller le chercher.

Le signe suivant est occupé par deux enfans : ce sont les Gémeaux. Les Oracles de Didyme étoient, suivant Lucien (3), sous l'inspection de ce signe : un des deux enfans Gémeaux s'appelle Apollon, Dieu des Oracles. Nous aurons lieu ailleurs de faire usage de cette remarque. C'est dans ce signe, qu'avoit lieu la pleine Lune, qui suivoit celle où arrivoit la mort d'Osiris : car la Lune, après avoir été pleine dans un signe, se trouve pleine dans le signe suivant, le mois d'après, par la raison que le Soleil change de signe tous les mois ; et que le lieu de

(1) Hygin l. 3.

(2) Hipparque l. 2, c. 18.

(3) Lucien, de Astrolog. p. 993.

l'opposition du signe , où est le Soleil , change aussi nécessairement dans la même proportion. Cette observation , que nous venons de faire sur les Gémeaux , doit s'appliquer successivement au Cancer et aux signes suivans , à mesure que le Soleil chemine dans les signes inférieurs , Sagittaire , Capricorne , etc. jusqu'à ce que , de retour au Taureau , la Lune se trouve pleine au Scorpion.

Passons des Gémeaux au Cancer , et examinons quels sont les principaux Paranatellons de ce signe. Nous trouverons d'un côté la Couronne boréale , qui se couche au bord occidental , et qui descend au sein des flots , tandis qu'à l'orient , le grand et le petit Chien montent sur l'horizon avec le Cancer. Ce sont donc trois Paranatellons de ce signe ; en conséquence nous les avons projetés sous cette division dans notre Planisphère. La Couronne est la fameuse couronne d'Ariadne , ou de notre Proserpine ; Couronne composée , suivant quelques Auteurs , de la feuille de Mélilot (1). Un des deux Chiens est le fameux Sirius , le Chien céleste , connu sous le nom d'Anubis ; tous deux sont liés au Cancer , domicile de la Lune ou de Diane , ou d'Isis ; c'est pour cela , qu'ils furent appelés les gardiens d'Isis ,

(1) Photius , cod. 190.

ou astres d'Isis. C'est par cette même raison, que les Grecs donnèrent à leur Diane deux chiens ; c'est là ce qui fit dire qu'elle étoit chasseuse : car la Lune n'a pas de chiens, et n'est pas plus chasseuse que le Soleil. Mais les chiens Paranatellons, qui forment au ciel ce cortège de son domicile, l'ont fait appeler chasseuse, comme Orion, qu'accompagnent ces mêmes chiens, est un chasseur.

Le signe suivant est le Lion, qu'occupoit le Soleil au Solstice d'été, au moment du débordement du fleuve. Il est en aspect avec le Verseau, dont le fleuve montoit le soir avec la nuit sur l'horison, et faisoit la fonction de Paranatellon de ce signe. Nous avons donc projeté ce fleuve sous cette division ; nous y avons aussi projeté le Roi Céphée, qui se lève avec le Verseau, et qui, suivant Horace (1), s'unit au Lion et à la Canicule, pour augmenter les ardeurs solstitiales. Il fut regardé par cela même comme un Roi de la brûlante Ethiopie ; on lui donna les noms d'enflammé, de brûlant, de Roi du feu et du Soleil ; il étoit Paranatellon du Lion, domicile du Soleil, qu'on adoroit à Byblos, sous le nom d'Adonis. Toutes ces circonstances doivent être

(1) Horace, l. 3. Ode 23, v. 17.

retenues :



retenues : nous en ferons l'application.

A la suite du Roi d'Ethiopie se lèvent deux femmes ; c'est Cassiopée , son épouse , et Andromède sa fille ; elles correspondent dans leur lever , au signe de la Vierge , qui se couche alors. Les anciennes sphères représentoient dans ce signe une femme , qui allaitoit un enfant nouveau né ; et ils donnoient à cette femme le nom d'Isis ; car c'est le nom qu'Eratosthène donne à la Constellation de la Vierge (1). En aspect avec la Vierge , au moment où elle se couche , se lève aussi le Poisson , qui est sous Andromède , et qu'on appeloit Poisson Hironnelle , parce qu'on le peignoit avec une tête d'hirondelle. La raison de cet attribut vient de ce qu'il occupe la partie du Zodiaque où se trouve le Soleil , au moment où l'on voit reparoître cet oiseau dans nos climats. Persée , gendre du Roi d'Ethiopie , se levoit à la suite de ce coucher de la Vierge. Au lever de cette même Vierge , montoit à l'Orient le navire Argo , qui est au-dessous d'elle. Eratosthène et Hygin placent tous deux le lever d'une partie du *Vaisseau* avec celui de la *Vierge* (2). Nous avons donc pu projeter toutes ces Constellations sous le signe de la Vierge ;

(1) Erathosth. , c. 9.

(2) Hygin. l. 4 , c. 43.

ce seront elles qui formeront le cortège d'Isis ou de la Lune, lorsqu'elle sera pleine dans ce signe.

Vient ensuite la Balance, avec laquelle achève de se lever le Bootès, appelé le nourricier d'Orus (1). « Au lever de la Balance, dit Hygin (2), le Bootès paroît entièrement levé, ainsi que le Vaisseau. » Eratosthène les y place aussi. Columelle (3) fixe au mois de Septembre le lever d'Arcture et le souffle du vent Favonius; il en fait aussi mention vers la mi-Septembre. Arcture est la belle Etoile du Bootès.

C'est vers la fin de la Balance, et sous le premier degré du Scorpion, que se couche le fleuve Eridan, suivant Hygin (4), et suivant Eratosthène. Nous l'avons donc projeté aussi sous cette division.

Enfin, avec le Scorpion, ou avec le signe dans lequel Isis ou la Lune est pleine, au moment où Osiris revient des enfers, se lève la grande Ourse, appelée Chien de Typhon (5), Porc d'Erymanthe, et que nous avons déjà projetée à ce même lieu, dans notre Planisphère d'Hercule. Sous ce même signe

(1) Salmas. ann. Clim, p. 594.

(2) Hygin. l. 4, c. 13

(3) Columell. l. 11, c. 2, p. 429.

(4) Hygin. l. 4, c. 13.

(5) Plut. de Isid. p. 357.

se couche Cassiopée , Reine d'Ethiopia. On voit aussi lever le Dragon du Pôle , où le serpent Python , qui fournit à Typhon ses attributs. C'est pour cela que , dans le Planisphere de Kirker (1) , où nous trouvons le géant Typhon , dont les pieds et les mains sont hérissés de serpents , ce monstre est casé sous le Scorpion , c'est-à-dire dans le signe sous lequel il fait périr Osiris. Alors le Soleil s'unissoit à la constellation du Serpenteire , appelée Esculape , le même Dieu , dit Tacite (2) , que Sérapis. Or , Sérapis , nous dit Plutarque (3) , est le Dieu Osiris au moment de sa mort , lorsqu'il entre dans son tombeau. Nous avons projeté toutes ces Constellations sous cette dernière division de notre Planisphere , au point du ciel où se trouve le Soleil , lorsqu'on célèbre sa mort ; et au point où se trouve la Lune pleine , lorsque Typhon la rencontre et qu'il met en lambeaux le corps d'Osiris ; ce qui arrive peu de temps avant la résurrection de ce Dieu. Voilà quels sont les principaux tableaux , que présente le ciel sur la route de la Lune , et qui s'unissent chaque mois à toutes les pleines Lunes , depuis le moment qu'Isis ou la Lune a perdu son époux , jusqu'au mo-

(1) Kirk. Œdip. t. 2, part. 2, p. 206.

(2) Tacit. Hist. l. 4, c. 84.

(3) Plut. de Iside, p. 362.

ment où elle le recouvre. Comparons-les avec les tableaux prétendus historiques de la vie et des courses d'Isis.

Isis, aussi-tôt après la mort d'Osiris, dont les membres sont jetés dans le Nil, ou dans le fleuve céleste, qui se trouve au couchant avec le Taureau, au moment où le Soleil occupe le Scorpion, et que nous avons projeté sous ce Taureau, où la Lune est pleine; Isis se trouve, dit l'Historien, près de Chemmis, ville consacrée à Persée et à Pan, que nous avons projeté sous cette même division. Pan et ses Satyres, qui habitent les environs de Chemmis, dit Plutarque (1), sont les premiers à s'appercevoir de cette mort, et sont aussi les premiers à répandre cette nouvelle effrayante, qui produisit la terreur qu'on appelle panique. Isis aussitôt coupe une partie de sa chevelure, et prend l'habit noir, dans un lieu dont le nom nous exprime une privation: allusion manifeste à son disque échancre, et à la diminution de lumière qui suit la pleine Lune. Le mois suivant elle se trouve pleine aux Gémeaux, où sont les deux enfans qui président à la divination, comme nous l'avons déjà dit. La fable suppose qu'Isis passe dans un lieu où elle rencontre de jeunes en-

(1) Plut. de Isid. p. 356.

fans ; elle s'adresse à eux , pour savoir en quel endroit peut être le coffre qui cache le corps de son époux. Ils lui indiquent la bouche du Nil , par laquelle les amis de Typhon avoient envoyé à la mer le coffre, qui contenoit le corps de son époux. C'est de-là , dit Plutarque , qu'a été donnée aux enfans la faculté de prédire l'avenir , et de fournir les augures, que l'on tire souvent des propos qu'ils laissent échapper en jouant dans les temples. Il est bon d'observer ici , que Lucien nous a dit, que c'étoit des signes célestes que les Egyptiens tiroient la science de la divination ; que les Oracles d'Ammon étoient soumis à l'influence du Bélier ; ceux d'Apis , à l'influence du Taureau ; ceux des enfans seront donc soumis à l'influence des enfans Gémeaux. Aussi Lucien dit, que c'étoient eux qui présidoient aux Oracles rendus par Apollon à Didyme(1) : car Apollon est un des Gémeaux , appelés Didymes.

Suivons Isis. La Déesse sut que , par erreur , Osiris avoit couché avec sa sœur *Nephté*, et elle en eut la preuve dans une couronne de Mélilot, qu'Osiris avoit laissé chez celle-ci (h). Elle se mit à la recherche de l'enfant né de ce mariage , que sa mère avoit exposé par crainte des insultes

(1) Lucian. de Astrol. p.993.

de Typhon. Elle le trouva à l'aide de ses chiens : elle l'éleva, et elle en fit son gardien, sous le nom d'Anubis.

Suivons actuellement la Lune. Elle passe au Cancer, où trois paranatellons l'accompagnent. Le premier Paranatellon est la Couronne boréale, appelée Couronne d'Ariadne, la même que Proserpine, épouse du Soleil inférieur, ou de Pluton. Cette Couronne, suivant un Auteur cité par Photius (1), étoit composée des feuilles de la plante appelée Mélilot par les Egyptiens. Les autres Paranatellons sont le chien Procyon, et la belle étoile Sirius, que Plutarque (2) dit être consacrée à Isis, et qui fait partie du grand Chien, qui étoit honoré en Egypte sous le nom d'Anubis. Le Planisphère Egyptien de Kirker (3) place ces deux chiens sous le Capricorne, en qualité de Paranatellons de ce signe (*i*) ; par conséquent ils le sont aussi du Cancer ou du signe opposé. Aussi Servius dit-il, en parlant du Chien céleste, qu'il est Paranatellon du Cancer (4). Eratosthène et Eudoxe nomment aussi les deux Chiens au nombre des Paranatellons du Cancer (5),

(1) Phot. cod. 190, p. 483.

(2) De Iside, p. 359—376.

(3) Kirker *Ædip.* t. 2, part. 2, p. 206.

(4) Serv. Comm. ad Georg. l. 1, v. 218.

(5) Theon, c. 1.

et tous les Auteurs Aratus , Hygin , Eratosthène et Théon (1) , comptent la Couronne au nombre des astres qui , par leur coucher , fixent les divisions de ce signe (2). Isis , après avoir rencontré les jeunes enfans des Gémeaux , trouve donc sur sa route les mêmes ornemens et les mêmes Chiens , que la Lune rencontre dans sa station du Cancer , c'est-à-dire une Couronne de Mélilot , des Chiens , et entr'autres le fameux Anubis ; ce qui ne doit point nous surprendre , si Isis et la Lune sont la même Divinité. Les tableaux du ciel s'accordent donc encore ici entièrement avec ceux de la légende d'Isis.

Suivons cette Déesse dans son passage sous le Lion , signe qui sert de domicile au Soleil , ou au Dieu de Biblos , Adonis , qui même en prend l'épithète de Biblus-Adonis (3). Là elle trouve le Roi d'Ethiopie , ou Céphée , Paranatellon de ce signe , et le fleuve du Verseau , qui est en opposition avec le Lion , et qui en fixe , par son ascension , les divisions : car le Lion se couche toujours au lever du fleuve du Verseau. Qu'arrive-t-il à Isis après avoir trouvé Anubis ? Elle se transporte à Biblos , et va se placer près d'une fontaine , où elle

(1) Uranol. Petav. t. 3.

(2) Hygin. l. 4 , c. 13. Aratus. v. 572.

(3) Martian. Capell. Hymn. in Solem.

avoit appris que s'étoit arrêté le coffre sacré , qui receloit le corps de son époux : là elle s'assied triste et muette , et verse un torrent de larmes. Elle y trouve un Roi et une Reine ; et des femmes , attachées à la Princesse, l'invitent à venir à la cour. On la charge de nourrir un jeune enfant à la mamelle : c'étoit le fils du Prince. Isis nourrit l'enfant ; mais au lieu du bout de son sein , c'est le bout de son doigt qu'elle lui met dans la bouche. Elle brûle pendant la nuit les parties de son corps , qui étoient mortelles , et elle-même prend des aîles ; et s'envolant sous la forme d'hirondelle , elle va se placer près d'une colonne , laquelle renfermoit le coffre , qui contenoit le corps de son époux.

Quels tableaux nous offre le ciel ? celui d'une fontaine , celui d'un Roi et de son épouse , c'est-à-dire Céphée et Cassiopée ; celui d'une femme , c'est Andromède , leur fille ; celui d'une autre femme , qui allaite un enfant , comme fit Isis ; c'est la Vierge céleste , qu'Eratosthène appelle l'image d'Isis , ou Isis ; celui du poisson-hirondelle , ou de l'hirondelle placée sur le mât du vaisseau , qui croît et qui , montant peu-à-peu , devient cette grande colonne près de laquelle se trouve le coffre précieux. Isis aussitôt s'embarque avec le fils aîné du Roi ;



elle dessèche un fleuve d'où s'élevoit le matin un vent trop dur (*k*).

Que trouvons-nous dans la sphère à la suite des tableaux que nous venons de voir ? Persée , gendre du Roi d'Éthiopie , et son fils conséquemment ; le vaisseau céleste , appelé vaisseau d'Isis ; et le fleuve d'Orion , qui se couche alors le matin , et que l'allégorie dit avoir été desséché par Isis. On verra dans la suite la même idée exprimée , dans l'Apocalypse , par l'image d'un fleuve que la terre engloutit , au moment où l'Auteur de cet ouvrage voit dans le ciel une femme accouchant d'un jeune enfant destiné à régner sur le monde : cette femme a des aîles à l'aide desquelles elle prend la fuite devant le Dragon qui la poursuit.

Suivons toujours Isis. Où la conduit son vaisseau ? Chez le nourricier d'Orus , à Boutos. Où va la Lune ? Elle entre dans le signe de la Balance , à l'entrée duquel se trouve le Bootès , appelé le nourricier d'Orus. Isis rencontre donc ici tout ce que rencontre la Lune. Que fait-elle alors ? Elle dépose à l'écart le coffret précieux (1). Il est bientôt trouvé par Typhon , qui chassoit au clair de la Lune. Quel étoit le chien de Typhon ? L'Ourse céleste , dit Plutarque ; cette

(1) De Iside , p. 358.

Ourse fut appelée autrement le Porc d'Erymanthe. C'est-là ce qui donna lieu à la tradition Egyptienne, rapportée par Plutarque (1), lorsqu'il nous dit, que Typhon poursuivoit à la pleine Lune un Porc, quand il trouva le coffre (2), qui renfermoit le corps d'Osiris. Il le brisa pour en tirer ce corps, qu'il coupa en quatorze morceaux (2); ce sont ces morceaux épars, que rassemble Isis. Quels tableaux nous présente le ciel, dans la partie où la Lune se trouve pleine, avant qu'Isis retrouve son époux ressuscité, ou dans la dernière pleine Lune, qui avoit lieu avant la néoménie équinoxiale, qui les réunit l'un et l'autre dans l'empire de la Lumière? Nous trouvons le Dragon des Hespérides, celui dont Typhon prend la forme et les attributs; nous trouvons l'Ourse céleste, ou le Porc d'Erymanthe, le Chien de Typhon. Voilà les Paranatellons, qui composent le cortége de la dernière des pleines Lunes, qui arrivent pendant le temps que le Soleil reste dans l'hémisphère inférieur, ou de celle qui précède l'époque à laquelle il regagne l'hémisphère supérieur. Entre cette pleine Lune et la néoménie équinoxiale, il s'écoule

(1) De Iside, p. 354.

(2) Ibid. p. 358.

quatorze jours ; ce sont les quatorze morceaux (1) dans lesquels est partagé le corps d'Osiris , ou la Lumière du Soleil, que reçoit la Lune pleine (*m*) , et qui est une émanation d'Osiris. Cette explication du démembrement des parties du corps d'Osiris , qui est la seule véritable , nous est donnée par Plutarque lui-même. Quant au partage , dit Plutarque ,

« du corps d'Osiris en quatorze parties ,  
 » on doit y voir les quatorze jours , qui s'é-  
 » coulent depuis la pleine Lune jusqu'à  
 » la nouvelle. C'est également pour cela ,  
 » qu'ils donnent la forme échancrée du  
 » disque lunaire au coffre , qu'ils cons-  
 » truisent en bois , dans les funérailles  
 » d'Osiris , pour imiter la forme que  
 » prend la Lune lorsqu'elle se rapproche  
 » du Soleil et de la néoménie. Les vingt-  
 » huit années , que l'on donne à la durée  
 » de la vie , ou , suivant d'autres , du  
 » règne d'Osiris , nous dit toujours Plu-  
 » tarque (2) , répondent aux vingt-huit  
 » jours de la durée de la lumière lunaire ,  
 » à chaque révolution ou à chaque mois.»

Ces traditions précieuses , recueillies par Plutarque , justifient le système d'explications que nous suivons ici , dans lequel toutes les aventures d'Osiris et d'Isis ne sont que les phénomènes luni-

(1) De Iside , p. 368.

(2) Ibid. p. 368.

solaires, et se réduisent à la course du Soleil et de la Lune, considérés dans leurs rapports entr'eux, et avec les signes supérieurs et inférieurs, avec l'hémisphère diurne et l'hémisphère nocturne, et avec les astres Paranatellons. On se rappellera, que nous ne faisons que suivre ici la marche, que nous indiquent Chérémon et les autres Savans Egyptiens pour l'explication des fables sacrées en général, et en particulier pour celle d'Osiris et d'Isis, qui n'est pas la seule, dit Chérémon, qui doit s'expliquer par ces principes. Nous avons rapporté ailleurs ce passage fondamental (1), que le Lecteur fera bien de remettre sous ses yeux, afin qu'il voie que notre marche est rigoureusement conforme aux préceptes, qui nous ont été donnés par les savans Egyptiens, dans ce précieux passage.

L'hémisphère diurne et l'hémisphère nocturne, ont pour centre, l'un le Soleil, et l'autre le point opposé à cet astre : c'est-là que se termine l'ombre de la terre, et c'est ce point, qui détermine le lieu de la pleine Lune, toujours en opposition avec le Soleil, et qui ne souffre éclipse, que lorsqu'elle se plonge dans ce cône d'ombre. C'est donc-là le lieu du coffre obscur, dans lequel

(1) Ci-dessus l. 1, c. 2, p. 9.

entroit Osiris , au moment où le Soleil occupoit le Scorpion : car alors le centre de la nuit & la pointe du cône d'ombre tomboient sur le Taureau , ou sur le signe , qui fournissoit à Osiris ses attributs , Taureau dont Apis , image d'Osiris , étoit la représentation. De-là cette cérémonie , dans laquelle on promenoit un bœuf d'or , couvert d'un crêpe noir , le 17 du mois du Scorpion , le jour de la pleine Lune, où l'on pleuroit Osiris mort , et jour auquel le calendrier Egyptien de Ptolémée marque le commencement de l'hiver (1). On sent bien , que chaque mois le Soleil avançant d'un signe , en parcourant les signes inférieurs , le coffre obscur ou le cône d'ombre s'avancoit aussi progressivement dans les signes supérieurs , tandis qu'à toutes les pleines Lunes , Isis ou la Lune cherchoit à l'atteindre. Mais enfin , lorsque la Lune se trouvoit pleine au signe de la Balance , et que le Soleil conséquemment étoit au Belier , près des limites équinoxiales , alors le cône d'ombre passoit dans l'hémisphère inférieur. Depuis cette époque , jusqu'à la néoménie suivante , qui arrivoit au Taureau , il s'écouloit quatorze jours , durant lesquels le cône d'ombre quittoit l'hémisphère supérieur , et alloit se con-

(1) Uranolog. Petav. t. 3, p. 42.

fondre avec les ténèbres, qui règnent dans l'hémisphère inférieur du monde. La Lune nouvelle rejoignoit le Taureau et le Soleil, et alors arrivoit cette belle néoménie, où l'on célébroit l'entrée d'Osiris dans la Lune. Le Taureau céleste devenoit le centre du jour, et repassoit dans l'hémisphère lumineux, tandis que six mois auparavant, il étoit plongé dans les ténèbres de la nuit, à l'extrémité du cône d'ombre, qui en forme le centre.

On retrouve des traces de cette explication, et de la théorie qui en est la base, dans ce passage où Plutarque rapporte l'opinion de ceux, qui entendoient par le coffre obscur, dans lequel Typhon enferme Osiris, l'ombre de la Terre, et le cône prolongé, qui éclipse la pleine Lune, quand elle y entre (1). Leur erreur étoit d'appliquer aux seules éclipses cette fable, qui tient, à la vérité, aux rapports de la position du cône d'ombre de la Terre dans les Cieux, mais qui n'a trait qu'accidentellement aux éclipses, c'est-à-dire toutes les fois seulement, qu'il y avoit éclipse, dans les limites équinoxiales (2). Voici ce que dit Plutarque. « Beaucoup de gens » pensent, que cette fable énigmatique dé- » signe les éclipses, et que le coffre obs- » cur, dans lequel Osiris est enfermé, est

(1) De Isid. p. 368.

» l'ombre de la Terre, dans laquelle entre  
 » la Lune, au moment de son opposition  
 » avec le Soleil.» Les éclipses de Lune  
 n'arrivent qu'à la pleine Lune. Il n'y a  
 de vrai dans cette tradition que ceci,  
 savoir, que le coffre obscur, dans lequel  
 entre Osiris, et où l'enferme Typhon,  
 principe des ténèbres, c'est le cône  
 d'ombre, que projette la Terre, et qui  
 forme la nuit. Car la nuit n'est que la  
 privation de la lumière solaire, pro-  
 duite par l'interposition du corps opaque  
 de la Terre. Son centre est toujours à  
 l'extrémité du cône d'ombre, qui ré-  
 pond nécessairement au point du Ciel  
 opposé au lieu du Soleil, et conséquem-  
 ment au Taureau d'Osiris, quand le  
 Soleil est uni au Scorpion de Typhon.  
 Quoique l'hémisphère lumineux soit tou-  
 jours égal à l'hémisphère obscur, quand  
 on considère la terre en général, il ne  
 l'est plus, quand on rapporte l'un et  
 l'autre à un point particulier, et à un  
 horizon donné. Ainsi, quand le Soleil  
 est dans l'hémisphère supérieur du  
 Monde, tous les peuples des contrées  
 boréales entrent plus avant, et restent  
 plus long-temps dans l'hémisphère lu-  
 mineux. Ils ont les jours plus longs  
 que les nuits. C'est le contraire, lors-  
 que le Soleil est dans l'hémisphère in-  
 férieur, et qu'il voyage dans la partie  
 australe. Alors la partie boréale de la

Terre et les signes célestes, qui y répondent, entrent plus avant dans l'ombre et y restent plus long-temps. C'étoit alors que le Taureau, premier des signes septentrionaux, entroit dans l'ombre, d'où il ne sortoit, que lorsque le Soleil le rejoignoit au printemps, et qu'il repassoit par lui dans l'hémisphère boréal. Ce sont ces alternatives et cette succession de jours et de nuits prolongés, et les rapports du lieu du Soleil et du centre du cône ténébreux, qui produit la nuit, avec les signes supérieurs et inférieurs, avec le Soleil, et avec les phases principales de la Lune, qui font le sujet de la fable sacrée d'Osiris et d'Isis.

Lorsque Typhon, ou lorsque le principe ténébreux de la Nature, dont le règne commence à l'équinoxe d'Automne, enferme le principe lumière Osiris dans le coffre obscur, à la recherche duquel s'achemine Isis; la fable suppose, qu'Osiris étoit de retour d'un long voyage, durant lequel il avoit comblé toute la terre de bienfaits (1). Typhon alors lui dresse des embûches, et fait entrer dans sa conspiration une reine d'Ethiopie. Il prend, sans qu'Osiris s'en doute, la mesure de son corps, fait faire un coffre sur cette mesure, le fait bien orner, et ensuite apporter dans un

(1) De Iside, p. 356.

festin,



festin , qu'il donne à son frère. On s'égayé pendant le repas , et Typhon dit artificieusement , qu'il donnera ce superbe coffre à celui qui voudra entrer dedans , et voir s'il est juste à sa mesure. Tous essayent , sans qu'il puisse convenir à aucun d'eux. Osiris essaie aussi , et à peine est-il couché dedans , que tous les conjurés se précipitent dessus , le ferment fortement , le clouent , et y coulent du plomb , pour en boucher toutes les ouvertures. Ils finissent par le jeter dans le Nil , sur les eaux duquel il est porté à la mer , par l'embouchure de Tanis. Tel est le détail que Plutarque nous donne de l'exécution du plan de conjuration.

Nous ferons une remarque à l'occasion de cette reine d'Ethiopie , qui conspire avec Typhon , au 17 du mois du Scorpion ; c'est que précisément cette époque du temps de l'année est fixée par le coucher de Cassiopée , reine d'Ethiopie , qui est un Paranatellon du Scorpion. Nous l'avons projetée déjà sous ce signe , dans notre Planisphère des travaux d'Hercule ; elle trouve donc encore ici sa place , sous une autre forme , et c'est sa forme la plus connue. Columelle marque le coucher de Cassiopée , à la fin d'Octobre , ou sous le Scorpion. Il nous dit qu'elle annonçoit les

vents impétueux (1). Plutarque dit aussi, que la reine d'Ethiopie, qui s'unit à Typhon, pour faire périr Osiris, désignoit les vents du Midi, qui souffloient d'Ethiopie, et qui détruisoient les vents Etésiens. Ceux-ci souffloient du Nord, et avoient amené les Pluies, qui avoient fait croître le Nil. Aussi disoit-on d'Osiris, qu'il périssoit au temps où les vents Etésiens cessent de souffler, et où le Nil se retirant, et laissant à sec le sol d'Egypte, coule plus paisiblement dans son lit (2). C'est alors que les nuits prolongent leur durée, et que la force de la lumière s'affoiblit et succombe sous l'empire de Typhon. Or tous ces phénomènes arrivent au coucher de Cassiopée, dans le mois pendant lequel le Soleil parcourt le Scorpion. Il n'y manque que le nom de la reine, que Plutarque dit s'appeller Aso; du reste elle est, comme Cassiopée, reine d'Ethiopie.

Revenons à Isis. Lorsque le coffre eut été brisé, et que le corps d'Osiris eut été déchiré en 14 morceaux, que Typhon jeta çà et là, sans sépulture, Isis recueillit ces précieux débris, et donna la sépulture à chacun de ces membres, dans le lieu même où elle les trouva; ce qui explique, dit Plu-

(1) De Iside, p. 368.

(2) De Iside, p. 366.

tarque (1), la multiplicité des tombeaux d'Osiris, qu'on rencontre dans l'Égypte. D'autres prétendent, qu'Isis ne déposa que le simulacre du corps de son époux, dans tous ces différens tombeaux, à l'exception d'un seul, qui avoit son véritable corps, afin de tromper Typhon dans ses recherches, et afin que la multiplicité des tombeaux lui ôtât l'espoir de pouvoir découvrir le véritable. Il ajoute, que le membre viril d'Osiris fut jeté par Typhon dans le Nil, et avec lui les germes de la fécondité, qui restèrent déposés dans les eaux (o). Qu'Isis, en conséquence, en fit faire le simulacre qu'elle consacra, et qu'on révère encore dans les cérémonies religieuses des Égyptiens, établies en l'honneur d'Osiris. Le récit de Diodore s'accorde en cela avec celui de Plutarque (2). Ces cérémonies sont les fameuses Paamyliés, ou fêtes de la génération, qui se célébroient tous les ans, à l'équinoxe du printemps, en honneur du principe fécondant Osiris, ou du Soleil, agent puissant de la végétation universelle, et qui, de concert avec Isis, ou la Lune, versoit dans l'air, dans la terre et dans les eaux du Nil, le germe de fécondité qui s'y développoit. Les Grecs les adoptèrent ensuite

(1) De Iside, p. 358.

(2) Diod. l. 1, c. 12, p. 24, c. 13, p. 26.

dans le culte de Bacchus. Nous avons déjà parlé plus haut de ces fêtes instituées en l'honneur du principe fécond de la Nature, et de l'action qu'il exerce sur le Monde sublunaire, tous les ans, au moment où l'Ether, Dieu tout-puissant, féconde la matière et tous les éléments, qui entrent dans l'organisation des corps.

Jablonski prétend, que ces fêtes répondoient à l'équinoxe (1), et au temps même où nous célébrons la fête de l'Annonciation, ou de la fécondité donnée à Marie par le tout-puissant, c'est-à-dire, à l'époque où en Egypte on célébroit l'entrée d'Osiris dans la Lune, au mois Phamenoth, ou au Printemps (2). C'est alors en effet, qu'Apollon, ou Orus, le Dieu Jour, fils du Soleil du Printemps, reprend sa lumière et sa force, et combat le principe de ténèbres, et tous les mauvais Génies, qui composent sa cour. C'est alors, qu'Apollon triomphe du Serpent Python, dont l'image est le Dragon du Pôle, celui-là même qui se lève en Automne avec le Scorpion, et qui fournit les attributs de Typhon, ou du principe ténèbres. C'est au mois Phamenoth, que les Juifs célé-

(1) Jablonski, l. 5, c. 7. p. 206.

(2) Thcon p. 153. Achill. Tat. Apud Petav. Uranolog. t. 3, p. 96.

broient leur Pâque, pendant quelque temps (1).

Ceci s'accorde parfaitement avec le récit de Plutarque (2), qui nous dit, qu'aussi-tôt qu'Isis eut recueilli les membres (p) épars de son époux, et consacré l'image du Phallus d'Osiris par une cérémonie religieuse, Osiris revint des Enfers au secours d'Orus, et le mit en état de combattre son ennemi, ou le chef des Ténèbres. C'est alors en effet, que la lumière du jour va reprendre son empire sur les nuits. Le passage du Soleil aux Régions supérieures est annoncé par le lever du soir des étoiles du Cheval du Centaure, et de celles du Loup, que perce le Centaure. La fable (3) suppose, qu'Osiris interrogea son fils, et lui demanda, lequel il préféreroit pour compagnon de combat, ou du Lion, ou du Cheval; et que celui-ci répondit, qu'il s'associeroit de préférence le Cheval. C'est la tradition rapportée par Plutarque. Synésius dit, que le choix lui fut proposé entre le Lion et le Loup, et qu'il préféra le Loup.

Ces deux traditions, qui semblent différer, quand on en cherche l'explication ailleurs, que dans l'Astronomie, s'accordent entièrement à donner le même résultat dans le ciel; et leur différence même

(1) Uranolog. Petav. t. 3, p. 213.

(2) De Iside, p. 358.

(3) Voy. ci-dess. Art. Osiris, c. 2.

ainsi conciliée est une nouvelle preuve, que c'est sur les Tableaux célestes que porte cette allégorie. En effet les uns ont pris, pour signe du retour d'Osiris, et de la force rendue à Orus au Printemps, le cheval du Centaure : les autres ont pris de préférence le Loup, qui fait partie de cette constellation. Ces deux constellations sont placées au bord oriental, lorsque le Soleil est au Belier, et qu'il approche du Taureau. C'est donc le lever du Loup, ou du Cheval, qui indique le retour du Printemps et la résurrection d'Osiris, ou son retour vers la région supérieure, ou vers le siège de la génération et de la lumière (*q*). De-là l'origine de cette tradition rapportée par Diodore de Sicile, qui, pour rendre raison du culte du Loup en Egypte, nous dit que, lorsqu'Osiris revint des enfers au secours d'Orus et d'Isis contre Typhon, il avoit pris la forme du Loup (1). Cette forme étoit celle d'un de ses fils Macédon, placé près l'équinoxe d'Automne, et qui accompagna son père dans ses voyages, avec son frère Anubis à tête de Chien. Elien a vu avec raison, dans la constellation du Chien céleste, l'origine du culte du Chien en Egypte. On doit par la

(1) Diod. l. 1, c. 56, p. 99.

même raison chercher, dans le Loup céleste, l'origine du culte du Loup dans les temples (r), de même qu'on trouve dans le Belier, dans le Taureau, etc. l'origine du culte du Belier Ammon, du Taureau Apis, etc. comme nous le dit Lucien (1). Après la défaite de Typhon, ajoute l'Historien, les vainqueurs consacrerent le Loup dans les Temples, parce que la victoire avoit suivi son apparition : ce qui est clair, puisque l'apparition du Loup, ou son lever du soir, précédoit immédiatement l'équinoxe du Printemps et le triomphe de la Lumière. Alors Orion, que Plutarque appelle l'*Astre d'Orus*, s'unissoit au Soleil et à la nouvelle Lune, et tous deux combattoient le mauvais principe. Le Calendrier des Pontifes place à cinq jours l'un de l'autre, sous le Taureau, le lever du Loup, et le coucher Hélique d'Orion, ou son union à Osiris ressuscité (2). Orion est peint avec l'attitude d'un guerrier redoutable, qui combat toujours le Scorpion, lequel à son tour fait disparoître Orion. Ce sont ces combats d'Orion ou de l'Astre d'Orus, que nous a décrits Plutarque à la suite du retour d'Osiris, lorsqu'il dit, qu'aussitôt Orus engage (3)

(1) Lucian. de Astrol. p. 986.

(2) Ovide Fast. l. 5.

(3) Plut. de Iside, p. 358.

un grand combat contre Typhon , ou contre le Génie des ténèbres , qui a son siège dans ce signe ; qu'il l'attaque avec vigueur , qu'il tue un Serpent , qui poursuivoit une des concubines de Typhon , la Couronne boréale , ou Proserpine sans doute , laquelle passe du côté d'Orus ; que le combat dura plusieurs jours ; après quoi la victoire demeura à Orus.

Typhon néanmoins ne mourut pas ; il ne fut que vaincu , et Isis le laissa échapper. Orus ou le Dieu Jour , dont l'Astre voisin de l'équinoxe de Printemps , Orion , étoit l'image ( *s* ) , en est indigné. Il ôte à Isis son empire , et les marques de sa royauté : mais Mercure lui rend sa dignité en mettant sur sa tête un casque à forme de tête de Taureau. C'est-à-dire , qu'alors finit l'année lunaire , l'ancienne Isis ; car on peignit , dit Hor-Apollon , l'année par une femme appelée *Isis*. Le premier jour où la Lune reparoit , après s'être renouvelée sous le signe du Taureau , elle se trouve dans le signe suivant , consacré à Mercure , qui a son domicile aux Gémeaux. Ainsi Mercure vient rendre à Isis sa parure , qu'Orion avoit ôtée à la Lune de l'année finissante , dans sa disparition au moment de la Néoménie. Tel nous a paru être le sens de cette dernière allégorie. Plu-



tarque (1) a supprimé, à ce qu'il nous dit, certains détails, tels que ceux d'Orus coupé par morceaux, comme Osiris; d'Isis décapitée, ainsi que les circonstances des deux autres combats, entre Orus ou le Dieu du jour, et Typhon, Dieu ou chef des Ténèbres, qui vraisemblablement faisoient partie d'une longue Légende, ou d'un Poème sacré sur Osiris, sur Isis, et sur Typhon, dont le récit de Plutarque n'est qu'un abrégé très-mutilé. Quant à nous, malgré les lacunes immenses, qui, sans doute, se trouvent dans cette histoire, nous avons la satisfaction de reconnoître une correspondance parfaite, entre les traits, qui nous restent de cette ancienne fable, et les divers Tableaux, qu'offre le Ciel, dans les différentes époques du mouvement des deux principaux Astres, qui règlent le cours des Saisons et l'ordre de la Nature, la succession des jours et des nuits, et la marche de la végétation. Nous allons faire le rapprochement de ces Tableaux, que nous avons fixés au nombre de douze.

(1) Plut. de Isid. p. 358.

---

 TABLEAUX COMPARATIFS.
 

---

*Premier Tableau Céleste.*

LE Scorpion , signe qu'occupe le Soleil , au moment de la mort d'Osiris , a pour Paratellons les Serpens , qui fournissent les attributs des mauvais Génies et de Typhon , qui est représenté lui-même sous cette forme dans le planisphère Egyptien. Dans la division du Scorpion , se trouve aussi Cassiopée , reine d'Ethiopie , dont le coucher produit les vents impétueux.

*Second Tableau Céleste.*

Le Soleil alors s'unit au Serpenteire , qui , suivant tous les Auteurs , est le même qu'Esculape , et qui

(1) Plut. de Iside , p. 362.

*Premier Tableau Historique.*

OSIRIS est mis à mort sous le signe du Scorpion , par Typhon son rival , Génie ennemi de la Lumière , qui s'associe une reine d'Ethiopie dans sa conspiration , et cette reine désigne les vents , suivant Plutarque.

*Second Tableau Historique.*

Osiris descend au tombeau ou aux Enfers. Alors , suivant diverses traditions(1), il prend le nom de *Serapis* , nom

donne ses formes au Soleil, dans son passage aux signes inférieurs, où il prend les noms de *Pluton et d'Ades*.

tiré du tombeau d'Apis, et changeant de nature, il est Sérapis, le même que Pluton.

---

*Troisième Tableau Céleste.*

Au moment où le Soleil descend aux signes inférieurs, et où il répond au dix-septième degré du Scorpion, époque à laquelle on fixe sa mort, sous le nom de *mort d'Osiris*, la Lune se trouve pleine au Taureau céleste. C'est le signe dans lequel au Printemps elle s'unit à ce même Astre, au moment où la Nature reçoit du Ciel la fécondité, et où le jour reprend son empire sur la nuit. Ce Taureau, opposé au lieu du Soleil, entre dans le cône d'ombre, que projette la Terre, et qui forme la nuit, avec laquelle monte et descend le Taureau, et qu'elle couvre de son voile, durant toute la durée de son séjour sur notre horizon.

---

*Troisième Tableau Historique.*

Ce même jour Isis pleure la mort de son époux; et dans la même cérémonie lugubre, qui tous les ans retrace cet événement tragique, on promène en pompe un Bœuf d'or, couvert d'un crêpe noir, et l'on dit, que ce Bœuf est l'image d'Osiris. On y exprime le deuil de la Nature, que l'éloignement du Soleil prive de sa parure et de la beauté du jour, qui va céder à l'empire de la Nuit. On y pleure la retraite des eaux, que le Taureau du Printemps avoit fécondées, la cessation des vents, qui amènent les pluies qui grossissent le Nil, l'accourcissement des jours, le dépouillement de la terre. Voilà quels sont les maux périodiques, qui résultent de son absence, et qui attristent l'homme, suivant le récit de Plutarque (1).

(1) De Iside, p. 366.

*Quatrième Tableau Céleste.*

La Lune seule va régler désormais l'ordre de la Nature. Tous les mois, son disque plein et arrondi nous présente, dans chaque signe supérieur, une image du Soleil, qui n'y est plus, et dont elle tient la place, sans l'égaliser, ni en force ni en lumière. Elle se trouve alors occuper le premier signe, où Osiris avoit le siège de sa fécondité; signe consacré à l'élément de la Terre, tandis qu'Osiris occupe le Scorpion affecté à l'élément de l'Eau.

*Cinquième Tableau Céleste.*

Le Taureau, où répond le cône d'ombre, et où se trouve la Lune pleine, a sous lui le fleuve d'Orion, appelé *le Nil*, et au-dessous la constellation de Persée,

*Quatrième Tableau Historique*

Les Egyptiens, le troisième jour qui suit cette mort, vont à la mer pendant la nuit, forment une image sacrée, qui représente la Lune; ils la parent; ils l'ornent, après avoir déjà crié d'avance, qu'ils ont retrouvé Osiris. Cette Image est composée de terre, mêlée d'eau, pour désigner, disent-ils, que l'eau et la terre composent la Nature de ces deux Divinités; c'est-à-dire, la Nature des signes, dans lesquels le Soleil et la Lune se trouvent au moment de leur séparation.

*Cinquième Tableau Historique.*

Le coffre qui renferme Osiris, est jeté dans le Nil. Ce sont les Pans et les Satyres, qui habitent près de Chemmis, qui les premiers s'aperçoivent de

Dieu de Chemmis, et celle du Chevrier, qui fournit à Pan ses attributs. La Chèvre qu'il porte, est appelée la *Femme de Pan*, elle a avec elle ses Chevreaux.

cette mort, qui l'annoncent par leurs cris, et répandent par-tout le deuil et l'effroi.

*Sixième Tableau Céleste.*

La pleine Lune suivante arrive dans les Gémeaux, dans le signe où sont peints deux enfans, qui président aux oracles de Didyme, et dont l'un s'appelle *Apolon*, Dieu de la Divination.

*Sixième Tableau Historique.*

Isis, avertie de la mort de son époux, voyage pour chercher le coffre, qui renferme son corps. Elle rencontre d'abord des enfans, qui avoient vu le coffre; elle les interroge, et les enfans reçoivent le don précieux de la divination, depuis cette aventure.

*Septième Tableau Céleste.*

La pleine Lune, qui suit, a lieu au Cancer, domicile de la Lune. Les Paranatellons de ce signe sont la Couronne d'Ariadne, ou de Proserpine, composée de feuilles de mélilot, le chien Procyon et le

*Septième Tableau Historique.*

Isis apprend qu'Osiris a, par erreur, couché avec sa sœur. Elle en trouve la preuve dans une couronne de mélilot, qu'il a laissée chez elle. Il en étoit né un enfant, qu'elle cherche à l'aide de ses chiens.

grand Chien, dont une Etoile s'appelle *Etoile d'Isis* : lui-même fut honoré sous le nom d'*Anubis*, en Egypte (t).

Elle le trouve, l'élève, et se l'attache, sous le nom d'*Anubis*, son fidèle gardien.

*Huitième Tableau Céleste.*

La Lune du mois suivant se trouve pleine dans le signe du Lion, domicile du Soleil, ou d'Adonis, Dieu de Byblos. Les Paranatellons de ce signe sont le fleuve du Verseau et le Céphée, roi d'Ethiopie, appelé *Regulus*, ou simplement *le Roi*. A sa suite se lève Cassiopée sa femme, ou la reine d'Ethiopie; Andromède sa fille, et Persée son gendre : tous Paranatellons en partie de ce signe, et en partie du signe suivant.

*Neuvième Tableau Céleste.*

La Lune suivante se trouve pleine au signe de la Vierge, à qui le savant Eratosthène donne le nom d'*Isis*, dont

*Huitième Tableau Historique.*

Isis se transporte à Byblos, et se place près d'une fontaine, où elle est rencontrée par des femmes de la cour d'un roi. La reine et le roi veulent la voir. Elle est amenée à la cour, et on lui propose d'y remplir la fonction de nourrice d'un fils du roi. Isis accepte la place.

*Neuvième Tableau Historique.*

Isis, devenue nourrice, allaite l'enfant pendant la nuit. Mais, au lieu de son sein, elle met dans sa bouche le bout

cette figure céleste est vraisemblablement l'image. On peignoit dans ce signe une femme, qui allaitoit un enfant. Cet enfant ne peut être que le jeune fils d'Isis, dont elle accoucha vers le Solstice d'hiver. Ce signe a pour Paranatellon le mât du Vaisseau céleste ; et le Poisson hirondelle ; ainsi qu'une partie de Persée, gendre du roi d'Ethiopie.

de son doigt. Elle brûle toutes les parties de son corps, qui étoient mortelles, et elle-même, métamorphosée en Hirondelle, s'envole, et se place près d'une grande colonne, qui s'étoit formée tout-à-coup d'une très-petite tige, et à laquelle tenoit le coffre, qui renfermoit son mari.

*Dixième Tableau Céleste.*

Sur les divisions, qui séparent le signe de la Vierge, que quitte la Lune, de celui de la Balance, où elle va devenir pleine, se trouvent placés le Vaisseau, Persée, fils du roi d'Ethiopie, et le Bootès, qu'on dit avoir été le nourricier d'Orus. Le fleuve d'Orion, qui se couche le matin, est aussi un Paranatellon de ce signe. Les autres Paranatellons de la Balance sont,

*Dixième Tableau Historique.*

Isis, ayant trouvé le coffre précieux, s'en empare ; quitte Byblus (v), monte un vaisseau avec le fils aîné du roi, dirige sa route vers Boutos, où étoit le nourricier d'Orus, et tarit le matin un fleuve, d'où s'élevoit un vent trop fort. Elle dépose à l'écart le coffre, qui renferme le corps de son époux. Mais ce coffre est découvert par Typhon, qui, au clair de la

le porc d'Erymanthe , ou l'Ourse céleste , Chien de Typhon ; et le Dragon du Pôle , le fameux Python , qui fournit à Typhon ses attributs. C'est à là le cortège , dont se trouve entourée la pleine Lune de la Balance ou du dernier des signes supérieurs , celle qui précède la Néoménie du Printemps , qui va se reproduire au Taureau , dans lequel le Soleil ou Osiris doit se réunir à elle.

pleine Lune , chassoit alors , et poursuivoit un porc. Il reconnoît le cadavre de son rival , et le coupe en quatorze morceaux ; c'est-à-dire , en autant de parties , qu'il y a de jours depuis cette pleine Lune , jusqu'à la nouvelle ; intervalle de temps , durant lequel chaque jour la Lune perd une portion de la lumière , qui remplissoit la totalité de son disque.

---

*Onzième Tableau Céleste.*

La Lune , au bout de 14 jours , arrive au Taureau , et s'unit au Soleil , dont elle va rassembler les feux sur son disque (x) pendant les autres quatorze jours , qui vont suivre. Elle s'unit alors tous les mois à lui , dans la partie supérieure du monde , où règnent la lumière , l'ordre et l'harmonie , et elle emprunte de

---

*Onzième Tableau Historique.*

Isis rassemble les 14 morceaux du corps de son époux , leur donne la sépulture , consacre le Phallus , que l'on promenoit en pompe aux fêtes du Printemps , connues sous le nom de Paamyliés ; époque à laquelle on célébroit l'entrée d'Osiris dans la Lune. Osiris alors est revenu des Enfers au secours d'Orus son fils , et d'Isis son épouse ,  
lui



lui la force , qui va détruire les germes de mal , que Typhon , pendant l'hiver , avoit mis dans la Nature. Ce passage du Soleil au Taurean , qui lui donne ses attributs au Printemps , lorsqu'il revient de l'hémisphère inférieur ou des enfers , est marqué par le lever du soir du cheval du Centaure et du Loup ; et par le coucher Hé- liaque d'Orion , appelé *Astre d'Orus* , qui , tous les jours suivans , se trouve uni au Soleil printanier , dans son triomphe sur les Té- nèbres ou sur Typhon.

à qui il unit ses forces contre Typhon. La forme , sous laquelle il apparoît , est le Loup , suivant les uns , et le Cheval , suivant d'autres.

*Douzième Tableau Céleste.*

L'année équinoxiale finit , au moment où le Soleil et la Lune sont réunis avec Orion , ou avec l'Astre d'Orus , constellation qui est placée sous le Taureau , et qui s'unit à la Néomé- nie du Printemps. La nouvelle Lune se rajeunit dans le Tau- reau ; et la première

*Douzième Tableau Historiq.*

Isis , pendant l'ab- sence de son époux , avoit rejoint le terrible Typhon , lorsqu'elle déposa le coffre dans le lieu où se trouvoit son ennemi. Ayant en- fin rejoint Osiris , dans le moment où celui-ci se dispose à combattre Typhon , elle est pri- vée de son ancien dia-

fois qu'elle se montre, sous la forme du croissant, c'est au signe suivant ou aux Gémeaux, *domicile de Mercure*. Alors Orion, uni au Soleil, précipite le Scorpion, son rival, dans les ombres de la nuit, et le fait coucher, toutes les fois qu'il reparoît avec le Soleil le matin. Le jour prolonge sa durée, et les germes de mal peu-à-peu sont détruits. Ainsi le poème de Nonnus nous peint Typhon, vaincu à la fin de l'hiver, dès que le Soleil, dit le Poète, parcourt le signe du Taureau, et qu'avec lui Orion, que Plutarque appelle l'*Astre d'Orus*, paroît aux cieux. Ainsi, dans Ovide, après que Lycaon a été changé en Loup, arrive le déluge, et Apollon vainqueur tue le fameux dragon Python, qui est au Pôle.

dême par son fils. Mais elle reçoit des mains de Mercure un casque à forme de tête de taureau, qui lui en tient lieu. Alors Orus, sous les traits, et dans l'attitude d'un guerrier, tel qu'on peint Orion, combat et défait son ennemi, qui avoit attaqué son père, sous la forme du Serpent du Pôle, ou du fameux Python. Ainsi, dans Ovide, Apollon défait le même Python, au moment où Io reçoit les faveurs de Jupiter, qui la métamorphose en vache, et qui la transporte dans le Taureau céleste, où elle devient Isis. Toutes ces fables se tiennent et ont le même objet.

Une correspondance aussi complète et qui porte sur tant de points de ressemblance, entre les tableaux de cette allégorie, et ceux du ciel, ne permet point de douter, que le Prêtre, Auteur de cette

Légende sacrée, n'ait fait autre chose que peindre les courses de la Lune dans les Cieux, sous le titre de courses d'Isis; d'autant plus que nous avons déjà prouvé, qu'Isis étoit la Lune. Car il faudroit dire, ou qu'Isis n'est pas la Lune; ce qu'on ne peut pas dire; ou qu'Isis étant la Lune, les courses d'Isis ne sont pas celles de la Lune; ce qui impliqueroit manifestement contradiction. Donc les voyages d'Isis, comme ceux d'Osiris, n'expriment que les courses des deux Astres, Soleil et Lune, dans les champs de l'Olympe. Tantôt ils s'unissent dans la partie supérieure du Monde, pour y maintenir ce bel ordre, que présente la Nature dans les 6 mois du Printemps et de l'Eté ( $\gamma$ ). Tantôt ils se trouvent séparés, et la Lune, lorsqu'elle donne ses plus longs jours, (car la lumière de la pleine Lune est bien le jour de la nuit), se trouve seule dans l'hémisphère supérieur, tandis que son époux est dans l'hémisphère inférieur, où sont les courts jours, et qui est le siège des ténèbres, que les anciens plaçoient vers le Pôle inférieur, ou austral. Il est vrai qu'à chaque nouvelle Lune, cette Planète rejoint le Soleil, dans les signes inférieurs; mais alors il est sans force; la durée du jour sur l'horizon n'est pas longue, et il n'en résulte presque rien pour le bien de la Nature ( $z$ ).

Cette vérité a été rendue par l'Auteur de cette Légende, lorsqu'il dit, qu'Isis eut commerce avec Osiris dans les Enfers ; mais que l'enfant, qui naquit de cette union, fut foible, et sans énergie, privé d'une partie de ses membres, et qu'il vint au Monde au milieu des ténèbres du Solstice d'Hiver (1). C'étoit le foible Harpocrate, fils d'Isis et de Sérapis, ou du Soleil inférieur.

Orus au contraire, à qui Typhon, chef des Ténèbres, voulut contester sa légitimité (2), fut déclaré véritable fils d'Osiris et d'Isis. C'étoit en effet ce jour qui éclaire la Nature, depuis l'équinoxe du Printemps jusqu'à l'équinoxe d'Automne, lorsqu'Osiris répand sur nous les flots de sa lumière, et sa chaleur féconde, et qu'il donne à la Terre ses plus longs comme ses plus beaux jours. Aussi est-il confondu par Plutarque avec cette heureuse température de l'Air (3), qui tend à nourrir et à conserver toutes les productions de la Terre. Telle est celle que prend l'air, à l'équinoxe de Printemps, lorsqu'il est imprégné des germes de fécondité que lui communique le Soleil. De-là vint qu'Orus fut souvent représenté, comme Priape, avec tous les caractères les mieux prononcés de la

(1) Plut. de Iside, p. 377.

(2) Ibid. p. 358.

(3) Ibid. p. 366.

Virilité, ou du Génie fécond du Printemps. On lui donnoit des aîles, pour mieux peindre la rapidité du mouvement du Soleil, qui est la plus grande possible aux équinoxes, soit que l'on considère son mouvement journalier, soit qu'on ait égard à son mouvement annuel en déclinaison. Suidas (1) dit, que la statue de ce Priape est celle du Dieu appelé Orus par les Egyptiens. L'attitude, dans laquelle il nous le peint, ressemble fort à celle de l'homme couvert du bonnet Phrygien, placé près du Taureau équinoxial, dans le monument de Mithra, gravé dans M. Hyde. On peignoit ainsi la fécondité donnée à la Terre, comme on peignoit la cessation de cet Astre fécondant, par le Scorpion qui dévorait les testicules du même Taureau. Car ces deux emblèmes se trouvent réunis dans le même monument. De cette action du Soleil, résultent l'ordre et l'harmonie du Monde, qui se manifestent dans toute la durée du passage de cet Astre dans les signes supérieurs. C'est, sans doute, ce qui a fait prendre Orus par Plutarque (2), pour l'ordre qui naît dans le Monde, de l'action combinée du principe actif et du principe passif de la Nature. Il n'est point l'ordre, le bien et la fé-

(1) Suidas in voce Priap.

(2) De Iside, p. 374.

condité, qui se reproduisent tous les ans, au Printemps, et qui sont un effet ; mais il est, comme l'indique Elien (1), la cause principale de cet ordre, de cette fécondité et de l'abondance qu'on doit attendre chaque année ; tel est le caractère du Dieu du Printemps. Voilà pourquoi les Grecs ont toujours vu en lui leur divin Apollon, vainqueur de Python, comme Orus l'est du Serpent, et le Dieu qui distribue les belles saisons, et la ravissante lumière, enfin le Dieu des beaux jours, qui résultent de l'action du Soleil et de la Lune sur la Nature. C'est ce bel ordre, contre lequel lutte sans cesse Typhon, et qu'il réussit enfin à troubler, mais que le Dieu du Printemps, fils d'Osiris et d'Isis, réuni au Taureau équinoxial, vient à bout de rétablir. Harpocrate étoit le jour, fruit du Soleil dans sa vieillesse (2). Orus est le jour, fils du Soleil dans sa jeunesse, et dans le Printemps de la Nature. C'est ce beau Soleil des longs jours, qui arrivant au Solstice d'été, occupé par le Lion, donna lieu de représenter le jour solstitial, sous le nom d'Orus, placé sur un trône, au bas duquel étoient couchés des Lions (3). De-là vint, qu'on dit qu'Orus étoit le nom du Soleil et du

(1) Elien. de Animal. l. 11, c. 10.

(2) De Iside, Plut. p. 355—372.

(3) Hor. Apollo, l. 1, c. 17.

Dieu, qui règle les heures et les saisons. C'est ainsi que Plutarque (1) prétend qu'Orus est la force divine, qui préside au mouvement du Soleil. L'inscription de l'obélisque Egyptien, dont Ammien Marcellin (2) a donné la traduction, lui accorde l'épithète de Maître des Temps. La vérité est, qu'Orus est la lumière, *Aor*, comme l'indique son nom, mais la lumière dans son éclat, dans son siège naturel, et dans son plus bel empire, telle qu'elle est, lorsque le jour a repris la supériorité sur les nuits, au Printemps. C'est ce jour, fils du Soleil, ou d'Osiris et d'Isis, que l'on célébroit au Printemps, au moment du renouvellement de la Nature, et qui a des rapports si naturels avec le Soleil, qu'il a été pris pour le Soleil lui-même. Orus, si l'on veut, sera le Soleil, mais considéré comme source de Lumière, et régnañt aux cieux où il tient le sceptre de l'harmonie des différens corps, qui nous distribuent la Lumière (*aa*). Orion fut son astre familier; parce qu'Orion est placé aux cieux, de manière à fixer les limites de la durée des beaux jours, se levant avec le Taureau, et se couchant au lever du Scorpion. C'est-là, sans doute, la raison qui l'a fait appe-

(1) De Iside, p. 375.

(2) Ammian. Marc. AEliau.

ler l'*Astre d'Orus*, et qu'il a fait regarder comme une des formes célestes, que prenoit le jour, lorsqu'au Printemps il étoit réintégré dans tous ses droits et rétabli dans son empire. Ceci s'accorde parfaitement avec ce que nous dit Macrobe (1); que c'est une article de foi, un dogme sacré des mystères religieux des anciens, que le Soleil s'appelle *Apollon*, durant tout le temps qu'il parcourt l'hémisphère supérieur. Cet hémisphère supérieur est l'hémisphère supérieur du monde, celui des six signes du Printemps et de l'Eté, du beau temps, et du règne de la Lumière sur nos climats. Il résultera, par une conséquence assez naturelle, qu'Harpocrate, ou le second Orus, le vieux Orus, sera le jour des signes inférieurs, jour morcelé et foible, à qui Osiris mort donne naissance, dans son union avec Isis aux enfers (2). Nous avons cru devoir entrer dans ces détails sur Orus et sur Harpocrate, qui jouent aussi un rôle dans l'allégorie d'Osiris et d'Isis, et qui se lient à leurs aventures, par la raison même, qu'il est juste que le jour, suivant ses rapports d'accroissement et de diminution aux différentes époques de la révolution annuelle, se lie aux

(1) Macrob. Sat. l. 1, c. 18.

(2) De Iside, p. 358.



positions qu'ont dans le ciel les deux Astres , qui dispensent la lumière du jour et de la nuit , et qui président à la distribution des saisons et des heures.

○ Nous terminerons ici l'examen de cette histoire allégorique , dans laquelle nous sommes persuadés , qu'on ne doit voir rien autre chose , que les tableaux Cosmogoniques des phénomènes produits par les mouvemens du Soleil et de la Lune , considérés relativement à la marche des astres , qui sont épars dans les cieux, et relativement aux périodes de ténèbres et de mal, de bien et de lumière , à la succession des jours et des nuits , et à leur progression variée durant une révolution annuelle, ou durant tout le temps, que le Soleil met à parcourir les douze signes , divisés en deux parties entièrement opposées dans leurs influences sur le monde sublunaire ; c'est-à-dire enfin , que nous n'y voyons rien, que ce que Chérémon et les prêtres Egyptiens nous disent qu'il faut y chercher.

Ainsi nous avons prouvé par des autorités multipliées , qu'Isis étoit la Lune ; et réciproquement, par l'explication simple des figures de la Lune comparées à celles d'Isis, il est encore résulté cette même vérité , qu'Isis ne pouvoit être que la Lune. Ce premier principe établi nous a conduits à l'explication ; et la simplicité et l'éviden-

ce de l'explication ont prouvé la sagesse des autorités sur lesquelles posoit le principe. C'est ainsi que l'un s'est confirmé par l'autre ; ce qui est un des caractères de la vérité.

D'après cela , si sur un Planisphère composé d'après notre théorie , et collé sur un carton , on met au centre une règle , qui ait à une de ses extrémités l'image du Soleil , et à l'autre celle de la Lune , et si on les fait mouvoir , en mettant d'abord la Lune au Taureau , on saisira , d'un seul coup d'œil , l'ensemble de ses courses et des tableaux qu'elle trouve sur sa route , depuis le moment où elle a perdu Osiris , jusqu'à celui où elle le retrouve. C'est par un procédé semblable , que nous avons déjà présenté aux yeux du Lecteur l'ensemble de la correspondance des travaux d'Hercule avec la marche du Soleil dans le Zodiaque. Ainsi nous avons mis notre Lecteur à portée de suivre , dans ce double tableau , le développement de ce vers si connu de Virgile. « Iolas , sur sa lyre d'or , chantoit les courses de la Lune et les travaux du Soleil. » Les courses de la Lune sont celles d'*Isis* ; et les travaux du Soleil sont ceux d'*Hercule* , qui ont fait la matière des Poèmes sacrés et des légendes anciennes. Ce sont là les deux Divinités , que Virgile invoque dans son Poème sur l'agriculture , lorsqu'il apos-

trophe les deux flambeaux de la Nature , (1) qui conduisent l'année dans le Ciel, et qui en règlent la marche , sous les noms de *Bacchus* et de *Cérès*. Car on sait que les Grecs , tels qu'Hérodote (2), disoient que leur *Bacchus* et leur *Cérès* étoient l'*Osiris* et l'*Isis* des Egyptiens , c'est-à-dire le Soleil et la Lune , ces deux premiers agens de la végétation annuelle. Voilà pourquoi l'on pensoit , que les cérémonies faites en l'honneur d'*Osiris* et d'*Isis* , de *Bacchus* , de *Cérès* , et de *Proserpine* , étoient relatives au labourage , aux semailles , aux moissons et aux vendanges ; ce qui étoit assez naturel , puisque les travaux du labourage et les récoltes sont liés à la marche des Cieux , et sur-tout à celle du Soleil et de la Lune. C'est à ce titre , que *Bacchus* fut le Dieu des raisins , *Osiris* celui du labourage , et *Cérès* ou *Isis* la divinité des moissons. De-là ces cérémonies , qui se pratiquoient en Egypte en honneur d'*Isis* , dans lesquelles on lui offroit les prémices des épis au temps de la moisson , et où on l'invoquoit près des gerbes de bled. Ce n'étoit pas , quoiqu'en dise *Diodore* (3), une ancienne Princesse , qui portoit le nom d'*Isis* ou de la Lune , qu'on prétendoit honorer (*bb*) , parce qu'elle avoit fait

(1) Virgil. Georg. l. 1, v. 5.

(2) Hérod. Euterp. c. 42, p. 59.

(3) Diodor. l. 1, c. 9, p. 18.

la découverte du bled , découverte qui n'est guères l'objet des travaux des Princes ; mais bien la Lune qui , avec le Soleil , agit sur la Terre , et règle l'année et le labourage , et qui , dans les fables sacrées , fut personifiée sous le nom d'une Princesse , comme le Soleil le fut sous celui d'un Roi. C'est en honneur de la Planète , qui mesure les mois , révérée sous le nom sacré d'Isis , que l'on portoit aux fêtes Isiaques du bled et de l'orge dans des vases ; ce qui est conséquent aux principes théologiques des Egyptiens , avoués par Diodore lui-même. En effet il nous dit , que ces Peuples attribuoient au Soleil et à la Lune l'administration de l'Univers et la cause productrice de tous les biens , que la Terre verse de son sein fécond , enfin de tout ce qui résulte de l'action génératrice de la Nature (1). C'est par cette raison , que l'on disoit , qu'Osiris aimoit l'agriculture , qu'il inventa la charrue , et qu'il planta la vigne , dont la culture a besoin du Soleil.

On fit , il est vrai , ce qui étoit nécessaire pour persuader au Peuple , que les Dieux , que l'on honoroit sous ces noms , avoient existé autrefois , et avoient été des Princes , qui avoient bien mérité des hommes , soit qu'on voulût donner

(1) Ibid. l. 1 , c. 9 , p. 19.

dans leurs personnes des leçons aux Rois (1), qui ne pouvoient aspirer à la même gloire, qu'en les imitant, et en s'attachant leurs sujets par la reconnoissance (cc); soit qu'on voulût donner un encouragement à la vertu du Peuple (dd), en lui persuadant, que le sceptre autrefois fut le prix des services, et non pas le patrimoine des familles; soit qu'on crût devoir couvrir de l'ombre du mystère les opérations de la Nature, afin d'imiter son secret, et de rendre plus auguste le culte religieux. On montrait les tombeaux des dieux, et on célébroit des fêtes, dont le but sembloit être de renouveler tous les ans le deuil, qu'avoit autrefois occasionné leur perte. Enfin on rendoit à leur mémoire tous les honneurs, qu'on accorde aux héros, aux grands hommes et qui sont les plus propres à faire germer les semences de vertu dans les générations suivantes. On décrivoit jusqu'à la structure de leurs corps; on disoit quelle avoit été la teinte de leur peau et de leurs cheveux. Orus étoit très-blanc; Typhon absolument roux (2). Des inscriptions pompeuses portoient jusqu'à la postérité la plus reculée les témoignages de leur gloire. Telles sont celles que l'on voyoit gra-

(1) Diod. l. 1, c. 28, p. 53.

(2) De Iside, p. 359.

vées sur ces fameuses colonnes, élevées près de Nyse en Arabie, où l'on dit qu'ils avoient deux tombeaux. On lisoit sur l'une (1) : « Je suis Isis, Reine de » cette contrée; j'ai été instruite par » Mercure. Personne ne peut détruire » les lois que j'ai données. Je suis la » fille aînée de Saturne, le plus jeune » des Dieux. Je suis l'épouse et la sœur » du Roi Osiris. C'est moi qui la première » ai découvert aux Mortels l'usage du » froment. Je suis la mère du Roi Orus. » C'est en mon honneur, qu'est élevée la » ville de Bubaste. Réjouis-toi, ô Egypte, » réjouis-toi, Terre qui m'a donné nais- » sance ».

Sur l'autre colonne, on lisoit (2) : « Je » suis le Roi Osiris, qui ai conduit mes » armées dans toutes les parties du » Monde, jusqu'aux contrées les plus » inhabitées de l'Inde, de l'Ourse, du » Danube, et de l'Océan. Je suis le fils » aîné de Saturne; je suis né de l'œuf » brillant et magnifique, et ma subs- » tance est de la nature de celle qui com- » pose la lumière. Il n'est point de lieu » dans l'Univers où je n'aie paru, pour » y faire éprouver mes bienfaits, et y » faire part de mes découvertes ». C'est tout ce qu'on pouvoit lire sur cette der-

(1) Diod. l. 1, c. 16, p. 31.

(2) Diod. ibid. p. 32.

nière colonne ; le reste étoit altéré et effacé.

Voilà deux inscriptions , qui semblent au premier coup d'œil gravées en l'honneur d'un Prince et d'une Princesse , qui avoient signalé leur puissance , par leur bienfaisance envers tous les hommes. Elles seroient peut-être trop pompeuses pour des hommes ; mais elles sont simples , si elles sont consacrées aux deux plus puissans Agens de la Nature , aux deux Astres , à qui est confiée l'administration universelle du Monde , et qui répandent sur toute la Terre leurs bienfaits. Il n'y a rien dans ces deux inscriptions , qui ne convienne exactement au Soleil et à la Lune.

Diane étoit adorée à Bubaste ; elle étoit la grande Divinité de cette ville (1). Or Diane est la Lune ; mais la Lune est Isis : donc Diane , Isis , la Lune ont pu dire , que la ville de Bubaste leur étoit consacrée. Diane ou la Lune a son domicile au Cancer , signe qui a pour Paranatellon le grand Chien ou Sirius , comme nous l'avons déjà fait voir et comme l'attestent Servius (2) et Porphyre. Ce dernier fait commencer l'année Egyptienne à la néoménie du Cancer , au lever de Sirius ou du grand

(1) Herod. Euterp. c. 137—60.

(2) Servius , Comment. ad Georg. l. 1.

Chien (1) : donc Isis a pu dire qu'elle naissoit avec le grand Chien. Elle dit aussi, qu'elle est instruite par Mercure ; ce qui est conforme avec ce que dit Plutarque (2), que les Egyptiens pensoient que Mercure dirigeoit le mouvement de la Lune, et voyageoit avec elle. Ce Mercure est sans doute le Mercure Anubis, ce Chien d'Isis, ce Chien de Diane, ou l'astre Paranatellon, qui fixoit la néoménie du Cancer et le commencement de l'année, lorsque le Soleil eut quitté le Lion. Voilà, sans doute, pourquoi Sirius s'appela l'astre d'Isis. Isis se dit fille de Saturne, ou du Dieu qui préside au temps : rien de plus naturel que cette filiation. Elle est sœur d'Osiris, comme la Lune ou Diane est sœur du Soleil ou d'Apollon ; elle est mère de la lumière, qu'Orus ou le Dieu du printemps dispense à la nature. On voit, qu'il n'y a pas un des traits de cette inscription, qui ne convienne parfaitement à la Lune, adorée, comme nous le savons d'ailleurs, en Egypte sous le nom d'Isis. Donc l'Isis, à qui cette colonne et cette inscription étoient consacrées, étoit la Lune, Reine des cieux, et non pas une ancienne princesse, qui eût vécu autrefois en Egypte.

(1) Porphyr. de Ant. Nymph. p. 264, Edit. Cantabrig.

(2) De Iside, p. 367.



Il en est de même d'Osiris son époux et son frère : car la nature de la sœur nous donne celle du frère. Sa naissance d'un œuf et d'un germe, formé de la substance lumineuse du jour, décèle évidemment le Soleil, l'astre brillant qui distribue la lumière à la terre, et qui répand ses bienfaits dans tout l'univers, de l'orient au couchant, du nord au midi : car c'est ce qu'indiquent ses voyages dans l'Asie et dans l'Inde, dans l'Europe et aux sources du Danube ; au nord, près des contrées glacées de l'Ourse ; au couchant, près des rives de l'Océan. Le Soleil en effet se montre à toute la terre, avec un éclat majestueux, et tout œil a vu sa gloire. Il est le fils du temps ; il sort du sein de l'œuf symbolique, qui représente le monde, dont la révolution chaque jour ramène cet astre sur notre horizon. Tel Phanès, ou Bacchus sort également de l'œuf Orphique, pour répandre par-tout sa lumière. Il n'est donc encore ici aucun trait de l'inscription, qui ne caractérise évidemment le Dieu Soleil dans cet Osiris, que d'ailleurs nous avons déjà prouvé être le Soleil, roi de l'univers, et qui est personifié dans la légende sacrée du Soleil, qu'à tort on prend pour de l'histoire.

D'après ces démonstrations, nous ne verrons dans l'histoire merveilleuse de ce prétendu Prince et de la Princesse

*Relig. Univ. Tome II. L1*

son épouse, qu'une légende sur le Soleil et la Lune; et la croyance universelle du peuple Egyptien, qui y voyoit des hommes, qui avoient passé au rang des Dieux, ne nous en imposera point. Ceci est une nouvelle preuve, qu'en fait de religion, le consentement universel de plusieurs siècles, d'un ou de plusieurs peuples, est un argument nul, lorsqu'on veut en conclure l'existence historique des êtres qu'on adore, et que les Prêtres imposteurs assurent avoir vécu autrefois parmi les hommes, au milieu de qui ils ont fait connoître leur puissance par des bienfaits et par des miracles. La foi la plus universelle ne prouve rien, lors même que les cérémonies publiques, la pompe et l'appareil du culte, les représentations tragiques des malheurs des hommes divins, et tous les monumens de l'art, se réunissent pour l'appuyer. C'étoit là le grand art des Prêtres, et l'esprit du système général de l'imposture sacerdotale. Ces funérailles d'Osiris, ces tombeaux d'Osiris mort et ressuscité; ceux d'Isis, n'ont d'autre objet que le culte du Soleil et de la Lune, dont l'allégorie et le génie mystique des Orientaux faisoient des personnages, qui avoient vécu autrefois, à qui ils prêtoient un caractère, des passions, des vertus, et qui néanmoins n'étoient autre chose que les Dieux na-

turels , à qui on donnoit une existence factice , entourée de tous les accessoires de la vie humaine. On les pleuroit, comme s'ils eussent été morts ; on se réjouissoit ensuite , comme s'ils eussent ressuscité , quoiqu'ils brillassent éternellement aux cieux. Tel étoit le génie religieux de ces siècles et de ces peuples anciens , qui ont transmis jusqu'à notre âge les formes de leur culte. Comme on montrait en Judée le tombeau de Christ-Agneau ; en Crète , celui de Jupiter-Bélier , ou d'Ammon ; à Cadix celui d'Hercule (1) , que pourtant nous avons vu être le Soleil ; à Delphes , celui de Bacchus (2) ; on montrait également par-tout en Egypte les tombeaux d'Osiris et d'Isis , et le peuple alloit y pleurer sur les débris mortels de ses Dieux. Plusieurs provinces se glorifioient (3) d'avoir chez elles ces précieuses dépouilles ; et comme ils ne pouvoient avoir été cependant enterrés par-tout, on accordoit ces contradictions en disant , que le corps d'Osiris ayant été mis en plusieurs morceaux, chacun pouvoit en avoir chez soi un membre, excepté le Phallus , dont Isis avoit réservé pour elle l'image , qu'elle avoit consacrée. D'autres di-

(1) Pompon. Mèl. l. 3 , c. 6.

(2) De Iside , p. 315.

(3) De Iside , p. 319.

sent (1) qu'Isis, voulant laisser ignorer à Typhon le lieu où elle avoit déposé le corps de son mari, fit faire, comme cela se pratiquoit à Athènes aux funérailles d'Adonis, des figures de cire représentant un homme mort, qu'on avoit embaumé. Ayant fait venir les Prêtres de chaque Tribu, elle leur remit une de ces figures, en leur faisant prêter serment, qu'ils ne feroient connoître à personne le dépôt, qu'elle alloit leur confier; et ensuite elle assura à chacun d'eux en particulier (2), que c'étoit lui qui avoit le véritable corps d'Osiris. Après leur avoir rappelé les bienfaits de son époux, elle les exhorta à lui élever chacun chez eux un tombeau, et à rendre à Osiris les honneurs divins. Elle les invita en outre à lui consacrer chacun dans leur ville un animal particulier, pour qui ils eussent le même respect que pour Osiris, tant qu'il vivroit, et à qui, après sa mort, ils devoient rendre le même culte et les mêmes honneurs. De là vint le culte rendu aux Taureaux Apis et Mnevis, animaux consacrés à Osiris et réputés Dieux par tous les Egyptiens. L'Historien ajoute (3), que pour mettre les Prêtres dans son parti, et les associer à

(1) Diod. l. 1, c. 12, p. 24.

(2) Ibid. c. 13, p. 25.

(3) Ibid. c. 13, p. 25.

cette imposture , la Déesse leur assigna la troisième partie des terres de l'Égypte , pour faire les frais du culte , et pour fournir au salaire des Prêtres. Le souvenir des bienfaits d'Osiris , et surtout leur intérêt personnel , les rendit fort dociles aux invitations d'Isis ; c'est pourquoi chaque Tribu sacerdotale prétend, qu'elle a le véritable corps d'Osiris. C'est ainsi que chez nous chacun a le bois de la vraie croix.

Diodore ajoute , que c'est par cette raison que l'Égypte révère encore les animaux , qui furent consacrés alors , et qu'à leur mort on renouvelle le même deuil , qui suivit la perte d'Osiris. Tel étoit le deuil que causoit à toute l'Égypte la mort du Bœuf Apis , image vivante d'Osiris (1). Ce culte des animaux , ainsi lié à celui du grand Osiris , n'a rien que de très-naturel , si , comme le dit Lucien , (2) et , comme nous le croyons , ces animaux sacrés n'étoient que les images vivantes des animaux célestes , qui se trouvent dans les signes et dans les constellations , qui se lient à la marche du Soleil et de la Lune , et qui combinent leur action particulière dans chaque mois avec celle de ces astres. C'est ainsi , que près du tombeau d'Osy-

(1) Lucian. de Astrol. p. 986.

(2) Diod. Sic. c. 31<sup>e</sup> c. 31, p. 57.

mandias (1), qui, comme Hercule ou le Soleil, paroissoit accompagné du Lion, lequel étoit aussi une de ses victoires, on avoit construit un édifice, où étoient peintes toutes les figures des animaux adorés en Egypte. Près de ce tombeau étoit le fameux cercle d'or de 365 coudées, qui représentoit le Zodiaque, et les 365 jours de la révolution annuelle, et sur lequel étoient marqués les jours et les constellations, qui par leur lever et leur coucher y présidoient, et dont on pouvoit tirer des pronostics (2). Tel étoit l'entourage du tombeau du fameux Mendès, ou Osymandès, qui prenoit le titre pompeux de *Roi des Rois*. Cette union d'un zodiaque ou d'un cercle d'or à son tombeau rappeloit la même idée, qu'on avoit voulu exprimer, sous une autre forme, par les 360 urnes (3) disposées autour du tombeau, qu'on avoit élevé à Osiris, sur les confins de l'Ethiopie et de l'Egypte, à Phylé, dans une isle du Nil, qu'on appeloit le champ sacré, parce que les dépouilles d'Osiris et d'Isis étoient censées y être déposées. Tous les Prêtres de l'Egypte avoient une vénération particulière pour ce tombeau d'Osiris, & à chacun des jours de l'année, des Prêtres destinés pour cela

(1) Ibid. c. 32, p. 59.

(2) Ibid. c. 31, p. 57.

(3) Diod. l. 1, c. 13, p. 25.

remplissoient ces urnes de lait (*ee*), et invoquoient, d'un ton lamentable, les mânes de leurs Dieux. Les Prêtres seuls avoient droit d'entrer dans cette isle sacrée (1), et tous les habitans de la haute Egypte regardoient comme le plus redoutable des sermens, celui qui se faisoit par le corps d'Osiris, qui reposoit dans cette isle (*ff*). Que d'adresse et de dépenses pour tromper les hommes ! car enfin nous avons démontré qu'Osiris et Isis n'étoient que le Soleil. C'est ainsi que dans la ville d'Achante, au-delà du Nil, du côté de la Lybie, à 120 stades de Memphis, il y avoit un tonneau percé, dans lequel 360 Prêtres étoient chargés de verser chaque jour de l'eau du Nil (2). Toutes ces cérémonies étoient relatives à la marche de l'année, dont Osiris ou le Soleil est l'ame.

La ville de Memphis, en succédant à la première splendeur et à la puissance de la haute Egypte et de la superbe Thèbes, eut aussi ses tombeaux d'Osiris, et des cérémonies religieuses, qui s'y pratiquoient : car Abydos et Memphis (3) furent les deux villes les plus renommées pour la magnificence des tombeaux du Soleil, ou d'Osiris. Quoique plusieurs villes se vantassent d'avoir en

(1) Ibid. p. 26.

(2) Diod. l. I, c. 61, p. 29.

(3) Plut. de Iside, p. 359—365.

dépôt le corps d'Osiris , dit Plutarque ; aucune n'avoit plus de prétentions à cette gloire , qu'Abydos et Memphis , qui passoient pour être les seules , qui eussent le vrai tombeau d'Osiris. Tous les gens riches et puissans ambitionnoient l'honneur d'avoir leur sépulture à Abydos , afin d'avoir leurs tombeaux près de celui de leur Dieu Osiris. D'un autre côté , Memphis avoit le privilège singulier d'être le lieu où l'on nourrissoit Apis , image du Dieu Osiris , qui y avoit sa sépulture (gg). Aussi disoit-on , que son nom signifioit , *tombeau d'Osiris*. Près de la ville étoit une petite isle , dont on prétendoit que les oiseaux eux-mêmes n'osoient approcher , ainsi que les poissons. Les Prêtres seuls s'y rendoient tous les ans à un temps marqué , pour y célébrer leurs cérémonies auprès du tombeau d'Osiris. Ils le couronnoient d'une plante qui porte beaucoup d'ombrage , et qui appartient à un arbuste plus grand que l'olivier. Eudoxe , parmi la foule des tombeaux d'Osiris dispersés en Egypte , distingue celui de la ville de Busiris , qu'il dit être le *véritable* , cette ville étant la patrie de ce Dieu. Quant à celui qu'on montroit à Taphosiris , le nom seul parle en sa faveur.

Mais de tous les tombeaux élevés au bienfaisant Osiris , celui qui a coûté le



plus de dépense , celui qui étonne le plus par sa masse , et qui a le plus résisté à l'injure des temps , c'est celui qu'on lui avoit creusé dans la grande Pyramide , dans laquelle on trouve encore un petit caveau , ou un tombeau de grandeur suffisante pour contenir un corps , et qu'on disoit être le tombeau d'un des anciens Rois d'Egypte (*hh*). Ce Roi , à qui on a cru devoir élever ce monument éternel , comme le Soleil qui l'éclaire , c'est le *Roi Bienfaisant*, le fameux Osiris , que l'on enseignoit aux peuples avoir régné autrefois sur l'Egypte. En effet , eût-on jamais fait une aussi grande dépense , si ce tombeau n'eût pas été censé conserver les restes ou les dépouilles mortelles de la première divinité de l'Egypte , sur-tout chez un peuple , qui n'épargnoit rien pour donner de la pompe et de la magnificence au culte , et dont le plus grand luxe étoit le luxe religieux. C'est ainsi que les Babyloniens , livrés tout entiers au culte du Soleil , et à celui des autres astres , avoient élevé un tombeau au Soleil , sous le nom de tombeau de Jupiter-Bélus ; et on sait que c'étoit le Soleil , qu'ils honoroient sous le nom de Bélus , comme le dit très-bien Nonnus (1). Or , ce tombeau de

(1) Nonnus , Dionysiac. l. 40 , v. 396.

Jupiter-Hélios , ou de Jupiter-Bélus , étoit une immense Pyramide. Les proportions de la grande Pyramide d'Égypte , sa position , relativement aux quatre points cardinaux du monde , que regardent exactement ses faces , justifient notre conjecture , et nous la font regarder comme un des plus magnifiques tombeaux d'Osiris , et comme une masse immense , destinée à couvrir le petit caveau , dans lequel on croyoit qu'avoit été déposé autrefois le corps de l'époux d'Isis , de ce Roi bienfaisant , que la reconnoissance des hommes avoit dû immortaliser , et dont les titres étoient gravés sur les colonnes , dont nous avons parlé ci-dessus. Quand il s'agit de monumens Religieux , rien ne coûte à un peuple puissant , riche et superstitieux , qui prétend à la gloire d'avoir donné à la religion une forme majestueuse et savante. Telle étoit la prétention des Egyptiens , qui aspireroient à la réputation de *sagesse universelle*.

Chazelles , qui fut envoyé en Égypte , pour mesurer toutes les dimensions de cette Pyramide , trouva qu'elle étoit exactement orientée , et que les quatre faces regardoient les quatre points cardinaux du monde , auxquels aboutissoient les quatre côtés prolongés du carré parfait , qui forme sa base.

Cette position de la grande Pyramide , confirmée par le témoignage des autres voyageurs , décèle déjà un but astronomique ou cosmique de la part des constructeurs. Il en résulteroit donc une grande croix (ii) , qui aboutissoit aux quatre coins du monde , et dont les branches se coupoient au centre de la base de la Pyramide , sous laquelle Osiris étoit étendu mort.

Chazelles nous donne aussi toutes les dimensions de cette Pyramide , et nous allons les rapporter (1).

Le côté de la base , qui est carrée , 110 toises ou 660 pieds.

Les faces sont des triangles équilatéraux.

Ainsi la superficie de la base est 12,100 toises carrées.

La hauteur perpendiculaire 77 toises  $\frac{3}{4}$  ou 466 p.  $\frac{1}{2}$ .

La solidité 313,590 toises cubes.

Telle est la mesure que donne Chazelles , de l'Académie des Sciences , qui avoit été exprès sur les lieux en 1693 (kk).

Marsham (2) nous donne des mesures un peu différentes , d'après la Pyramido-graphie de Jean Gravius , qui

(1) Rollin Hist. Anc. t. 1, c. 2. Sec. 2. Edit. in-4°. P. 13.

(2) Canon. Chron. Marsh. p. 51. Sec. 3°.

les prit avec le grafomètre. Le côté de la base, qu'il fait aussi carrée, est, suivant cet Auteur, de 693 pieds, au lieu de 660, que lui donne Chazelles. La hauteur est de 409 pieds, au lieu de 466 que donne Chazelles; (//) mais ils s'accordent tous deux à faire les faces triangulaires équilatérales, ce qui nous suffit : car c'est là-dessus que porte toute notre théorie.

En effet, toute Pyramide dont la base est un carré parfait, et dont les quatre faces sont des triangles équilatéraux, peut être inscrite dans une demi-sphère, ou peut être regardée comme une moitié de globe, taillée en Pyramide, de manière que sa base se prenne dans le quadrilatère inscrit dans le cercle, qui forme la base de l'hémisphère, ou dans l'équateur d'une sphère coupée en deux, et que les faces se prennent dans la masse même de la demi-sphère taillée à facettes, de façon à faire aboutir le sommet des quatre faces triangulaires, au sommet d'un axe élevé perpendiculairement au centre de la base, et qui devient l'axe de la Pyramide. Par exemple, prenons l'hémisphère visible, ou cette calote céleste, qui nous couvre, et qui s'appuie sur tous les points du cercle de notre horizon. Supposons, que l'on tire deux lignes en croix, qui aient leur direction l'une du midi au nord,

et l'autre de l'orient au couchant, telle enfin qu'une méridienne coupée à angles droits par une ligne, qui va du levant au couchant. Les quatre extrémités de ces deux lignes marqueront exactement les quatre points cardinaux du monde. Joignons ces extrémités par d'autres lignes droites ; nous aurons un carré inscrit dans le cercle de l'horizon, et les quatre lignes qui le formeront, seront des cordes qui soustendront chacune 90 degrés, puisqu'elles partagent en quatre parties égales la circonférence totale du cercle, qui est de 360 degrés ; voilà donc la base de la Pyramide. Du centre de la base, et sur la croisée des lignes, supposons qu'il s'élève une ligne perpendiculaire, ou axe de l'horizon, qui nécessairement aboutit au Zénith. Cet axe est un rayon de la sphère, égal à celui de chacune des branches de la croix. Donc tous les cercles que nous décrirons du centre de cette base, et qui passeront par le sommet de cet axe, seront parfaitement égaux à ceux, qui passent par les extrémités de la croix. Donc les cordes, qui soustendent des arcs égaux à ceux du cercle de la base, sont égales. Donc les lignes, menées du sommet de cet axe aux extrémités de la croix, sont égales à celles qui unissent ces extrémités entre elles. Car elles soustendent toutes

des arcs de  $90^{\circ}$ ., ou des angles droits ; puisque l'axe fait avec les deux lignes , qui se croisent , et auxquelles il est perpendiculaire , un angle droit , comme les deux lignes forment des angles droits en se coupant. Mais les lignes , menées du sommet de l'axe élevé au centre , et conduites aux extrémités des quatre branches de la croix , sont les côtés des faces triangulaires. Donc , puisqu'elles sont égales entre elles , et égales aux côtés du quadrilatère , ou aux lignes qui unissent les extrémités de la croix , et qui , soustendant des arcs de  $90^{\circ}$ . ou des angles droits , forment un carré , qui est la base de la Pyramide , il résulte , que les faces de ces triangles sont terminées par des lignes égales , et que les triangles sont conséquemment équilatéraux , comme les faces de la Pyramide Egyptienne. Donc la grande Pyramide d'Égypte a toutes les proportions d'une Pyramide inscrite dans une demi-sphère. Elle peut être regardée comme l'hémisphère supérieur et visible , taillé en Pyramide , ou représenté par la Pyramide taillée dans la masse d'un hémisphère , dont le Zénith forme le sommet , et les quatre points cardinaux les angles d'un quadrilatère , qui en seroit la base. En faisant tourner sur son axe une telle Pyramide , de manière à lui faire faire un mouvement de  $45^{\circ}$  , alors ,

ce ne sont plus ses angles, mais ses faces, qui regarderont les points cardinaux de l'horizon, comme celle d'Egypte; et elle lui sera en tout semblable, et dans ses proportions et dans sa position. Donc c'est là ce qu'ont voulu représenter les Egyptiens, en réduisant à la Pyramide, taillée dans une demi-sphère, toute la circonférence concave des cieux, qui couvre notre horizon, et qui forme la partie du monde, dans laquelle se montrent à nous le Soleil, la Lune et les Astres.

Cela supposé, examinons les propriétés d'une telle Pyramide, indépendamment de la longueur de ses côtés et de sa hauteur; car toutes les Pyramides quadrangulaires, qui ont des côtés équilatéraux, sont semblables, quelle que soit la longueur des côtés, puisque la ressemblance naît de l'identité des proportions. Nous remarquons, que l'inclinaison du plan des faces triangulaires sur l'horizon ou sur le plan du quadrilatère de la base, est de  $54^{\circ}. 45'$  environ. Donc ce plan prolongé coupe le Ciel à  $54^{\circ}. 45'$  de hauteur, et conséquemment il se trouveroit dans le plan même de l'équateur, si la Pyramide étoit bâtie dans un lieu où la latitude seroit de  $35^{\circ}. 15'$ , autrement, où l'équateur s'éleveroit de  $54^{\circ}. 45'$  sur le plan de l'horizon. Dans ce cas, le plan de

l'équateur et celui des faces inclinées de la Pyramide, seroient les mêmes, et le Soleil arrivant dans l'équateur, se trouveroit aussi dans le plan prolongé de la Pyramide à midi, de manière que cette face, ce jour-là, cesseroit à midi d'être couverte d'ombre. Car alors elle se présenteroit au Soleil arrivé au méridien, comme l'horizon lui-même s'y présente le matin, au lever précis de cet Astre, et avant qu'il se soit élevé jusqu'à  $54^{\circ}. 45'$  de hauteur, où il monte à midi le jour de l'équinoxe, dans un pays où l'on suppose que l'équateur passe à  $54^{\circ}. 45'$  de hauteur sur l'horizon. Donc, si la Pyramide est bâtie dans un pays, où l'équateur ait une plus grande élévation, comme à Memphis, où il passe à  $60^{\text{d}}$ . de hauteur, le Soleil à midi se trouvera dans le plan de la Pyramide, qui se prolonge vers  $54^{\text{d}}$ .  $45'$  de hauteur, plusieurs jours avant d'arriver à l'équateur, qui coupe le ciel vers  $60^{\text{d}}$ . La différence, qui se trouve entre le point où le plan des faces de la Pyramide coupe le ciel, et celui où passe le plan de l'équateur à Memphis, est de  $5^{\circ}. 15'$ . Donc le plan prolongé des faces coupe le ciel, dans un parallèle situé au midi de l'équateur, et qui est à  $5^{\circ}. 15'$  de l'équateur. Ce parallèle est le cercle de déclinaison, dans lequel se trouve le  
Soleil,



Soleil, lorsqu'il a  $5^{\circ}. 15'$  de déclinaison australe ; ce qui arrive deux fois l'an, c'est-à-dire environ quatorze jours avant l'équinoxe de Printemps, et quatorze jours après l'équinoxe d'Automne. Car il faut à-peu-près ce temps au Soleil, pour acquérir ou pour perdre  $5^{\circ}. 15'$  de déclinaison. Donc une Pyramide, ainsi construite et placée à cette latitude, doit à midi cesser de rendre des ombres, quatorze jours avant l'équinoxe de Printemps, et commencer de nouveau à en projeter à midi, quatorze jours après celui d'Automne. Donc le jour où le Soleil se trouvoit dans le parallèle ou cercle de déclinaison australe, qui répond à  $5^{\circ}. 15'$  de déclinaison, ce qui arrivoit deux fois l'an aux environs des équinoxes, il passoit exactement à midi sur le sommet de la Pyramide, et son disque, pendant quelques instans, placé comme sur un piédestal, paroissoit s'y reposer aux yeux de l'observateur ou de l'adorateur d'Osiris, agenouillé au bas de la Pyramide, et qui prolongeoit sa vue le long de sa face boréale, pour y voir son Dieu. J'en dirai autant de la pleine Lune des équinoxes, lorsqu'elle arrivoit dans ce même parallèle.

Il sembleroit, que les Egyptiens eussent conçu le projet le plus hardi, qui fût jamais, celui de donner un piédestal au Soleil et à la Lune, ou à Osiris

*Relig. Univ. Tome II. Mm*

et à Isis à midi, lorsqu'ils arrivoient dans la partie du ciel, près laquelle passe la ligne, qui sépare l'hémisphère boréal de l'hémisphère austral, et l'empire du bien et de la lumière, de l'empire du mal et des ténèbres. C'est ce dessin, qui paroît énoncé dans Ammien Marcellin, lorsqu'il nous dit, que les Pyramides furent construites, suivant des proportions telles, qu'il étoit un temps de l'année, où elles cessoient de rendre de l'ombre. C'est-à-dire qu'on voulut, que l'ombre disparût de dessus toutes les faces de la Pyramide à midi, tant que le Soleil séjourneroit dans l'hémisphère lumineux, et que la face boréale se recouvrît d'ombre, lorsque la nuit commenceroit à reprendre son empire dans notre hémisphère, ou dans l'hémisphère boréal, au moment où Osiris entroit dans son tombeau. Quelle idée ingénieuse ! le tombeau d'Osiris alors étoit couvert d'ombres, pendant six mois à-peu-près, après quoi la lumière l'investissoit tout entier à midi, lors qu'Osiris, revenu des enfers, étoit renré dans l'empire de la lumière, et qu'il étoit rendu à Isis et à Orus son fils, qui avoient enfin vaincu le chef des Ténèbres.

Il sembleroit naturel, que cette époque du passage des Ténèbres à la Lumière et de la Lumière aux Ténèbres, eût

été fixée rigoureusement à l'équateur ou au jour même des équinoxes, et que les faces de la Pyramide eussent dû être inclinées, non de  $54^{\circ} 45'$ , mais de  $60^{\circ}$ . comme l'équateur. Mais, outre qu'une telle Pyramide n'eût plus représenté le monde, et l'hémisphère supérieur, comme la Pyramide quadrangulaire, dont les faces étoient des triangles équilatéraux, qui ne donnent que  $54^{\circ} 45'$  d'inclinaison; cette Pyramide équatoriale n'eût pu servir qu'au Soleil, et n'eût pu comprendre les écarts de la Lune, qui résultent de l'inclinaison de l'orbite de cette planète sur l'écliptique, et qui font dévier sa déclinaison, jusqu'à  $5^{\circ} 15'$  environ, c'est-à-dire, à quelques minutes près, de la même quantité, dont le plan prolongé des faces de notre Pyramide s'écarte du plan de l'équateur. Au contraire la Pyramide Egyptienne, dans les proportions qu'elle a, laisse entre le cercle de l'équateur, et le cercle de déclinaison australe, par lequel se prolonge sa face boréale, un intervalle du ciel, égal à celui qui comprend les plus grands écarts de la Lune, relativement à la route du Soleil. D'où il résulte, que la Lune étant en conjonction, ou en opposition, le jour des équinoxes, quelque grande que fût sa latitude et la déclinaison qui en résulte.

toit, elle ne sortoit pas des limites tracées dans le ciel, par le prolongement de la face de la Pyramide; et qu'elle passoit avec le Soleil ce jour-là dans l'hémisphère supérieur et lumineux, dont le terme étoit alors non l'équateur, mais le parallèle à l'équateur, qui est à  $5^{\circ}. 15'$  de déclinaison australe. En donnant ainsi une étendue à l'hémisphère lumineux, un peu plus grande, que celle de l'hémisphère ténébreux, on satisfaisoit aux inégalités de la Lune, et on concilioit les variations de cette planète avec la marche réglée et constante du Soleil. Or, comme il falloit quatorze jours environ au Soleil, pour franchir ces  $5^{\circ}. 15'$  en déclinaison avant l'équinoxe, et quatorze jours après, il en résultoit un excédent de vingt-huit jours, de la durée du règne de la lumière sur celui des ténèbres. Je ne sais si c'est là ce qu'indique cette tradition, qui donne vingt-huit ans de vie, ou de règne à Osiris (1). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en partageant en deux également cet excès de durée, qu'a le règne de la Lumière sur celui des Ténèbres, nous aurons deux durées de quatorze jours chacune, l'une qui précède l'équinoxe de Printemps, et l'autre qui suit l'équinoxe d'Automne. Comme

(1) Plut. de Iside, p. 444.

Le Soleil fait alors  $1^d$ . de longitude par jour, il s'ensuit que les points de son orbite, où il se trouvoit, lorsque la Pyramide rendoit de l'ombre et lorsqu'elle cessoit d'en donner, sont placés à  $14^d$ . en de-çà des deux équinoxes; donc les deux équinoxes se trouvent placés  $14^d$ . plus loin en longitude. Supposons actuellement, que la descente d'Osiris au tombeau ou dans l'ombre, répondît au  $17^o$ . degré du Scorpion, et que ce jour-là notre Pyramide commencât à rendre des ombres; c'étoit  $14^d$ . plus haut ou au  $3^o$ . du Scorpion, que devoit être l'équinoxe. Donc l'équinoxe opposé étoit au  $3^o$ . degré du Taureau, précisément au point où les anciens Astrologues fixoient l'exaltation de la Lune. Par conséquent, puisque la Pyramide cessoit de rendre des ombres quatorze jours avant l'équinoxe, c'étoit donc à quatorze degrés de longitude en de-çà, que devoit répondre le Soleil, lorsque la Pyramide ne donnoit plus d'ombre à midi, et que sa face boréale étoit toute éclairée, comme alloit l'être l'hémisphère boréal, dans lequel le Soleil passoit. Ce point, distant de  $14^d$ . du  $3^d$ . du Taureau, est le  $19^d$ . du Belier. Car  $3^d$ . du Taureau retranchés, plus  $11^d$ . du Belier à ôter, nous donnent bien  $14^d$ . Mais  $11^d$ . retranchés sur  $30^d$ . du Belier nous placent à  $19^d$ .; donc le point  $19$  du Belier étoit le lieu du

Soleil, le jour où la face boréale de la Pyramide cessoit de rendre de l'ombre à midi, le jour où le Soleil étoit censé arriver à 5<sup>d.</sup> 15' de déclinaison, ou au parallèle, qui séparoit l'empire de la lumière, de celui des ombres, et où, sorti de son tombeau, Osiris, ou le Soleil, ressuscitoit. Or c'est précisément à ce 19<sup>d.</sup> du Belier, que les Astrologues anciens ont fixé le lieu de l'exaltation du Soleil. Un accord aussi étonnant entre les successions de lumière et d'ombre à midi, dans la face boréale de la Pyramide, avec les changemens, qui, à cette époque, s'opéroient dans notre hémisphère boréal, par l'approche ou l'éloignement du Soleil, annonce du dessin, et lie singulièrement la théorie mythologique d'Osiris et d'Isis, que nous venons d'expliquer, avec les effets produits par la Pyramide, qui couvroit un tombeau, que nous croyons être celui d'Osiris ou du *Dieu-Soleil personifié*. Résumons.

En supposant que, par la descente d'Osiris, ou du Soleil au tombeau, et dans le coffre obscur de Typhon, on doive entendre, comme nous l'avons fait voir, son passage à la partie australe et inférieure du monde; et par le retour d'Osiris, ou par l'exaltation du Soleil, son retour vers les régions boréales, et vers l'hémisphère supérieur; comme

ces deux points nous sont donnés dans les constellations, l'un par Plutarque au 17<sup>d.</sup> du Scorpion, l'autre par les Astrologues au 19<sup>d.</sup> du Belier, il résulte, que ces deux points n'étoient pas les équinoxes. Car ils ne sont pas diamétralement opposés; puisqu'au 17<sup>d.</sup> du Scorpion est opposé le 17<sup>d.</sup> du Taureau, et non le 19<sup>d.</sup> du Belier. Or, comme entre ce 17<sup>d.</sup> du Taureau et ce 19<sup>d.</sup> du Belier, il y a 28<sup>d.</sup> d'intervalle, il s'ensuit que l'équinoxe passe entre deux et au milieu, ou au 3<sup>d.</sup> du Taureau. Autrement, depuis le 19<sup>d.</sup> d'Aries, jusqu'au 17<sup>d.</sup> du Scorpion, en comptant suivant l'ordre des signes, il y a six signes ou 180<sup>d.</sup>, plus un excédent de 28<sup>d.</sup> Cet excédent doit se partager des deux côtés, ou en deux parties égales. Or, c'est cette moitié de l'excédent, qui détermine de chaque côté l'équinoxe, ou les deux termes distans de six signes ou de 180<sup>d.</sup> Conséquemment l'équinoxe doit se trouver à 19<sup>d.</sup> plus 14<sup>d.</sup> du Belier, ce qui donne 33<sup>d.</sup> du Belier; et comme chaque signe n'a que 30<sup>d.</sup>, c'est donc au 3<sup>o</sup> degré du signe suivant, ou du Taureau. Réciproquement, comme le point 17 du Scorpion se trouve à 14<sup>d.</sup> plus loin que l'équinoxe, c'est donc au 3<sup>d.</sup> de ce même signe, qu'il faut le chercher. Alors nous aurons pour équinoxes le 3<sup>d.</sup> des constellations du Taureau et du Scor-

pion, qui sont éloignés exactement de  $180^{\text{d}}$ . ou de six signes, et diamétralement opposés. Nous avons donc la véritable position de l'équateur pour l'époque à laquelle le  $17^{\text{d}}$ . du Scorpion étoit le commencement de l'immersion du Soleil dans l'ombre, et le point 19 du Belier, celui de son émergence. Or, comme ces points sont à quatorze jours de distance de l'équinoxe, l'un avant celui de Printemps, l'autre après celui d'Automne, il s'ensuit, que le jour où l'on célébroit l'immersion, et celui où l'on célébroit l'émergence, autrement la mort et l'exaltation du Soleil, étoient précisément les jours où la Pyramide commençoit à rendre à midi de l'ombre sur sa face boréale, et où elle cessoit d'en rendre. Car nous avons fait voir que, d'après les proportions de la Pyramide et l'inclinaison de ses faces, ce phénomène arrivoit tous les ans à quatorze jours précisément de l'équinoxe, c'est-à-dire, quatorze jours avant celui de Printemps, et quatorze jours après celui d'Automne, époques qui répondoient au  $19^{\text{d}}$ . de la constellation du Belier, et au  $17^{\text{d}}$ . de celle du Scorpion, lorsque les points équinoxiaux étoient au  $3^{\text{d}}$ . du Taureau et du Scorpion. Cette époque remonte à plus de 2700 ans avant l'Ère Chrétienne, c'est-à-dire vers les siècles où l'on chantoit en Grèce les travaux



d'Hercule , et où l'on peignoit en Perse (*mm*) Mithra , monté sur le Taureau. Nous avons eu soin , dans nos Plannisphères d'Osiris et d'Isis , de marquer ces limites par des lignes , qui partent du centre et qui vont aboutir , d'un côté , au 19<sup>d</sup>. d'Aries , lieu de l'exaltation du Soleil , et de l'autre , au 17<sup>d</sup>. du Scorpion , lieu du Soleil au moment de son entrée dans le coffre ténébreux où l'enferme Typhon , et qui étoit censé , suivant nous , déposé sous la base de la Pyramide , qui servoit de tombeau à Osiris. Tous les ans , quatorze jours après l'équinoxe , ou à la pleine Lune , qui suivoit la Néoménie qui arrivoit le jour de l'équinoxe d'Automne , l'ombre noire venoit l'envelopper , semblable au crêpe noir , que l'on étendoit sur le boeuf d'or , qui représentoit Osiris mort. Une chose assez remarquable , c'est qu'au quatorzième jour , qui suit l'équinoxe d'Automne , c'est-à-dire au jour même où l'on pleuroit la mort d'Osiris , dont les Grecs firent leur Bacchus , nos calendriers Chrétiens marquent le martyr de S. Bacchus , mort en Orient. Ce n'est pas le seul Saint de cette espèce , qui soit passé dans notre calendrier. On remarque pareillement , que le quatorzième jour avant l'équinoxe , temps où autrefois on commençoit l'année , et où l'on faisoit des sou-

haits de bonne année, les calendriers marquent Ste. Perpétue et Ste. Félicité, décomposition de cette phrase : *Perpétuam Felicitatem*, qui exprime les vœux de bonne année.

Revenons à notre Pyramide. Nous pensons, qu'elle n'étoit que le vaste tombeau d'Osiris, le *Soros* ou cercueil, dans lequel on déposoit tous les ans son image; qu'elle étoit destinée à marquer, chaque année, le quatorzième jour, qui précédoit le premier équinoxe, et le quatorzième jour, qui suivoit le second; conséquemment, les pleines Lunes, qui avoient lieu dans les limites équinoxiales, lorsque la Néoménie arrivoit le jour même de l'équinoxe. Car il est clair, que la Lune qui se trouvoit pleine, le jour où le Soleil arrivoit dans le plan incliné de la face de la Pyramide, ou quatorze jours avant l'équinoxe, étoit nouvelle ensuite le jour de l'équinoxe même. Ces Lunes des équinoxes étoient le sujet d'observations importantes, puisqu'elles nous ont été conservées dans les traditions sacrées. Car on se rappelle, que Plutarque (1) parle de la Néoménie de l'équinoxe de Printemps, ou de celle à l'époque de laquelle on célébroit l'entrée d'Osiris dans la Lune. Elle suivoit la Lune, qui

(1) De Iside, p. 368.

avoit été pleine , lorsque Typhon brisa le coffre , dans lequel étoit Osiris , et qu'il partagea son corps en quatorze parties ; conséquemment elle avoit été pleine , le jour où le Soleil étoit entré dans le plan prolongé de la face boréale de la Pyramide , en supposant que la Néoménie suivante arrivât le jour même de l'équinoxe. Car il y a quatorze jours d'intervalle entre la pleine Lune et la nouvelle , comme il y avoit quatorze jours entre l'arrivée du Soleil dans le plan de la face de la Pyramide ou au parallèle de  $5^{\text{d}}.45'$  de déclinaison , et le plan de l'équateur. Pareillement la Lune , qui avoit été nouvelle au  $3^{\text{d}}$ . du Scorpion , ou au jour de l'équinoxe d'Automne , se trouvoit pleine quatorze jours après , ou au  $17^{\text{d}}$ . du Scorpion , précisément dans la position respective du Soleil et de la Lune , que nous donnent les traditions sacrées , pour le jour où Osiris entre dans le coffre ténébreux. Ce jour-là , comme nous l'avons vu , ou le quatorzième jour , qui suit l'équinoxe d'Automne , étoit précisément celui , où la face triangulaire boréale de la Pyramide commençoit à se couvrir d'ombres à midi. Donc il y a entre ces pleines et ces nouvelles Lunes des équinoxes , et entre les changemens de la face de la Pyramide en lumière et en ombres , une trop grande corres-

pondance , pour ne pas s'appercevoir ; que la théorie sacrée d'Isis et d'Osiris étoit liée aux phénomènes produits par la Pyramide. Il y a plus que de la vraisemblance , que cet ancien roi , dont le tombeau étoit creusé dans la solidité de cette Pyramide , étoit le fameux Osiris , *roi bienfaisant* , qui régna , disoit-on , en Egypte , et à qui on s'étoit empressé par-tout d'élever des tombeaux , qui se le disputoient les uns aux autres en magnificence. Parmi ces tombeaux , on vantoit sur-tout celui de Memphis , ville près des ruines de laquelle se trouve la fameuse Pyramide , dont nous avons donné la description.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit des proportions de la Pyramide , que l'angle au sommet , formé par la jonction des deux faces inclinées , ou par la face boréale , et par la face méridionale , donnoit un angle d'une ouverture de 71 à 72 degrés. Car l'inclinaison étant de  $54^{\text{d}}$ . ou environ , le complément est  $36^{\text{d}}$ . , dont le double est 72. On peut regarder cet angle solide , comme la masse terrestre et ténébreuse , qui , présentée au Soleil , donne un cône d'ombre , d'autant plus évasé , que cet angle est plus grand. Il se réduiroit à une ligne , si les deux faces étoient appliquées l'une sur l'autre , et présentées dans leur épaisseur au Soleil.

Ici l'angle étant de  $71^{\text{d}}$ . à  $72^{\text{d}}$ ., il résulte une épaisseur ténébreuse de  $72^{\text{d}}$ . ou une masse de ténèbres pyramidale, dont l'écart au sommet est de  $72^{\text{d}}$ . à peu-près. C'est peut-être là ce qui fit dire, que Typhon, lorsqu'il enferma Osiris dans ce coffre obscur, ou lorsque, sans figure, le Soleil entre dans le cône d'ombre, son ennemi s'étoit associé soixante-douze compagnons.

Je laisse au Lecteur à apprécier cette conjecture, ainsi que toutes les idées, que nous venons de hasarder sur le but, qu'on s'étoit proposé en construisant à grands frais une masse aussi énorme, que la grande Pyramide, et sur l'usage auquel cette espèce de gnomon sacré étoit destinée. Peut-on croire qu'on ait employé tant d'années, et les bras de tant de milliers d'hommes, pour couvrir un caveau de six pieds environ, s'il n'eût renfermé que le corps d'un foible mortel? La Pyramide, sur laquelle le Soleil venoit se reposer à midi, deux fois par an, aux environs des équinoxes, ainsi que toutes les pleines Lunes équinoxiales, étoit un véritable autel élevé à ces Divinités, un piédestal donné à leurs images, idée la plus hardie qui soit jamais venue dans la tête d'un mortel. Aussi Lucain les appelle-t-il les sublimes autels des Dieux, aux pieds desquels on va acquiter des vœux. Les

Sabéens, adorateurs du Soleil, de la Lune, et des Astres, pensoient que les cendres de leur Dieu Agathodémon ou du bon Génie, reposoient sous ces monumens (nn) ; ce qui confirme notre opinion, que ce tombeau étoit celui du Génie bienfaisant de la Nature, du roi Osiris, mis à mort par Typhon.

L'affectation mystérieuse, que Diodore (1) suppose à Isis, de cacher le véritable tombeau d'Osiris, son époux, ou plutôt celle de ses prêtres, semble favoriser notre opinion sur la destination de ce monument, que l'on disoit être le tombeau d'un ancien roi ; au lieu de dire sans mystère, qu'il étoit celui d'Osiris et du Soleil. Joignez à cela l'oubli de sa destination primitive, qui a dû naître, pendant un laps de plus de vingt-cinq siècles. Telle est notre opinion sur l'objet religieux, qu'avoit la grande Pyramide, qui couvre le petit tombeau qu'on y retrouve encore.

Isis, après avoir donné la sépulture au corps de son époux (2), vécut sous les lois d'une austère continence, fit le bonheur de l'Égypte, et mérita elle-même de partager les honneurs immortels, que la reconnoissance des hommes avoit décernés à son époux.

(1) Diod. l. 1, c. 12, p. 24.

(2) Diod. c. 15, p. 25, c. 16, p. 31.

Elle fut aussi enterrée à Memphis (1), où l'on voyoit du temps de Diodore sa chapelle, dans un bois consacré à Vulcain, conséquemment près du lieu qu'habitoit Apis, ou le Taureau sacré, qui portoit sur son épaule l'empreinte de la Lune, et qui, dit-on, étoit conçu au moment où la Lune répand sa lumière féconde et génératrice (2). Car Apis avoit à Memphis une habitation sacrée, adjacente au temple de Vulcain (3), au rapport de Strabon. Ainsi elle avoit son tombeau dans le lieu même où l'on montroit Apis, ou le Dieu bœuf, l'image vivante du Taureau céleste, dans lequel Io, devenue Isis, fut placée, et où la Lune avoit son exaltation. On lui donna divers noms, suivant Diodore. Les uns l'appeloient *Isis*, les autres *Cerès*, d'autres la *Déesse Théséphore* ou *Législatrice*, d'autres *Junon*, d'autres enfin, sans détour, l'appelèrent *la Lune* (4); et quelques-uns la désignèrent sous tous ces différens noms. C'est ainsi, ajoute Diodore, qu'Osiris fut appelé tantôt *Sérapis*, tantôt *Bacchus*, d'autrefois *Pluton*, quelquefois *Ammon* et *Jupiter*, et souvent le Dieu *Pan*.

(1) Ibid. l. 1, c. 13, p. 25.

(2) Plut. de Iside, p. 368.

(3) Strabo, p. 355.

(4) Diod. l. 1. c. 15, p. 29.

On voit par ce passage de Diodore, et on reconnoitra cette vérité dans la suite de cet ouvrage, que le Soleil et la Lune sont deux puissantes Divinités, qui jouent un grand rôle dans la Mythologie, sous une foule de noms différens ; ce qui doit justifier les explications, que nous donnons de l'histoire d'un grand nombre de Divinités, par le Soleil et par la Lune, déguisés sous ces différens noms. Comme Sérapis étoit invoqué dans les maladies, on invoqua pareillement Isis, et on lui attribua la découverte de plusieurs remèdes utiles. Car toutes les fois, qu'on veut attacher les hommes au culte des Dieux, il faut qu'on leur persuade qu'ils doivent en attendre des biens, et sur-tout la santé. Jamais l'homme n'est si religieux, que lorsqu'il est malade, et sa raison l'abandonne presque toujours avec les forces de son corps. On célébra (1) les bienfaits d'Isis, comme on avoit célébré ceux d'Osiris, son époux, sur lequel on lui accorda même une espèce de prééminence.

On rapporte le règne d'Osiris et d'Isis aux siècles fabuleux, dans lesquels la terre enfantoit des Géans, c'est-à-dire aux siècles des fictions sur les deux principes, dont les combats nous sont

(1) Diod. c. 16, p. 31.

retracés



retracés dans l'histoire allégorique d'Osiris et d'Isis, et dans celle de Typhon leur ennemi (oo). C'est la fable de Jupiter et des Titans, sous un autre nom. Aussi Diodore assure-t-il, que ces êtres monstrueux furent détruits dans les guerres, qu'ils suscitèrent à Jupiter et à Osiris. Pour retracer ces événemens Cosmiques, ou la haine et le choc du bon principe contre le mauvais, les prêtres d'Osiris fustigeoient en cérémonie des figures monstrueuses de Géans, qui étoient placées dans les Temples. Ainsi les Perses faisoient, en un certain jour, la guerre aux productions d'Arhiman. Ceci nous rappelle ce que dit Hérodote (1) d'une certaine Divinité Egyptienne, que les Prêtres fustigeoient tous les ans, dans une cérémonie religieuse, où l'on faisoit sortir des sanctuaires de Saïs, ville consacrée à Isis, l'image d'une Vache, qui avoit entre ses cornes le disque doré du Soleil. On disoit, que ce simulacre étoit le tombeau dans lequel étoit renfermé le corps d'une ancienne princesse, fille d'un roi chéri pour ses vertus et ses bienfaits (pp). On brûloit tous les jours des parfums autour de cette représentation; et la nuit, on allumoit des lampes auprès. Dans une chambre voisine, étoient des

(1) Hérodote, l. 2, c. 132.

Statues colossales en bois, sur la nature desquelles Hérodote ne peut pas, dit-il, s'expliquer, non plus que sur le Dieu que l'on fustigeoit. On disoit seulement, que le père de cette princesse ayant voulu la violer, elle s'étoit pendue; et que ces Statues colossales étoient celles des concubines, qui avoient voulu la livrer à la passion de son père. Voilà les contes que l'on faisoit au peuple. Mais le récit de Diodore semble jeter du jour sur celui d'Hérodote, et soulever le voile mystérieux, dont il se couvre. Cette princesse, dont le corps étoit renfermé dans une vache de bois, qui soutenoit le disque du Soleil entre ses cornes, et qu'on révéroit à Saïs, ville spécialement consacrée à Isis (1), ne peut être que l'image de la Lune, ou d'Isis, dans sa conjonction avec le Taureau, Osiris, lorsque Typhon et les Géans succomboient, et que l'on faisoit la guerre aux principes du mal et des ténèbres, figurés sous l'emblème de Géans. Les siècles d'Osiris, d'Orus et d'Isis sont les siècles pendant lesquels les Egyptiens avoient pour rois les Dieux et les Héros, suivant Diodore (2); c'est-à-dire les siècles, où l'on donnoit aux

(1) De Iside, p. 354.

(2) Diod. l. 1, c. 29, p. 53.

Dieux naturels les noms de rois et de héros, et où on les représentoit sous ces traits dans les allégories sacrées. Orus, fils d'Isis, fut, dit-on, le dernier de ces prétendus rois; après lui, vint le règne des hommes. L'histoire d'Orus, d'Isis et d'Osiris, appartient donc à un ordre de choses tout autre, que celui qui caractérise le règne véritable de l'histoire. Cela est vrai, dans nos principes, puisqu'il appartient à la Cosmogonie, et aux histoires merveilleuses, dans lesquelles l'allégorie sacrée se plaisoit à peindre les phénomènes de la Nature, et l'ordre éternel du monde, dont l'administration étoit supposée confiée aux deux grands corps lumineux, le Soleil et la Lune, agens premiers des générations, dans le système théologique des Egyptiens, et honorés à ce titre sous les noms sacrés d'*Osiris* et *Isis*. La philosophie ancienne et l'Astronomie ont fourni le canevas de ces histoires, que broda ensuite la poésie. Ce qui s'accorde parfaitement avec la réputation qu'avoient les Egyptiens, et sur-tout les Thébains, d'avoir été les plus anciens mortels, qui eussent cultivé la Philosophie et l'Astronomie (1). Aussi voyons-nous dans Plutarque, que les fêtes lugubres (99),

(1) Diodor. l. i, c. 32, p. 59.

dans lesquelles on faisoit commémoration de la mort d'Osiris, avoient quatre objets principaux (1), qui tous sont tirés de l'ordre de la Nature et des vicissitudes, que la terre éprouve par l'éloignement du Soleil (*rr*) ; la retraite du Nil, la cessation *des vents Etésiens*, l'accourcissement des jours, et le dépouillement de la terre. Si les cérémonies religieuses, établies en l'honneur d'Osiris et d'Isis, avoient pour objet la nature et ses phénomènes périodiques, les aventures merveilleuses de ces Divinités et toute leur histoire allégorique peuvent-elles avoir un autre objet ? On voit par-là comment la Théologie, chez tous les Peuples, a toujours cherché à s'envelopper d'un voile mystérieux. Point de franchise chez les Prêtres de tous les pays : *tromper, et tromper toujours, voilà leur devise.*

(1) De Iside, p. 366.

---

## CHAPITRE IV.

## THÉSÉE OU LE SOLEIL.

*THÉSÉIDE, POÈME SUR LE SOLEIL,  
SOUS LE NOM DE THÉSÉE, OU DE  
L'HERCULE ATHÉNIEN.*

THÉSÉE étoit pour les Athéniens, ce que Cadmus et Hercule étoient pour les Thébains; aussi la même constellation, qui, dans les Cieux, représente le Soleil avec les formes de l'Equinoxe d'automne, Ophiucus ou le Serpenteire, porte les noms de *Cadmus*, de *Thésée* et d'*Hercule* (1).

Thésée d'ailleurs se trouve mêlé dans la fable d'Hercule. C'est Thésée qu'Hercule délivre lorsqu'il descend aux enfers. Il est aussi mêlé dans la fable de Bacchus. Ariadne fut l'amante de Thésée, comme elle le fut de Bacchus. Le Taureau de Marathon, qu'Hercule amène de Crète, et dont la conquête fait partie de son septième travail, est aussi un des monstres dont Thésée triomphe. Thésée a,

(1) Theon, p. 116.

comme Hercule , la terrible massue , et l'antiquité le représente , en grande partie , sous les traits du Héros Thébain. Sa vie , dans Diodore de Sicile , fait suite à celle d'Hercule. Il fut comme lui de l'expédition des Argonautes (1) ; comme Hercule il fait la guerre des Amazones , et prend prisonnière Antiope ; d'autres disent Hippolyte. Il étoit avec Hercule au combat des Centaures (1) et des Lapithes. Aussi disoit-on de lui , remarque Plutarque , c'est un autre Hercule. Ce fut Thésée qui fit recevoir Hercule à l'initiation , et qui facilita sa purification. Il dut , comme Hercule , l'immortalité à ses hauts faits (3). Il avoit les mêmes armes , les mêmes goûts. L'un et l'autre se déclarèrent les vengeurs de l'humanité opprimée (4). Leur caractère , en tout semblable , les unissoit encore plus que les liens du sang : car Thésée étoit de la même famille qu'Hercule ; ils étoient fils de deux cousines germaines , et petits-fils de la fameuse Hippodamie ou de la Pléiade , qu'épousa Pélops. C'est ainsi qu'Esculape , ou le Serpentaire , dans une autre fable , est fils de Coronis , autre Pléiade. Toute cette famille est donc

(1) Hygin fab. 14.

(2) Pausan. Heliac. I , p. 157.

(3) Isoc. Orat. ad Demon. p. 6.

(4) Idem. Laudat. Helen. 436—437.

aux Cieux, où nous trouvons sous un même titre, ou sous une même Constellation, les noms d'Hercule et de Thésée confondus. La fiction sur Thésée et la fiction sur Hercule, sont deux fables solaires faites sur le même astre, honoré sous des noms divers, et par des peuples différens. La fiction solaire, connue sous le nom de Thésée ou (*a*) de poème sur Thésée, nous paroît appartenir aux Athéniens, qui le reconnoissoient pour leur fondateur et leur Dieu tutélaire.

Quoique la vie allégorique de Thésée semble devoir tenir de plus près à l'Histoire, que celle de Bacchus et d'Hercule, néanmoins la liaison qu'il a avec ces êtres allégoriques, tant par sa filiation, que par plusieurs aventures où il figure avec eux, ne nous permet point de le soustraire au règne mythologique, ni sa vie aux allégories cosmiques auxquelles elle appartient toute entière. Plutarque lui-même, qui dans ses parallèles, ou dans les vies comparées des grands hommes, nous donne ce qu'il appelle la vie de Thésée, est forcé de convenir, qu'elle se prête difficilement aux formes de l'Histoire, et qu'il n'est pas toujours possible de l'y ramener. Voici ce qu'il dit au commencement de son récit (1). « Comme les Géographes ont

(1) Plut. Vit. Thesei.

» accoutumé de mettre à l'extrémité  
» de leurs cartes les régions qui leur  
» sont inconnues , et de marquer à côté  
» de quelques-unes : au-delà il n'y a  
» que des sables arides , et pleins de  
» bêtes féroces , ou des marais impé-  
» nétrables , ou les frimats de la Scy-  
» thie , ou la mer glacée : de même ,  
» mon cher Sénécion , dans ces compa-  
» raisons des vies des hommes illustres ,  
» après avoir parcouru tous les temps ,  
» qu'une conjecture vraisemblable a pu  
» pénétrer , ou qu'une histoire circons-  
» tanciée et suivie a pu nous faire con-  
» noître ; nous pouvons dire de tout ce  
» qui est plus ancien : au-delà c'est le  
» pays des fictions et des monstres ; les  
» Poètes et les faiseurs de fables habitent  
» ces terres : tout ce qu'on y trouve n'a ni  
» certitude, ni fondement. Le fondateur  
» de la belle et fameuse ville d'Athènes  
» nous présente, dans son histoire, beau-  
» coup de fabuleux, que je désirerois fort  
» accorder aux formes de l'histoire; mais  
» si l'on trouve des endroits qui s'y refu-  
» sent opiniâtrément, et qui ne puissent  
» souffrir le moindre mélange de vrai-  
» semblance, je prie le Lecteur de les ex-  
» cuser et de recevoir favorablement ce  
» qu'on peut leur donner d'une antiquité  
» aussi reculée. » Plutarque , comme on  
» vient de le voir , n'ose garantir la cer-  
» titude de l'histoire de Thésée ; il n'ose



espérer de donner à beaucoup de ses traits la vraisemblance, qui doit accompagner le récit de faits réellement arrivés. Strabon appelle les malheurs de Thésée, et les travaux d'Hercule, des aventures Mythologiques (1), ou des hauts faits, qui n'ont d'existence que dans l'imagination des Mythologues. Ainsi, en rendant la vie de Thésée à la Mythologie, comme nous lui avons rendu celles d'Hercule, d'Osiris et de Bacchus, nous ne choquerons point la vraisemblance, puisqu'elle est choquée quand on veut la classer dans l'Histoire. Cela posé, examinons dans ses détails le roman ancien, fait sur le fondateur d'Athènes, Thésée, cousin d'Hercule et rival de Bacchus dans ses amours avec Ariadne, dont la couronne est placée sur le serpent de Thésée; et voyons si les traits de cette fiction n'ont pas un assez grand nombre de rapports avec la marche des cieux, pour qu'on doive regarder encore cette légende comme une histoire allégorique de la nature, et du Soleil son principal agent.

(1) Strabon, l. 1, p. 19.

*Nous allons donner d'abord un précis de la vie de Thésée, d'après les récits de Plutarque, de Diodore de Sicile, d'Apollodore, de Pausanias, d'Isocrate, etc.*

Thésée, du côté de son père, descendoit de l'ancien Erechthée, et des premiers habitans de l'Attique (1). Du côté de sa mère, il étoit issu de Pélops, qui fut le plus puissant de tous les Rois du Péloponèse, non-seulement par ses richesses, mais encore par le nombre de ses enfans; car il maria plusieurs de ses filles avec les plus grands Seigneurs du pays, et il trouva moyen de placer tous ses fils dans les états les plus considérables. Pithée, aïeul maternel de Thésée, fut un de ses enfans. Il fonda la petite ville de Trézène, et il fut un des Sages de son temps. La ville de Trézène conservoit les mêmes traditions qu'Athènes sur sa fondation: car Neptune et Minerve s'étoient disputés l'empire de ce territoire, qu'ils finirent par se partager, suivant la volonté de Jupiter (2). Aussi leur ancienne monnoie portoit d'un côté l'image d'un trident, et de l'autre la figure de Minerve. Cette ressemblance entre les fictions sacrées

(1) Plut. vit Thesei. p. 1.

(2) Pausan. Corinth. p. 73, Attic. p. 24.

de l'Attique et celles de Trézène, justifie l'opinion que nous avons, que Thésée, petit-fils de Pithée fondateur de Trézène, n'étoit que l'Hercule ou le Dieu Soleil, dont le culte fut établi à Athènes. Cette conjecture acquiert un nouveau degré de force, quand on sait que cette ville étoit dans le voisinage d'Epidaure, ville célèbre par le culte du Soleil, sous le nom d'Esculape, dont l'image placée aux cieus porte les noms de Thésée, d'Esculape et d'Hercule. On représentoit souvent Thésée, tel qu'il est aux cieus, placé entre la couronne d'Ariadne et la lyre; et alors on mettoit dans une de ses mains la lyre (b), et de l'autre côté on voyoit Ariadne tenant une couronne (1). Cette lyre est celle qu'on appelle encore lyre de l'*Ingeniculus*, ou d'Hercule. C'est un des attributs caractéristiques du Dieu Soleil Apollon. Les Muses, compagnes du Soleil, soit Apollon, soit Bacchus, soit Hercule Musagète, avoient leur temple à Trézène, et un ancien autel sur lequel on leur sacrifioit (2). On y remarquoit aussi les autels des Divinités souterraines, et le lieu par où Hercule et Bacchus, deux noms et deux formes du Soleil, sortirent des enfers.

(1) Pausan. Heliac. 1, p. 166.

(2) Pausan. ibid. p. 73, 74.

Or Thésée, ou son image, soit *Ophiucus*, soit l'*Ingeniculus*, placés aux limites d'automne, se lient aux Divinités infernales, et à la Couronne boréale, ou à Proserpine, amante de Thésée et de Pluton, et dont les mystères se célébroient à Athènes, où l'on honoroit Thésée.

Après avoir tracé le tableau des rapports qui lient la tradition de Trézène et celle d'Athènes, revenons à Thésée et à Egée son père, Roi d'Athènes (1).

Egée n'ayant point d'enfans, et souhaitant d'en avoir, alla pour cet effet consulter l'Oracle du Soleil ou d'Apollon. La réponse fut une défense de voir aucune femme, avant qu'il fût de retour à Athènes. Mais comme cette réponse n'étoit pas assez précise, Egée, à son retour, passa par Trézène, pour communiquer à Pithée l'oracle du Dieu, dont voici les expressions : *Grand Prince, ne délie point le pied de l'Outre, ou du Bouc, avant que tu sois de retour au milieu de ton peuple* (2).

On ignore ce que Pithée se promit de cet Oracle ; mais ou par persuasion, ou par adresse, il fit coucher Egée avec sa fille *Æthra*. Egée, ayant découvert que c'étoit avec la fille de Pithée

(1) Strabo, l. 9, p. 392. Pausan. Attic. p. 5--37.

(2) Plut. vit. Thes. p. 2.

qu'il avoit couché , et se doutant qu'elle étoit grosse , cacha sous une grande pierre une épée et des souliers : il fit part de ce secret à *Æthra* seule , et lui recommanda en la quittant , que si elle accouchoit d'un fils , et que ce fils , étant devenu homme , eût la force de lever cette pierre , et de prendre ce qu'il avoit mis dessous , elle le lui envoyât avec ces signes de reconnoissance , le plus secrètement qu'il seroit possible.

*Æthra* accoucha d'un fils , près du port de Trézène , dans un lieu nommé depuis Genethlion (c) : il fut appelé Thésée. Plutarque donne diverses étymologies de ce nom. Si je pouvois hasarder ici quelques conjectures , je penserois que c'est le nom de Thasius , donné à Hercule adoré dans l'isle de Thase , où les Phéniciens portèrent son culte.

*Æthra* cacha long-temps la véritable origine de Thésée avec beaucoup de soin , et Pithée fit courir le bruit , qu'il étoit fils de Neptune , que les Trézéniens adoroient particulièrement. Dès que ce Prince fut parvenu à l'âge d'adolescence , et qu'il eut fait paroître qu'il joignoit la force du corps , le courage et la grandeur d'ame , à la prudence et à la fermeté , sa mère le mena près de la pierre. Après lui avoir découvert tout le mystère de sa naissance , elle lui

ordonna de retirer le dépôt caché sous la pierre , et d'aller à Athènes retrouver son père. Thésée leva facilement la pierre (*d*) ; mais il refusa de se rendre à Athènes par mer , quoique ce fût le chemin le plus sûr , et que sa mère et son aïeul l'en priassent avec les plus vives instances , parce qu'il y avoit beaucoup de danger à aller par terre. Il n'y avoit pas en effet de chemin , qui ne fût rempli de voleurs. Ce siècle-là portoit des hommes d'une taille prodigieuse , et infatigables dans les plus grands travaux ; des hommes qui , en force et en vitesse , surpassoient tous les autres , et qui abusant des forces extraordinaires que la nature leur avoit accordées , exerçoient toutes sortes de brigandages et de violences. Hercule , dans ses voyages , dit Plutarque , en avoit déjà exterminé une grande partie , et les autres épouvantés se cachotent dans les cavernes. Le séjour de ce héros en Lydie les encouragea à reparoitre , et à recommencer leurs incursions sur le territoire de la Grèce , depuis qu'il n'y avoit personne qui pût les punir ni les réprimer. Voilà pourquoi tous les chemins , par où l'on pouvoit aller du Péloponèse à Athènes , étoient très-dangereux. La crainte de ces dangers engageoit les parens de Thésée à lui conseiller de prendre la

route de mer. Mais il y avoit déjà long-temps que la gloire et la vertu d'Hercule avoient secrètement enflammé le courage de Thésée. Il conçut le projet de marcher sur les traces de ce héros, et d'imiter ses glorieux exploits (1). Il éprouvoit, dit Plutarque, les mêmes agitations, et le même travail d'esprit, que souffrit, long-temps après lui, Thémistocle, quand il disoit que les trophées de Miltiade ne le laissoient pas dormir. L'admiration, que lui donnoit la gloire d'Hercule, faisoit que les actions de ce héros lui revenoient la nuit en songe, et qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, et excitoient en lui un violent désir de l'imiter.

La parenté, qui existoit entr'eux (2), piquoit encore sa jalousie; car ils étoient fils des deux cousines germanes, sa mère Aethra étant fille de Pithée, et Alcmène, fille de Lysidice. Or, Lysidice et Pithée étoient tous deux enfans d'Hippodamie et de Pélops. Il pensoit, qu'il seroit honteux pour lui qu'Hercule eût cherché par toute la terre des brigands pour les combattre, et en purger le monde (3), et que pour lui

(1) Diod. Sic. l. 1, c. 59, p. 303.

(2) Euripid. Heraclid. v. 208.

(3) Pausan. Corinth. p. 44. Lucian. t. 2. Jup. Trag. p. 205. Bis. Accus. p. 327.

il évitât même ceux qui se présentoi-ent sur son chemin. Il eût rougi de ne présenter à son père que des marques de reconnaissance, qui ne portoient point encore le sceau de la gloire, au lieu de lui prouver son extraction par de grands exploits, et par des actions immortelles. Plein de ces sentimens élevés, il se mit en chemin, résolu de n'attaquer personne, mais de repousser courageusement tous les outrages, et toutes les violences qu'on lui feroit.

Ici commence le récit des combats de ce héros (1), dont nous ferons bientôt voir les rapports avec la marche du Soleil et de l'année. Comme il passoit par les terres d'Epidaure, Périphétès, ou Corynétès, qui avoit une massue pour arme (2), et qui, à cause de cela, s'appeloit *porteur de massue*, eut l'insolence de mettre la main sur lui et de l'*arrêter*. Thésée le combattit et le tua (e). Ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours, comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau, dit-on, servoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête, qu'Hercule avoit tuée; et la massue, que portoit Thé-

(1) Hygin. fab. 38.

(2) Diod. Sic. l. 1, c. 59, p. 303. Apollod. Lib. 3, Sub finem Suid. voc. Thes. Hesych. voc. Coryn, et Periph. Isocrat. Helenæ Laudatio, p. 439.

sée,



sée , faisoit voir , ajoute Plutarque , qu'elle avoit pu être prise dans les mains de Périphétès , mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les siennes.

De-là traversant l'isthme de Corinthe , il punit Synnis , le ployeur de pins (1) , de la même manière que ce Géant avoit fait mourir plusieurs passans. Ce Synnis (2) avoit une grande fille fort belle , nommée Périgone , qui avoit pris la fuite , voyant son père mort. Thésée couroit de tous côtés pour la chercher , mais elle s'étoit cachée dans un bois épais , tout plein de roseaux et d'asperges sauvages , qu'elle prioit de la couvrir. Cependant Thésée l'appeloit , et lui donnoit sa parole , qu'il auroit soin d'elle , et qu'il ne lui feroit aucun mal. Périgone , touchée de ses promesses , et rassurée , se montre enfin à Thésée , dont elle eut un fils appelé Ménalippe. Il la donna ensuite en mariage à Deïonée , fils d'Eurytus (f) , Roi d'OEchalie. De ce Ménalippe naquit Joxus , lequel , avec Ornytus , fut chef d'une colonie , qui passa en Carie , et qui y conserva une espèce de vénération particulière pour les asperges et les roseaux.

Il y avoit alors à Crommyon une laie , qu'on appeloit la Phaye , monstre re-

(1) Pausan. Corinth. p. 44.

(2) Hesych. voc. Synnis.

doutable et difficile à vaincre. Thésée la combattit et la tua en chemin faisant, afin qu'on ne crût pas, que la nécessité seule lui fit entreprendre tout ce qu'il exécutoit. Quelques-uns ont écrit que cette Phaye étoit une femme de Crommyon, qui se prostituoit au premier venu, et qui vivoit de meurtre et de brigandage; qu'elle fut appelée la *Laie*, à cause de ses mœurs corrompues, et de la vie désordonnée qu'elle menoit; qu'enfin elle fut mise à mort par Thésée. Ces commentaires sur des traditions sacrées, qu'on ne pouvoit expliquer, sont fort ordinaires chez les anciens. C'est ainsi qu'on explique, par une femme prostituée, la fable de la louve qui nourrit Romulus, et que l'on prétend n'être autre chose, que Larentia, femme débauchée, à qui Faustulus confia l'éducation de Remus et de Romulus. Ces sortes d'explications ne doivent être regardées, que comme de mauvaises conjectures, dont on ne doit tenir aucun compte.

Ce combat fut suivi d'un autre, près des frontières de Mégare. Là Thésée défit Scyron, et le précipita des rochers dans la mer (1). Ce brigand, selon la plus commune opinion, détrousoit les passans, ou, selon d'au-

(1) Paus. Attic. p. 3-43.

tres , par une insolence et par un orgueil insupportables , il présentoit ses pieds aux étrangers , leur ordonnoit de les laver , et pendant qu'ils le faisoient , il les pousoit et les précipitoit du haut de ces rochers. On faisoit ce Scyrron gendre de Cychrée le Salaminien , qui reçoit des honneurs divins à Athènes , et beau-père d'Æacus. Il étoit donc l'aïeul de Pélée et de Telamon , qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide , fille de Chariclo et de Scyrron ; d'autres disent de Chiron. Il y a sur ce combat quelques variantes , que rapporte Plutarque.

Thésée , passant ensuite par Eleusis , lutta contre Cercyon (1) l'Arcadien , et le défit. Thésée passoit pour avoir inventé la lutte , dont il fit un art. De là arrivant à Hermione , il fit périr le géant *Damastès* , ou Polypêmon , qu'on appeloit *Procruste* (2) , en l'obligeant à s'égalier à la mesure de ses lits , comme il y obligeoit ses hôtes. Car Thésée imitoit Hercule , qui punissoit ceux qui l'attaquoient , du même genre de mort , qu'ils lui avoient préparé. C'est ainsi , dit Plutarque , qu'Hercule étouffa Antée en luttant avec lui ; qu'il tua Cycnus dans un combat singulier , et qu'il brisa le

(1) Pausan. Attic. p. 37.

(2) Pausan. Attic. p. 36. Hesych. voc. Damast.

crâne à Temerus , lequel cassoit la tête aux passans en la heurtant avec la sienne.

D'Hermione , Thésée arriva sur les bords du Céphise , où il trouva la famille des Phytalides , chargée par Cérès de l'Intendance des mystères , et qui vint au-devant de lui pour lui faire honneur. La première chose qu'il demanda, ce fut d'être purifié , pour être admis aux saints Mystères. Les Phytalides le purifièrent avec toutes les cérémonies accoutumées ; et après avoir fait un sacrifice , pour se rendre les Dieux favorables , ils le logèrent et le régalerent dans leur maison. Ce fut là le premier bon accueil qu'il reçut dans son voyage.

Il trouva Athènes , en général , remplie de troubles et de dissensions , et , en particulier , la maison royale dans le plus grand désordre. Médée , l'amante de Jason , s'étant sauvée de Corinthe , avoit cherché un asyle chez Egée ( 1 ) , et vivoit avec lui dans un honteux commerce , lui promettant que , par la vertu de ses enchantemens , elle le rendroit père. Cette femme avertie de l'arrivée du jeune Thésée et de ses dessins , avant qu'Egée eût le temps de le reconnoître , sut si bien manier l'esprit de ce prince , déjà affoibli par les

(1) Apollod. 1. 1.

années, et que les différens partis, qui régnoient dans Athènes, avoient rendu timide et soupçonneux, qu'elle lui persuada d'empoisonner son fils dans un festin, qu'il lui feroit comme à un étranger. On alla donc de sa part inviter Thésée. Quand il fut dans la salle, il ne jugea pas à propos de déclarer qui il étoit; mais voulant donner occasion à son père de commencer cette reconnoissance, dès qu'on eut servi, il tira son épée, comme pour couper les viandes. Egée, reconnoissant tout-à-coup cette épée, renversa d'abord la coupe où étoit le poison, fit ensuite beaucoup de questions à Thésée : et après l'avoir embrassé, il convoqua sur-le-champ une assemblée générale, où il reconnut son fils devant tous les Athéniens, qui le reçurent avec une très-grande joie, à cause de sa valeur. On prétend, que le lieu où la coupe fut renversée, est le même que l'on voit aujourd'hui dans le quartier appelé *Delphinium*, et qui est enfermé de murailles. De-là vient que le Mercure, qui est à la porte orientale de ce Temple, s'appelle *le Mercure de la porte d'Egée*.

Les fils de son frère Pallas, de ce Pallas, qui, suivant Sophocle, donna naissance à des Géans, avoient jusques là espéré succéder au trône d'Egée,

qu'ils croyoient sans enfans. Mais Thésée ayant été reconnu pour le véritable héritier du royaume, ils ne purent supporter qu'Egée, qui n'étoit, disoient-ils, que le fils supposé de Pandion, et qui ne descendoit point des Erechthéides, non-seulement ne se contentât pas de régner, mais qu'il voulût encore faire tomber le sceptre entre les mains d'un étranger et d'un inconnu. Ils prirent donc les armes; et s'étant partagés en deux bandes, ils allèrent droit à la ville, et se mirent en embuscade pour surprendre leurs ennemis. Ils avoient avec eux un *Héraut* nommé Léos, du bourg d'Agnoſ, qui découvrit à Thésée tout ce secret: celui-ci les attaqua brusquement et les tailla en pièces.

Thésée, ne pouvant souffrir l'oïſiveté, et voulant d'ailleurs attirer l'amour du Peuple, alla contre le Taureau de Marathon (1), qui infestoit toute la région de Tétrapole; et l'ayant dompté et pris tout en vie, il le conduisit à travers la ville (2), et le sacrifia ensuite à Apollon *Delphinien*. Ce Taureau est celui que subjuge l'Apollon des Perses ou Mithra.

Quelque temps après, arrivèrent à Athènes les ambassadeurs du roi Minos,

(1) Isocrat. *Helenæ Laudat.* p. 437.

(2) Pausan. *Attic.* p. 26.

qui venoient pour demander le tribut , qu'on avoit coutume de lui payer pour la mort de son fils. En effet , Androgée , fils de Minos ( 1 ) , ayant été tué par trahison dans l'Attique , ce prince y porta le fer et le feu ; et les Dieux , d'accord avec lui , pour venger ce meurtre , désolèrent tout le pays par la peste et par la stérilité , et firent tarir la rivière. Les Athéniens , accablés de tous ces fléaux , eurent recours à l'oracle d'Apollon , qui leur répondit qu'ils ne trouveroient la fin de leurs misères , et que le Ciel ne seroit appaisé , que quand ils auroient accordé à Minos la satisfaction qu'il exigeoit. Ils envoyèrent donc en Crète des ambassadeurs vers ce prince , qui exigea d'eux que tous les neuf ans ( 2 ) , d'autres disent tous les ans , ils lui envoyassent le tribut de sept jeunes garçons et d'autant de filles. Pour rendre cette histoire plus tragique , la fable ajoute que ces enfans étoient dévorés par le Minotaure ( 3 ) , avec lequel on les enfermoit dans le Labyrinthe , dont ils ne pouvoient trouver l'issue. Quant au Minotaure , c'étoit , dit Euripide , *un monstre affreux , moitié homme , moitié taureau*. C'est

( 1 ) Virgil. *Æneid.* l. 6 , v. 20.

( 2 ) Diod. Sic. l. 4 , c. 60 , p. 304.

( 3 ) Pausan. *Attic.* p. 26. Isocrat. *Helenaë Laudat.* p. 438.

là, sans doute, ce qui a fait à Minos une si mauvaise réputation sur le théâtre d'Athènes. Ce qui fait voir, dit Plutarque, combien il est dangereux de s'attirer la haine d'une ville, qui sait bien parler, et où les Muses fleurissent.

Fatigués d'un tribut aussi onéreux et aussi humiliant, les Athéniens se mirent à murmurer contre Egée. Ils se plainquirent ouvertement, qu'étant seul la cause du mal, il étoit le seul qui n'eût pas de part à la peine; et que, lorsqu'il faisoit passer son royaume entre les mains d'un étranger, ou d'un fils naturel, il les vît sans douleur privés de leurs enfans légitimes. Ces plaintes affectèrent vivement Thésée, qui reconnoissant, qu'il étoit juste de courir la même fortune, que ses sujets, s'offrit volontairement lui-même, sans vouloir profiter des hasards du sort. Cette générosité remplit d'admiration tout le monde; et l'on fut charmé de voir qu'il s'égalât lui-même au peuple, et qu'il eût des sentimens non de roi, mais de Citoyen. Egée fit tous ses efforts pour l'en détourner; mais voyant qu'il ne pouvoit le persuader, et qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, il y consentit et tira les autres enfans au sort. C'étoit une des conditions du traité fait avec Minos, que la mort du



Minotaure feroit cesser le tribut. Les Athéniens fournissoient le vaisseau, qui devoit porter ces victimes infortunées, et on appareilloit toujours les voiles noires, pour marquer qu'ils alloient à un danger certain. Thésée sut si bien rassurer son père, par les espérances qu'il lui donna de tuer le Minotaure, qu'Egée remit au Pilote une voile blanche et lui enjoignit très-expressément de la mettre à son retour, si son fils venoit à échapper; sinon de revenir avec la noire, qui lui apprendroit son malheur. Les uns donnent le nom de *Phé-reclus*, d'autres de *Nausithoüs* à ce Pilote, qui fut donné à Thésée par Scyrrus, qui y joignit un Matelot intelligent, appelé *Phæax*. On montre, comme un monument de ce fait, les petites chapelles que Thésée consacra à Nausithoüs et à Phæax, dans le bourg de Phalère, près du temple de Scyrron. On prétend même que les fêtes *Cybernesia*, ou des patrons de navire, sont célébrées en leur honneur.

Après que le sort fut tiré, Thésée prit avec lui les enfans qui avoient été choisis; il descendit avec eux du Prytanée, et il alla dans le temple Delphinien offrir pour eux à Apollon la branche d'olivier, qui étoit présentée par les supplians. Cet olivier étoit entouré de bandelettes de laine blanche.

Après avoir fait ses prières aux Dieux, il s'embarqua le 6 de mai, jour auquel on envoie encore les filles offrir leurs prières dans ce même temple. On assure aussi qu'à Delphes Apollon lui rendit cet oracle : « Qu'il prît Vénus pour » guide, et qu'il la priât de naviguer » avec lui ».

Ayant immolé pour cet effet une chèvre sur le bord de la mer, la victime fut tout-d'un-coup métamorphosée en bouc ; c'est pourquoi il donna à Vénus le surnom d'Épitrage, ou de Vénus sur le bouc.

On dit qu'aussi-tôt qu'il fut arrivé en Crète, Ariadne, qui étoit devenue amoureuse de lui dès la première vue, lui donna un peloton de fil, et lui enseigna, comment, avec ce secours, il pourroit aisément se tirer de tous les détours du labyrinthe ; qu'il tua le Minotaure ; qu'il enleva Ariadne (1), et qu'il la conduisit à Athènes, avec tous les enfans qu'il avoit amenés.

Quant à Ariadne, d'autres traditions supposent, qu'elle n'alla pas jusqu'à Athènes, et que son amant ingrat l'abandonna dans l'isle de Naxe, où elle fut trouvée par Bacchus (2), comme nous le verrons dans le poème des Dio-

(1) Lucian. t. 1. Hermotim, p. 578. Serv. Com. ad Æneid. 6, v. 14. Palæph. c. 2.

(2) Nonnus Dionys. l. 47, v. 270.

nysiaques. Diodore de Sicile prétend, que Thésée ne fut pas infidèle à Ariadne, mais qu'étant débarqués dans l'isle Dia, ou Naxe, Bacchus épris des charmes de cette princesse, la lui enleva (1); et qu'après la mort de son amante, il plaça aux cieux sa Couronne, et en fit une constellation, connue sous le nom de couronne d'Ariadne.

Des amours de Thésée et d'Ariadne, naquirent le prince la Grappe, ou Staphylus, et OEnopion, le buveur de vin.

L'Auteur du poème fait passer Thésée à Délos, où il s'arrête quelque temps. Après avoir fait un sacrifice à Apollon, et dédié à Vénus une statue, que lui avoit donnée Ariadne (2), il dansa, avec les jeunes Athéniens, une danse, qui est encore aujourd'hui de mode à Délos, et dans laquelle il imitoit les tours et les détours du labyrinthe. Callimaque, dans son hymne pour Délos, parle de cette danse, sans la nommer: il dit seulement qu'on dansoit en rond, et que Thésée en menoit la marche. Plutarque prétend, que cette danse s'appeloit dans le pays la Grue, et que Thésée la dansa autour de l'autel appelé *Ceraton*, parce qu'il est tout entier composé de cornes gauches d'ani-

(1) Diod. Sic. l. 4, c. 61, p. 305.

(2) Pausan. Boiotic. p. 314.

maux , que Diane avoit pris à la chasse. Dans les jeux qu'il institua (1) en honneur d'Apollon , il voulut que la branche de palmier servît de récompense aux vainqueurs. Lorsque Thésée approcha de l'Attique , ce héros , dans les transports de la joie que lui causoit le succès de son expédition , et le terme heureux de son voyage , suivant les uns ; et suivant d'autres , au contraire , troublé encore par la douleur, qu'il avoit conçue de la perte d'Ariadne (2) , oublia , ainsi que son Pilote , de faire appareiller les voiles blanches , qui devoient annoncer à son père leur heureuse réussite , et le retour de Thésée et de ses compagnons. Cette négligence coûta la vie au malheureux Egée , qui , croyant que son fils étoit mort , se précipita du rocher , où il étoit à observer le vaisseau , et se tua (3).

Cependant Thésée entra dans le port de Phalère , et d'abord il se mit en devoir de s'acquitter des sacrifices , qu'il avoit voués avant son départ ; mais auparavant , il envoya un Héraut à la ville apprendre à son père son arrivée. Ce héraut trouva beaucoup de gens affligés de la mort du Roi ; mais il en trouva aussi beaucoup qui , comme on

(1) Pausan. Arc. p. 276.

(2) Diod. Ibid. p. 305.

(3) Serv. ad *Æneid.* l. 3, v. 74.

peut penser, plus touchés de la joie publique, que sensibles au malheur d'une seule maison, le reçurent à bras ouverts et lui offrirent des chapeaux de fleurs, dont on couronne ceux qui portent de bonnes nouvelles. Il prit des couronnes; mais au lieu de les mettre sur sa tête, il en entourra le bâton que les Hérauts portent à la main; et étant de retour à Phalère, avant que Thésée eût achevé son sacrifice, il s'arrêta à la porte du temple pour ne le pas troubler. Quand tout fut fini, et lorsque les libations furent faites, alors il lui annonça la mort de son père Egée. Thésée, et tous ceux qui étoient avec lui, s'en allèrent en grande hâte vers la ville, remplissant tout de leurs plaintes et de leurs cris. De-là vient, dit-on, qu'encore aujourd'hui, dans les fêtes des Rameaux, le Héraut n'est point couronné, mais qu'il n'y a que sa baguette, et qu'à la fin des libations, toute l'assemblée s'écrie, *Eleleu* et *Jou, Jou*, dont le premier cri, suivant Plutarque, est celui de gens qui se hâtent, et se préparent au combat, et le second est le cri de ceux qui sont dans le trouble et l'affliction. J'observerai, que ce sont deux mots consacrés dans les mystères du Soleil, sous le nom de Bacchus, et que ces mots ne sont pas Grecs, mais tirés des langues barbares ou orientales,

et des pays d'où les Grecs empruntèrent leurs cérémonies religieuses et tous leurs mystères.

Thésée , après avoir achevé les funérailles d'Egée , acquitta ses vœux au Soleil , ou à Apollon , le même jour , qui étoit le septième jour du mois appelé Pyanepsion. Ce jour-là on pratiquoit une certaine cérémonie , qui consistoit à faire cuire des fèves , et bouillir ensemble toutes sortes de légumes. On emprunta encore de la même fête la coutume de porter l'*Eirésione* , comme Thésée l'avoit portée avant son départ pour la Crète. C'est une branche d'olivier sacré , tout environnée de bandelletes de laine et garnie de toutes sortes de fruits , parce qu'alors on vit cesser la stérilité , dont toute l'Attique avoit été affligée (g).

Le vaisseau , sur lequel Thésée fit ce voyage , étoit une galère à trente rames , que les Athéniens conservèrent jusqu'au temps de Démétrius de Phalère , et qu'ils envoyoient tous les ans à Délos , dans les fêtes appelées *Théories* , ou visite du Dieu Soleil , adoré dans cette isle. On avoit grand soin de mettre des planches neuves à la place de celles , qui se pourrissoient ou qui vieillissoient ; ce qui lui donnoit une espèce d'éternité.

On attribue à Thésée toutes les céré-

monies de cette fête des Rameaux, et en particulier l'usage de coëffer et d'habiller en filles les jeunes garçons, qui portent les rameaux le jour de cette fête (*h*), laquelle a pour objet Bacchus et Ariadne, qui arrivèrent en automne, après la récolte des fruits. On consacra une portion de terre et un temple à ce Héros. L'administration du sacrifice fut confiée à la famille des Phytalides, qui l'avoient reçu dans leur maison à son arrivée de Trézène, et qui l'avoient purifié (1), après le meurtre de Synnis et des autres Brigands, comme lui-même avoit purifié Hercule (2). Après cet établissement, Thésée exécuta un très-grand dessein : car il réunit en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui avoient été jusques-là dispersés dans les bourgs, et par conséquent très-difficiles à rassembler, quand il falloit prendre leur avis sur les mesures de bien public. Souvent même il naissoit de-là entr'eux des querelles et des guerres. Isocrate, dans son éloge d'Hélène, nous décrit l'état malheureux auquel étoient réduites les peuplades de l'Attique, éparses sous l'empire de petits chefs et de petits tyrans, se faisant souvent entr'elles la

(1) Pausan. Attic. p. 35.

(2) Apollod. l. 2.

guerre (1). Leur situation étoit à-peu-près telle que celle de nos villages, sous la tyrannie féodale des seigneurs. Il semble, dit Isocrate, que les distinctions que l'on obtient d'un peuple esclave n'ont rien de bien flatteur; en conséquence, Thésée chercha à relever l'ame du peuple en faisant passer en ses mains l'autorité, et en proclamant la souveraineté du peuple ou la démocratie (2). Afin d'y réussir, Thésée alla lui-même de bourg en bourg, et de famille en famille, pour tâcher de les persuader. Les simples particuliers et les pauvres goûterent ses raisons sans peine; mais quand il vint à parler aux plus riches et aux plus puissans, quoiqu'il leur proposât une forme de gouvernement populaire, qui ne reconnoîtroit point de Roi, et où il ne se réservoit que l'intendance de la guerre et le maintien des loix, et où il laissoit le reste au peuple, qui auroit une égale autorité; il trouva de la résistance: tant l'égalité a toujours trouvé, dans les riches et les puissans, des obstacles à son établissement. Il en gagna pourtant quelques-uns; et enfin les autres, considérant que sa puissance étoit déjà fort grande, aimèrent mieux lui accorder de bonne grace ce qu'il demandoit, que d'attendre à s'y

(1) Isocrat. Helenæ Laudat. p. 440.

(2) Ibid. p. 441, 443.

voir



voir réduits par la force. Thésée fit donc abattre, dans toutes les bourgades, tous les palais, et toutes les salles d'assemblée de chaque bourgade, et il fit bâtir un palais commun, dans le lieu où il est encore aujourd'hui, dit Plutarque. Il unit aussi tout le peuple par un sacrifice commun, qu'il appela Panathénées. Il déposa ensuite l'autorité royale (1), et ne pensa qu'à régler et à policer la république, après avoir consulté l'oracle du Soleil, ou d'Apollon adoré à Delphes.

Pour peupler et augmenter sa ville, il fit une proclamation digne d'un législateur, qui établit la démocratie (2), et qui donne à son gouvernement la fraternité, la liberté et l'égalité pour base, comme on le suppose dans cette fiction solaire. Il appela les étrangers, pour y jouir des mêmes droits, que tous les anciens citoyens. Il voulut qu'Athènes fût la patrie de tout le monde, et la proclamation qu'il fit est la même, qui se répète encore aujourd'hui, dit Plutarque, dans certaines cérémonies, où le héraut crie : *Tous Peuples*, venez ici.

Malgré qu'il eût consacré le principe de l'égalité, base du gouvernement populaire, il établit néanmoins trois classes de citoyens, distinction qui étoit

(1) Ibid. p. 535.

(2) Paus. Attic. p. 3.

plutôt relative à leurs fonctions qu'à leurs droits politiques. La première classe étoit chargée du dépôt de la religion et des loix, et du soin de connoître de tout ce qui concernoit le droit divin et humain. La dignité même des fonctions, qui lui étoient confiées, rejailissoit en partie sur les personnes qui les exerçoient, et leur donnoient une haute considération. La seconde classe comprenoit les laboureurs, que leur utilité et le besoin, qu'on avoit d'eux, mettoit en état de balancer le crédit de la première. La troisième classe étoit celle des artistes, qui par son nombre empêchoit les deux autres classes d'acquérir sur elle de la prépondérance. Par ce moyen, dit Plutarque, il mit une espèce d'égalité entre tous, malgré la différence des états. Il est le premier, ajoute cet Auteur, qui ait consacré le nom *de Peuple* pour les Athéniens. Aussi Homère, dans son dénombrement des vaisseaux, ne donne le nom de peuple qu'aux seuls Athéniens.

Je n'ai pas cru cette digression étrangère à mon abrégé de la vie de Thésée par Plutarque, parce qu'encore bien qu'il ne s'agisse ici que d'une fiction sur le Soleil, il n'est pas indifférent d'observer, que l'Auteur de cet ancien poème n'ignoroit pas combien le nom de

peuple étoit sacré , puisqu'il met au nombre des bienfaits de son Héros envers l'humanité l'hommage, qu'il sut rendre à la souveraineté du peuple , à laquelle il sacrifia la royauté , dont il avoit hérité de son père. Il en est de même du principe d'égalité , qui met au même niveau tous ceux que le Soleil appelle à la jouissance de sa lumière, de sa chaleur , et des autres bienfaits qui en découlent.

De même qu'on suppose qu'Hercule , Osiris et Bacchus élevèrent des colonnes , et y gravèrent des inscriptions, de même on parle d'une fameuse colonne élevée sur l'isthme de Corinthe. On y lisoit cette inscription simple d'un côté : *Ce n'est pas ici le Péloponèse , mais l'Ionie* ; et de l'autre côté : *C'est ici le Péloponèse , et non pas l'Ionie.*

Comme Hercule avoit établi des fêtes et des jeux dans la Grèce , Thésée en établit aussi dans l'Isthme (1) , afin que les Grecs célébrassent les jeux Isthmiques , par ses ordres , en sa mémoire , et en honneur de Neptune , comme ils célébroient en Elide , par les ordres , et en mémoire d'Hercule , les jeux Olympiques en honneur de Jupiter.

Thésée entreprit aussi le voyage du Pont-Euxin , pour suivre Hercule dans

(1) Hygin. fab. 273.

son expédition contre les Amazones, au rapport de Philochorus et de quelques autres Ecrivains; il en reçut Antiope pour prix de sa valeur.

Toute la Grèce (1), et Athènes en particulier, renfermoit beaucoup de monumens (2), qui retraçoient le souvenir des anciennes fictions faites sur les Amazones, et sur leur prétendue invasion dans l'Asie et dans la Grèce; et néanmoins nous avons vu dans le neuvième Travail d'Hercule, ce qu'on doit entendre par cette fable des Amazones. On les faisoit combattre jusques dans l'enceinte des murs d'Athènes, et dans le Pnyx. On y montrait encore du temps de Plutarque les tombeaux de plusieurs d'entr'elles (2). Mais nous savons réduire à leur juste valeur ces sortes de monumens, puisque la plupart des astres, le Soleil et les Constellations, avoient des tombeaux, comme ils avoient des autels. Après un combat opiniâtre, dont les succès furent variés, la paix enfin se conclut par l'entremise d'Hippolyte, une de ces Amazones, qui s'étoit attachée à Thésée. D'autres prétendent, qu'elle fut tuée en combattant vaillamment près de Thésée, en mémoire de quoi

(1) Pausan. Cor. p. 75.

(2) Pausan. Attic. p. 39.

on éleva sur son tombeau la colonne qui est près du Temple de la *Terre Olympique* ou de la Lune. Le lieu où cette paix fut jurée s'appela *Orcomosion* ; il est vis-à-vis du temple de Thésée. Tous les ans on fait un sacrifice aux Amazones la veille des fêtes de ce Héros.

Le poète de la *Théséide*, dit Plutarque, écrit qu'elles avoient entrepris cette guerre contre Athènes, pour venger l'affront que Thésée avoit fait à Antiope en la quittant, d'autres disent en la tuant (1), pour épouser Phèdre, et qu'Hercule les mit à mort. Plutarque observe, que Thésée n'épousa Phèdre qu'après la mort d'Antiope, dont il avoit eu un fils nommé Hippolyte, ou, suivant Pindare, *Démophon*. On dit aussi de Thésée, qu'il avoit enlevé la Nymphé *Anaxo* ; qu'il épousa Péribée, mère d'Ajax, et Phérébée et Ioppé, filles d'Iphiclès (2) ; qu'étant devenu éperduement amoureux d'Æglé, fille de Panopée, il quitta honteusement Ariadne, à qui il avoit de grandes obligations ; qu'enfin l'enlèvement d'Hélène mit toute l'Attique en feu, et causa son exil et sa mort. Il avoit cinquante ans, dit-on, quand il ravit Hélène,

(1) Hygin, fab. 241.

(2) Athen. l. 13, c. 2.

qui étoit encore trop jeune pour être mariée ; d'autres supposent , au contraire , qu'elle devint mère , et qu'elle accoucha à Argos (1).

Ici Plutarque entre dans quelques détails sur cet enlèvement. Quelques Auteurs ont prétendu , que ce ne fut pas Thésée qui l'enleva , mais qu'Ida et Lyncée ; les véritables ravisseurs , la mirent en dépôt entre ses mains , et qu'il la garda , sans vouloir la rendre à ses frères Castor et Pollux. D'autres disent , que ce fut Tyndare lui-même , père d'Hélène , qui la lui donna en garde , pour la mettre à l'abri des poursuites d'Enarsphorus , fils d'Hippocoon , qui cherchoit à toute force à l'enlever , quoiqu'elle ne fût encore qu'un enfant ; mais voici une tradition plus vraisemblable et plus accréditée.

On publie , que Thésée et son ami Pirithoüs allèrent ensemble à Sparte , et ravirent Hélène (2) , qui dansoit à une fête , dans le temple de Diane , surnommée *Orthia*. Ceux qu'on envoya après eux se contentèrent de les poursuivre jusqu'à Tégée , et n'allèrent pas plus loin. Ces ravisseurs se voyant en sûreté , après avoir traversé le Péloponèse ;

(1) Paus. Cor. p. 65.

(2) Pausan. Laconic. p. 101 , 102. Cor. p. 65—75. Hygin. fol. 79. Clem. Alex. Strom. 1. 1, p. 336. Isocrat. Helenæ Laud. p. 435.

tirèrent au sort à qui auroit cette Princesse , et ils convinrent , que celui qui l'auroit , aideroit son compagnon à en enlever une autre. Le sort favorisa Thésée , qui , en attendant qu'Hélène fût en âge , la mena à Aphidnes , où il fit venir Æthra , sa mère , afin qu'elle en eût soin. Il la confia à celui qui commandoit dans cette place , et qui étoit son ami ; et après lui avoir recommandé le secret , il ne songea qu'à accomplir l'engagement qu'il avoit pris avec Pirithoüs. Ils allèrent donc tous deux en Epire (1) , dans le dessein d'enlever Proserpine , fille d'*Aidonéus* , roi des Molosses (2). Ce prince avoit un chien , appelé Cerbère , contre lequel il faisoit combattre les amans de sa fille , promettant de la donner en mariage à celui qui l'auroit vaincu. Les deux amis (3) ne furent pas plutôt arrivés en Epire , que le Roi , averti que Pirithoüs venoit à dessein , non de demander ouvertement sa fille , mais de l'enlever , les fit arrêter sur l'heure même ; il donna Pirithoüs à déchirer à Cerbère , et il garda Thésée prisonnier. On doit regarder ce récit , plutôt comme une explication et un commentaire des anciennes fictions sur

(1) Tzetés, Chiliad. 2, v. 745, etc.

(2) Pausan. Ibid. p. 65.

(3) Hygin. fab. 257. Plut. de Amico. p. 93; Moschus et Bion. Id. in Hyacinth.

Thésée, que comme la fable originale, que l'on trouve dans d'autres traditions qui font descendre Thésée aux enfers (1), pour y enlever Proserpine, épouse de Pluton, appelé Adès ou Adonés. La fable des Travaux d'Hercule le suppose, comme on peut le voir dans notre explication du onzième Travail de ce Héros, travail qui répond au signe des Gémeaux, frères d'Hélène. Hésiode avoit fait un poème sur la descente de Thésée aux enfers (2). On sent, que si Thésée est le Soleil, il n'y a pas de raison pour qu'on ne l'ait pas fait descendre aux enfers, comme Hercule, Bacchus, Osiris, Adonis, Christ, etc. qui ne sont que le Soleil sous différens noms. Quoi qu'il en soit du choix, qu'on pourra faire entre ces deux fictions, il est un fait sur lequel tous les Auteurs s'accordent; c'est que, pendant ce temps-là, Mnesthée (3) flattoit le peuple d'Athènes, et excitoit contre le fondateur de leur démocratie les plus puissans citoyens, qui ne supportoient qu'avec peine Thésée, depuis qu'il leur avoit ôté à tous l'empire, qu'ils exerçoient au-

(1) Isocrat. Helenæ Laud. p. 443. Luc. t. 2, de Luctu, p. 428. Hygin. Fab. 79 et Fab. 251. Apollod. l. 2. Servius Comment. ad Æneid. 6, v. 618--122.

(2) Pausan. Boiotic. p. 306.

(3) Pausan. Lacon, p. 100.



trefois dans leurs bourgades. D'un autre côté, Mnesthée remua aussi le peuple par le fanatisme, en lui représentant qu'on l'avoit privé de ses fêtes et des sacrifices, que chacun dans sa bourgade faisoit à ses Dieux, et qu'il n'avoit plus le bonheur d'être gouverné par plusieurs Rois naturels et légitimes. Mais ce qui favorisa le plus les desseins de l'usurpateur, ce fut la guerre que Castor et Pollux, fils de Tyndare, portèrent dans l'Attique pour réclamer Hélène. On prétend même, que Mnesthée les y avoit secrètement attirés.

D'abord ils ne firent aucune hostilité; ils demandèrent seulement qu'on leur rendît la Princesse leur sœur. Les Athéniens répondirent, qu'ils ignoroient où Thésée l'avoit déposée. Les Tyndarides regardant cette réponse comme une défaite, ne songèrent plus qu'à se venger, et ils alloient commencer la guerre, quand Académus leur découvrit qu'on l'avoit cachée à Aphidnes. Les frères d'Hélène le récompensèrent de cette confiance, par les honneurs dont ils le comblèrent pendant sa vie. Castor et Pollux allèrent ensuite attaquer Aphidnes (1), qu'ils prirent d'assaut, et qu'ils rasèrent. Le brave *Alycus*, fils de Scyr-

(1) Pausan. Attic. p. 15.

ron , fut tué dans ce combat de la main même de Thésée.

La prise de cette place donna de la crainte aux Athéniens. Mnesthée en profita , pour leur persuader d'ouvrir leurs portes aux Tyndarides , et de les bien recevoir , les assurant , qu'ils n'en vouloient qu'à Thésée , qui les avoit outragés le premier , et qu'ils étoient naturellement les bienfaiteurs et les protecteurs de tous les hommes. Effectivement , Castor et Pollux , devenus maîtres d'Athenes , ne demandèrent qu'à être initiés , alléguant pour raison , qu'ils étoient parens des Athéniens , au même degré qu'Hercule. Ils furent donc reçus aux grands mystères , après avoir été adoptés auparavant par Aphidnès , comme Hercule l'avoit été par Pylus. On leur rendit des honneurs divins , et on les appela *Anaces* , ou Dieux protecteurs et tutélaires des peuples. Quelques-uns prétendent , que ce nom leur fut donné à cause de leurs étoiles , qui paroissent dans le Ciel.

On ajoute qu'*Æthra* , mère de Thésée , fut menée à Lacédémone (1) , et que de-là elle suivit Hélène à Troye (2). D'autres disent que Pâris ayant été défait par Achille et par Patrocle , près

(1) Pausan. Attic. p. 39. Heliac. 1 , p. 166.

(2) Pausan. Phocic. p. 342.

du fleuve *Sperchius* , en Thessalie , Hector alla prendre le bourg de Trézène , et emmena *Æthra* prisonnière.

li Cependant le roi des Molosses , ayant reçu chez lui Hercule , et étant venu par hasard à parler de Thésée et de Pirithoüs , lui raconta le projet qu'ils avoient formé , et la vengeance qu'il en avoit tirée. Hercule fut fâché d'apprendre la mort de l'un , et ne songea plus qu'à sauver l'autre. Il le demanda au roi des Molosses , qui le lui accorda ( 1 ).

Thésée , délivré de sa prison , alla à Athènes , où son parti n'étoit pas entièrement opprimé. Ses premiers soins furent de témoigner sa reconnoissance à son libérateur ; il consacra à Hercule tous les parcs et toutes les terres , dont les Athéniens lui avoient fait présent , et au lieu de *Théséïa* , il les appela *Héracléïa*.

Il voulut gouverner Athènes , comme auparavant ; mais il ne fit par là que provoquer des séditions et des désordres. Ceux qui le haïssoient , avant son départ , avoient ajouté l'insolence et le mépris à la haine ; et le peuple étoit si gâté et si corrompu , qu'au lieu de déférer , comme autrefois à ses avis , il ne vouloit plus qu'être flatté et caressé. Thésée

(1) Pausan. Attic. p. 15.

essaya vainement de le réduire par la force : les moyens qu'il prenoit ne faisoient qu'irriter le mal. Ne voyant plus de moyen de rétablir l'ordre, il songea à se bannir lui et sa famille. Il envoya secrètement ses enfans en Eubée, chez Elphénor (1), fils de Chalcodon; pour lui, il se rendit au bourg de Gargette, et prononça des malédictions contre les Athéniens, dans un lieu appelé depuis *Aratérion*, ou le lieu des malédictions. Le fruit de ces malédictions prononcées contre un peuple, qu'il avoit rétabli dans tous ses droits, et dont il avoit reconnu la souveraineté, fut sa propre mort. Il songea d'abord à émigrer en Crète, chez Deucalion; mais les vents le repoussèrent sur l'île de Scyros.

Thésée y débarqua, croyant y trouver des amis. Lycomède, à la cour duquel fut élevé Achille, étoit alors roi de cette île. Thésée, en arrivant chez lui, le pria seulement de lui rendre ses terres, afin qu'il pût y demeurer le reste de ses jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du secours contre les Athéniens. Lycomède, soit qu'il craignît la réputation d'un aussi grand personnage, soit qu'il eût été gagné par Mnesthée, le mena sur la plus haute

(1) Pausan. Ibid. Plut. de Exil. p. 507.

montagne , comme pour lui faire voir son île , et il le précipita du haut des rochers (1). Sa mort assura à Mnesthée la tranquille jouissance du trône d'Athènes , et les fils de Thésée suivirent Elphénor au siège de Troye , comme de simples particuliers. Après la mort de Mnesthée , ils retournèrent à Athènes , et y régnèrent. Quelques siècles après , plusieurs choses obligèrent les Athéniens à honorer Thésée , comme un Dieu. On crut voir son image à la bataille de Marathon , et il sembloit y combattre les Barbares.

Les Athéniens se repentirent de leur ingratitude envers Thésée. Ils firent chercher ses ossemens , et les firent rapporter à Athènes , où les honneurs divins lui furent décernés (2). Ils bâtirent chez eux un lieu sacré , sous le nom de *Théséium* , ou azyle de *Thésée*. Plutarque prétend , que ce fut l'oracle du Soleil ou d'Apollon , qui leur donna cet avis , et qui leur ordonna de ramasser les os de Thésée , de les placer chez eux honorablement , et de les garder avec beaucoup de soin. La difficulté étoit de les trouver , et d'obtenir ce dépôt des Barbares , qui habitoient l'île de Scyros. Mais Cimon , s'étant

(1) Hesych. voc. Scyria.

(2) Diod. Sic. l. 4, c. 162. Suid. voc. Thesea.  
Hesych. voc. Theseia.

rendu maître de leur ville, voulut à quelque prix que ce fût trouver ce tombeau (1). Pendant que l'on cherchoit de tous côtés, il vit heureusement l'Oiseau du Soleil et de Jupiter, ou l'Aigle, qui becquetoit un lieu un peu élevé, et qui s'efforçoit de l'entre-ouvrir avec ses serres. Frappé d'abord, comme d'une inspiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit; on y trouva la bierre d'un homme d'une très-grande taille, avec le fer d'une pique et une épée. Cimon fit charger le tout sur son vaisseau, et le porta à Athènes. Les Athéniens charmés reçurent ces restes de Thésée, avec des processions et des sacrifices, comme si c'eût été Thésée lui-même, qui fût revenu, et ils le firent enterrer au milieu de leur ville. Ce lieu devint dans la suite l'asyle des esclaves, et de tous ceux qui craignoient la violence des plus puissans, comme Thésée avoit été durant sa vie le protecteur des opprimés, et avoit toujours reçu favorablement les prières de ceux, qui imploroient son aide. On lui fait un sacrifice solennel, le huit novembre, qui fut justement le jour de son retour de Crète. Mais on ne laisse pas de l'honorer encore tous

(1) Pausan. Lacon. p. 84. Plut. vit Cim. p. 483.

les huitièmes jours des autres mois ; soit qu'il fût arrivé de Trézène à Athènes, le huitième jour d'août, comme l'a écrit Diodore le Géographe ; soit parce qu'il passoit pour fils de Neptune, à qui l'on faisoit des sacrifices tous les huit du mois. On voyoit ( 1 ), près du Gymnase d'Athènes, le temple de Thésée, où étoient peintes ses diverses aventures, telles que la guerre qu'il fit contre les Amazones, son combat contre les Centaures et les Lapithes. On le voyoit aussi peint sur le Portique à Athènes, près des Images des douze grands Dieux, dont le Soleil, sous les noms de *Thésée* et d'*Hercule*, est le chef ( 2 ).

Après avoir tracé de suite la série des événemens feints de la vie de Thésée, revenons sur nos pas, et analysons-les, d'après leurs rapports avec la marche du Soleil, et avec le mouvement des Cieux.

Thésée est fils d'Aiga ou d'Æga, et d'Æthra. Le premier de ces noms désigne clairement la belle Etoile Aiga, la Chèvre, qui fait partie du Cocher, qui lui-même prend le nom d'Hippolyte, fils de Thésée, ou petit-fils d'Egée. Æthra est le nom même du Ciel, ou de la voûte azurée, sur laquelle est placé

(1) Pausan. Attic. p. 15--30.

(2) Pausan. Attic. p. 3.

Thésée, et où circule le Soleil, dont Aiga, la Chèvre, annonce le départ dans nos Régions boréales. Il désigne un Ciel pur et lumineux, et un air calme, dit Hesychius (1). Le coucher d'Aiga ou de la Chèvre fait lever le Serpenteaire Thésée, qui, à son tour, par son coucher, fait lever le cocher Hippolyte, ou le fils de Thésée, que toute l'antiquité a placé dans cette belle constellation (2). Nous avons déjà vu de ces généalogies, dans lesquelles il y a une génération réciproque. Ainsi le Taureau engendre le Serpent, que tient Thésée, et le Serpent, à son tour, engendre le Taureau sur lequel sont placés Aiga et Hippolyte, dont l'une figure comme père, et l'autre comme fils de Thésée, ou de la constellation, qui porte le Serpent d'automne, et qui dans sa marche est toujours précédé d'Ariadne, ou de sa couronne. Celle-ci est censée guider Thésée dans le labyrinthe, qu'habite le fameux Taureau ou le Minotaure, fils de la Pléïade Pasiphaë (3). Egée étoit un des petits-neveux d'Erichthonius. Or Erichthonius, c'est le Cocher céleste, suivant tous les Mythologues, qui ont écrit sur les constellations, tels qu'Hygin (4), Germa-

(1) Hesych. voc. *Æthra*.

(2) Pausan. *Corinth.* p. 74.

(3) Pausan. *Attic.* p. 5.

(4) Hygin. l. 2. *German.* c. 12. *Eratosth.* c. 13; *ibid.* l. 3. c. 47.

nicus-César,



nicus-César, Eratosthène, Isidore, etc. Ainsi la constellation du Cocher céleste, placée sur le Taureau équinoxial, qui donna naissance à Minos, père de Phèdre, épouse de Thésée, réunit en elle Hippolyte, petit-fils d'Egée et d'Erichthonius, grand-père d'Egée, dont le nom offre la synonymie la plus parfaite avec AËgea ou Aïga, la belle étoile de cette constellation. Elle remplit les fonctions de Paranatellon du Taureau par son lever Héliaque, à l'entrée du Soleil dans ce signe, comme le Serpenteaire *Thésée*, par son lever du soir, remplit la même fonction, à cette même époque équinoxiale. Ainsi ces deux constellations, qui mutuellement se font lever, renferment toute la famille de Thésée, et se lient à un signe, le Taureau, qui, dans sa totalité et dans ses parties, joue un rôle important dans l'histoire de Thésée et de la famille de Minos, avec lequel Thésée eut tant de rapports.

Egée n'ayant point d'enfans, dit-on, et souhaitant d'en avoir, alla, pour cet effet, consulter Apollon (1); et l'on dit, que la Prêtresse lui recommanda de ne point voir de femme, avant qu'il fût de retour dans sa ville, ou à Athènes: la réponse de l'Oracle étoit conçue en

(1) Plut. vit. Thes. p. 2.

ces termes : « Grand Prince, ne délie  
 » point le pied de *l'outre ou du Bouc*,  
 » avant que tu sois de retour au mi-  
 » lieu de ton Peuple ». Cette réponse  
 énigmatique semble contenir une allu-  
 sion au nom d'Egée, et confirmer ce  
 que nous avons dit, que le père de  
 Thésée étoit la belle Etoile *Æga*, la  
*Chèvre* et ses chevreaux, placés sur le  
 Taureau, et qui par son coucher fait  
 lever le Serpenteaire Thésée, fils d'Egée.  
 Conon pensoit qu'il tiroit son nom  
 d'Egée, *de la Chèvre Percania* (1). Ce  
 prince, ne comprenant pas assez le  
 sens de l'Oracle, passe par Trézène (*k*),  
 chez Pithée, père d'Héniochê, fils de  
 Pélops et de la Pleïade Hippodamie.  
 Ce Pélops avoit pour Cocher Myrtilé,  
 ou le Cocher céleste Héniochus. Il lui  
 fit part de la réponse des Dieux. Pithée  
 fit adroitement coucher sa fille *Æthra* (2)  
 avec Egée, et elle devint mère. Dans  
 la même nuit, il la fit aussi coucher avec  
 Neptune, qui laissa à Egée tous les  
 honneurs de la paternité (3). Egée avant  
 de partir cacha sous une grande pierre  
 une épée et des souliers, et fit part de  
 ce secret à sa seule amante, en lui re-  
 commandant que, si elle accouchoit  
 d'un fils, et qu'il fût assez fort

(1) Nat. Com. l. 7, c. 9, p. 732.

(2) Plut. vit. Thes. Ibid.

(3) Apollod. l. 3, Hygin. Fab. 37.

pour lever cette pierre, et en tirer ce qui étoit dessous, elle eût soin de lui envoyer ce fils portant avec lui ces marques, auxquelles il pourroit le reconnoître (1). Il retourne ensuite à Athènes pour y célébrer les Panathénées, dont l'établissement étoit attribué au Cocher céleste, Erichtonius (2). Cette circonstance n'est pas encore à négliger.

Æthra accouche d'un fils, à qui l'on donna pour gouverneur Chonnidas, auquel les Athéniens sacrifient tous les ans un Belier, le jour qui précède la fête de Thésée; nouveaux rapports avec le signe céleste, qui se lie au Cocher, au Taureau, et qui par son lever Héliaque, comme nous le verrons encore dans le poème de Jason, fixe l'époque équinoxiale, que le Serpenteaire détermine par son lever du soir. Le jeune Thésée fut faire offrande de sa chevelure au temple du Soleil ou d'Apollon. Sa mère laissa quelque temps ignorer son origine, et le fit passer pour fils de Neptune, ou du Dieu, qui préside à l'élément, sur lequel le Serpenteaire, sous le nom de Phorbas, avoit tant d'empire (3), que les Rhodiens ne s'éloignoient jamais du rivage, sans sacrifier à cette

(1) Apollod. l. 3.

(2) Hygin. l. 2, c. 14.

(3) Hygin. l. 2, c. 15.

constellation. Enfin, lorsqu'il fut devenu grand, AËthra lui découvre le mystère de sa naissance, et l'engage à se montrer fils d'Egée, en tirant de l'endroit obscur, où Egée les avoit cachées, l'épée et la chaussure, auxquelles il devoit reconnoître son fils. Thésée, jeune et vigoureux, remplit la tâche qu'on lui impose, et se dispose à marcher vers Athènes, pour se faire reconnoître par son père.

Le coucher du Cocher, et de la Chèvre père de Thésée, ou sa descente au sein des flots, est précédé de celui de Persée, remarquable par son épée et sa chaussure ailée. C'est cette disparition, qu'on a voulu peindre dans la Fable, sous l'emblème d'une épée et d'une chaussure, que le père de Thésée cache dans un lieu obscur. Pendant plusieurs jours, à l'approche de l'équinoxe du Printemps, cette épée et cette chaussure se lèvent Héliquement, reparaissent devant le char du Soleil, et annoncent le lever de la Chèvre ou d'Egée, qui monte à la suite de Persée, et qui vient le matin, par son lever Héliquie, fixer l'époque équinoxiale, à laquelle Thésée préside par son lever du soir. Telle est la base de cette fiction, sur l'épée et la chaussure, qui découvertes annoncent à Egée l'arrivée de son fils, et facilitent leur mutuelle union, dans l'indication de la même époque de

la révolution solaire. Le Soleil alors tire de l'obscurité, ou fait passer dans l'hémisphère lumineux l'épée et la chausure, qui annoncent, par leur dégagement de ses rayons, l'équinoxe du printemps, et l'aurore du jour, que termine Thésée, ou le Serpenteaire, par son lever du soir.

Le jeune Thésée, jaloux d'imiter en tout Hercule son cousin-germain, entreprend par terre la route de Trézènes à Athènes, sans que les brigands et les monstres, qui infestoient les routes, pussent l'effrayer. Il n'y vit au contraire qu'une occasion de signaler sa valeur. Les combats de ce Héros ne forment pas une suite aussi marquée, que ceux d'Hercule. Néanmoins, dans le peu de traits qui nous restent de cette histoire allégorique, on observe des rapports assez frappans avec les tableaux du Ciel. Comme Hercule, Thésée triompha de la Laye de Crommyon (1), sanglier aussi redoutable, que celui de la forêt d'Erymanthe. Ce combat est le troisième de ceux qu'on lui attribue (1), comme la victoire d'Hercule sur le sanglier d'Erymanthe est aussi son troisième travail. Dans le second travail, qui répond à la Vierge Erigone, fille d'Icare, Thésée triomphe d'un Géant

(1) Diod. Sic. l. 4, c. 59, 303.

appelé Synnis, qui avoit une belle-fille, appelée Périgone : la ressemblance des noms est trop marquée, pour ne pas y voir Erigone fille d'Icare, qui est désigné ici comme un Géant, ou la constellation du second signe, auquel répond le second travail d'Hercule. L'épithète de Ployeur de Pins, que la Fable donne à ce Géant, caractérise assez une constellation venteuse (*m*). Columelle, en parlant du coucher de l'Arcture (1), qui en fait partie, marque ce jour-là, *Grand Vent*. D'ailleurs, les amours de Thésée avec cette Périgone ou Erigone, fille de Synnis, dont il a un fils nommé Ménalippe, prouve que cette Périgone est Erigone, ou la Vierge céleste, appelée aussi Cérès, qui de ses amours avec Neptune, eut le cheval Arion (2), ou le Pégase, que d'autres traditions appellent *Ménalippe*, et qu'elles font fille de Chiron, placé à la suite de la Vierge, et sous la Balance (3). Cette fiction vient de ce que le coucher de la Vierge Cérès, ou d'Erigone, et celui du Centaure font toujours lever le Pégase. Ainsi, la mère de Ménalippe ou du cheval céleste étant Cérès, ou la vierge Erigone dans une tradition, et dans l'autre Périgone, il

(1) Columelle, l. II, c. 2, p. 432.

(2) Pausan. Arcad. 257.

(3) Hygin. l. 2, c. 19, German. c. 1. Erath.  
c. 18.

est clair qu'Erigone et Périgone deviennent le même être. Or Erigone a pour père Icare, ou le Bootès, et Périgone, Synnis. Donc, si Erigone et Périgone ne sont que la même constellation, le Ployeur de Pins, Synnis, devient Icare, ou le Bootès, et le venteux Arcture, qui en fait partie, et qui monte avec le signe, auquel répond le second travail d'Hercule. D'où il suit, que le second travail d'Hercule répond au second de Thésée; avec cette différence, qu'au lieu de l'Hydre, qui est au-dessous de la Vierge ou au midi, on a pris, dans la Fable de Thésée, le Bootès, qui est au-dessus, et à son nord.

Le premier travail d'Hercule est le passage du Soleil sous le Lion, marqué par le coucher de l'*Ingeniculus*, qui est représenté dans la Sphère armé d'une massue.

Le premier combat de Thésée est son combat contre un guerrier redoutable, armé d'une terrible massue; guerrier, que les uns appellent Périphète, d'autres Corynetès, à qui on donne le surnom de Porteur de massue (1). Thésée le combattit, le tua; et ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toute sa vie, comme Hercule porta la peau du lion, qui fut la matière de son pre-

(1) Diod. Sic. l. 4, c. 59, p. 309. Apollod. l. 3.

mier triomphe. On voit donc, que dans la Fable d'Hercule, on a chanté la victoire du Soleil sur le signe du Zodiaque, qui fixoit le départ de l'année solstitiale, et que dans celle de Thésée, on a chanté sa victoire sur le Parantellon du signe, ou sur l'*Ingeniculus*, qui par son coucher amenoit cette époque (*n*).

On voit aussi, que les trois premiers combats de Thésée correspondent aux trois premiers travaux d'Hercule, à quelques différences près, dans les noms et les sujets de la fiction. Car le premier est un triomphe sur un brigand, armé de la massue; le second, un autre triomphe sur le père d'Erigone ou de la Vierge; et le troisième, la défaite d'un sanglier, ou d'un animal pareil à celui que tua Hercule, dans son troisième travail, lequel répond à la Balance.

A la suite de ces trois premiers travaux, Diodore en compte quatre autres (*o*), savoir le combat contre Scyron, qui forçoit les voyageurs à lui laver les pieds, et qui les précipitoit dans la mer; puis le combat contre Cercyon, qui défioit à la lutte, comme Antée, tous ses hôtes (*1*); ensuite le combat contre Procruste, qui mettoit dans un lit les étran-

(1) Pausan. Attic. p. 36, 37.



gers, et les forçoit d'en égaler la mesure, soit en tiraillant leurs membres, quand le lit étoit trop long, soit en les coupant, quand il étoit trop court. Voilà six combats, en comptant les trois premiers, à commencer par la victoire sur le géant Porte-massue. A la suite de ces six combats, vient un septième, savoir la victoire de Thésée sur le Taureau de Marathon, c'est-à-dire, sur le même Taureau, qui fait le sujet du septième travail d'Hercule. Voilà donc encore une correspondance bien frappante entre les chants de la fable d'Hercule, et ceux de la fable de Thésée ou de l'Hercule Athénien. Thésée défit ce Taureau, et l'immola à Apollon Delphinien (1) : allusion manifeste au Dauphin Paranatellon de ce signe, et que, dans la fable de Bacchus, nous avons déjà casé sous le Verseau ou sous le septième signe. Apollon, disoit-on, prenoit ce titre de Delphinien, parce qu'il avoit donné un dauphin pour guide à une Colonie de Crétois, qui en reconnoissance consacra le temple d'Apollon Delphinien. On dit, que le quartier appelé Delphinien à Athènes étoit le même où Egée renversa une coupe; allusion à la Coupe céleste qui se couche alors (2). Ici se

(1) Plut. vit. Thes. p. 6.

(2) Pausan. Attic. p. 17.

trouve une espèce de lacune dans le poème , ou plutôt dans l'histoire prétendue , qui nous en a conservé les débris et les titres des principaux chants. On trouve seulement , que , comme Hercule , Thésée se fit purifier afin d'être admis aux mystères. Mais ces fictions , ainsi que celle du combat contre les fils de Pallas , ou contre les Pallantides , peuvent faire partie des épisodes , qui se lient aux six premiers chants , puisque , dans Plutarque , ils précèdent la défaite du taureau de Marathon , qui forme le septième travail de Thésée , dans le récit de Diodore.

Les Historiens nous transportent tout de suite , après une lacune de deux signes , au chant du poème , qui contient la victoire du Héros sur le Minotaure , c'est-à-dire , à l'arrivée du Soleil au Taureau équinoxial , au lever des Hyades et des Pleïades , au coucher d'Orion et de la Chèvre ou d'Egée , et au lever d'Ariadne ou de la Couronne boréale , et de Thésée , qui la suit , et qui monte avec elle sur l'horizon , précédé du vaisseau Argo. Car telle est la base de toute cette grande fiction , contenue dans le chant le plus célèbre de tous ceux de ce Poème. C'est pour nous préparer à ce chant , que Diodore de Sicile , Plutarque , Apollodore , &c. nous parlent de l'enlèvement d'Eu-

rope, sœur de Cadmus et mère de Minos, prince qu'elle eut de Jupiter, métamorphosé sous la forme du Taureau, qui est aux Constellations. C'est à la suite de cette naissance, qu'ils nous parlent de celle du Minotaure, fils de Pasiphaë, qui elle-même étoit une Héliade, ou une fille du Soleil (1), suivant quelques-uns, et suivant d'autres, une fille de Minos, et une des sept Pleïades. Il y est aussi question de la mort d'Androgée, son frère, ou du fils de Minos, tué dans l'Attique (2), par ordre du soupçonneux Egée. Minos en veut avoir satisfaction. Ne pouvant l'obtenir, il invoque Jupiter son père, ou Jupiter taureau, qui envoie la stérilité dans l'Attique. L'oracle consulté annonce aux Athéniens, qu'il n'y aura de remède à leurs maux, qu'autant qu'ils livreront tous les ans à Minos sept jeunes garçons et sept jeunes filles, pour être exposés au Minotaure, ou au monstre qui est le fruit des amours de Pasiphaë et du Taureau. C'est à ce prix que le sol de l'Attique recouvre la fertilité et l'abondance (3).

Thésée, fils d'Egée, est un de ceux qui doivent être livrés pour victimes. Egée recommande au Pilote du vaisseau,

(1) Isocrat. Helenæ Laudat. p. 438.

(2) Diod. l. 4, c. 60, p. 304.

(3) Ibid. c. 61, p. 305.

qui doit porter ces jeunes gens , de mettre les voiles blanches , si son fils est vainqueur du Minotaure , et de mettre les noires , s'il est vaincu.

Arrivé en Crète , Thésée rencontre la belle Ariadne , fille de Minos , qui devient amoureuse de lui , et qui lui sert de guide dans le labyrinthe où est enfermé le Minotaure. Elle lui facilite la victoire et sa sortie hors de ce labyrinthe. Thésée , fidèle à son amante , l'emmena de nuit avec lui dans l'isle de Naxe , où Bacchus la lui soustrait , et en fait son épouse. Sa tendresse pour elle fit même qu'après sa mort ce Dieu plaça la couronne de cette princesse dans les Constellations. Thésée , désolé de la perte de son amante , oublie les ordres que lui avoit donnés en partant Egée ; il appareille les voiles noires au lieu des blanches. Egée est trompé par cette vue , et pénétré de douleur , il se précipite du haut de son palais. Thésée lui succède et règne sur Athènes , dont il rassemble les tribus.

Voilà le précis du récit de Diodore (1) sur Thésée , fondateur d'Athènes et de ses douze tribus (2) , dont il fut chef , comme Hercule est le héros du poème aux douze Travaux.

(1) Diod. c. 62 , p. 326.

(2) Jul. Pollux , l. 8 , c. 9 , §. 31.

Le récit de Plutarque , que nous avons donné plus haut , quoique beaucoup plus détaillé , se réduit à-peu-près aux mêmes élémens , sur-tout dans ce qui concerne la victoire sur le Minotaure. On y remarque seulement quelques circonstances de plus : c'est que ce fut sous le signe du Taureau , alors répondant à Mai , que s'embarqua Thésée (1) pour aller combattre le Minotaure , et que l'empreinte de sa monnoie portoit l'image du Taureau de Marathon , que Théon (2) dit être le même que le signe céleste , dont le Serpenteire ou Thésée est le principal Paranatellon (p) , comme nous l'avons déjà plusieurs fois remarqué. Le jour où Plutarque fixe le départ de Thésée , pour combattre le Minotaure , est le 6 mai , jour où les calendriers Romains fixent le lever du soir du Scorpion , et conséquemment celui d'Ophiucus placé dessus , deux jours avant le coucher d'Orion , fils de Taureau , comme le Minotaure , et persécuteur des sept Pleïades et des sept Hyades.

Le signe du Taureau est consacré à Vénus , qui y a son domicile. Il a au-dessus de lui la Chèvre céleste. C'est ce qui a fait imaginer que l'Oracle , au mo-

(1) Plut. vit. Thes. p. 7.

(2) Theon, p. 124.

ment du départ de Thésée pour son expédition contre le Minotaure, lui avoit dit : qu'il prît Vénus pour guide, qu'il la priât de voyager avec lui ; et que pour cet effet il immolât à la Déesse une chèvre sur le bord de la mer. Cette victime se changea aussi-tôt en bouc ; c'est pourquoi il donna à Vénus le surnom d'Épitrage, ou de Déesse du bouc (1). Les rapports de cette fiction avec les Signes et les Constellations, qui se trouvent unies au Soleil, au moment de son passage aux signes supérieurs, et à l'hémisphère blanc et lumineux, sont trop frappans, pour ne pas saisir le but de cette allégorie : suivons-en les détails.

Le Soleil arrivé au signe équinoxial du printemps, occupé par le Taureau d'Europe, au lever du matin des Pléïades et du Cocher d'Égée, et au lever du soir de Thésée ou du Serpenteaire, qui précède la couronne d'Ariadne, repasse dans notre hémisphère, et prolonge l'empire des jours sur les nuits. Alors se couche Orion, fils de Taureau, placé sous la Pleïade Pasiphaë, et qui naîtra bientôt des rayons solaires, lorsque le Soleil aura passé aux Gémeaux, comme on le voit dans Hygin (2) et dans Eratosthène. Orion,

(1) Plut. vit. Thes. p. 8.

(2) Hygin. l. 4, c. 13.

placé sous le Taureau amant de Pasiphaë, car le Taureau céleste porte ce nom, semble donc naître de lui. Il règne alors tout l'été aux cieux, poursuivant toujours la troupe des Hyades et des Pleïades, chacune au nombre de sept; ce sont les sept jeunes garçons et les sept jeunes filles à qui le fils du Taureau, soit le Minotaure, soit Orion, est redoutable: car, comme observe très-bien Théon (1), il paroît toujours mettre en fuite et poursuivre les astres, qui se couchent avant lui. Orion est représenté tenant en sa main les dépouilles du Taureau, dont le peau fécondée lui donna naissance. Nous ne doutons donc pas, que le fils du Taureau amant de Pasiphaë et l'ennemi terrible des sept jeunes garçons et des sept jeunes filles, ne soit Orion. Jusqu'à quelle époque durera sa victoire? Jusqu'à ce que le Soleil ait atteint le Scorpion, qu'il se soit uni au Serpenteaire Thésée, et que le lever de la Couronne d'Ariadne précède son char. Alors Orion se couche, piqué du Scorpion que le Serpenteaire a sous ses pieds; et le Soleil, sous le nom et sous la forme astronomique du Serpenteaire Thésée, auquel est unie la Couronne, reparoît. Mais à cette époque la nuit a repris son empire sur le

(1) Theon p. 172.

jour ; et les ombres de l'hiver , et les longues nuits , deviennent les voiles noires , qu'il met sur son vaisseau. Alors se couche  $\Lambda$ Ega la chèvre , ou périt Egée , précipité au sein des flots.

Enfin Thésée reparoît ou revient au lever des Pleïades , en automne ; car c'est à cette époque , ou six mois après son départ , que Plutarque fixe le retour de Thésée à Athènes , avec son vaisseau aux voiles noires (1).

Il sort du labyrinthe victorieux , allusion à la route des signes du Zodiaque et aux douze maisons du Soleil. Car on se rappelle , qu'en parlant d'un pareil monument en Égypte , qui servit de modèle au labyrinthe de Crète , nous avons rapporté le passage de Pline , qui dit que c'étoit le Palais du Soleil. (2) Ariadne , ou la Couronne boréale , qui le matin brilloit devant le char du Soleil ( $q$ ) uni au Serpente Thésée , étoit censée lui avoir servi de guide dans sa route , au moment où périt le matin Orion , fils de Taureau , et où le soir , le Chœur des Hyades et des Pleïades se montre aux cieux , avant qu'on voie encore Orion. Les unes et les autres forment deux groupes de chacun sept étoiles. C'est au lever du matin de la

(1) Plut. vit. Thes. p. 10.

(2) Voy. ci-dess. l. 1 , c. 3 , p. 50.

belle



belle Ariadne , que se font les vendanges. De-là vient la fiction , qui lui donne pour fruit de ses amours avec Thésée (1), le prince Staphyle , ou grappe de raisin , et Oinopion , ou le buveur de vin , héros qui figure aussi dans la fable d'Orion , et qui régnoit à Chio , lorsqu'Orion y périt blessé par la piquûre du Scorpion (2). On fêtoit à Athènes le retour de Thésée le 8 novembre , ou six mois après son départ du Taureau. Tous les huitièmes jours du mois lui étoient consacrés. C'est par la même raison , que dans les mystères d'Eleusis le huitième jour étoit consacré à la célébration du Dieu d'Epidaure , ou d'Esculape , autre nom du Serpente Thésée. Or ces fêtes étoient celles de Cérès et de Proserpine , ou de *Libera* , nom qu'Ovide donne à Ariadne , lorsqu'il parle de la Couronne de cette amante de Bacchus placée aux cieux. Cette Constellation monte avec les pieds de la Vierge et avec le milieu de la Balance , signe consacré à Vénus , qui y a son domicile. Les habitans d'Amathonte disoient , que Thésée ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Cypre (3) , fut obligé de mettre à terre Ariadne , qui étoit grosse. Les femmes de l'isle la recueillirent , et mirent

(1) Plut. vit. Thes. p. 9.

(2) Theon , p. 170 , 171.

(3) Plut. vit Thes. p. 3.

tout en œuvre pour la secourir dans ses couches ; mais elle mourut sans qu'on pût lui porter secours. On l'enterra avec beaucoup de pompe. Thésée arriva pendant le convoi ; et pour immortaliser son amour et sa mémoire , il laissa aux habitans du pays une grosse somme d'argent , qui sert à lui faire célébrer un service solennel tous les ans en septembre , ou au lever Cosmique de la Couronne boréale. Dans cette cérémonie, on met au lit un jeune garçon qui imite du geste et de la voix les femmes en travail. Le bois sacré, où l'on montre le tombeau de cette princesse , s'appelle le *bois de Vénus-Ariadne*. Thésée éleva deux statues à son amante , l'une d'un métal consacré à la planète Vénus , ou de cuivre , et l'autre d'argent , métal consacré à la Lune : ce qui feroit croire qu'Ariadne est la Lune d'automne qui naît au domicile de Vénus.

Plutarque parle de deux sortes de fêtes établies en honneur de l'amante de Bacchus et de Thésée , ou de la belle Ariadne ; les unes gaies et accompagnées de toutes sortes de réjouissances, et les autres tristes et pleines de deuil.

Il attribue aussi à Thésée la fête des Rameaux (1) , établie en honneur de Bacchus et d'Ariadne , à cause , dit-il , de la

(1) Plut. vit Thes. p. 10.

fable de leurs amours , ou plutôt parce qu'ils arrivèrent pendant l'automne , après la récolte des fruits. Ces rameaux étoient des branches de vigne chargées de leurs raisins (1).

Ce fut alors que Thésée prit le gouvernement d'Athènes , et qu'il réunit les bourgades de l'Attique dans cette seule ville.

Comme Hercule , Thésée établit des jeux , qui rivalisoient avec les jeux Olympiques. Ce sont les jeux Isthmiques (2).

Plutarque parle ensuite de l'expédition de Thésée contre les Amazones , qui (r) naturellement doit précéder la conquête du Taureau , et qui vraisemblablement doit être rapportée au signe d'*Aries* , où nous avons trouvé une lacune , puisque quelques Auteurs , suivant Plutarque , (3) disoient , que c'étoit pour suivre Hercule dans son expédition contre les Amazones. Or , nous avons vu ailleurs commencer cette expédition avec le Bélier ou avec le huitième signe ou au huitième travail. Ainsi nous rapporterons ce combat à la huitième place où il y avoit lacune , d'autant plus que Plutarque fait aussi aller Thésée avec Jason à la conquête de la Toison d'or.

(1) Theod. Gaza apud Pet. Uran. t. 3, p. 157.

(2) Plut. Ibid. p. 11.

(3) Plut. Ibid. p. 12, 13.

On voyoit à Athènes plusieurs tombeaux des Amazones, et un sur-tout près du Temple de la *Terre Olympique*. Une des plus célèbres Amazones étoit Antiope, dont le nom est le même que celui de cette Antiope au tombeau de laquelle on alloit en cérémonie tous les ans, lorsque le Soleil étoit au Taureau (1). Thésée eut d'Antiope son fils Hippolyte, ou le Cocher qui se lève à la suite d'Andromède, et de toutes les femmes, qui figurent sous le nom d'Amazones parmi les Paranatellons du Belier.

A la suite du Taureau viennent les Dioscures ou les Tyndarides, Castor et Pollux, frères d'Hélène, avec qui se mesure Thésée; ce qui fournit la matière d'un Chant sur l'enlèvement d'Hélène par Thésée (2). A ce Chant se lie la fiction du chien Cerbère, que nous avons vu déjà répondre au signe des Gémeaux, ou au onzième Travail d'Hercule; et l'outrage fait à la femme de Pluton par Thésée et Pirithoüs (3); nouvel accord entre les Chants de la Théséide et ceux de l'Héracléide. Aussi Plutarque lie-t-il à ce récit celui de l'arrivée d'Hercule chez Pluton, qu'il appelle *Aidoneus*, et la délivrance de Thésée.

Le reste du récit contient la mort de

(1) Pausan. Boiotic. p. 295.

(2) Plut. Ibid. p. 14, 15.

Thésée , et la fin des aventures de ce Héros au douzième signe , qui termine l'année et le poème. Thésée est précipité dans la mer (1) par Lycomède. Effectivement le Serpenteaire Thésée achève de descendre au sein des flots , et se couche entièrement. Avec les Gémeaux , le Cancer et le Lion , le Serpenteaire achève de se coucher , dit Hygin (2). Au lever du Cancer , le Serpenteaire se couche , dit Théon. Or , le Serpenteaire , suivant le même Théon (3), est Thésée : donc Thésée meurt et tombe au sein des flots , après son combat contre les Gémeaux , ou contre les Tyn-darides , autrement appelés Dioscures. Donc le poème finit au moment où disparoît le Héros , et où finit la révolution , amenée par le triomphe du Soleil sur l'*Ingeniculus* , Porte-massue , objet du premier combat de Thésée.

Son coucher est immédiatement suivi de celui de l'Aigle , et la fable dit , que , dans la suite , on reconnut l'endroit où il étoit enterré , par l'apparition d'un Aigle (4) , qui béquetoit la terre dans le lieu où il falloit chercher pour retrouver son corps. Ainsi , tous les phénomènes célestes , qui annonçoient la fin

(1) Plut. Ibid. p. 16.

(2) Hygin. l. 3.

(3) Theon , c. 2 , id. p. 116.

(4) Plut. vit. Thes. p. 17.

de l'année solstitiale , devinrent le sujet d'une allégorie , qui termine le poème et la vie de Thésée , fils d'Egée , ou de la Constellation qui se lève au coucher de la Chèvre Aiga , placée sur le Taureau et les Gémeaux , lesquels ont pour premier et principal Paranatellon Ophiucus , appelé Thésée , fils d'Aiga , par les anciens. Hippolyte ou le Cocher son fils , qui se lève au coucher des premières étoiles du Serpenteire , au moment où montent les dernières étoiles du Taureau , périt à la vue du Scorpion , ou du monstre qui , dans la fable de Phaëton , effraie les chevaux du même Cocher , sous le nom de Phaëton , fils du Soleil. C'est le même monstre que Neptune suscite contre le malheureux Hippolyte.

Toute cette fable , comme on voit , dans son commencement , dans sa fin , et dans la plus grande partie des combats du Héros , se lie évidemment avec les Tableaux du ciel , avec la marche du Soleil , et sur-tout avec celle de la Constellation à laquelle il s'unit en automne , et qui porte encore aujourd'hui le nom de Thésée. D'où nous concluons , que le poème de la Théséide , dont Diodore et Plutarque nous ont conservé les principaux traits , tout mutilé qu'il est , exprime des rapports non équivoques avec la marche du Soleil et de l'année , et

doit être regardé comme un poème de même nature que celui de l'Héracléide, que celui des Dionysiaques et que les autres, dont nous donnons l'explication. Nous laissons à d'autres le soin de le comparer au ciel et aux Constellations dans ses plus petits détails. Les points principaux sont incontestablement déterminés ; le reste doit suivre, et un peu d'attention fera découvrir de nouveaux rapports à ceux qui en seroient curieux.

Voilà donc encore la croyance des peuples trompée, sur l'existence historique d'un des premiers Rois d'Athènes, Thésée, fils d'Egée, vainqueur du Minotaure, toujours rival, et souvent compagnon des travaux de son cousin Hercule, qui fonda la Thèbes d'Egypte. Ainsi la vie d'Hercule et celle de Thésée ne sont que des fables sacrées, sur le génie tutélaire de Thèbes et d'Athènes, villes dont le Soleil fut la plus grande Divinité, comme il l'étoit pour tous les peuples du monde. Les chapelles que Thésée avoit à Athènes, ses statues, ses images, et les divers événemens de sa vie, consignés dans des traditions antiques, ou par des monumens religieux, rien de tout cela ne détruit la vérité que nous venons d'établir ; mais prouve seulement l'opinion ou la foi des peuples crédules, qui recon-

noissoient Thésée pour un de leurs anciens Rois , et qui n'entendoient plus rien à la religion de leurs pères , à celle de ces peuples savans et ingénieux , qui habitoient la Grèce plus de 1500 ans avant le siècle où l'on fait vivre Homère. La Théséide dut être faite dans le même âge où l'on fit l'Héracléide , et elle appartient au génie poétique et allégorique des mêmes peuples. Les débris de ces poèmes , ayant été recueillis après une longue suite de siècles de barbarie , par les premiers Historiens de la Grèce , tels qu'Hérodote et ceux qui écrivirent après lui , furent mal-à-propos mêlés à l'histoire ancienne de la Grèce , tandis qu'on eût dû les rapporter à son ancienne Mythologie. Thucydide , plus sage , reconnoît l'ignorance des Grecs en fait d'histoire , et ne croit pas , que l'on puisse en faire remonter bien haut la certitude. Il convient , que tout ce qui précède la guerre du Péloponèse est fort incertain , à cause de son antiquité ; et par-là il entend la guerre des Mèdes. Si cela est ainsi , que peut-on penser de la guerre de Troye , et des siècles de Thésée , qui , remontent à plus de 800 ans plus haut , dans l'opinion de ceux qui en font des histoires ? car pour nous , nous les mettons au rang des fables Cosmiques , et des fictions sur les



cycles , connues sous le nom de poèmes Cycliques , qui embrassoient jusqu'à la guerre de Troye , à partir des chants sur le cahos.

Voilà donc encore un héros , ou un prince ; qu'il faut retrancher des fastes de l'histoire , et qu'il faut renvoyer au pays des fictions , à qui il appartient.

Si les Grecs , au lieu de placer ces fictions savantes dans leur ancienne histoire , ou dans les premiers âges de leur civilisation , auxquels on ne peut sagement les rapporter ( car un peuple ne commence point par faire de grands poèmes astronomiques ) , les eussent renvoyés à leur ancienne Mythologie ; ils auroient apperçu dès-lors , qu'il y avoit un grand vide entre les histoires les plus connues chez eux , et l'âge des fables. Les deux ou trois premiers siècles , qui précèdent l'âge où vivoient Hérodote , Hésiode et Homère , doivent être regardés chez eux comme la renaissance des lettres , puisqu'il n'existe pas de monumens littéraires plus anciens. Les temps au contraire où l'on fit les fables , qu'Homère et Hésiode réchauffèrent , ou qu'Hérodote et les autres Ecrivains ont conservées , paroissent nécessairement appartenir à une époque , où l'Astronomie et la Poésie fleurissoient avec beaucoup d'éclat. Donc ce siècle étoit

le dernier , qui fermoit la marche d'une suite d'autres , qui avoient eu beaucoup de lumières. Car le bel âge de la poésie et des sciences est presque toujours le dernier des siècles de littérature. Ainsi on devoit reconnoître une lacune immense, entre la renaissance des lettres au temps d'Hésiode et d'Hérodote et le terme de leur gloire , dans l'âge où l'on faisoit la Théséide , l'Héracléide et les autres poèmes Astronomiques, dont nous avons parlé , et qui tous remontent au temps où le Taureau étoit le premier des signes, c'est-à-dire plus de 2500 ans avant l'ère Chrétienne. Voilà donc un siècle de littérature, dont le souvenir étoit perdu, et que nous avons retrouvé dans le dépôt confus de l'ancienne Mythologie des Grecs.

## CHAPITRE V.

## ARGONAUTIQUES,

POÈME SUR JASON OU SUR LE  
SOLEIL.

LA Fable de Jason, vainqueur du Bélier à Toison-d'or, ou du Signe, qui, par son lever Héliaque, annonçoit l'arrivée du Soleil au Taureau équinoxial, est aussi fameuse dans l'ancienne Mythologie, que la fiction des douze travaux du Soleil, sous le nom d'Hercule, et que celle de ses voyages sous le nom de *Bacchus*. C'est encore un Poème solaire, qui appartient à un autre peuple, et qui a été composé par d'autres prêtres, dont la grande Divinité étoit le Soleil. Celui-ci semble appartenir aux peuples de Thrace (a), comme le Poème sur Bacchus appartient à ceux de Béotie. Chaque Nation eut ses Temples, ses Prêtres et ses Poètes, qui ne voulurent pas se copier dans leurs fictions sacrées.

Dans l'explication, que nous avons donnée du Poème fait sur Hercule,

nous avons déjà observé, que ce Dieu, ou si on veut, ce héros, dont toute l'histoire s'explique par le Ciel, étoit un des héros de l'expédition des Argonautes, et nous le retrouverons encore plusieurs fois mis en scène dans ce Poème. Donc c'est encore dans le Ciel que nous devons suivre les Acteurs de ce Roman, puisqu'un des plus distingués d'entre eux a toutes ses aventures au Ciel, où son image est placée, ainsi que celle de Jason, chef de l'expédition, ainsi que celle du vaisseau Argo, que montoient les Argonautes; que celle du Bélier conquis, celle du Dragon et du Taureau, qui le gardoient, celles des Dioscures ou Gémeaux et de Céphée, qui jouent un grand rôle dans toute cette histoire allégorique. Enfin, les images du Ciel et les personnages du Poème ont tant de correspondance entre eux, que Newton a cru pouvoir tirer de-là un argument, pour prouver que la sphère avoit été composée après l'expédition des Argonautes, dont la plupart des héros avoient été placés aux cieux; tant les rapports sont multipliés. Nous ne nierons point cette correspondance; mais nous en tirerons un argument tout contraire, et nous dirons: «donc le Poème des Argonautes » a été composé sur la sphère; car la » plupart des constellations y entrent

» et y jouent un rôle ». La conclusion de Newton n'avoit de force, qu'autant qu'il eût été certain, que l'expédition des Argonautes n'étoit pas une fiction de la nature des autres Fables mythologiques, telle, par exemple, que celle d'Hercule, d'Osiris et d'Isis, de Bacchus, qui toutes s'expliquent par le ciel et ne peuvent s'expliquer que par-là ; mais qu'elle eût été une véritable histoire, telle que la conquête de l'Asie par Alexandre-le-Grand, ou celle de la Gaule par César. Or, il s'en falloit de beaucoup que la réalité de cette expédition des Argonautes fût aussi bien démontrée, et qu'elle fût appuyée de toute la certitude historique, qui est nécessaire à une époque chronologique. L'expédition des Argonautes avoit tout le merveilleux du Roman de l'expédition de Bacchus et des combats d'Hercule ; elle étoit confondue avec ces histoires allégoriques, dans le même dépôt mythologique. Elle devoit donc avoir le même caractère ; et ce caractère n'est plus équivoque, après ce que nous avons dit sur les poèmes solaires, et après notre explication des histoires merveilleuses d'Hercule, d'Osiris et de Thésée, et sur-tout d'Hercule, dont les aventures se trouvent mêlées souvent à celles de Jason, et particulièrement à

son voyage en Colchide , pour y conquérir le fameux Bélier.

En effet , nous nous rappelons qu'au moment où le Soleil arrive au signe céleste du Bélier , auquel répond le neuvième Travail d'Hercule , l'Auteur du poème d'Hercule annonce son départ pour la Colchide avec Jason , qui va conquérir la Toison d'or. Nous avons vu, qu'il monte le vaisseau Argo avec ce Héros , et qu'il délivre une fille exposée à un monstre marin. Nous avons observé, qu'effectivement alors le Soleil parcourt le Bélier , avec lequel se lève le navire Argo , et Andromède , fille de Céphée , exposée à un monstre marin ; et nous avons en conséquence projeté ces Constellations sous le signe , dont elles sont Paranatellons. Voilà donc la position du ciel qui nous est donnée , pour l'époque de cette conquête ; c'est-à-dire le passage du Soleil au Bélier , le dernier des signes , lorsque le Taureau étoit le premier , et le premier , lorsque le Taureau fut le second , et que le point équinoxial eut rétrogradé vers *Aries* , qui devint alors l'origine du Zodiaque et le chef des Signes. Tel est l'état du ciel , que nous devons supposer au moment où le poète chante Jason et sa conquête sur le fameux Bélier , dont le dégagement des rayons solaires annonçoit le printemps. Cela posé , exa-

minons quelles Constellations, le matin et le soir, fixoient cette époque importante, et nous serons dans le vrai point de vue, où il faut être placé pour comparer les tableaux du ciel avec ceux du poème.

Nous trouvons le soir, au bord oriental, le vaisseau Argo, qui a achevé de se lever, et qui s'achemine sur la voûte céleste, suivi immédiatement du Serpenteaire, appelé Jason. Il a près de lui Chiron ou le Centaure, qui éleva Jason, (b) et au-dessus de lui, sa lyre, précédée de l'Hercule céleste, un des héros du poème. Au couchant, nous trouvons près de la mer les Gémeaux ou les Dioscures, qui vont bientôt entrer dans les feux solaires, et qui par leur coucher Héliaque annoncent le printemps, ou l'arrivée du Soleil au Taureau. Le matin, c'est le dégagement des étoiles du Bélier, qui annoncera le jour avec les Pleiades, Persée, Méduse, et le Cocher, qui précèdent son char, tandis qu'au couchant, Jason et son serpent vont descendre au sein des flots, à la suite de la Vierge céleste. Jason, ou le Serpenteaire, placé au couchant, fait monter à l'orient Méduse, qui est la constellation la plus voisine du Bélier à toison d'or, et qui semble lui livrer ce précieux dépôt, sur lequel elle repose, et quelle amène sur l'horizon.

Voilà quels sont les principaux aspects célestes, qui s'offrent à notre vue, et que nous avons cru devoir projeter sur notre Planisphère (c). Voilà le fond astronomique, sur lequel il a fallu établir une fiction, qui fût la matière d'un poème de longue haleine, poème dont nous allons comparer les rapports avec ces mêmes aspects astronomiques.

Diodore de Sicile (1) nous a donné l'histoire de la prétendue expédition des Argonautes et de Jason leur chef, à la suite de celle de Bacchus et d'Hercule, ou des légendes solaires faites sous ces deux noms. Il fait Jason, fils d'un roi de Thessalie, comme il avoit fait naître Hercule et Bacchus de princesses de Béotie.

Plusieurs poètes ont chanté la même expédition, tels qu'Orphée, Apollonius de Rhodes et Valérius Flaccus, qui se sont répétés les uns et les autres, sinon pour les circonstances et les détails, au moins pour le fond. Le plus ancien et le plus simple de ces poèmes est celui qui est attribué à Orphée, et qui vraisemblablement a servi de modèle aux autres. Nous commencerons par l'examen de celui-là.

Le Poète débute par invoquer le Dieu du Soleil (2), ou Apollon, le

(1) Diod. l. 4, c. 170, p. 284.

(2) Orph. Argon. v. 1.

vainqueur



vainqueur du serpent Python, le Dieu des Oracles, celui qu'on adore sur les sommets du Parnasse. Inspire-moi, dit-il, divin Phébus, je vais chanter ta puissance (1). Ce vers seul annonce déjà, qu'il va chanter la puissance du Soleil vainqueur de l'hiver, que tous les ans ramène le serpent Python ou le dragon du Pôle, et dont le terme est annoncé par le fameux Belier, dont Jason va faire la conquête. Le Poète rappelle ensuite ses divers chants Cosmogoniques, sur le débrouillement du Cahos (2), sur l'Ether, sur le Temps, sur le fameux *Phanes*, fils de l'Ether (3), sur l'Amour, sur la Nuit, sur toutes les causes, qui ont concouru à l'organisation de l'Univers, et sur les combats des Géans contre les Cieux (4); tous objets, qui faisoient la matière des anciens Poèmes sur la Nature. Il rappelle aussi en passant ce qu'il a écrit ou chanté sur les mystères de Cybèle (5), de Bacchus, des Cabires, d'Adonis, et d'Osiris; sur Cérès (6) et Proserpine, et même sur la divination de toute espèce; sur les Enfers, et sur la pompe

(1) Ibid. v. 3.

(2) Ibid. v. 12.

(3) Ibid. v. 15.

(4) Ibid. v. 18.

(5) Ibid. v. 22.

(6) Ibid. p. 26.

Egyptienne des mystères d'Isis (1). Aucun de ces différens sujets ne tient, comme on voit, à l'histoire des Hommes. Mais tout est renfermé dans le système des causes naturelles et dans l'ordre du monde. Le poème des Argonautes sera de ce genre. Car le Poète n'a chanté jusques ici que cela, et dans ce moment même, il annonce qu'il va s'élever dans les régions supérieures du monde, sur les vastes voûtes du Ciel, pour y chercher la matière de chants nouveaux (2). C'est en effet dans les Cieux, dans les immenses plaines de l'Olympe, que se trouvent les tableaux qu'il va nous présenter.

Il rappelle à son Lecteur, que Jason vint autrefois l'inviter à l'accompagner, dans le voyage qu'il méditoit chez une nation aussi coupable qu'elle étoit riche (3), et à monter avec lui le fameux vaisseau, qui devoit les conduire dans le pays, où régnoit AEëtès, fils du Soleil (4), possesseur du fameux Belier de Phryxus ou du Belier à Toison-d'or, déposé en Colchide. Pelias son oncle, qui craignoit qu'un jour Jason ne le détrônât, comme le lui avoit prédit l'Oracle, lui avoit

(1) Ibid. v. 43.

(2) Ibid. v. 49.

(3) Ibid. v. 53.

(4) Ibid. v. 55.

inspiré cette tâche périlleuse, de conquérir ce riche dépôt, et de le lui apporter en Thessalie (1). L'exemple de la gloire, qu'avoit acquise avant lui Persée, placé sur le Belier aux Cieux, engagea ce jeune Héros à se charger de cette expédition, et du soin de conquérir cette Toison-d'or, si fameuse dans tout l'Univers (2).

Avant de suivre plus loin le Poète, faisons ici quelques observations préliminaires. Cette Toison étoit en possession d'un fils du Soleil. Cette circonstance déjà nous rappelle tout naturellement aux régions sublimes, où voyage le Soleil, et à la Sphère. Parmi les enfans du Soleil, on comptoit les Héliades, sœurs de Phaëton, ou du Génie placé sur les divisions du Belier et du Cocher céleste. C'est lui qui porte entre ses bras une fille du Soleil, Aiga ou le belle Etoile de la Chèvre (d). Ce Cocher lui-même porte le nom d'*Absyrthe*, cocher d'AEëtès possesseur de ce fameux Belier (3). Apollonius de Rhodes, Auteur d'un Poème des Argonautes, le fait fils d'AEëtès lui-même, qui l'avoit eu de sa femme Asterodée, et on lui donnoit, dit-il, en Colchide

(1) Ibid. v. 60.

(2) Diod. l. 4, p. 284, c. 170; ibid. 285.

(3) Philostrate. Icon. Arg. p. 856.

le surnom de *Phaëton* (1), c'est-à-dire, le nom que Nonnus donne au Cocher céleste (2), dans lequel fut placé Phaëton, frère des Héliades, fils lui-même du Soleil, et connu par sa chute dans l'Eridan. Ainsi la filiation d'Absyrthe, frère de Médée ou du Cocher d'Ætès, nous ramène à la famille du Soleil, qui eut deux fils, *Persé* et *Ætès* (3), dont l'un commandoit à la Tauride, et l'autre à la Colchide. C'est ce dernier (3), qui avoit en son pouvoir le fameux Belier de Phryxus, placé dans le Ciel sous les pieds de Persée, et sur ceux du Cocher d'Ætès. En effet, voici ce que disent les anciens, qui ont parlé du Belier céleste : « Neptune déguisé en Belier coucha » avec Théophane, métamorphosée » aussi en Brebis, et en eut un Belier » à Toison-d'or, qui porta Phryxus » en Colchide ». Ætès en consacra la Toison dans le temple de Mars, c'est-à-dire du Dieu, qui a son domicile dans le signe céleste du Belier ; et c'est cette Toison, dont Jason fit la conquête (4). Il est donc clair, que la Toison, dont Jason fit la conquête, est celle du Belier, qui porta Phryxus et Hellê. Or

(1) Apollon. l. 3, v. 242, 245.

(2) Nonnus Dionys. l. 38, v. 434.

(3) Diod. l. 4, c. 173, p. 288.

(4) Hygin. Fab. 168.

ce Belier est celui de nos constellations ; car tous les Auteurs anciens s'accordent à le dire.

Ovide , dans ses Fastes (1) , en parlant de l'équinoxe de Printemps , le fixe quatre jours après l'entrée du Soleil au signe du Belier , qu'il dit avoir porté Phryxus et Hellé , et avoir été placé ensuite au Ciel , tandis que sa Toison d'or enrichissoit les temples de la Colchide. C'est donc là le véritable Belier , qu'Ætès ou que le fils du Soleil , qui a son exaltation dans ce signe , avoit en son pouvoir , et dont le jeune Jason devoit conquérir la riche Toison.

Eratosthène (2) appelle ce signe le Belier immortel , fils de Néphélé , lequel porta Hellé et Phryxus , et dont la toison étoit d'or. Théon en dit autant après lui , et il le nomme le Belier d'Ætès (3). Hygin (4) , Germanicus (5) , Manilius (6) , Columelle (7) confirment cette même tradition (f) mythologique , qui place au signe céleste du Belier le fameux Belier à toison d'or , qui porta Hellé et Phryxus , et qui , ayant passé en Col-

(1) Ovid. Fast. l. 3, v, 332.

(2) Eratosth. c. 19.

(3) Theon. p. 129.

(4) Hygin. l. 2, c. 21.

(5) German. c. 18.

(6) Manil. l. 1, v. 267.

(7) Columelle , l. 10, v. 155.

chide , tomba à la puissance d'Ætès : celui-ci suspendit dans le Temple sa riche toison , dont Jason et les Argonautes firent dans la suite la conquête. Ainsi il ne reste aucun doute sur ce rapport établi , depuis la plus haute antiquité , entre le Belier astronomique , et le Belier du poème des Argonautes. Voilà donc un point donné , qui ne nous permet plus de chercher ailleurs , que dans les cieux , l'objet de cette entreprise allégorique de Jason , et qui place aux champs de l'Olympe le lieu de la scène , où doivent figurer les Acteurs de cette grande fable.

Quel que soit Aïetès ou Ætès , possesseur de cette riche toison , il est certain , qu'il ne peut être éloigné des mêmes limites équinoxiales , puis qu'on y trouve *Absyrthe* son cocher , suivant les uns , et son fils , suivant d'autres. Ceux qui aiment les étymologies , pourront trouver assez de ressemblance entre Aïetès , nom de ce prince , et *Aiot* , nom de la Chèvre (*g*) que porte le Cocher , fille du Soleil , comme *Aïetès* , et qui brille aux Cieux , à côté de Persée , dont le nom paroît le même que celui de Persé frère d'Ætès. Ce Cocher fut lié par sa position , ainsi que la Chèvre , au départ du Soleil vers nos régions boréales , à l'équinoxe du Printemps , qu'il annonça pendant plusieurs siècles , de mê-

me que Persée, par son lever Héliaque, ou par son dégagement des rayons du Soleil, dont il précédoit immédiatement le char. Il a joué un grand rôle dans toutes les fables Cosmogoniques. Il y figure sous le nom de Phaëton, fils du Soleil et conducteur de son char; sous celui de Myrtille, cocher d'OEnomaüs; sous celui de Cillas, cocher de Pelops (1), fils d'une des sept Pleïades *Dione*, et qui épousa une autre Pleïade, *Hippodamie*, dont il eut Thyeste. Sur le tombeau de ce dernier étoit représenté le Belier (2), ou le signe céleste, vers l'extrémité duquel sont placées les Pleïades: ce Belier de Thyeste avoit aussi une toison d'or. Lucien (3) ajoute, qu'il représente celui des Constellations, dont on attribue la découverte à Thyeste. Ce tombeau, surmonté d'un Belier, étoit à côté du Temple de Persée (4), ou du frère d'Ætès, placé sur le Belier céleste à côté du Cocher. Tous ces rapports Astronomiques et Mythologiques nous font croire, que l'Ætès possesseur du Belier, est un être de même nature que Thyeste (*h*), fils de la Pleïade Hippodamie, possesseur de ce même Belier, sous un autre nom, dans une autre

(1) Hygin. Fab. 85.

(2) Pausan. Corinth. p. 60.

(3) Lucian. de Astrolog. p. 987.

(4) Pausan. Corinth. Ibid. p. 60.

fable. La conquête de ce Belier sera faite, lorsque le Soleil arrivant vers le lieu du Ciel où sont les Pleïades, à l'entrée du Taureau, il se trouvera en conjonction avec la Chèvre et le Cocher. Son char à l'aurore sera alors précédé du Belier, qu'il amène avec lui, lorsqu'il repasse dans notre Hémisphère et lorsqu'il s'avance vers les contrées boréales du monde, jusqu'à ce qu'il regagne l'équinoxe d'Automne, terme de ses voyages sur nos régions. Ce terme étoit marqué par son union au Serpenteaire, appelé Jason (1), lequel s'unissoit alors au Soleil, dans son passage aux régions boréales, et fixoit son départ vers les contrées lointaines, jusqu'à son retour au Belier et à l'équinoxe, que ce même Jason annonçoit par son lever du soir. C'est lui qui fixoit le commencement de la dernière nuit, que terminoit l'aurore du premier jour du Printemps, qu'annonçoient le Belier et le Cocher avec la belle étoile de la Chèvre.

Il étoit précédé dans sa marche par le Vaisseau céleste, appelé encore aujourd'hui le vaisseau des Argonautes, ou le navire Argo, vaisseau de Jason. D'autres l'appellent le vaisseau d'Osiris, celui dont Canopus étoit le Pilote. Tous les Mythologues et tous les Astronomes an-

(1) Cæsius, Cælum Astron.



ciens (1) sont absolument d'accord sur ce point, savoir que ce vaisseau est celui qui est chanté, sous le nom de navire Argo, dans les poèmes faits sur l'expédition prétendue de Jason. Callimaque le fait construire à Actium, près du Temple d'Apollon, que les Argonautes élevèrent à ce Dieu à leur départ. Columelle en fixe le lever (2) vers le milieu de Mars, trois jours avant l'arrivée du Soleil à l'équinoxe du Printemps, la veille même du jour, où l'on fêtoit Anna Perenna, ou le retour de l'année éternellement renouvelée, à la suite du lever de la Couronne d'Ariadne, placée sur le Serpent que tient Jason. On faisoit ce jour-là même des courses de chevaux sur le bord du Tibre (3). Le lever du vaisseau, et celui du Serpent, que tient Esculape ou Jason, fixoient l'approche du Soleil au point équinoxial, qu'occupa dans la suite *Aries*, et qu'annonçoit alors ce signe par son lever Hélique, accompagné du lever Cosmique des Pleïades, qui étoient en conjonction avec le Soleil. Voilà donc le fameux Vaisseau, que fait construire Jason ou le Soleil, dont l'image est placée aux

(1) Procl. c. 16. German. Cæsar. c. 33. Hygin. l. 2, c. 38. Theon. p. 143--168. Hipp. l. 1, c. 3.

(2) Columelle, l. 11, c. 2, p. 430.

(3) Ovid. Fast. l. 3, v. 459--520.

Cieux, sur l'équinoxe d'Automne, et porte les noms d'Esculape, d'Hercule, d'Ophiucus, de Phorbas, de Thésée, de Jason, &c.

C'est cette circonstance ou apparence Astronomique, qu'ont voulu nous rappeler les Mythologues, auteurs du poème sur Jason, quand ils nous ont dit, que Jason, avant de s'acheminer à la conquête du fameux Belier, avoit fait construire un superbe vaisseau, appelé *Argo*, qu'il monta lui et tous ceux qui voulurent s'associer à son expédition. Ce vaisseau, dit le Poète (1), fut construit par Minerve; il est le premier qui ait sillonné les flots de la mer. C'est précisément ce que disent les Mythologues (2) du vaisseau de nos Constellations, « qu'il est le premier, qui ait été lancé en mer; qu'il a été construit par Minerve, et que cette Déesse en a placé l'image aux Cieux, dans la Constellation du Navire *Argo* (3) ». Ainsi c'est au Ciel, que nous devons chercher le vaisseau, qui va être construit, pour conduire Jason aux lieux, où est en dépôt la toison du Belier de Phryxus, que déjà nous avons vu placé sur la même

(1) Orph. Argon. v. 66, etc.

(2) Philost. Stat. in Æscul. Sig. Germ. Cæs. c. 33. Eratosthen. c. 35. Hyg. Fab. l. 4; idem. l. 2, c. 38.

route, où vogue le fameux vaisseau Argo.

Avec Jason ou avec le Serpenteaire, monte l'*Ingeniculus* ou Hercule, suivi de la Lyre, appelée *Lyre d'Orphée* (1), et précédé du Centaure, appelé *Chiron*. Il n'est pas difficile, à l'aide d'un globe, de vérifier l'exactitude de ces aspects Astronomiques. On peut donc les grouper autour de Jason, comme Co-Paranatellons du signe, auquel il répond par son lever. Eratosthène les place tous trois comme Paranatellons du Scorpion, ou du signe, qui monte au coucher du Taureau, et avec la nuit équinoxiale. Voilà les tableaux du Ciel. Voici ceux du poème.

Orphée, qui est censé parler dans ce poème, nous dit que, lorsque Jason vint le trouver en Thrace, il étoit occupé à toucher sa lyre, dont les sons enchanteurs charmoient la férocité des tigres et des lions (2). Jason l'invite à s'embarquer avec lui, et à le guider dans sa route (3). Fils de Calliope, lui dit Jason (4), vous qui réglez chez les Bistoniens, vous voyez devant vous un descendant du sang royal des Minyens, le fils d'Eson roi de Thessalie. Daignez écouter fa-

(1) Hygin. l. 2, c. 7, 8; idem. l. 3.

(2) Argonautic. v. 63.

(3) Ibid. v. 86--90.

(4) Ibid. v. 76.

vorablement la demande, qu'il va vous faire. Nous avons formé le projet, moi et une foule d'autres héros, de pénétrer dans des mers dangereuses, à travers les flots de l'Euxin, vers les rives du Pont, et les bords du Phase. Le vœu le plus ardent de nos guerriers est que vous vouliez bien nous accompagner, et nous servir de guide. Les accens de votre voix et les accords de votre lyre charmeront nos travaux, et soutiendront notre courage (1). Il n'y a que celui qui a pu descendre dans les sombres régions de l'empire des Morts, et revenir ensuite à la lumière, qui puisse sûrement nous guider dans une route aussi périlleuse. Orphée lui fait une courte réponse, où il insinue qu'il a couru déjà assez de dangers. Cependant il consent à le suivre, et il emporte avec lui sa lyre (2). Il est reçu avec joie par les Grecs, qui se disposoient à partir pour cette expédition (3). Le premier Héros qu'il apperçoit, c'est Hercule (4), ou la Constellation, qui monte avant la Lyre; puis Tiphys, pilote du vaisseau Argo (5), que d'autres appellent Canopus. Car on appelle pilote de ce vaisseau

(1) Ibid. v. 88.

(2) Ibid. v. 110.

(3) Ibid. v. 115.

(4) Ibid. v. 117.

(5) Ibid. v. 120.

la belle Etoile du gouvernail. Il reconnoît aussi Castor et Pollux (1). Ce sont les deux Gémeaux, qui portent ce nom, et qui, dans ce moment, se trouvoient au couchant, prêts à descendre au sein des flots. Ils fixoient par leur coucher Héliaque les mêmes époques du Printemps, et la saison de la navigation, à laquelle, à ce titre, ils présidoient, comme Phorbas, ou le Serpentaire Jason, qui montoit au côté opposé.

Ici commence une assez longue nomenclature des compagnons de Jason dans cette expédition; nous nous dispenserons de la rapporter. Nous dirons seulement, que dans l'énumération que le poète fait des divers Argonautes (k), on en distingue plusieurs, dont les noms sont au nombre des Constellations, tels que Céphée (2), Augias, fils du Soleil (3), déjà fameux dans la fable d'Hercule. D'autres sont pères ou enfans de Héros, qui brillent aux Cieux, tels qu'Astérion (4), Coronus (5), Deucalion (6). On y voit aussi Calais et Zéthus, placés aussi aux Gémeaux, sous le nom des fils de

- (1) Ibid. v. 125.  
 (2) Ibid. v. 195.  
 (3) Ibid. v. 212.  
 (4) Ibid. v. 161.  
 (5) Ibid. v. 136.  
 (6) Hygin. Fab. 14.

Borée (1); le jeune Hylas, fameux dans le poème Astronomique sur Hercule (2), et qui ne doit point tenir ici plus à l'Histoire, qu'il n'y tient dans l'Héracléide, poème que nous avons fait voir appartenir tout entier à l'Astronomie.

Le navire Argo éprouve quelque résistance dans son départ (3); mais Orphée soutient par ses chants (4) les efforts des matelots, qu'il encourage; et bientôt le vaisseau fend les flots (5). Jason harangue ses compagnons (6); il fait l'éloge de la force d'Hercule (7), qui modestement rejette ces louanges, et reconnoît Jason pour Chef (8).

Cependant le Soleil, vers le couchant, (9) fait place à la Nuit empressée de préparer les sombres voiles, qu'elle doit étendre sur la Terre, et sur les Chefs de l'expédition des Argonautes. Jason songe à lier tous ses compagnons par un serment, et leur fait promettre, qu'ils ne reviendront point dans leur Patrie, sans avoir conquis le fameux

(1) Ibid. v. 220.

(2) Ibid. v. 224.

(3) Ibid. v. 244.

(4) Ibid. v. 250.

(5) Ibid. v. 265.

(6) Ibid. v. 280.

(7) Ibid. v. 290.

(8) Ibid. v. 297.

(9) Ibid. v. 301.

Belier (1). Un taureau est la victime im-  
 molée dans cette auguste cérémonie (2),  
 dont Orphée donne les détails. On voit  
 ici une allusion au coucher du signe,  
 dans lequel arrive le Soleil au lever de  
 Jason ou d'Ophiucus. On invoque les  
 Dieux Marins, les Vents, les Astres et la  
 Nuit sombre (3). Le vaisseau part (4),  
 et déjà on découvre les sommets du  
 Mont Pélion, les lieux qu'habite le Cen-  
 taure Chiron, et l'ancre de Pholoë (5).  
 Chiron, recommandable par sa justice,  
 touchoit alors sa lyre (6). Pélée les  
 invite à se rendre en ce lieu, pour y  
 voir le jeune Achille, élève de Chiron,  
 et fils de Thétis (7). Cette circonstance  
 nous prouvera que les Poèmes d'Ho-  
 mère se lient à celui des Argonautes,  
 et au poème de l'Héracléide. Or comme  
 ceux-ci incontestablement remontent à  
 plus de 2500 ans avant l'Ere Chrétienne,  
 il s'ensuit que la fiction de la guerre de  
 Troye remonte à la même époque.  
 Ainsi l'antiquité de la fable de l'Illiade  
 et sa nature la classent à tous égards  
 parmi les poèmes Cycliques des Argonau-

(1) Ibid. v. 305.

(2) Ibid. v. 311.

(3) Ibid. v. 330--335.

(4) Ibid. v. 350.

(5) Ibid. v. 372.

(6) Ibid. v. 380.

(7) Ibid. v. 389.

tiques, des Dionysiaques, de l'Héracléide, de la Théséide, et conséquemment ils la reportent plus de 2500 ans avant notre Ere. Donc l'Iliade est un très-ancien poème, renouvelé des Grecs, mais des anciens Grecs, qui, 2500 ans avant notre Ere, faisoient des chants sur la Nature.

Le Poète nous fait à cette occasion (1) la description du Centaure Chiron, et sa peinture ne diffère en rien de celle du Centaure de nos constellations. Chiron leur fait le meilleur accueil, leur offre les fruits de sa chasse, et sur-tout il leur fait part des présens du Dieu des vendanges (2), auxquelles préside cette Constellation d'Automne. Chiron prend ensuite sa lyre, et chante le combat des Centaures et des Lapithes (3), qui fait le sujet du troisième chant de l'Héracléide, comme nous avons vu (1). Il est bon d'observer que, dans le Poème de l'Héracléide, Chiron mourut à cette époque, et que dans celui-ci il chante.

Orphée de son côté rivalise avec Chiron, et chante le débrouillement du Cahos, et les autres fables Cosmogoniques (4), telles que Jupiter, Bacchus et les Géans (5); Chiron donne

(1) Ibid. v. 394.

(2) Ibid. v. 403.

(3) Ibid. v. 410--415.

(4) Ibid. v. 419.

(5) Ibid. v. 427.



en présent à Orphée la peau d'une Panthère (1), ou de l'animal, que perce de son javelot le Centaure céleste ; nouveau rapport avec les Cieux.

Les Argonautes se rembarquent (*m*), emportant avec eux les vœux que fait le Centaure pour leurs succès ; déjà les sommets du Mont Pélion disparaissent derrière eux (2). Ici commence une description, non plus des Cieux, mais de la Terre, et de la route des navigateurs Grecs, qui alloient en Colchide.

Le Poète suppose, que les Argonautes passent à la vue de Samothrace (3), isle fameuse par les mystères des Cabires et des Dioscures. Il lève la carte des isles différentes de la Grèce, qui se trouvent sur la route d'un Navigateur, qui tente le passage de l'Hellespont et l'entrée de la Mer Noire, et il y mêle les fables, qui ont rendu célèbres ces différentes isles. On y distingue aussi certains lieux, qui pourroient offrir quelque allusion aux régions élevées du Ciel, tels que Lemnos, où règne Ypsipile, Pleïade, ou porte élevée (4), le fleuve Parthenos (5), &c., ainsi que les contrées qu'infestèrent les

(1) Ibid. v. 447.

(2) Ibid. v. 455.

(3) Ibid. v. 464.

(4) V. 473.

(5) V. 728.

Géans venus des régions de l'Ourse (1). On va visiter les lieux qu'habitoit la Déesse Cybèle (2), dont le char étoit traîné par des Lions, et le mont Dindyme. Alors Hercule perd le malheureux Hylas (3), qu'il appelle inutilement (4). Enfin les Argonautes arrivent près du fleuve Thermodon (5) et du pays des Amazones, aux mêmes lieux où arrive Hercule dans son neuvième travail, qui répond au signe du Bélier, lequel se lève au coucher de la Balance, à la suite de la Vierge et du Lion, et au moment où finit la Nuit, qui précède le jour équinoxial.

Tiphys venoit de périr de la dent d'un Sanglier (16). On se rappellera que Tiphys est le pilote du vaisseau Argo, appelé, dans d'autres fables, *Canopus*, qui périt de la morsure d'un Serpent ou d'un Scorpion, c'est-à-dire, du signe avec lequel se lève *le Sanglier d'Erymanthe*, dans la fable d'Hercule. Ainsi le Serpent et le Sanglier d'Erymanthe, deux Paranatellons de la Balance et du Scorpion, tuent le pilote du vaisseau Argo.

(1) V. 510.

(2) V. 600.

(3) V. 645.

(4) V. 650.

(5) V. 734.

(6) V. 723.

connu sous le double nom de *Tiphys* et de *Canopus*.

Voilà donc Jason arrivé sur les mêmes plages où arrive Hercule à la fin de son huitième travail (1), au coucher de la Vierge céleste, à l'instant où le Soleil entre au Bélier, dont Aëtès est possesseur. Le Poète nous donne la description Géographique du pays qu'arrosent le Phaxe et l'Araxe (2). Là régnoit Aëtès (3) fils du Soleil, qui avoit fait suspendre à un hêtre la fameuse toison. On délibère si l'on fera une députation à ce Prince. Jason seul s'en charge (4). Il trouve toute la famille d'Aëtès effrayée d'un prodige, que ce prince avoit vu en songe (5). C'étoit un Astre brillant tombé du Ciel, dans le sein de Médée sa fille, encore vierge. Cette princesse l'avoit reçu et conservé dans son sein, et s'étoit avancée vers les bords du fleuve du Phaxe; mais les eaux du fleuve avoient emporté l'Astre (n) dans les flots de la Mer noire (6). La circonstance du coucher de la Vierge, le matin, suivi de celui de Jason, et du lever du fleuve d'Orion, et du lever de Méduse, font la base de toute cette

(1) V. 730.

(2) V. 745—750.

(3) V. 762.

(4) V. 766.

(5) V. 775.

(6) V. 782.

vision, qui annonce à Aëtès la conquête, qui va être faite de son Bélier. Effrayé de ce songe, Aëtès fait réparer son char (1), afin d'aller appaiser le fleuve du Phase. Il se fait accompagner de ses filles, Chalciopé qui avoit déjà perdu Phryxus son époux, et de sa plus jeune fille Médée. Absyrthe son fils ou le Cocher, demeuroit à quelque distance de-là (2). Un char doré portoit Aëtès et ses filles. Le vaisseau Argo venoit d'aborder sur les rives du Phase (3), et Jason, le premier des Argonautes, est apperçu par Aëtès et ses filles, qui le distinguent bientôt de tous les autres héros (4). Aëtès se présente à eux avec tout l'appareil éclatant, qui environne Apollon son père. Ainsi parut Phaëton, également fils du Soleil, lorsqu'il voulut conduire le char du Dieu qui lui donna naissance. Il montoit un char tel que celui du Soleil (5). Une couronne rayonnante ceignoit sa tête lumineuse. Il tenoit en main son sceptre, brillant comme l'éclair. Ses deux filles siégeoient à ses côtés. Ici le Poète met dans la bouche d'Aëtès un discours menaçant (6),

(1) V. 787.

(2) V. 795.

(3) V. 800.

(4) V. 804.

(5) V. 810.

(6) V. 815.

qu'il adresse aux Argonautes, et auquel Jason répond, à-peu-près dans les termes du discours d'Ilionée à Didon ( 1 ). Il expose l'objet de la mission dont l'a chargé Pélias, fils de Neptune ( 2 ), savoir, d'apporter à Iolcos la riche toison du Bélier de Phryxus.

Aëtès y consent, à condition qu'ils enverront un d'entre eux pour exécuter une tâche difficile, dont l'accomplissement sera récompensé par le prix qu'ils sollicitent ( 3 ). Argus, fils de Phryxus et de Chalciopé, petit-fils d'Aëtès, de retour, vient trouver les Argonautes affligés, et leur annonce d'avance le peu de succès ( 4 ), qu'auroient les projets perfides que forme contre eux Aëtès. Il leur découvre la passion, qu'a déjà conçue pour Jason sa tante Médée ( 5 ), fille du roi de Colchide, et il leur parle des secours, qu'ils peuvent attendre de cette princesse.

Orphée raconte comment Médée, par amour pour Jason, subjuga des Taureaux; qui vomissoient des flammes ( 5 ); comment elle détruisit cette moisson de Dragons, nés des dents du Serpent, qui avoient été semées dans leurs champs,

(1) V. 827.

(2) V. 830.

(3) V. 850.

(4) V. 860.

(5) V. 868.

et comment elle fit honneur à Jason, son amant, de tous ces hauts-faits (1); enfin comment cette princesse déguisée se rendit de nuit à bord du vaisseau Argo, sans être arrêtée par la crainte de la colère de son père. Elle prodigue ses caresses à Jason (2), et lui offre les moyens de vaincre les obstacles, qui semblent devoir s'opposer au succès de son entreprise; car ils étoient des plus effrayans. Le fleuve du Phase couloit sous les murs de la ville et du palais, et en défendoit l'entrée (3).

Ici est une description du palais du roi de Colchide, et de sa ville formée de sept éminences (4), nombre égal à celui des Orbites planétaires. On y voit aussi celle du temple de la Lune, de Diane ou d'Hécate, la grande Divinité du pays (5), et dont Médée est la Prêtresse. Elle seule connoît le secret de ces redoutables mystères, renfermée dans un sanctuaire, dont l'approche est défendue. Près de-là est un bois sacré, planté d'arbres de différentes espèces (6), et d'herbes veni-

(1) V. 875.

(2) V. 880.

(3) V. 892.

(4) V. 895.

(5) V. 900.

(6) V. 910.

meuses. Au milieu est le Hêtre sacré (1), auquel est suspendue la riche Toison du Belier de Phryxus (2). Au pied de cet arbre couche un Serpent, qui ne dort jamais, semblable en cela à celui du Dragon des Hespérides, lequel défend la Toison de toute insulte. Le Poète fait la description du monstre, qui, de ses longs replis, entoure l'arbre sacré, et défend le dépôt précieux (3).

Orphée et Médée s'unissent pour faire à la déesse Hécate un sacrifice (4), qui la rendent favorable à leur entreprise, en les faisant triompher du terrible Dragon. Le Poète décrit toute la cérémonie et l'appareil de ce sacrifice (5), et les spectres effrayans, qui apparoissoient, et sur-tout celui de la redoutable Hécate (6).

Orphée nous peint en même temps le terrible Dragon, qui fait retentir l'air de ses horribles sifflemens (7), au moment où il le voit lui, Jason, les Dioscures et Médée s'approcher de l'arbre sacré, qui est lui-même ébranlé par les secousses de l'affreux Dragon, qui s'agite

(1) V. 922.

(2) V. 925.

(3) V. 930.

(4) V. 940.

(5) V. 950.

(6) V. 975.

(7) V. 990.

en tous sens. Médée seule n'en est point effrayée ( 1 ). Orphée fait entendre les sons de sa Lyre, et assoupit le monstre ( 2 ). Aussitôt Jason, par les conseils de Médée, se saisit de la Toison-d'or, qu'il emporte triomphant vers le navire Argo. Les Argonautes, ivres de joie ( 3 ), applaudissent à son succès ( *p* ).

Cependant Aëtès apprend la fuite de sa fille. Il mande aussitôt Absyrthe, et appelle son peuple aux armes, en leur ordonnant de courir à la poursuite de Médée. Ainsi Cadmus et les fils d'Inachus se mirent à la recherche d'Europe et d'Io leur sœur. Médée étoit sur les bords du Phase, et déjà méditoit la mort de son frère, qu'elle fait périr, et elle sème dans les flots ses membres ( 4 ) épars : ainsi Phaéton fut jeté dans l'Eridan. Les Argonautes prennent le large, et déjà furent loin des rivages de la Colchide et de l'embouchure du Phase ( 5 ), à la faveur de la nuit.

Ici vient une description Géographique des pays, par lesquels les Ar-

( 1 ) V. 996.

( 2 ) V. 1010.

( 3 ) V. 1020.

( 4 ) V. 1030.

( 5 ) V. 1040.



gonnautes passent , dans leur retour en Thessalie.

Ils avoient en allant suivi toute la côte méridionale de la mer Caspienne ; dans leur retour , ils se portent vers le nord de l'Asie ; ce qui contient une allusion bien manifeste à la marche du Soleil , depuis son arrivée au Belier. Avant cette époque , il voyageoit dans les régions ou contrées méridionales de la Terre ; depuis le Printemps , au contraire , il avoit passé dans les régions boréales du Monde , et il y voyageoit , jusqu'à ce qu'il revînt à l'équateur ou à l'équinoxe d'Automne , sur lequel est placé Jason ou le Serpenteaire qui y a son siège. C'est cette double marche du Soleil , qui vraisemblablement a été désignée par un voyage sur terre et sur mer , fait au Midi de la Mer Noire , jusqu'à l'époque de la conquête du Belier ; et ensuite au Nord , jusqu'à son retour aux lieux , qui servoient de domicile à Jason , ou au Serpenteaire. Ainsi ce retour est le voyage du Soleil vers les contrées Hyperboréennes , chez les Sarmates ( 1 ) , chez les Gètes ( 2 ) , chez les Scythes ( 3 ) et les Cimmériens ( 4 ). Enfin ils arrivent

(1) V. 1058.

(2) V. 1072.

(3) V. 1118.

(4) V. 1130.

sur les bords de l'Achéron (1), ou sur le fleuve des Enfers, que la petite barque de Caron seule traverse, lorsqu'elle passe les ames dans la tranquille contrée qu'habitent les songes.

Ici le Pilote exhorte les Argonautes à fournir ce dernier travail (2); c'est-à-dire, que le Soleil arrive à la ligne, qui sépare l'empire de la Lumière de celui des Ténèbres, ou au voisinage de l'équinoxe d'Automne, lieu auquel on plaçoit le Styx (3), fleuve des Enfers, et époque du temps, à laquelle on célébroit la descente des ames aux Enfers, comme nous le ferons voir plus au long dans notre traité des mystères. Le vaisseau Argo, par une fiction ou Prosopopée hardie du Poète, prend ici la parole (4), et se plaint qu'on le force de porter Médée teinte du sang d'Absyrthe (5). Ce reproche ne semble placé ici, que parce qu'il falloit être purifié pour descendre aux Enfers, et que Médée étoit coupable du meurtre de son frère. Ceci offre donc une allusion marquée aux cérémonies mystérieuses de Cérès et de Proserpine, qui se célébroient à l'équinoxe d'Au-

(1) V. 1140.

(2) V. 1145.

(3) Jul. Fir. Astron. l. 8, c. 12.

(4) V. 1155.

(5) V. 1160.

tomne. Cet avertissement, que donne à Jason son propre vaisseau, l'embarasse, et met les jours de Médée en péril de la part des Argonautes (1), qui craignent d'attirer sur eux la colère du Ciel, irrité contre les crimes de Médée ; mais Jason les calme (2). Enfin le vaisseau continue sa route, et arrive dans l'île Peucê (3), ou des Sapins, consacrée à Cérès. Ici l'Auteur raconte les courses de cette Déesse, et l'enlèvement de Proserpine sa fille (4) par Pluton, Dieu des Enfers, ou du Soleil des signes inférieurs, qui prend ses attributs du Serpent d'Automne, placé au point du Ciel, où nous a conduits le Poète dans le retour de Jason.

On arrive près de l'île de Circé (5), fille du Soleil et de la Pleïade Astérope. Circé se présente à eux, toute rayonnante et avec tout l'éclat brillant, qui environne les Dieux (6). Quelques Auteurs (7) font Circé sœur de Médée et fille d'Aëtès (8). Elle apperçoit Médée qui rougit et se cache, et elle lui reproche son crime (8). Elle ne consent

(1) V. 1170.

(2) V. 1175.

(3) V. 1187.

(4) V. 1190.

(5) V. 1204.

(6) V. 1215.

(7) Diod. l. 4, c. 173, p. 289.

(8) V. 1224.

à la recevoir qu'autant qu'elle aura été se faire purifier (1). Cependant elle leur donne des rafraîchissemens. Les Argonautes continuent leur route jusqu'aux colonnes d'Hercule (2). Ils passent à la vue des côtes de Sardaigne (3), et de celles que baigne la mer de Toscane ; ainsi que de la Sicile. Ils voient les terribles explosions de l'Etna (4), les gouffres de Charibde, qui peuvent les engloutir (5).

Ils passent près des lieux qu'habitent les Sirènes enchanteresses, où ils courent risque d'être victimes de la séduction de leurs chants perfides. Orphée seul les sauve, en imposant silence aux Sirènes par son harmonie victorieuse, qui fait oublier aux Argonautes les accens séducteurs de la voix des Sirènes (6).

Après avoir échappé aux dangers de ce naufrage, le navire Argo arrive à Corfou, chez les Phéaciens (7), à la cour d'Alcinoüs. A peine ont-ils abordé dans cette île, qu'ils y voient arriver des vaisseaux du roi Aëtès,

(1) V. 1230.

(2) V. 1240.

(3) V. 1245.

(4) V. 1250.

(5) V. 1270.

(6) V. 1285.

(7) V. 1290.

qui viennent redemander Médée (1), pour qu'elle soit punie du meurtre de son frère Absyrthe. Médée pâlit, chancelle. Areté, ou la Vertu, épouse d'Alcinoüs, engage son époux à ne pas la rendre, et à la sauver. Alcinoüs persiste à vouloir la renvoyer. Mais son épouse lui fait sentir (2), combien il est dangereux de rompre les liens d'un Hymen, tel que celui que Médée a contracté avec Jason; et elle ne peut consentir à ce que cette séparation ait lieu, que dans le cas où Médée seroit encore Vierge (3). Junon fait part à Médée des entretiens d'Alcinoüs et de son épouse, et des conditions qu'on attache à son retour. Médée aussitôt prépare la couche nuptiale où brille la riche Toison (4), et fait le sacrifice de la première fleur de sa Virginité (5); elle gagna sa cause au tribunal du roi Alcinoüs, en prouvant qu'elle est dans les termes de la Loi, d'après laquelle on doit prononcer entre elle et les gens envoyés par son père.

Médée est donc donnée à Jason. Ils

(1) V. 1300.

(2) V. 1315.

(3) V. 1322.

(4) V. 1330.

(5) V. 1335.

partent ensemble (1); et après avoir été purifiés par Orphée au Cap Malée, suivant les avis de Circé, ils arrivent à Iolcos, patrie de Jason (2), et Orphée regagna la Thrace, et les lieux où il étoit né (3). Ici finit sa narration, et le poème des Argonautes qui lui est attribué.

Ces dernières circonstances, sur la purification de Médée par Orphée, annoncent que le Poème a des rapports assez directs avec l'initiation et avec les mystères établis par Orphée, et dont la célébration avoit lieu aux deux équinoxes; mystères dans lesquels le Serpenteaire, soit Esculape, soit Pluton, jouoit un grand rôle. Ce qui confirme ce que dit Orphée, au commencement du Poème, qu'il va s'affranchir des liens du corps, et chanter des choses nouvelles et inconnues, en se transportant aux régions éthérées (4). Ces secrets sont dans la conquête du Belier, comme ceux de l'initiation Apocalyptique des Chrétiens, sont l'entrée dans l'empire de l'Agneau, chef de la ville Sainte.

Le récit de Diodore (5) diffère en quelques circonstances, mais peu

(1) V. 1340.

(2) V. 1360.

(3) V. 1373.

(4) V. 48.

(5) Diod. l. 4, §. 40, p. 22.

essentielles , de celui du Poète , auquel on attribue les Argonautiques d'Orphée.

A la suite de l'histoire d'Hercule , Diodore raconte la Fable solaire des Argonautes , qui a pour objet l'année , dont le commencement est , non au Lion , comme dans la Fable d'Hercule , mais au Taureau , alors signe de l'équinoxe de Printemps , au lever Héliaque du Belier céleste ; et au lever du soir du Serpenteaire , appelé *Jason* en Astronomie. C'est une révolution ou période solaire de la nature de celle , qui fait l'objet du Poème suivant , intitulé : *les Dionysiaques*.

Jason étoit fils d'Eson , et neveu de Pélias , roi de Thessalie. Distingué entre tous ceux de son âge , par les forces du corps , et par les talens brillans de l'esprit , il cherchoit à se signaler par quelque action digne de mémoire. Sachant que Persée avant lui , et plusieurs autres Héros , s'étoient couverts d'une gloire immortelle par leurs expéditions dans des contrées éloignées , il résolut de marcher sur leurs glorieuses traces ( 1 ). Ayant fait part au roi de son projet , il obtint aisément son consentement ; non pas qu'il s'intéressât à la gloire du jeune Héros , mais parce qu'il se flattoit , qu'il périroit dans les

(1) Ibid. p. 285.

dangers auxquels il s'exposeroit dans cette entreprise. Il craignoit, comme il n'avoit point d'enfant mâle, que son frère, secondé de son fils, ne lui ravît le sceptre. Cachant néanmoins ses soupçons et ses craintes, il lui offre l'argent nécessaire pour cette expédition, et l'exhorte à équiper une flotte pour se rendre en Colchide, et y enlever la Toison-d'or de ce Belier si fameux par tout l'Univers. Le Pont étoit alors habité par des Nations barbares et féroces, qui égorgoient les étrangers; ce qui lui fit donner le nom d'*Inhospitalier*. Jason, jaloux d'acquérir de la gloire, quoiqu'un peu étonné par la difficulté de l'entreprise, ne la crut pas absolument impossible; mais se flattant de se couvrir d'une gloire immortelle par cette conquête, il fait tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition.

Il construisit d'abord au pied du Mont Pélion (1) un Vaisseau, beaucoup plus grand et mieux équipé, qu'aucun de ceux qui avoient encore paru en mer, parce que les hommes jusqu'alors ne s'étoient encore servis que de légers esquifs et de canots. La vue de ce superbe Vaisseau attira l'admiration de tout le monde. Le bruit de cette expé-

(1) Ibid. c. 41.

dition



dition se répandit dans toute la Grèce, et fit naître l'envie, à une foule de jeunes princes distingués, de partager la gloire de cette conquête. Jason ayant mis son Vaisseau en mer, et l'ayant pourvu de toutes les choses nécessaires, choisit dans cette troupe de jeunes Gens, qui ambitionnoient la gloire de cette entreprise, tout ce qu'il y avoit de braves et de plus distingués, au nombre de cinquante-quatre. Les plus illustres d'entre eux furent Castor et Pollux, Hercule et Télamon, Orphée et Atalante, fille de Schœnée, les fils de Thespies, et enfin le Chef et l'Auteur du projet. On donne au Vaisseau le nom d'*Argo*, du nom du Constructeur appelé *Argo*, qui s'embarqua aussi avec les autres, afin de réparer le Vaisseau dans le besoin. D'autres, au contraire, disent qu'on l'appelle *Argo*, de l'excès de sa vitesse, parce que, dans la langue ancienne, *Argos* signifie prompt ou agile. Les Chefs s'étoient réunis d'abord pour nommer Hercule général : son grand courage lui avoit mérité cette préférence.

Partis d'Iolcos (1), il côtoient le Mont Athos et Samothrace. Une tempête les jette près du Cap Sigée en Troade; où étant débarqués, ils trouvent une jeune fille liée sur le rivage, par

(1) Ibid. c. 42, p. 286.

la raison que voici. Neptune, après avoir travaillé à la construction de Troye, sans avoir pu tirer de salaire de Laomédon, irrité contre ce parjure, envoya un monstre marin dans le pays. Le monstre dévorait tous ceux qui se promenoient sur le rivage, et qui habitoient la côte; il ravageoit les moissons; lorsqu'enfin les peuples, alarmés de ce fléau, s'adressent au roi pour obtenir du soulagement à leurs maux. Le roi envoya consulter l'Oracle d'Apollon, qui répondit, que c'étoit l'effet de la colère de Neptune; et qu'il n'y avoit d'autre remède à leurs maux, que d'exposer au Monstre, pour être dévoré, celui de leurs enfans que le sort marqueroit. Tous donc ayant été soumis à la décision du sort, le nom qui sortit fut celui d'*Hésione*, fille de Laomédon. Laomédon, contraint d'obéir au sort, livre sa fille au Peuple, et la fait attacher sur le rivage où il l'expose. Mais Hercule, que le hasard avoit conduit dans ces lieux, où il avoit débarqué avec les autres Argonautes, instruit de l'aventure de cette fille malheureuse, brise ses liens, et étant entré dans la ville, ils'engage à tuer le Monstre. Laomédon, charmé de cette offre, lui propose en récompense, de lui donner ses chevaux invincibles. Hercule tue le Monstre *Kétos*, et laisse la liberté

à la jeune fille, ou de suivre son libérateur ou de rester avec ses parens. Celle-ci préfère de suivre cet étranger, non-seulement par reconnoissance pour son bienfaiteur, mais encore pour n'être point de nouveau exposée à quelques autres monstres par ses concitoyens. Hercule, ayant été comblé des présens les plus honorables, tels qu'ils étoient dus à un pareil Héros, laissa à Laomédon en dépôt la jeune Hésione et ses chevaux, sous la condition qu'ils lui seroient rendus à son retour de l'expédition de Colchide. Il continue sa route avec les autres Argonautes.

Ayant été battus d'une violente tempête (1), Orphée, qui de tous les Argonautes étoit le seul initié, fit des vœux aux Dieux de Samothrace, pour obtenir le salut de l'armée. Les vents s'appaisent; et deux Etoiles ayant paru briller sur la tête des deux Dioscures, étonnèrent tous les spectateurs, et furent pour eux un gage de la protection des Dieux, qui venoient d'écarter le danger. Depuis ce temps, l'usage s'est perpétué chez la postérité d'invoquer dans la tempête les Dieux de Samothrace; et, lorsqu'ils voient apparôître les deux Etoiles, d'attribuer cette apparition à la présence de Castor et Pollux. La tem-

(1) Ibid. c. 43, p. 287.

pête appaisée, ils débarquent dans une contrée de la Thrace soumise à Phinée, où ils trouvent deux jeunes gens qui, par punition, avoient été enfouis en terre, après avoir été déchirés de coups de verges. C'étoient les fils de Phinée, qu'il avoit eus de Cléopatre, fille d'Orythie, fille d'Erethée et de Borée. Mais les fausses accusations de leur impudente marâtre avoient forcé le père à sévir ainsi contre eux. Phinée, ayant épousé Idéa, fille de Dardanus roi de Scythie, suivoit aveuglément les caprices de cette femme, dont il étoit éperdument amoureux. Elle lui avoit persuadé, que ces jeunes gens, pour plaire à leur mère, avoient voulu outrager leur belle-mère. A l'arrivée inattendue d'Hercule, et de ses compagnons dans ce pays, ces jeunes infortunés les invoquèrent comme des Dieux tutélaires; et après avoir exposé le motif injuste de leur supplice, il les conjurèrent de les délivrer.

Phinée les reçoit (1) assez durement et leur défend de se mêler d'une affaire, qui ne les regarde point; ajoutant, que jamais père ne se portoit de lui-même à traiter avec une telle rigueur ses enfans, si l'énormité de leurs forfaits n'étouffoit en lui la voix de la nature. Il y avoit sur le Vaisseau, parmi les

(1) Ibid. c. 44;

Argonautes , les fils de Borée , frère de Cléopatre , à qui les liens du sang font aussitôt prendre les armes , pour défendre ces jeunes infortunés ; et ayant brisé leurs fers , ils massacrent tous les Barbares qui veulent leur résister. Phinée , à la tête des Thraces , s'étant présenté pour les combattre , Hercule tue Phinée , et un grand nombre de ses soldats. Il se rend maître du Palais , délivre de sa prison Cléopatre , et met les fils de Phinée en possession du trône de leur Père (1). La marâtre est renvoyée à son Père , qui la punit de mort. Je n'ignore pas , ajoute Diodore , que quelques Mythologues ont dit , que Phinée avoit fait crever les yeux à son fils ; que Borée lui avoit infligé ; à son tour , à lui-même un pareil supplice , et qu'Hercule étant descendu en Asie , pour faire de l'eau , avoit été laissé là par les autres Argonautes. Cela vient , que dans les fables anciennes , on ne trouve aucune uniformité dans les récits ; aucun accord dans les écrivains. On dit aussi , que les fils de Phinée , ayant laissé le sceptre à leur mère , s'embarquèrent avec les autres Argonautes. Ils passèrent de Thrace dans le Pont , et abordèrent à la Chersonèse-Taurique , ignorant quelle étoit la férocité des ha-

(1) Ibid. p. 288.

bitans, qui étoient dans l'usage d'immoler, sur l'autel de Diane, les étrangers qui y abordoient. C'étoit là qu'Iphigénie, devenue prêtresse de la Déesse, immoloit tous les malheureux prisonniers.

Diodore fait ici une digression (1) sur l'origine de cette coutume Barbare; digression qui est liée à l'histoire des Argonautes, par un certain côté. On dit, que le Soleil eut deux fils, Aëtès et Persée, dont l'un régna sur la Colchide, l'autre sur la Tauride; et tous deux fameux par leur cruauté. De Persée naquit Hécate, qui surpassa son Père en férocité et en barbarie. La passion qu'elle avoit pour la chasse faisoit que souvent, lorsqu'elle ne trouvoit point de bête fauve à chasser, elle perçoit les hommes de ses traits. Habile dans l'art d'apprêter les poisons, elle trouva l'usage de la ciguë. Elle essayoit ses poisons en les mêlant aux nourritures, qu'elle servoit à ses hôtes. Elle empoisonna son Père, et usurpa son trône. Ensuite elle éleva un autel à Diane, sur lequel elle sacrifioit à cette Déesse tous les étrangers, qui abordoient dans ce pays, et se rendit fameuse par ses cruautés. Ayant été ensuite mariée à Aëtès, elle en eut deux filles, Circé et Médée, et

(1) Ibid. c. 45.

un fils appelé *Aigialeus* (1). Circé, s'étant livrée à l'étude des plantes et des remèdes, découvrit dans les simples des propriétés singulières et étonnantes. Elle avoit reçu les premières leçons de sa mère ; mais elle dut encore plus à son esprit, et à l'étude suivie qu'elle fit de cet art, qu'elle porta à sa perfection. Elle fut mariée à un roi des Scythes-Sarmates, qu'elle empoisonna (2); et assise sur son trône, elle se porta à tous les excès de cruauté, à l'égard de ses sujets, qui la chassèrent. Elle se réfugia vers l'Océan, dans une île déserte, avec quelques femmes, compagnes de sa fuite. D'autres disent, qu'ayant quitté le Pont, elle vint se fixer en Italie, près d'un Promontoire, appelé encore aujourd'hui, *Promontoire de Circé*.

On dit, que Médée (3) fut instruite par sa mère et par sa sœur dans l'art de préparer les remèdes et les simples médicinales ; mais qu'elle en fit un tout autre usage : car elle n'étoit occupée d'autre soin que de sauver la vie aux malheureux étrangers, qui abordoient dans ce pays. Souvent, par ses prières et son crédit, elle obtenoit la grace

(1) Ibid. p. 289.

(2) Ibid. p. 289.

(3) Ibid. c. 46.

de ceux que son père avoit condamnés ; souvent elle ménageoit adroitement leur évacion.

Car Aëtès , par une suite de sa férocité naturelle , et par les conseils cruels d'Hécate , maintenoit le barbare usage d'immoler les étrangers. Or , comme Médée s'opposoit de plus en plus au goût et au désir de ses parens , elle devint suspecte à Aëtès , qui la fit garder dans une prison , où elle avoit cependant quelque liberté. Elle échappe à ses gardes , et elle se sauve sur le rivage dans le Temple du Soleil. Dans ce même temps, les Argonautes , partis de la Tauride , abordèrent en Colchide , dans l'endroit même du rivage où étoit ce Temple. Là ils rencontrèrent Médée errante sur ce rivage , qui leur apprit le barbare usage où l'on étoit en ce pays d'immoler les étrangers. Charmés de l'humanité de cette jeune fille , les Argonautes lui font part de leur projet , et de son côté elle les informe du danger , dont elle étoit menacée de la part de son père , à cause de son humanité envers les étrangers. Médée s'engage à les servir dans le projet qu'ils méditent ; et Jason , de son côté , s'engage , par serment , d'épouser Médée , et de lui rester fidèle jusqu'à la mort. Les Argonautes , ayant laissé une escorte sur le vaisseau , suivent Médée , et pendant la nuit enlè-



vent la Toison-d'or. Diodore passe ensuite aux détails de cette histoire.

On dit, que Phryxus, fils d'Athamas, (1) pour échapper aux embûches de sa marâtre, se sauva de Grèce avec sa sœur Hellê. On ajoute, qu'ayant traversé la mer, qui sépare l'Europe de l'Asie, monté sur un Belier à toison-d'or, que la providence leur procura, la jeune Hellê se laissa tomber dans la mer, qui depuis a pris d'elle le nom d'Hellespont, ou mer d'Hellê. Phryxus, arrivé sain et sauf en Colchide, immole son Belier par ordre de l'Oracle, et en suspend la riche dépouille dans le Temple de Mars. Mais depuis, le Roi de Colchide, Aëtès, apprit de l'Oracle qu'il perdrait la vie, lorsque des étrangers abordant sur un vaisseau dans ses états, enleveroient cette Toison-d'or. Cette raison, jointe à sa férocité naturelle, engageoit ce Prince à égorger tous les étrangers, qui abordoient dans ce pays, afin que la renommée, publiant par-tout ses cruautés, ôtât l'envie à aucun étranger de mettre le pied dans ses États. Il environna le Temple d'une forte muraille, et y mit une bonne garnison de soldats féroces de la Tauride : ce qui a donné lieu aux fictions des Grecs, qui disent, que près du Temple étoient pla-

(1) Ibid. c. 17, p. 290.

cés des taureaux , qui de leurs naseaux vomissoient des flammes , et qu'un dragon toujours éveillé gardoit la Toison. Diodore donne ici son explication historique , qui ne vaut rien. Il faut s'en tenir à la fable même.

Il en est de même de ce qu'il dit du Belier Phryxus , qu'il explique par un vaisseau , qui sur sa poupe avoit l'empreinte du Belier ; si ce n'est que par ce vaisseau on entende le vaisseau symbolique de l'univers , dont le Belier céleste ornoit la proue : on voit un pareil vaisseau dans le planisphère de Kirker. Après ces diverses explications , Diodore laisse au Lecteur la liberté de choisir , et de prendre le parti qu'il voudra dans ces différentes opinions. Nous profitons de cette liberté , et nous n'admettrons aucune de ses explications ; nous nous en tiendrons à la fable , telle qu'elle est dans la Mythologie Grecque , qui est la vraie fable , laquelle voile l'allégorie physico-solaire.

Au reste , Médée conduit les Argonautes au Temple de Mars (1), distant de soixante - dix stades de la ville de Sybaris , où étoit le palais du Roi de Colchide. En arrivant aux portes , qu'elle trouve fermées , elle parle aux sentinelles en langue Taurique ; ceux-ci

(1) Ibid. c. 48 , p. 291.

reconnoissent la fille de leur Roi , et lui ouvrent. Les Argonautes , l'épée à la main , tombent sur les Barbares , tuent les uns et mettent les autres en fuite ; ils enlèvent la Toison , et retournent promptement à leur vaisseau. Cependant Médée , par la force de ses poisons , avoit tué le redoutable dragon , qui , toujours éveillé , gardoit la Toison , qu'il enveloppoit de ses longs replis ; et déjà elle descend vers le rivage avec Jason. Le Roi , instruit par les fuyards , marche à la tête de ses troupes contre les Grecs , qu'il trouve encore sur le rivage , et tue Iphitus , un des Argonautes , père d'Eurysthée , de celui qui avoit inspiré à Hercule les douze Travaux.

Bientôt Méléagre les repousse , les taille en pièces ; le Roi lui-même périt dans la mêlée. Les Argonautes , animés par le succès , pressent vivement les Colchidiens , les mettent en déroute , et en massacrent la plus grande partie ; plusieurs des Chefs néanmoins furent blessés ; Jason , Laërtes , Atalante et les Thespiades. Médée les guérit en peu de jours , par la vertu des plantes médicinales. Les Argonautes , ayant embarqué des provisions , se mettent en mer , et déjà ils étoient au milieu de la mer du Pont , lorsque tout-à-coup ils sont accueillis d'une violente tempête.

Mais Orphée ayant, comme la première fois, fait des vœux aux Dieux de Samothrace, les vents se calment, et Glaucus, Dieu marin, paroît près de leur vaisseau; il accompagne pendant deux jours le vaisseau, et prédit à Hercule l'immortalité pour récompense de ses Travaux héroïques. Il prédit aussi aux fils de Tyndare, qu'ils seront appelés Dioscures, ou fils de Jupiter, et qu'ils obtiendront les mêmes honneurs que les Dieux, chez tous les mortels. Ayant apostrophé les Argonautes, il leur dit, que c'est encore par le vœu d'Orphée, qu'il leur apparôit et il leur dévoile les secrets de l'avenir. Il finit par leur conseiller de s'acquitter de leurs vœux à l'égard des Dieux, qui les ont sauvés deux fois, dès qu'ils auront abordé à terre.

Il dit, et se replonge au sein des flots (1). Les Argonautes arrivent à l'entrée du Pont-Euxin, où régnoit Byzas, qui bâtit une ville qui a conservé le nom de Byzance. Ils y posent un autel et s'acquittent de leurs vœux, et consacrent cet endroit, respecté encore aujourd'hui des matelots, qui voyagent dans ces parages. Après avoir passé la Propontide et l'Hellespont, ils abordent en Troade. Là Hercule envoie Iphi-

(1) Ibid. c. 49, p. 291.

tus , son frère , et Télamon , redemander Hésione et ses chevaux. Laomédon refuse , emprisonne les Députés , et médite secrètement la perte des Argonautes. Priam est le seul de ses fils qui s'y oppose ; voulant qu'on respecte les droits de l'hospitalité , et que l'on rende Hésione et les chevaux promis. Son avis n'ayant point été reçu , il donna secrètement deux épées à Télamon et à Iphitus , à qui il fit part du dessein de son père. Ceux-ci égorgent les gardes , regagnent la mer , et informent leurs compagnons des desseins de Laomédon contre eux. Les braves Argonautes marchent contre le Roi perfide et contre ses Troyens ; et après un combat opiniâtre , ils en triomphent ; Hercule fait sur-tout des prodiges de valeur. Il tue de sa main Laomédon ; prend d'emblée la ville , sévit contre les complices du forfait de Laomédon , remet le sceptre aux mains de Priam , pour récompenser son équité ; et ayant fait un traité avec lui , il se rembarque avec les Argonautes , qui font voile vers Samothrace. Là ils s'acquittent de rechef des vœux faits aux Dieux , et déposent dans le Temple des fioles qu'on y voit encore aujourd'hui.

Le retour des Héros étoit encore ignoré en Grèce (1) : le bruit s'étoit

(1) Ibid. c. 50 , p. 293.

même répandu en Thessalie , que Jason avec ses compagnons avoit péri aux environs du Pont. Pelias , croyant que le temps étoit venu de se défaire de tous ceux qui pouvoient aspirer à l'Empire , force le père de Jason de boire *du sang d'un Taureau* , et tue Promachus son frère , encore jeune enfant. Comme il songeoit aussi à faire périr Amphinomé sa mère , elle se sauva près de l'Autel des Pénates du Roi , et là , s'armant d'une épée , elle finit elle-même ses jours par un trépas héroïque. Ainsi périt toute la famille de Jason ; mais bientôt le tyran fut puni. Ayant débarqué secrètement dans un port de Thessalie , voisin de la ville , et ayant appris le désastre des siens , Jason s'avance avec sa troupe pour les venger , et punir à quelque prix que ce soit Pelias. Les uns sont d'avis de surprendre le Tyran ; les autres craignent , étant en si petit nombre , de l'attaquer , et veulent attendre des secours , pour lui faire une guerre commune. Dans cette incertitude , Médée leur offre son secours , s'engage à faire périr Pelias par artifice , et à livrer le palais entre leurs mains ; elle leur promet d'employer pour cela l'art des enchantemens , qu'elle a appris de sa mère Hécate et de sa sœur Circé : elle les avertit de se

tenir prêts aux signaux qu'elle leur donnera.

Elle fait faire une statue creuse de Diane (1), qu'elle remplit de drogues de toute espèce ; elle prend elle-même la forme d'une vieille magicienne ; et portant la statue arrangée d'une manière propre à réveiller la superstition, elle entre dans la ville dès le point du jour. Le peuple s'attroupe en foule autour d'elle, comme si elle eût été inspirée ; elle les exhorte à recevoir religieusement la Déesse, qui des pays Hyperboréens venoit les visiter. Ayant rempli la ville d'un respect superstitieux, elle pénètre jusqu'au palais.

Elle inspire à Pelias et à ses filles les mêmes idées superstitieuses, et leur fait croire, que la Déesse va répandre ses bénédictions sur le palais. Elle publioit, que Diane, portée sur un char traîné par des dragons, avoit parcouru diverses contrées, et qu'enfin elle venoit établir pour toujours son culte dans les états du Prince le plus religieux ; elle ajoutoit, que la Déesse lui avoit enjoint d'employer certains médicamens, pour faire disparoître la vieillesse de Pelias, et lui rendre les forces et la fraîcheur de la jeunesse, et enfin de lui procurer une foule d'autres biens, qui pussent lui

(1) Ibid. c. 51, p. 294.

rendre la vie heureuse et agréable aux Dieux. Le Roi parut surpris d'une promesse aussi étrange ; mais Médée, pour le persuader, s'engage à en faire l'essai sur son propre corps. Elle charge une des filles de Pelias de lui apporter de l'eau pure ; elle s'enferme dans un appartement ; se lave et reparoît avec toutes les graces de la jeunesse ; ce qui étonna tout le monde. Ensuite , par ses enchantemens , elle présente aux yeux des spectateurs des fantômes de dragons , qu'elle disoit avoir été attelés au char de la Déesse , et qui l'avoient ramenée des contrées Hyperboréennes. Pelias lui donne toute sa confiance ; dans ses entretiens particuliers avec ce Prince , elle demande que ses filles lui prêtent leur ministère , et fassent ce qu'elle leur commandera : ce qui fut exécuté.

Pendant une nuit obscure (1), où Pelias étoit enseveli dans le sommeil , elle ordonne à ses filles de le mettre bouillir dans une chaudière. Quoique les filles fussent disposées à obéir , cependant , pour les déterminer , elle fait une expérience devant elles. Il y avoit dans les étables un vieux *Belier* ; elle leur dit qu'elle va le faire cuire , et qu'il reparoîtra bientôt jeune agneau. En

(1) Ibid. c. 52 , p. 291.

conséquence



conséquence, elle le fait couper par morceaux, le fait cuire, et par son art magique elle fait paroître un jeune agneau, qui sort de la chaudière. Les filles, persuadées par cet exemple, font expirer sous leurs coups le vieux Pelias, à l'exception de la seule *Alceste*, qui n'osa, par respect pour son père, porter les mains sur lui. Cela étant fait, Médée ne met pas aussi-tôt dans sa chaudière les morceaux du corps de Pelias; mais elle suppose qu'il est besoin qu'elle adresse auparavant des prières à la Lune. En conséquence, elle conduit les jeunes filles sur le sommet du palais, en leur faisant tenir des flambeaux. Pendant ce temps-là, elle profère longuement une formule de prières, afin de donner le temps aux Argonautes, que la lumière des flambeaux avertissoit d'arriver à la ville : ce qu'ils font. Ils massacrent les gardes et forcent le palais. A peine les filles de Pelias étoient descendues, pour faire cuire leur vieux père, que Jason, à la tête d'une troupe de Héros, se montre à elles au milieu du palais. Cette vue les consterne. Dans leur désespoir, elles alloient s'ôter la vie, si Jason ne les eût rassurées, et n'eût cherché à les consoler, en rejetant cet événement sur leur erreur, et non pas sur leur faute.

Jason assemble le peuple (1), et justifie sa conduite, qu'il met en parallèle avec la cruauté, dont Pelias avoit usé contre sa famille. Il remet le sceptre de Pelias entre les mains d'Acaste son fils; déclare qu'il prendra soin des filles: et en effet, il les marie aux plus distingués de ses compagnons. Alceste l'aînée épousa Admète Roi de Thessalie; Evadné, Cænée Roi de Phocide, fils de Céphale, et Amphinomé épousa Andnemon, frère de Léonte. Etant parti de là pour se rendre dans le Péloponèse, près de l'isthme, Jason fit un sacrifice à Neptune, et consacra à ce Dieu le navire Argo. Ayant obtenu la faveur de Créon, Roi de Corinthe, il acquit le droit de bourgeoisie, et se fixa dans cette ville. Comme les autres Argonautes se disosoient à retourner chacun dans leur pays, Hercule auparavant leur fit promettre par serment de se prêter les uns aux autres un mutuel secours en cas de besoin, et de choisir un endroit fameux dans la Grèce, pour y célébrer des jeux et y tenir une assemblée générale, en honneur de Jupiter Olympien, le plus grand des Dieux. Le lieu que choisit Hercule fut les champs Éléens, sur les bords de l'Alphée: il consacra cet endroit à Ju-

(1) Ibid. c. 53, p. 296.

pitier le plus grand des Dieux , et il lui donna le nom d'Olympie. Il y établit des courses de chevaux et des combats Gymniques ( 1 ). L'établissement des jeux Olympiques mit le comble à la gloire, dont Hercule s'étoit couvert dans cette expédition ; ce qui lui attira l'amitié des Grecs , qui vinrent en foule se ranger sous ses drapeaux. Il forma une puissante armée , à la tête de laquelle il parcourut l'univers, en conquérant utile à l'humanité ; quoique plusieurs Poètes , amis du merveilleux , aient dit qu'Hercule seul et sans armes avoit livré ces combats si fameux.

Jason , fixé à Corinthe ( 2 ) , eut de son hymen avec Médée deux fils , Thessalus et Alcimène , et enfin un troisième , plus jeune , nommé Tisandre. Médée , pendant dix années , jouit de la plus grande faveur auprès de son époux ; mais l'âge peu-à-peu lui ravissant une partie de ses graces , Glaucé , fille de Créon , jeune princesse à la fleur de l'âge , inspira de l'amour à Jason , qui la rechercha en mariage. Le père approuvant cet hymen , le jour étoit déjà marqué pour la célébration , lorsque Jason propose à Médée le divorce ; non pas , disoit-il , qu'il fût dé-

(1) Ibid. p. 297.

(2) Ibid. c. 54 , p. 97.

goûté d'elle , mais afin d'attacher la famille royale par de forts liens à ses enfans. Mais Médée , outrée de cet affront , se plaint , et prend les Dieux à témoins des sermens violés. Médée ayant eu ordre de partir , et ayant obtenu un jour seulement de délai (1) , par la vertu d'herbes puissantes , elle change sa figure , s'introduit dans le palais , et y met le feu. La flamme porte par-tout le ravage , et Jason a bien de la peine à échapper. Mais Glaucê , et Créon son père , environnés de feux , sont réduits en cendres. Quelques-uns rapportent , que les fils de Médéc avoient présenté à la nouvelle mariée des présens empoisonnés , et que , dès qu'elle les eut touchés , le feu dévora son corps , et celui de son père qui étoit accouru à son secours. Après ce premier succès, qu'eut sa vengeance , Médée ne cessa de poursuivre Jason ; et elle porta sa fureur jalouse et sa barbarie si loin , que voyant que Jason avoit échappé au danger , elle le précipita dans la plus noire douleur , en égorgeant les enfans qu'elle avoit eus de lui. Un seul échappa à ses mains sanguinaires. Ayant enseveli leurs cadavres dans le Temple de Junon , elle se sauva de Corinthe pendant la nuit et elle se retira à Thèbes au-

(1) Ibid. p. 298.

près d'Hercule , qui , garant de la parole donnée à Médée en Colchide , avoit promis d'être le vengeur de la foi violée.

Jason , succombant sous le poids de ses disgraces (1) , s'ôta lui-même la vie. Les Corinthiens effrayés de ces scènes tragiques , sur-tout à cause de la sépulture des jeunes enfans , envoyèrent consulter l'Oracle d'Apollon , pour savoir ce qu'ils avoient à faire. Le Dieu répondit, qu'ils leur donnassent la sépulture dans le Temple de Junon , et leur décernassent à perpétuité le culte des Héros : ce qu'exécutèrent les Corinthiens. Thessalus , échappé au carnage , fut élevé chez eux. Etant ensuite allé à Iolcos , patrie de Jason , il y trouva Acaste , fils de Pelias , récemment mort. Il revendiqua la succession au trône , en vertu des droits du sang , et donna le nom de Thessaliens aux peuples de son obéissance.

Médée ayant trouvé Hercule à Thèbes , où , livré à ses fureurs , il venoit de massacrer ses enfans , elle le guérit. Mais comme ce Héros étoit opprimé par la tyrannie d'Eurysthée , Médée désespérant de ce secours , se réfugia à Athènes chez Egée , fils de Pandion , qu'elle épousa , et dont elle eut *Médus* ,

(1) Ibid. c. 35.

*Roi de Médie*, que d'autres font fils de Méduse. On raconte aussi qu'elle fut citée en justice par Hippotas, fils de Créon, et qu'elle fut renvoyée absoute. Quelque temps après, Thésée étant revenu de Trézène à Athènes, la chassa de sa ville comme empoisonneuse. Egée la fit accompagner, et elle passa en Phénicie, et de là dans les contrées les plus reculées de l'Asie, où elle épousa un Prince puissant, dont elle eut Médus, qui succéda aux états de son père, et qui, par sa bravoure, s'acquit une gloire immortelle, et donna son nom aux Mèdes.

Diodore reconnoît, qu'il y a beaucoup de variantes dans l'histoire de Médée. Quelques-uns, pour faire leur cour aux Athéniens, disent qu'elle retourna à Colchos, ayant emporté Médus son fils, qu'elle avoit eu d'Egée. Que dans ce temps-là AËtès, chassé de ses états par Persé son frère, étoit remonté sur le trône par le secours de Médus, qui tua Persé; que ce jeune Prince, à la tête d'une armée, parcourut les contrées de l'Asie au-delà du Pont, et s'empara d'un pays, auquel il donna le nom de Médie (1).

Plusieurs auteurs prétendent, que les Argonautes, après la conquête de la

(1) Ibid. c. 56, p. 300.

Toison , ayant su que l'entrée du Pont étoit fermée par les vaisseaux d'Ætès , avoient entrepris un voyage hardi et digne de mémoire ; qu'ils avoient remonté le Tanais jusqu'à sa source ; et qu'ayant transporté leur vaisseau pendant un assez long espace de chemin par terre , ils l'avoient mis sur un autre fleuve , qui avoit son embouchure dans l'Océan ; et que , passant par le nord et gagnant le couchant , de manière à avoir le continent à leur gauche , ils étoient rentrés dans la Méditerranée par le détroit de Cadix. Ils en donnent pour preuve la vénération que les Celtes ont pour les Dioscures.

C'est même une ancienne tradition chez eux , que ces Dieux étoient abordés dans leur pays , du côté de l'Océan , parce que dans les pays voisins de l'Océan , on retrouve les noms des Dioscures et de plusieurs Argonautes ; parce qu'enfin , on trouve sur le continent , près de Cadix , des traces de leur retour. En effet , en passant près des côtes de Toscane , ils abordèrent à l'île d'Æthalie , et y creusèrent un Port du nom d'*Argo* ; nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Il y a encore , à quatre-vingt stades de Rome , un port d'Etrurie , appelé le port de *Télamon*. Près Formies en Italie étoit le Port d'Ætès , aujourd'hui le Port de *Cajète*.

On ajoute , que portés par la tempête sur les Syrtes , ils avoient appris de Triton , roi de Libye , à connoître la nature de cette mer , et à en éviter les écueils. En conséquence , ils lui firent présent d'un Trépied , sur lequel étoient gravés d'anciens caractères , et qui existoit il n'y a pas encore long-temps , chez les Hespérides. D'autres Poètes , que réfute Diodore , prétendoient que les Argonautes étoient entrés par l'embouchure du Danube , qu'ils avoient remonté jusqu'à sa source ; et avoient passé de là dans un autre fleuve , par lequel ils étoient descendus dans la mer Adriatique , où le nom d'Absyrthe et des Argonautes est célèbre. Ici finit le récit de Diodore de Sicile.

On a dû remarquer , dans cette narration , qu'outre l'expédition des Argonautes , l'Historien a rassemblé toutes les traditions Episodiques et Dramatiques , répandues en Grèce sur Jason et sur Médée. Il n'en est pas de même du Poème des Argonautiques , connu sous le nom d'*Argonautiques d'Orphée* , dont nous venons de donner l'analyse. L'Auteur de cet Ouvrage n'a traité que la seule conquête de la Toison-d'or , avec le départ , le voyage et le retour des Argonautes. Cet objet , une fois rempli , le Poète abandonne Jason et Médée , à leur arrivée de Thessalie , et



ne s'occupe plus des événemens, qui ont suivi ce retour. Il y a dans le Poème une action unique; savoir, la conquête de la Toison-d'or par Jason, aidé des secours de Médée, et la défaite du fameux Dragon et des Taureaux, qui gardoient ce dépôt. Le voyage et le retour sont subordonnés à ce but principal, et leurs circonstances ne sont que les accessoires de l'action unique, la conquête de la Toison-d'or. Les circonstances varient dans les deux récits (*r*). Le retour des Argonautes, dans Diodore (1), se fait à-peu-près par la même route, qu'ils ont tenue pour aller. Ils ont parti d'Iolcos pour se rendre à Samothrace, de-là dans la Troade, où Hercule délivre Hésione; de-là en Thrace, dans le pays où régnoit Phinée; puis ils font voile vers le Pont. C'est à-peu-près la même route qu'ils tiennent à leur retour, comme on l'a vu.

Dans le récit d'Orphée, la route pour aller en Colchide est, à quelques détails près, la même. Mais le retour est bien différent, puisqu'ils reviennent par le Nord. De-là ils passent dans l'Océan; puis ils reviennent dans la Méditerranée etc. Des îles de Corfou et du Cap Malée, ils retournent

(1) Dicd. c. 171, 172, 173, p. 286, 287, 288.

à Iolcos. Ces différences viennent de ce que ce n'est point une Histoire, mais un Roman, où chacun a eu la liberté de tracer la route, qu'il a voulu faire tenir au vaisseau, qui porta Jason d'Iolcos en Colchide, et qui le ramena ensuite chez Pélidas à Iolcos. Au reste, Diodore convient, qu'il y avoit bien des manières de conter ce fameux voyage, et qu'il existoit de grandes discordances entre tous les récits qu'on faisoit du voyage de Jason, et des aventures de Médée, qui fournissoient le sujet de plusieurs Pièces tragiques; et il convient, que dans toutes les anciennes Fables (1), on ne peut se flatter de trouver cette concordance, qui ramène tous les faits à l'unité simple, qui caractérise la vérité. Ainsi, dit-il, on ne doit pas s'étonner, que souvent nous soyons en contradiction avec les récits de certains Historiens et de certains Poètes. Il seroit trop long et en même-temps très-inutile, ajoute Diodore, de rapporter ici les différentes histoires, qu'ont débitées sur Médée une foule d'écrivains. Nous nous bornerons seulement à quelques variantes du récit de l'expédition des Argonautes. L'Auteur parle ensuite d'un retour par le Nord, et par l'Océan, à-peu-près tel que celui qui est décrit dans le

(1) Diod. l. 4, c. 180, p. 299; c. 172, p. 288.

poème d'Orphée (1). Il suppose, que les Argonautes, après avoir enlevé la Toison, remontèrent le Tanais jusqu'à sa source, et par le moyen d'un autre fleuve avoient été conduits dans l'Océan ou dans la mer du Nord; qu'ils avoient regagné le couchant ou l'Océan Atlantique, et étoient revenus par le détroit de Cadix, dans la mer Méditerranée.

Il en apporte des preuves, tirées des dénominations que gardent encore les lieux, par où les Argonautes ont passé, et qui appartiennent aux noms, soit du vaisseau Argo, soit à ceux de plusieurs des Héros de cette expédition. Il les fait même toucher les Syrtes de Libye, contre lesquels la tempête les porte, comme Virgile suppose que les Troyens y furent portés en sortant de Sicile (2).

D'autres Auteurs ne leur faisoient pas prendre un si long détour; mais simplement remonter le Danube jusqu'à sa source, et de-là se rendre dans la mer Adriatique, par une autre branche de ce fleuve.

Cette dernière marche est presque celle que leur trace Apollonius, qui d'ailleurs semble n'avoir fait en grande partie, qu'amplifier le Poème d'Orphée, à quel-

(1) Diod. l. 4, c. 180, p. 300.

(2) Ibid. c. 181. p. 300.

ques circonstances près, telles que celles de la mort d'Absyrthe, ou du Cocher céleste, tué par Jason, près des îles Electrides, et des bords de l'Eridan (1); circonstance qui prouve, que la mort de Phaéton et celle d'Absyrthe sont une même Fable, reproduite sous des noms différens (s). Du reste, Apollonius fait, comme Orphée, voyager les Argonautes par les côtes de Toscane, par la Sicile, par les embouchures du Pô, près des lieux, dit le Poète, où Phaéton fut foudroyé (2); et où pleurent les Héliades, dont les larmes se changent en ambre (3). Ils passent aussi près des Bouches du Rhône, et des côtes de Ligurie (4), par l'île de Circé (5), dans l'île des Phéaciens (6). Enfin, Apollonius leur fait lever toute la carte, dont Orphée, dans ses Argonautiques, avoit tracé le plan pour le retour des Argonautes (7). Il ajoute seulement une circonstance; c'est celle de la tempête, dont sont accueillis près du Peloponèse les Argonautes, et qui

(1) Apollon. l. 4, v. 290, 315—470—507.

(2) V. 598.

(3) V. 605.

(4) V. 626.

(5) V. 647.

(6) V. 690.

(7) V. 770.

les pousse sur les sables de Libye (1), conformément à un des récits, dont nous a parlé Diodore. Ce morceau forme un assez long épisode, qu'Apolonius ajoute au récit d'Orphée, pour rendre son Poème plus intéressant. Cette digression finie, le Poète nous montre les Argonautes, qui gagnent la mer Carpathienne (2) et celle de Crète, où ils abordent (3). Ils passent au milieu des îles Sporades à Anaphê (4); puis côtoyant l'Attique, Aulis, l'Eubée et le pays des Locriens Opuntiens, ils touchent enfin les rives de Pagase, d'où ils étoient partis (5).

On voit encore, dans ce Poème, une action unique; savoir, l'expédition en Colchide et la conquête de la Toison-d'or, avec le départ et le retour des Argonautes. Toutes les actions particulières, qui sont décrites dans ce Poème, y entrent comme moyens, et font autant de parties d'un tout, ou d'un Poème unique, qui résulte de leur ensemble. Elles se confondent dans l'unité du sujet, et s'y trouvent attachées comme épisodes. Tout ce qui est arrivé à Jason et à Médée, depuis le retour des Argonautes à

(1) V. 1235.

(2) V. 1635.

(3) V. 1690.

(4) V. 1765.

(5) V. 1780.

Iolcos ou à Pagase, est absolument étranger aux deux Poèmes Grecs, qui nous restent sous le nom d'*Argonautiques*. Nous avons donné une analyse détaillée du premier. Nous y joindrons celle du second, ou des *Argonautiques* d'Apolonius de Rhodes (*t*), qui imita Orphée, comme lui-même fut ensuite imité par Valerius Flaccus, Poète Latin.

---

---

# ARGONAUTIQUES.

## CHANT PREMIER.

**A**POLLONIUS (*a*) commence par une invocation au Dieu même, qu'il va chanter, ou au Soleil, Apollon, chef des Muses, et Divinité tutélaire des Poètes. Il fixe dès les premiers vers, ou dans la proposition, le but de l'action unique, qui fait l'objet de ses chants. Il va, dit-il, célébrer la gloire d'anciens Héros, qui, par ordre du roi Pélias, se sont embarqués sur le vaisseau Argo (*b*), celui-là même, dont l'image est aux Cieux, à la conquête de la Toison-d'or, que portoit un Belier (1), également placé aux champs de l'Olympe. Car le vaisseau Argo et le Belier à Toison-d'or sont, comme on le sait, deux constellations. C'est à travers les roches Cyanées, et par l'entrée du Pont-Euxin, qu'il trace la route de ces hardis voyageurs (2).

Un Oracle avoit appris à Pélias (*c*),

(1) Apol. l. 1, v. 4.

(2) Ibid. v. 2.

qu'il périroit de la main de l'homme, qui se présenteroit à lui, un pied chaussé et l'autre nud (1). Ce qui arriva à Jason, lorsqu'il se rendit à l'invitation que lui fit Pélias, d'assister à un sacrifice qu'il faisoit à Neptune son père, et aux autres Divinités (2). Car en passant le fleuve Anurus, il perdit une de ses chaussures, qui resta dans le limon du fleuve (3). Aussitôt que Pélias l'aperçut, il reconnut bientôt l'homme, que lui avoit signalé l'Oracle, et il lui proposa l'entreprise d'une navigation périlleuse, dont il espéroit qu'il ne reviendrait jamais (4).

Apollonius supprime les détails de la construction du fameux vaisseau, dont Minerve donna le dessein, et dont les anciens Poètes, dit-il, avoient déjà donné la description. Il entre tout de suite dans l'énumération des noms des différens Héros, qui partirent avec Jason pour cette conquête; et dans celle des mers et des régions, que traversèrent les Argonautes. Il prie les Muses de le soutenir dans ce travail et de l'inspirer (5).

Il nomme, à la tête de tous les

(1) V. 8.

(2) V. 13.

(3) V. 10.

(4) V. 17.

(5) Ibid. v. 22. Hygin Fab. 14. Apollod. l. 1.

Voyageurs,



Voyageurs, Orphée, fils de Calliope, chanteur de Thrace (*d*), qui, par la force harmonieuse de ses chants, fit autrefois tant de prodiges; qui suspendoit le cours rapide des fleuves, et attiroit à sa suite les arbres, qui se mouvoient en cadence (1).

Ce fut le Centaure Chiron, qui conseilla à Jason de prendre pour son compagnon de voyage Orphée, dont les talens ne pouvoient manquer d'être pour lui d'un grand secours, dans ses pénibles travaux (2).

Il est bon de remarquer ici, que le Centaure Chiron, qui avoit été l'instituteur de Jason, comme il le fut d'Esculape, ou du Serpentaire, lequel porte le double nom de *Jason* et d'*Esculape*, est placé sur la même ligne horizontale, que le Serpentaire Jason, et que l'*Ingeniculus*, qui porte le nom d'*Orphée*; c'est-à-dire, qu'ils montent ensemble, et ouvrent la marche de la nuit, qui précède le jour de l'équinoxe de Printemps.

Après Orphée, le Poète nomme Astérion, fils de Comètes, né près des rives de l'Apidanus et de l'Enipée en Thessalie (3); puis Polyphème, qui

(1) Ibid. v. 30.

(2) V. 33.

(3) Ibid. v. 38.

étoit venu de Larisse. Ce terrible fils d'Elatus avoit dans sa jeunesse combattu dans la guerre des Lapithes contre les Centaures. Les années, qui avoient usé une partie de sa force, n'avoient point éteint l'ardeur bouillante de son courage (1).

On vit aussi arriver Iphiclus, oncle de Jason, qui crut devoir aux liens du sang d'entrer dans cette périlleuse expédition (2). Admète, qui régnoit à Phères, et dont Apollon garda les troupeaux, se joignit aux autres Argonautes. Après eux parurent les fils de Mercure, Eurytus et Echion, partis d'Alopê. Ils furent suivis du fils d'Æthalius (3), et de Coronus fils de Cénéee. Ce dernier égaloit en bravoure son va-leureux Père, qui avoit péri dans la guerre contre les Centaures (4). Le Devin Mopsus, fils d'Ampycus et de Chloris (5); Eurydamas, fils de Ctimenus; Ménétius, fils d'Actor, Eurytion, et le robuste Eribotès, accompagnés du brave Oileus, voulurent aussi être de cette expédition (6). Canthus vint d'Eubée, envoyé par Cané-

(1) V. 44.

(2) V. 48.

(3) V. 54.

(4) V. 64.

(5) Pausan. Heliac. 1, p. 165.

(6) Apoll. ibid. v. 75.

thus, fils d'Abas, mais sans espoir de retour dans sa patrie : car le destin l'avoit réservé, ainsi que Mopsus, à périr en Afrique, et à trouver un tombeau dans des lieux aussi éloignés de la Colchide, que le levant est distant du couchant (1). Après eux vinrent Clytius et Iphitus, fils d'Eurytus et d'Antiope, rois d'OEchalie; et les deux fils d'AEaque, Pelée et Télamon (2). L'Attique envoya le belliqueux Butès, fils de Téléon, et Phalerus, habile à manier la javeline (3). Quoiqu'Alcon, père de ce dernier, n'eût d'autre soutien de sa vieillesse, que ce fils unique, il ne balança pas à s'en séparer, et il voulut qu'il partageât la gloire de cette expédition, avec les autres Héros (4). Parmi les Chefs les plus distingués, on comptoit le Pilote même de ce vaisseau, Tiphys, fils de Phorbas, suivant les uns, d'Agnéus, suivant d'autres, navigateur habile dans l'art de prédire les vents et les tempêtes (5); et Argus, fils d'Arestor, qui avoit construit le vaisseau, sous la direction de Minerve (6).

(1) Ibid. v. 35.

(2) Ibid. v. 90.

(3) V. 96.

(4) V. 100.

(5) V. 108.

(6) V. 112.

A leur suite parurent Phléias, fils de Bacchus et d'Ariadne, qui avoit son Palais près des sources de l'Asopus. On vit aussi arriver d'Argos Talaüs et Aréius, fils de Bias (1), et le brave Léodocus (2). Hercule ne dédaigne pas d'associer sa gloire à celle du fils d'Eson, sans attendre l'ordre d'Eurysthée; il dépose le fameux Sanglier d'Erymanthe, qu'il avoit chargé sur ses épaules (e), et il s'empresse de s'embarquer, accompagné du jeune Hylas, qui portoit son arc et ses flèches (3). Après lui viennent Nauplius, issu du sang de Danaüs, par Amymone sa mère, qui eut commerce avec Neptune; Idmon l'Argien, fils d'Apollon et de Cyrène, d'autres disent d'Astérie, Devin instruit dans l'art des Augures: quoiqu'il sût le sort qui l'attendoit, il ne voulut pas ternir sa gloire, par le refus d'assister à cette glorieuse expédition (4). Sparte envoya les fameux fils de Léda, Castor et Pollux, l'un célèbre par sa force et son courage, l'autre par son habileté à manier les chevaux. Léda leur mère consentit d'autant plus volontiers à leur départ, qu'elle ne voyoit rien dans cette entreprise, qui ne fût

(1) Pausan. Corinth. p. 50—63.

(2) Apoll. ibid. v. 119.

(3) Ibid. v. 122—132.

(4) Ibid. v. 134—139—145.

digne des efforts de Héros, nés du sang de Jupiter (1). Lincée et le bouillant Idas, fils d'Apharée, vinrent déployer leur grand courage, guidés par la confiance qu'ils avoient en leurs forces l'un et l'autre. Lyncée avoit sur son frère et sur tous les autres hommes l'avantage, d'avoir une vue extrêmement perçante, et qui pénétrait à travers la terre(2). Periclyménus, l'aîné des fils de Nelée, s'achemina aussi à cette conquête. Neptune lui avoit donné la faculté de prendre dans les combats telle forme, qu'il jugeroit à propos, et d'immenses forces (3). Aphidamas et Cephée vinrent d'Arcadie. Ils étoient tous deux fils d'Aleus; ils furent suivis d'Ancée, fils de Lycurge; il étoit remarquable par son armure. Une peau d'ourse du mont Ménale couvroit son corps (4); et il tenoit à la main une hache redoutable. On y distinguoit aussi Augias, fils du Soleil, prince avide d'or, et qui désiroit voir la Colchide, et le prince qui régnoit sur ces riches contrées (5).

Astérion et Amphion, fils d'Hypérasius vinrent de Pellène en Achaïe et après eux, Euphémus, fils de Nep-

(1) V. 146—150.

(2) V. 155.

(3) V. 156—160.

(4) V. 154—159.

(5) V. 155.

tune, connu par sa légèreté à la course. Il eût couru sur la surface des flots, sans se mouiller les pieds (1). On vit aussi paroître deux autres fils de Neptune, Erginus et le fier Ancée, tous deux également habiles à combattre et à faire manœuvrer un vaisseau (2). Ils furent suivis du célèbre Méléagre, fils d'Œnée et de Laocoon son oncle. On comptoit Méléagre pour un des premiers, après Hercule, pour le courage et la force Héroïque (3). Là étoient aussi Iphiclus, fils de Thestius, et Palémon, fils de Lernus, du sang de Vulcain (4).

On vit venir de Phocide Iphitus fils de Naubolus, qui avoit donné l'hospitalité à Jason, lorsqu'il alla consulter l'Oracle d'Apollon, sur les moyens d'exécuter son entreprise (5). Zethus et Calais, fils de Borée et d'Orythie, fille d'Erechtée, vinrent aussi. Ils passaient pour avoir des ailes à la tête et aux pieds; et leurs cheveux flottoient au gré des vents (6).

Le fils de Pélias lui-même (7) s'indigna de rester oisif dans le palais de

(1) V. 176—184.

(2) V. 189.

(3) V. 197.

(4) V. 203.

(5) V. 210.

(6) V. 211—219--223.

(7) V. 225, et Hygin. Fab. 241.

son Père. Il voulut, ainsi qu'Argus, monter avec les autres le vaisseau, qui devoit porter en Colchide cette foule de Héros, destinés à partager les dangers et la gloire de Jason, et que l'antiquité célébra dans la suite sous le nom de *Minyens* et d'*Argonautes* (1).

Après avoir fait l'énumération des principaux Chefs de l'expédition de Jason, le Poète nous peint ces hardis navigateurs, qui se rendent au rivage, au milieu d'une foule immense de peuple, qui forme des vœux au Ciel pour le succès de leur voyage, et qui déjà présage la ruine d'Aëtès, s'il s'obstine à leur refuser la riche toison, qu'ils vont chercher sur ces rives éloignées (2). Les femmes sur-tout versent des larmes à leur départ, et plaignent le vieil Eson et son épouse Alcimède, père et mère de Jason. Le Poète s'attache à nous peindre le tableau attendrissant de cette séparation, et la fermeté de Jason, qui cherche à consoler (3) les personnes qui lui sont chères, et sur-tout sa mère, qui lui avoit exprimé ses regrets et ses craintes, dans un discours des plus touchans (4), en même temps qu'elle le serroit entre ses bras, et l'arrosait

(1) V. 231.

(2) V. 235—245—250.

(3) Ibid. v. 266.

(4) V. 269—276—290.

de ses larmes. Les femmes de sa suite imitoient sa douleur, et les esclaves, chargés d'apporter les armes de son fils, gardoient un morne silence, et n'osoient lever les yeux (1).

Jason, toujours ferme dans sa résolution, rappelle à sa mère les espérances que lui a données l'Oracle, et celles qu'il met dans la force et le courage des Héros, qui l'accompagnent. Il la prie de sécher ses larmes, qui pourroient être prises pour un augure défavorable par ses guerriers. En achevant ces mots, il s'échappe à ses embrassemens (2), et on l'apperçoit à travers la foule du peuple, qui l'accompagne, tel qu'Apollon, lorsqu'il marche au milieu des chœurs sacrés de Délos, ou qu'il s'avance le long des rives du Xanthe en Lycie (3). La multitude fait retentir les airs de cris de joie, qui présagent d'avance ses succès. La vieille Prêtresse de *Diane conservatrice*, Iphias, lui prend la main et la baise, sans pouvoir jouir du bonheur de lui parler; tant la foule le presse.

Déjà ce Héros a gagné le port de Pagase, où mouilloit le vaisseau Argo (4), et où les guerriers ses compagnons l'at-

(1) V. 267--293.

(2) V. 300--306.

(3) V. 309.

(4) V. 316--319.



tendoient. Il les assemble et les harangue. Il leur propose avant toutes choses de se nommer un Chef, qui se charge de commander à toute la troupe, de veiller à ses besoins, et de traiter, s'il est nécessaire, au nom de tous avec les étrangers (1). Tout le monde jette les yeux sur Hercule, qui étoit assis modestement au milieu d'eux, et tous d'une commune voix le proclament leur Chef. Celui-ci fait faire silence; déclare qu'il n'acceptera point cette dignité, et qu'il ne souffrira pas non plus qu'aucun autre l'accepte, que celui qui les a tous réunis; qu'à lui seul est dû cet honneur (2).

Tout le monde approuve ce conseil généreux; et Jason se lève pour témoigner à l'assemblée sa joie et sa reconnaissance (3). Il annonce, que rien ne retardera plus leur départ. En attendant, il les invite à faire un sacrifice au Dieu du Soleil, ou à Apollon (4), sous les auspices duquel ils vont s'embarquer, et à qui il fait dresser un autel (5). Aussitôt Jason se met à exécuter ce qu'il a proposé.

Le Poète entre ici dans quelques dé-

(1) V. 331—340.

(2) V. 344—347.

(3) V. 350.

(4) V. 352.

(5) V. 360—363.

tails sur les préparatifs préliminaires de l'embarquement (1). Nous n'avons pas cru devoir les rapporter ici, quoiqu'intéressans pour l'érudition, parce qu'ils tiennent plutôt à la manœuvre des anciens, qu'à la partie astronomique du poème. On tire au sort la place des rameurs; Hercule a celle du milieu (2), et Tiphys prend sa place au gouvernail.

Cette opération faite, on rassemble des pierres, près de la mer, pour former un Autel à Apollon, qui préside à l'embarquement. On réunit aussi des branches d'olivier; on conduit deux bœufs, qui doivent servir de victimes. Ici est la prière que Jason adresse au Soleil, son aïeul, Dieu de Pagase, à qui il promet, à son retour, autant de Taureaux, qu'il ramenera avec lui de compagnons (3). Il le conjure d'accorder sa protection à leur entreprise, et de leur procurer les vents heureux, qui doivent leur en assurer le succès (4). Hercule et Ancée assomment les deux bœufs, qui tombent du coup: on les égorge aussitôt; on les dépouille; on en coupe la chair en morceaux, et on brûle les parties qui doivent être consumées. Le Devin Idmon en voit mon-

(1) V. 365—375—385—393.

(2) V. 397—401.

(3) Ibid. v. 418.

(4) V. 422—424.

ter avec plaisir la flamme et la fumée, et il en tire les plus heureux présages. (1) Il ne dissimule pas cependant les dangers dont sera accompagnée cette entreprise, et le sort qui lui est réservé à lui-même; mais la gloire qui l'attend le console de la mort qui le menace (2).

Cependant le Soleil penchoit vers le terme de sa carrière, et approchoit du moment où la nuit alloit étendre ses sombres voiles sur les campagnes. Les navigateurs se couchent sur le rivage; on leur sert à boire et à manger, et ils égaiant le festin par des propos enjoués (3). Jason seul paroissoit rêveur et profondément occupé des soins importants dont il étoit chargé. Idas, qui le remarque, lui adresse un discours qui contient quelques reproches, et qui exprime de sa part une orgueilleuse confiance (4). Le reste de la troupe en parut choqué, et Idmon prenant la parole le reprend de son insolence; car il semble braver les Dieux, qu'il dit être de moins sûrs garants de la victoire, que sa lance et son bras. Il lui rappelle divers exemples de la vengeance, qu'ont tiré les Dieux d'une semblable témé-

(1) V. 432—439.

(2) V. 441—447.

(3) V. 450—459.

(4) V. 461—470.

rité (1). Idas répond à ces sages avis par un sourire moqueur , et par des invectives. La dispute alloit devenir sérieuse , si les autres Argonautes , et Jason sur-tout , n'y eussent mis fin (2).

Orphée principalement coupe court à tout par ses chants harmonieux. Il commence par chanter le débrouillement du cahos (3) , la formation du ciel et de la terre , et la séparation qui fut faite des eaux rassemblées dans le bassin des mers. Il nous peint , dans les régions sublimes de l'Ether , le Soleil , la Lune et les Astres qui commencent leur carrière. Il décrit ici-bas la formation des montagnes , l'écoulement des fleuves , qui roulent avec bruit l'onde , qui s'échappe de l'urne des Naiades (4). Il chante le règne antique d'Ophion et d'Eurynome , fille de l'Océan , qui siégeoient sur les sommets glacés du mont Olympe ; et qui furent forcés de céder leur place , l'un à Saturne , et l'autre à Rhéa , et de se précipiter dans les flots de l'Océan. Ceux-ci régnèrent quelque temps sur les Dieux , dont ils firent le bonheur , jusqu'à ce qu'ils eussent laissé leur sceptre à Jupiter. Ce dernier , encore enfant , étoit

(1) V. 484.

(2) V. 485—494.

(3) V. 496.

(4) V. 502.

nourri dans l'ancre de Dictée. Les enfans de la terre, les redoutables Cyclopes, n'avoient pas encore armé ses mains de la foudre, qui assure sa force victorieuse, et qui fait sa principale gloire (1).

Orphée avoit fini ses chants, et les Argonautes, avides de l'entendre, restèrent en silence, avançant la tête, et toujours l'oreille attentive, comme s'il chantoit encore; tant ses accens harmonieux avoient fait une forte impression dans leur ame. Aussitôt on apporte le vin destiné aux libations, et on se livre au sommeil, à l'ombre des voiles que la nuit a déjà étendues sur la terre (2).

A peine les premiers rayons du jour ont doré les sommets du mont Pélion; à peine le vent frais du matin a agité la surface des eaux, que Tiphys, pilote du vaisseau, éveille l'équipage, l'avertit de se rembarquer, et de se saisir de la rame (3).

Chacun s'empresse de partir et de prendre le poste qui lui a été marqué. Au milieu se placent Ancée et Hercule: ce dernier pose près de lui sa terrible massue: le poids de ce Héros fait enfoncer plus profondément le vaisseau,

(1) V. 511.

(2) V. 518.

(3) Ibid. v. 523.

au moment où il y entre (1). Déjà on tire les cables , et on fait des libations dans la mer. Jason tourne encore vers sa patrie ses yeux mouillés de larmes. Ici le Poète nous décrit la manœuvre des rames , qui frappent les flots du tranchant de la rame en se mouvant en mesure , aux sons harmonieux de la lyre d'Orphée , qui encourage leurs efforts. L'onde blanche d'écume semble murmurer sous la rame qui la tranche , et bouillonne sous la quille du vaisseau , qui laisse après elle de longs sillons (2).

Tous les Dieux ce jour-là fixoient leurs regards sur la mer et sur le vaisseau , qui portoit l'élite des Héros de leur siècle , lesquels avoient osé former une entreprise aussi hardie. Les Nymphes du Pélion contemploient avec étonnement , du sommet de leurs montagnes , le navire construit par la sage Minerve , et les Héros courbés sur la rame (3). Chiron lui-même (f), fils de la Nymphe Phylira , descend de la montagne vers le rivage de la mer , où se brise l'onde écumante , qui vient mouiller ses pieds.

Chiron les encourage et fait des vœux pour leur heureux retour. Il avoit à ses

(1) V. 533.

(2) V. 546.

(3) V. 557.

côtés son épouse, qui portoit entre ses bras le jeune Achille, qu'elle présentoit à Pélée, son père (1).

Cependant le vaisseau dirigé par les soins de l'habile pilote Tiphys, qui tenoit en main le gouvernail, étoit sorti du port, et avoit dépassé le cap Tisée (2), consacré à Diane, Divinité tutélaire d'Iolcos, et conservatrice des navigateurs. Le fils d'OEagrus célèbre sa gloire dans ses chants religieux, qu'il accompagne des accords de sa lyre. Les poissons sensibles à l'harmonie des chants d'Orphée suivent le vaisseau, que pousse un vent favorable. Tel on voit un troupeau dans les champs suivre les pas du pasteur, qui le ramène aux bergeries, et qui le précède en jouant sur sa flûte des airs champêtres (3).

Déjà les côtes de la Thessalie s'abaissoient derrière eux dans un horizon lointain; ainsi que les roches escarpées du Pélion, qu'ils avoient dépassées. Ils voient s'élever d'un côté, au milieu des eaux, l'île de Sciathos, et de l'autre les côtes du continent, où est bâti Magnésie, et sur lesquelles est élevé le tombeau de Dolope. Ils y abordèrent vers le coucher du Soleil, poussés par

(1) V. 558.

(2) V. 560—568.

(3) V. 579.

un vent favorable (1), et ils y firent un sacrifice aux mânes de ce Héros. La mer étoit grosse, et ils restèrent deux jours sur ce rivage. Ils se rebarquèrent le troisième jour. Ce lieu porte encore un nom, qui rappelle le souvenir du départ du navire Argo (2). Ils rangèrent sur leur gauche la côte où est bâtie Mélibée, le mont Omolê et l'embouchure du fleuve Arnyrus. Ils découvrent les golfes voisins du mont Ossa et de l'Olympe; ils passent, pendant la nuit, au-delà de la chaîne des collines de Pallène, qui se terminent près du cap Canastrée. Au point du jour, ils apperçoivent assez obscurément les sommets du mont Athos, en Thrace, qui projette son ombre jusqu'à Myrina, dans l'île de Lemnos. Ils abordèrent dans cette île, fameuse par la fable des Lemniades (3), que le Poète prend de là occasion de raconter, ainsi que le massacre général des hommes, exécuté par ces femmes féroces. Le vieux Thoas seul fut épargné par sa fille Hypsipile, qui devint Reine de l'île. Apollonius raconte aussi le stratagème dont usa cette fille tendre, pour conserver son père, et s'épargner elle-même un crime. Forcées de cultiver elles-mêmes leurs

(1) V. 586.

(2) V. 591.

(3) V. 608—621;

champs;



champs, et de se défendre par leurs propres armes, ces femmes se mirent en état de soutenir l'attaque de leurs voisins, et sur-tout des Thraces, dont elles redoutoient la vengeance. Lorsqu'elles apperçurent le vaisseau Argo approcher de l'île, elles se précipitèrent hors de leur ville vers le rivage, pour repousser, les armes à la main, ces étrangers, qu'elles prirent d'abord pour les Thraces. A leur tête marchoit la fille de Thoas, couverte de l'armure de son père (1). Les Argonautes leur envoyent un Héraut; c'étoit Ethalide, fils de Mercure, à qui son père avoit accordé le privilège tout particulier, de n'oublier rien de ce qu'il pouvoit avoir vu, lors même qu'il seroit descendu dans l'empire des morts, et qu'il auroit traversé le Léthé et l'Achéron; et de passer successivement du séjour ténébreux de Pluton, à l'empire de la lumière. Ce fut lui qui fut chargé de se présenter à Hypsipile, au nom des Argonautes, pour l'inviter à les recevoir dans leur île, en ce moment où le jour étoit déjà vers son déclin (2). Les Lemniades se rendent de toutes les parties de la ville à l'assemblée qu'avoit convoquée leur Reine. Celle-ci les trou-

(1) V. 638.

(2) V. 651.

vant réunies autour d'elle , leur adresse un discours , dont le but est de leur persuader de donner aux Argonautes les subsistances , dont ils peuvent avoir besoin , et les provisions qu'ils voudront charger sur leur vaisseau ; mais de ne pas les recevoir dans leur ville. Elle leur insinue , qu'il est de leur honneur de ne pas les instruire de l'événement tragique , qui s'est passé dans leur île , et de ne pas souffrir que la renommée aille le publier au loin. C'est pour cet objet seulement que je vous ai assemblées , leur dit-elle ; s'il en est quelqu'une parmi vous , qui ait un meilleur avis à donner , qu'elle se lève et qu'elle le propose. Elle dit , et s'assied sur le Trône de son père (1). Polyxo sa vieille nourrice (g) , appuyant sur un bâton ses pas chancelans , se lève , empressée qu'elle est de parler. Elle appuie l'opinion de la Reine , qui veut qu'on accorde à ces étrangers toutes les provisions , dont ils peuvent avoir besoin. Mais en même temps , elle leur insinue qu'elles ne pourront pas toujours se passer d'hommes ; que le soin de leur propre défense exige qu'elles ne laissent pas leur population s'affoiblir : car bientôt elles seroient à la merci des étrangers leurs ennemis. Elle dit que

(1) V. 667.

pour elle le sacrifice de sa vie est déjà fait ; qu'elle est au bord de son tombeau ; mais qu'elle livre son conseil aux réflexions de celles qui sont plus jeunes. Qu'une occasion heureuse se présente en ce moment à elles ; qu'elles doivent la saisir et confier à ces nouveaux hôtes le soin de les défendre et l'administration de leur état. Ce discours est accueilli par les plus vifs applaudissemens, et par un assentiment si général, qu'on ne pouvoit douter, jusqu'à quel point il avoit été goûté par toutes les femmes (1).

Hypsipile, ne pouvant plus ignorer l'intention de l'assemblée, dépêche Iphinoë vers les Argonautes, pour inviter de sa part leur chef à se rendre à son palais, afin qu'elle l'instruise des bonnes dispositions des femmes de Lemnos, et pour engager même tous ses compagnons à accepter des établissemens dans leur ville et dans leur île. Iphinoë remplit le message ; et pressée de répondre aux questions de ces étrangers, elle leur dit qu'elle est envoyée vers eux par la fille de Thoas, afin d'inviter leur Chef, quel qu'il soit, à se rendre à son palais, pour y entendre des propositions et des offres, qui ne peuvent que leur être agréables (2).

(1) V. 675—697.

(2) Ibid. v. 716.

Jason se rend à l'invitation ; et pour paroître devant la Princesse , il se couvre d'un magnifique manteau brodé par Minerve elle-même , et dont cette Déesse lui avoit fait présent. Le Poète s'amuse ici à nous décrire tous les tableaux mythologiques , que la Déesse y avoit artistement tracés , dans une broderie riche et éclatante. On y voyoit représentés les Cyclopes forgeant les foudres de Jupiter (1) ; les deux fils d'Antiope , Amphion et Zéthus , qui , au son de sa lyre , bâtissoient les murs de Thèbes ; Vénus armée du bouclier de Mars , d'un poli si luisant , qu'il réfléchissoit le tableau de ses charmes ; la guerre des Taphiens contre Electryon et l'enlèvement de ses bœufs (2). Plus loin on distinguoit une course de chars ; c'étoient ceux de Pelops et d'OEnomaüs. Hippodamie devoit être le prix. Dans un autre endroit on voyoit Apollon , qui perçoit de ses traits le géant Titye , qui avoit voulu outrager Latone. Enfin on voyoit Phryxus et son fameux Belier. Tels étoient les sujets variés , que Minerve s'étoit plu à retracer sur le riche manteau qu'elle avoit donné à Jason (3). Ce Héros prit aussi en main la

(1) V. 734.

(2) V. 751.

(3) V. 765.

lance dont Atalante lui avoit fait présent, lorsqu'elle le reçut sur le mont Ménale. Jason, ainsi armé, s'avance vers la ville, où Hypsipile tenoit sa cour. Arrivé aux portes, il trouve une foule de femmes des plus distinguées qui l'attendoient, et au milieu desquelles il s'avance, les yeux modestement baissés, jusqu'à ce qu'il fut introduit dans le palais de la Princesse. A peine s'y présente-t-il, que les portes s'ouvrent pour le recevoir, et qu'Iphinoë, chargée de l'introduire, s'empresse de le conduire à la Reine, vis-à-vis de laquelle étoit un siège sur lequel on le place (1). La Princesse le regarde en rougissant, et lui adresse un discours plein d'affection. Elle lui demande pourquoi lui et sa troupe restent hors des murs de sa ville. Elle l'assure, qu'ils n'ont rien à redouter de la part des hommes; qu'il n'en existe plus aucun dans leur île (2). Ici, au lieu de lui dire comment elles s'en sont défaites, elle imagine un conte, duquel il résulte que tous les hommes étoient passés dans la Thrace pour une expédition. Qu'ils en avoient enlevé toutes les filles, et que de retour dans leur île, ils s'étoient tellement attachés à leurs

(1) V. 790.

(2) V. 794.

captives , qu'ils avoient fini par se dégoûter de leurs femmes , et même par les maltraiter , elles et leurs enfans légitimes. Enfin (1) , ajoute-t-elle , un Dieu nous a inspiré le courage de fermer nos portes à ces hommes perfides et ingrats , lorsqu'à leur retour d'une nouvelle expédition en Thrace ils voulurent rentrer dans nos murs. Nous voulumes les forcer par-là à prendre à notre égard les sentimens honnêtes , qu'ils nous devoient , ou à s'exiler loin de notre île avec nos rivales. Nous leur avons renvoyé ce qui restoit encore de mâles parmi nous , et tous ont pris le parti de se retirer en Thrace. Ainsi rien ne s'oppose à ce que vous vous établissiez parmi nous , et que vous succédiez aux états de Thoas mon père. Cette île n'est pas à dédaigner ; car elle est par son sol la plus fertile de la mer Egée. Allez , reportez mes offres à vos compagnons (2) , et ne restez pas plus long-temps hors de nos murs.

Jason remercie la Princesse des offres généreuses , qu'elle veut bien lui faire ; et il consent d'accepter les secours et tous les approvisionnementens qu'elle leur promet. Quant au sceptre de Thoas , il l'invite à le garder ; non pas qu'il le dé-

(1) V. 820.

(2) V. 831.

daigne , mais parce qu'une expédition périlleuse l'appelle ailleurs. En achevant ce discours, il touche la main droite de la Reine , et s'empresse de retourner vers ses vaisseaux. Une foule de jeunes personnes se pressent autour de lui en exprimant leur joie , et le suivent jusqu'aux portes (1). En même temps , des voitures chargées portent aux vaisseaux les présens de la Reine , dont les bonnes intentions pour les Argonautes sont déjà connues par le récit que leur a fait Jason. Un accueil aussi favorable les touche. On se rend au palais de la Reine ; ce n'est que repas et que danses dans toute la ville. On sacrifie à Vénus et à Vulcain son époux , sous la protection duquel est l'île de Lemnos. L'attrait du plaisir retient les Argonautes plusieurs jours , et les attache à cette terre enchanteresse. Mais le sévère Hercule , qui étoit resté à son bord avec l'élite de ses amis , les rappelle à leur devoir et à la gloire qui les attendoit sur les rives de la Colchide (2). Les reproches qu'il fait à la troupe sont écoutés sans murmure , et on se prépare à partir. Ici le Poète nous fait le tableau de la douleur des femmes au moment de la séparation , et trace l'ex-

(1) Ibid. v. 845.

(2) V. 865—874.

pression des vœux, qu'elles forment pour l'heureux retour de ces hardis voyageurs. Hypsipile baigne de ses larmes les mains de Jason, et lui fait de tendres adieux. Elle lui répète, que si jamais il lui prend envie de revenir dans son île, il peut toujours compter sur le sceptre de Thoas, qu'elle remettra entre ses mains. Au reste, quelque part que tu sois, lui dit-elle, souviens-toi d'Hypsipile; et avant de partir, prescris-moi ce que je dois faire, en cas que je devienne mère (1). Jason lui répond : que si elle met au monde un enfant mâle, il désire qu'elle l'envoie à Iolcos, chez son père et sa mère, s'ils vivent encore, afin qu'il soit pour eux une consolation durant son absence. Il dit, et aussitôt il s'élançe sur son vaisseau à la tête de tous ses compagnons, qui s'empressent de prendre en main la rame. On coupe le cable, et déjà le vaisseau s'éloigne de l'île (2).

Ils abordent le soir à Samothrace, île où régnoit Electre. Orphée leur avoit conseillé de s'y rendre, afin de se faire initié aux augustes mystères de cette île, avant d'entreprendre une navigation aussi périlleuse. Ici le Poète s'arrête par respect et n'ose en dire davan-

(1) V. 898.

(2) V. 914.



tage , pour ne pas révéler le secret des mystères (1). En conséquence il continue sa narration , et il fait voyager ses navigateurs entre la Thrace et l'île d'Imbros , en cinglant vers le golfe Melas , ou noir. Ils arrivent , sur le soir , à la Chersonèse de Thrace , et ils entrent dans l'Hellespont , laissant à leur droite le mont Ida , et les champs de la Troade (2). Ils côtoient les rivages d'Abydos , de Percota , d'Abarnis et de Lampsaque. Il y a dans la Propontide une île élevée , assez voisine des riches plaines de Phrygie , qu'arrose l'Æsepus. Là est le mont des Ourses , qu'habitent les Géans. Leurs spectres affreux effraient tous les peuples du voisinage. Ces monstres ont chacun six bras , toujours prêts à saisir leur proie (3).

La plaine voisine de l'Isthme étoit habitée par les Dolions. Le Héros Cyzique , qui bâtit la ville de ce nom , régnoit sur ces peuples. Ce fut là que le vaisseau Argo , poussé par le vent de Thrace , aborda. Ils y laissèrent leur ancre , près la fontaine Artacie , pour en prendre une autre , qui leur fût plus commode. Cette ancre fut dans la suite consacrée par les Ioniens dans le Tem-

(1) V. 921.

(2) V. 930.

(3) V. 946.

ple de Minerve Jasonienne (1). Les Dolions, ayant à leur tête Cyzique, fils d'Ænée, Thessalien d'origine, furent au-devant des Argonautes, et accueillirent avec transport leurs compatriotes; ils les invitent à mouiller dans leur port. Ils descendent à terre, et, tous ensemble, ils font un sacrifice à Apollon, qu'ils invoquent sous le titre d'Ecbasius, ou de Dieu qui préside à la descente heureuse (h). Le Roi leur fait fournir le vin et les troupeaux dont ils ont besoin. Ce Prince étoit jeune et de l'âge de Jason (2); son épouse ne lui avoit pas encore donné d'enfans. Ils se font mutuellement diverses questions. Cyzique s'informe des motifs de leur voyage, et de l'ordre qui leur a été donné par Pelias; et eux cherchent à connoître les positions géographiques de ces parages. Pour mieux s'en instruire, ils montent dès le matin sur les sommets du mont Dindyme, consacré à Rhéa, et de-là ils promènent leurs regards sur la mer voisine (3). Ici les Géans veulent attaquer les Argonautes; mais le grand Hercule, armé de son arc, les perce de traits, et en renverse un grand nombre sur la poussière. Junon, ennemie de ce Héros, les avoit nourris

(1) Ibid. v. 960.

(2) V. 972.

(3) V. 985.

en ces lieux, pour lui susciter encore ce nouvel obstacle. Le Poète entre ici dans quelques détails sur ce combat d'Hercule et des Argonautes contre les Géans (1). Nous en trouverons un à-peu-près semblable dans les Dionysiaques, suscitée à Bacchus, au moment où le Soleil, sous le nom de Bacchus, approche du Belier céleste.

Les Argonautes victorieux profitent d'un vent favorable pour se rembarquer, et continuer leur route à l'aide de leurs voiles ; mais la nuit un vent contraire les reporta sur la même côte, qu'ils avoient quittée, et sur les terres des Dolions, qui, ne pouvant soupçonner que ce fussent eux, se mirent en devoir de les repousser. Dans l'erreur où ils étoient, au milieu de la nuit la plus obscure, le combat s'engage entre les Argonautes, et les Dolions leurs hôtes. Le malheureux Cyzique y périt, percé de la javeline de Jason (2). Le Poète fait l'énumération d'une foule d'autres malheureux guerriers, qui tombent victimes de cette fatale erreur, dont ils ne sortent qu'au retour du jour, qui vient trop tard les éclairer, lorsque le mal étoit déjà sans remède (3). Les vain-

(1) V. 1000—1010.

(2) V. 1035.

(3) V. 1054.

queurs et les vaincus versent des larmes sur le sort de l'infortuné Cyzique, étendu sur la poussière. Au bout de trois jours de deuil, on fait ses funérailles, et on lui élève un tombeau. Son épouse malheureuse ne peut survivre à sa douleur; elle se pend de désespoir. Les larmes des femmes et des nymphes qui la pleurent se changent en une fontaine, qui a conservé le nom de cette épouse infortunée (1).

Ce jour fut pour les Dolions un véritable jour de deuil et de malheurs: la tristesse, dans laquelle ils furent plongés, leur fit oublier jusqu'au soin de préparer le pain nécessaire à leur nourriture. La mer fut grosse pendant douze jours et douze nuits; ce qui empêcha les Argonautes de se rembarquer (2). La nuit suivante, pendant que tous les Argonautes se livroient au sommeil, l'Alcyon voltigeant sur la tête de Jason annonça par ses chants aigus le retour du calme. Mopsus qui l'entendit, et qui étoit instruit dans l'art d'interpréter le cri des oiseaux, réveilla Jason, qui étoit couché sur des peaux de belier (3). Il lui dit, qu'il est à propos qu'il aille sur le mont Dindyme solliciter la faveur de la mère

(1) V. 1069.

(2) V. 1080.

(3) Ibid. v. 1090.

des Dieux ; que la tempête va enfin cesser ; que cela lui est annoncé par le cri de l'Alcyon , qui pendant son sommeil a voltigé autour de sa tête (1).

Cette nouvelle remplit de joie Jason , qui s'empresse de se lever et d'en faire part à ses compagnons. Une partie de l'équipage gagne le port à l'aide de la rame : on découvre dans le lointain et obscurément le détroit du Bosphore , les rochers de Mysie et les plaines qu'arrose l'Æsèpus. Les Argonautes trouvent un vieux tronc de bois de vigne , qu'ils taillent , et dont ils forment une statue de Cybèle. Ils placent ce simulacre sur le sommet de la montagne , dans un lieu ombragé de hêtres (2) ; à côté ils rassemblent des pierres et dressent un autel qu'ils couronnent de feuilles de chêne , arbre consacré à la Déesse. Ils invoquent Cybèle , adorée sur les sommets du mont Dindyme , et qui préside à la Phrygie. Ils invoquent aussi Tityas et Cyllénus , Génies familiers de la Déesse , et chefs des Dactyles , qui forment son cortège. Ici le Poète fait la description des cérémonies de ce sacrifice , et des danses qu'avoit ordonnées Orphée en honneur de la Déesse. On y voit toute la jeunesse

(1) V. 1098.

(2) V. 122.

danser armée au son des cymbales et des tambours. Cybèle paroît sensible à ces hommages, et témoigne sa bienveillance par plusieurs prodiges, que le Poète décrit ; entr'autres, en faisant jaillir une fontaine du sommet d'un rocher aride, à laquelle on donna dans la suite le nom de fontaine de Jason (1).

Les vents enfin s'appaisèrent sur le matin, et les Argonautes profitèrent du calme pour sortir du port à l'aide de la rame, qu'à l'envi l'un de l'autre ils faisoient mouvoir en redoublant d'efforts. Le vaisseau vole sur la plaine liquide avec tant de légéreté, que le char même de Neptune n'auroit pu l'atteindre. Ils gagnent du côté de l'embouchure du fleuve Ryndacus, et du tombeau d'Ægéon (2). Hercule lui-même prend en main la rame ; ses efforts font trembler le vaisseau. La violence de la mer et la force qu'oppose Hercule à l'impétuosité des flots, font briser la rame par le milieu ; une partie reste dans la main de ce Héros, tandis que l'autre partie flotte sur les eaux, qui en entraînent les débris (3).

C'étoit environ l'heure à laquelle le laboureur fatigué revient des champs

(1) V. 1149.

(2) V. 1165.

(3) V. 1170.

chercher sous sa cabane la nourriture et le repos. Les Argonautes approchoient du golfe Cianée et du mont Arganthon. Les Mysiens qui habitoient ces rivages, pleins de confiance en la bonne conduite des Argonautes, les reçurent avec amitié, et leur fournirent tout ce dont ils avoient besoin. Tandis que tout l'équipage se livre à la joie du festin, que leur servent leurs hôtes, Hercule s'éloigne du rivage et va dans la forêt voisine, pour y trouver une rame propre à sa main (1). Après avoir cherché quelque temps, il découvre un sapin, qui parut lui convenir. Il dépose son arc, ses flèches et sa peau de lion. Il travaille d'abord à l'ébrancher avec sa puissante massue; puis faisant usage de toutes ses forces, il le saisit entre ses mains, le pousse et l'arrache avec toutes ses racines (2).

Ce travail achevé, le Héros reprend son arc, ses flèches et sa peau de Lion, et se prépare à regagner le vaisseau. Cependant le jeune Hylas s'étoit éloigné, cherchant une fontaine, afin de procurer au Héros l'eau dont il auroit besoin à son retour. Le Poète dit ici quelques mots, sur la manière dont Hercule avoit formé à son service le jeune Hylas, après l'avoir enlevé à

(1) V. 1189.

(2) V. 1200.

Théodamas son père, qu'il avoit tué dans le pays des Dryopes. Laissant tout-à-coup cette digression, il nous ramène à Hercule, qui cherche Hylas près la fontaine, où il étoit allé lui puiser de l'eau (1). Là étoit le séjour de Nymphes, qui célébroient sur ses bords des danses en l'honneur de Diane. Une de ces Nymphes, sortant du fond de l'onde pure, apperçoit le jeune Hylas. Elle est éprise de ses graces naissantes et de sa beauté. A peine ce jeune enfant s'étoit courbé pour puiser l'eau, qui déjà se précipitoit en murmurant dans son vase, que la Nymphé amoureuse lui passe son bras gauche sur le col, pour lui donner un baiser, et de la main droite l'attire à elle, et l'entraîne au fond des eaux. Hylas pousse un cri, qui ne fut entendu que du seul Polyphème, qui s'étoit avancé au devant d'Hercule, impatient de son retour (2). Polyphème vole vers la fontaine, au cri de cet enfant; mais inutilement. Il se désole; il se lamente sur le sort du malheureux Hylas; mais ses plaintes sont sans effet. Il prend le parti de retourner; et dans la crainte de quelque embuscade pour lui-même, il marche en tenant à sa main son épée nue. Il ren-

(1) Ibid. v. 1221.

(2) V. 1242.

... V (1)  
... V (2)

contre



contre Hercule , qui le reconnoît à la lumière de la Lune ; il lui raconte la perte qu'il vient de faire du jeune Hylas , dont il ignore le sort , mais dont il a entendu les cris ; soit que des brigands l'aient enlevé , soit que des bêtes féroces l'aient dévoré (1).

Ici le Poète nous décrit la douleur d'Hercule , dont le sang bouillonne dans les veines , tandis que son front se couvre de sueur. Il jette aussitôt le sapin qu'il portoit ; il se met à courir , tel qu'un Taureau furieux , que pique un Taon. Bientôt fatigué de la course , il s'arrête ; puis il s'élançe de nouveau , et fait retentir l'air du nom d'Hylas , qu'il appelle en vain (2).

Cependant l'étoile du matin paroissoit déjà sur le sommet des montagnes , et un vent frais commençoit à se lever , lorsque Tiphys avertit les Argonautes de se rembarquer , et de profiter du vent. On obéit , on lève l'ancre , et déjà le vaisseau , dont le vent enfle les voiles , côtoyoit le Cap Posidion. L'aurore , au teint de roses , brilloit aux portes de l'Orient , semant sur ses pas la lumière et la rosée ; lorsqu'enfin les Argonautes s'apperçurent de l'absence d'Hercule , qu'ils avoient abandonné sur le rivage : le trouble ,

(1) V. 1260.

(2) V. 1272.

l'embarras et les regrets de tout l'équipage, et sur-tout de Jason, sont ici décrits. Ce dernier essuie les reproches du bouillant Télamon, qui l'accuse d'avoir cherché adroitement à se débarrasser d'un Héros, dont la gloire éclipsoit la sienne (1). Il lui dit, qu'il s'est entendu avec le pilote Tiphys, pour préparer cette lâche perfidie. Il annonce, que lui-même il va se détacher de leur compagnie, et qu'il ne veut pas prendre part à une expédition commandée par un traître tel que lui. On parloit déjà de retourner en Mysie, si les deux fils de Borée n'eussent gourmandé Télamon, et n'eussent mis un terme à ses reproches. Leur discours leur coûta dans la suite la vie. Car Hercule les punit de s'être opposés à ce qu'on se mît à sa recherche (2).

Cependant le Dieu Glaucus, interprète des secrets du vieux Nérée, élève sa tête limoneuse du fond des eaux; et saisissant le gouvernail du vaisseau, il adresse un discours aux Navigateurs pour les tranquilliser. Il leur dit, que c'est en vain, que contre la volonté de Jupiter ils veulent conduire en Colchide Hercule, à qui il reste à achever la carrière pénible de ses douze

(1) V. 1292.

(2) V. 1308.

travaux ; qu'ainsi ils doivent cesser de s'en occuper plus long-temps. Quant à Polyphème, il leur apprend que la volonté des Destins est qu'il fonde une ville sur les bords du fleuve Cius, qui coule en ces lieux, et qu'ensuite il périsse dans la guerre qu'il aura à soutenir contre les Chalybes. Il ajoute qu'Hylas, qui avoit été la cause de leurs recherches, est marié à une Nymphe des eaux. Ce discours achevé, le Dieu-Marin se replonge au fond des mers, et laisse les Argonautes joyeux continuer leur route (1). Télémaque s'approche de Jason, et lui fait des excuses, que celui-ci reçoit avec amitié ; ils se réconcilient entre eux (2). Polyphème fonde sa ville en Mysie. Hercule, avant d'aller achever les travaux, que lui a imposés Eurysthée, menace de ravager la Mysie, si l'on ne lui rend Hylas, mort ou vif. Il exige des ôtages, et on lui promet de ne cesser de chercher son ami. Depuis ce temps, les Cianiens continuent cette recherche. Cependant le vent pousse le navire Argo, le jour et la nuit, jusqu'au lendemain, où ils abordent sur la rive voisine. Ici finit le premier chant (3).

(1) Ibid. v. 1329.

(2) V. 1344.

(3) V. 1363.

---

## CHANT SECOND.

LE Chant suivant nous présente les Argonautes, arrivés sur les terres des Bébryciens, dans les états du féroce Amycus fils de Neptune, qui défioit tous les étrangers au combat du ceste (1), et qui avoit déjà tué beaucoup de ses voisins. Il vient à la rencontre des Argonautes, leur demande l'objet de leur voyage, et leur tient un discours menaçant. Il leur propose le combat du ceste, dans lequel il s'étoit rendu si redoutable. Il leur dit, qu'ils aient à choisir celui qu'ils croiront le plus brave d'entre eux, afin de le lui opposer (2). Les Argonautes furent indignés de ce ton de hauteur, et surtout Pollux, qui lui répond au nom de tous avec non moins de fierté, et qui se présente lui-même pour accepter le défi. Aussitôt il quitte son manteau, dont lui avoit fait présent une des femmes de Lemnos. Son ennemi en fait autant. Ils choisissent un lieu propre au combat, autour duquel se range la foule

(1) Apollon. l. 2, v. 7. Hygin. Fab. 17.

(2) Apoll. l. 2, v. 16.

des spectateurs. Ici le Poète fait la description de l'air et de la figure des deux combattans. L'un est d'une forme hideuse, semblable à celle de Typhée et des Monstres, enfans de la terre. L'autre, c'est Pollux, est brillant comme l'astre qui paroît à l'entrée de la nuit. Un tendre duvet couvroit ses joues ; le feu pétilloit dans ses yeux. Il déployoit ses bras agiles et nerveux, que le travail de la rame n'avoit pas altérés (1). Amycus, placé à quelque distance, le regardoit d'un œil fixe, comme une proie sûre, dont il étoit impatient de répandre le sang. Lycoreus, satellite de ce roi brigand, apporte deux énormes cestes, qu'il jette à leurs pieds. Le féroce Amycus propose le choix à son rival, d'un ton qui annonce son orgueilleuse confiance. Pollux ne répond rien, et ramasse en souriant le ceste, qui est le plus près de lui, sans examen (2). Castor son frère, et Talaus fils de Bias, lui attachent son ceste, et animent son courage par leurs discours. Arêtus et Ornytus rendent le même service au roi des Bébryciens ; et ils ignorent que c'est pour la dernière fois. Ici commence la description de ce terrible combat (3). Le

(1) V. 47.

(2) V. 61.

(3) V. 67.

Poète nous peint les efforts du roi des Bébryciens, comme le choc de la vague impétueuse, dont l'effet contre le vaisseau est rendu nul par l'art du Pilote. Tel Pollux éludoit avec adresse ses coups, sans recevoir aucune blessure; et profitoit de tous les mouvemens irréguliers de son ennemi, de manière à lui porter à lui-même des coups plus assurés. Ils sont hors d'haleine, las et épuisés, et ils se mettent quelque temps à l'écart, pour essuyer leur sueur et reprendre leur haleine. Mais déjà ils se précipitent l'un contre l'autre, semblables à des Taureaux, qui se disputent une Genisse (1). Enfin Amycus, se dressant sur l'extrémité des pieds, se prépare à assener un coup terrible à son rival. Celui-ci baisse la tête, esquive le coup; et s'élançant en même temps sur son ennemi, il l'atteint à la tempe, lui brise la tête, et le renverse. Amycus expire aux pieds de son vainqueur (2).

Les Argonautes applaudissent à la chute de ce roi féroce. Les Bébryciens veulent le venger; ils s'arment contre Pollux; mais ses compagnons se préparent à le défendre. Castor, son frère, immole le premier qui se présente.

(1) V. 89.

(2) Ibid. v. 96.

Pollux fait mordre la poussière à un grand nombre d'autres; l'action s'engage, et le Poète nous en donne les détails. On distingue sur-tout dans le combat le valeureux Jason, qui, à la tête de sa troupe, charge et met en fuite les Bébryciens (1), comme de timides troupeaux. Ceux-ci se sauvent dans l'intérieur de leur pays, et vont y porter la nouvelle de la mort de leur Chef, dont l'appui leur étoit si nécessaire, contre les peuples voisins, qui dévastoient souvent leur territoire, et leur enlevoient leurs troupeaux. A la suite de cette action, les Argonautes firent quelques réflexions sur la perte qu'ils avoient faite d'Hercule, dont la présence en eût imposé au roi des Bébryciens, et leur eût épargné ce combat du ceste, et l'action qui en avoit été la suite (2). Ils s'occupent de panser leurs blessés; ils sacrifient aux Dieux et entonnent en honneur d'Apollon des chants, qu'Orphée accompagne des accords de sa Lyre.

Déjà le Soleil brilloit aux portes de l'orient, et sembloit appeler aux champs le pasteur et ses troupeaux, lorsque les Argonautes, ayant chargé sur leur vaisseau le butin dont ils avoient besoin,

(1) V. 122—136.

(2) V. 153.

mirent à la voile et cinglèrent vers le Bosphore. La mer devient grosse ; les flots s'accumulent en forme d'énormes montagnes , qui semblent retomber sur le vaisseau , et prêtes à le submerger. Mais l'art du Pilote en détourne l'effet ; et après quelques dangers , ils abordent le lendemain sur la côte de la Bithynie (1) de Thrace. Là régnoit Phinée , célèbre par ses malheurs. Ce Prince , à qui Apollon avoit accordé la connoissance de l'avenir , fut frappé d'aveuglement et tourmenté par les Harpies , qui enlevoient les mets qu'on lui servoit , ou souilloient les viandes sur sa table (2). Lorsque ce Prince infortuné fut averti de l'arrivée de ces voyageurs , il sort de chez lui , guidant et assurant ses pas chancelans à l'aide d'un bâton. Il va s'asseoir devant sa porte , tel qu'un spectre décharné , qui attire bientôt tous les regards de ces étrangers ; ils s'attroupent autour de ce vieillard , lequel reprenant ses esprits , leur adresse un discours , que les Dieux lui avoient inspiré (3). Il leur parle , comme étant déjà instruit de l'objet de leur expédition en Colchide ; il leur fait le tableau de ses malheurs et sollicite leur secours , contre les oiseaux dévorans

(1) V. 177.

(2) Apoll. l. 3. Apollon. l. 2 , v. 193.

(3) V. 208.



qui troublent son repos (1), et qu'il est réservé aux seuls fils de Borée de détruire. Les Argonautes paroissent touchés de son sort, et sur-tout les deux fils de Borée, Calais et Zéthus, qui lui étoient unis par Cléopatre son épouse, et leur sœur, et fille de Borée. Zéthus, les yeux mouillés de larmes, prend les mains de ce vieillard et lui adresse un discours, dans lequel il plaint ses malheurs et lui promet le secours qu'il attend d'eux, pourvu qu'il leur réponde toutefois, qu'ils ne déplairont pas en cela aux Dieux (2), qui ont cru devoir le punir.

Le vieillard prend à témoin le fils de Latone, qui l'inspire, que le service qu'ils lui rendront ne sera pas blâmé par les Dieux (3). En conséquence on prépare au vieillard un repas, qui devoit être le dernier, que lui raviroient les Harpies. Elles accourent aussitôt; à l'ordinaire elles se saisissent des viandes, laissent sur les tables une odeur infecte, et elles s'envolent. Mais les fils de Borée les poursuivent l'épée à la main; et malgré les efforts, qu'elles font pour leur échapper, Calais et Zéthus les atteignent. Ils alloient les tuer, si les Dieux n'eussent dépêché Iris à tra-

(1) V. 215—225.

(2) V. 253.

(3) Ibid. v. 261.

vers les airs , pour les en empêcher ; en promettant qu'elles n'iroient plus inquiéter Phinée. Contens de cette promesse , les fils de Borée s'arrêtèrent , et regagnèrent leurs vaisseaux : les Harpies se sauvèrent en Crète , et Iris prit son essor vers l'Olympe (1).

Cependant les Argonautes firent servir un repas , auquel assista Phinée , et où il mangea avec eux du meilleur appétit. Assis devant son foyer , ce vieillard leur traçoit la route qu'ils avoient à suivre et les obstacles qu'ils avoient à vaincre. En sa qualité de devin , il leur dévoile tous les secrets , qu'il est en son pouvoir de révéler , sans déplaire aux Dieux , qui l'ont déjà puni de son indiscretion. Il les avertit d'abord , qu'en quittant ses états , ils vont être obligés de passer à travers les roches Cyanées , dont on n'approche guères impunément. Il leur fait une courte description de ces écueils , et leur donne des avis utiles , pour échapper aux dangers (2). Il leur conseille de sonder l'intention des Dieux à leur égard , en lâchant une colombe (3). Si elle fait le trajet sans danger , et si elle arrive dans le Pont-Euxin , ne balancez pas , leur dit Phinée , à tenter le pas-

(1) V. 290—300.

(2) V. 310—327.

sage , et à forcer de rame : « car les  
 » efforts , que l'on fait pour son salut ,  
 » valent bien au moins autant que les  
 » vœux que l'on adresse aux Dieux.  
 » Mais si l'oiseau périt , revenez ; ce sera  
 » une preuve que les Dieux s'oppo-  
 » sent à votre passage. Ne hasardez  
 » pas votre vaisseau , sous de funestes  
 » augures. Si vous réussissez à péné-  
 » trer dans cette mer sains et saufs ,  
 » voguez ensuite ; mais avec précau-  
 » tion , en laissant à votre droite la  
 » Bythinie , jusqu'à ce que vous ayez  
 » gagné l'embouchure du fleuve Rhe-  
 » bas , l'île Thynias , et enfin le pays  
 » des Mariandyniens (1). Là , vous  
 » trouverez un lieu d'où part une route,  
 » qui conduit aux enfers ; et la pres-  
 » qu'île Achérusie , dans laquelle ser-  
 » pente l'Achéron (k). A peu de dis-  
 » tance de là , vous côtoyerez les riva-  
 » ges élevés de Paphlagonie , où régna  
 » autrefois Pelops , chef des Hénètes.  
 » Vous verrez ensuite s'avancer vers le  
 » nord , assez loin dans la mer , un  
 » cap très-élevé : c'est le cap Carambis.  
 » Après que vous l'aurez doublé , vous  
 » gagnerez le long de la côte , jusqu'à  
 » l'embouchure du fleuve Halys. Plus  
 » loin vous trouverez le fleuve Iris ,  
 » beaucoup moins considérable , qui

(1) V. 352.

» porte aussi à la mer le tribut de ses  
 » eaux argentées ; et à quelque dis-  
 » tance de là un nouveau Cap , au-  
 » delà duquel le fleuve Thermodon se  
 » décharge , après avoir traversé de  
 » vastes pays habités par les Amazones,  
 » près du cap de Themiscure (1). On  
 » trouve ensuite les pays , que peuplent  
 » les laborieux Chalybes , occupés à  
 » exploiter des mines , et à forger le  
 » fer. Près d'eux sont les Tibaréniens ,  
 » riches en troupeaux ; ils habitent au-  
 » delà d'un Cap sur lequel est bâti le  
 » Temple de Jupiter Hospitalier. Les  
 » Mosynéciens , leurs voisins , vivent  
 » dans leurs maisons de bois , au mi-  
 » lieu de leurs forêts , et aux pieds de  
 » leurs montagnes (2). »

Phinée invite ensuite les Argonautes à se porter vers une île déserte , consacrée au Dieu Mars , pour en chasser des troupes nombreuses d'oiseaux , qui l'infestent. Il leur insinue que là ils trouveront des secours et des moyens de salut ; mais il ne peut leur en dire davantage. Il leur montre plus loin les pays qu'occupent les Philyres , les Macrons , les Béchires , les Sapires , les Byzères , au-delà desquels on trouve les belliqueux habitans de la Colchide. Il

(1) V. 372.

(2) V. 383.

leur conseil de continuer leur route jusqu'au fond du Pont-Euxin (1), et à l'embouchure du Phasé. Lorsqu'ils seront entrés dans le lit de ce fleuve, ils découvriront bientôt la ville d'Ætès, et le bois sacré de Mars, où est la fameuse Toison suspendue à un hêtre, que garde un redoutable Dragon, qui ne dort ni jour ni nuit (2).

Ces derniers mots de Phinée frappèrent d'effroi les Argonautes; ils restèrent quelque temps dans un morne silence. Mais Jason invite le vieillard à poursuivre et achever le tableau de leur route et de leurs dangers, et sur-tout à lui dire, s'ils peuvent se flatter de retourner un jour en Grèce, et par quels moyens.

Le vieux Phinée lui répond, qu'il trouvera des guides, qui le conduiront au but où il veut arriver; que Vénus favorisera son entreprise, et qu'il ne peut pas lui en dire davantage (3). Il achevoit ces mots, lorsqu'on vit arriver les fils de Borée essoufflés et fatigués d'avoir poursuivi les Harpies à travers les airs. Ils racontent ce qui leur est arrivé; jusqu'où ils ont poussé leur route, et la rencontre qu'ils ont faite d'Isis, mes-

(1) Ibid. v. 400.

(2) V. 409.

(3) V. 427.

sagère des Dieux, qui a suspendu leur vengeance en leur promettant, que jamais les Harpies ne reviendroient troubler le repos de Phinée, et qu'elles alloient être reléguées en Crète. Cette heureuse nouvelle remplit de joie toute l'assemblée. Jason en témoigne son contentement à Phinée, ajoutant qu'il désireroit, que les Dieux missent le comble à leur faveur en lui rendant la vue de la lumière (1). Mais le vieillard lui répond, qu'il n'y a plus pour lui d'espérance, et que son mal est sans remède : il n'attend plus qu'un tombeau. Il reçoit cependant tous ceux, qui à l'ordinaire viennent le consulter, et qui lui apportent la nourriture, dont il a besoin. Il distingue par-dessus tous son ami Perræbius, à qui il avoit déjà prédit l'arrivée des Argonautes dans ses états, et le service qu'ils devoient lui rendre. Il l'engage à rester, et il l'envoie chercher ensuite la plus belle brebis de son troupeau. Pendant qu'il exécute les volontés de son vieil ami, Phinée fait son éloge devant les Argonautes, (2) et il peint les malheurs auxquels les Dieux sembloient avoir voué l'infortuné Perræbius, pour punir l'indiscrétion de son père, qui avoit coupé un

(1) V. 444.

(2) V. 476.

arbre, dans lequel habitoit une Hamadryade. Phinée ajoute qu'il avoit, par ses conseils, élevé un autel pour apaiser les Nymphes, et que ses malheurs avoient cessé.

Il dit, que depuis cet instant sa reconnoissance avoit été éternelle, et qu'il ne le quittoit plus (1). Il finissoit l'éloge de Perræbius, lorsque celui-ci arriva, amenant deux brebis avec lui. Jason se lève ainsi que les fils de Borée. Ils invoquent Apollon, Dieu des Oracles, et ils font un sacrifice. Les autres Argonautes préparent un repas, afin de prendre la nourriture, dont ils avoient besoin avant de retourner à leur flotte: d'autres se livrent au repos du sommeil. Dès le matin ils sentirent le souffle des vents Etésiens, qui règnent dans cette saison sur toute la terre (2). Ici le Poète fait une digression sur les vents Etésiens, et sur Aristée, fils de Cyrène, qui a procuré ce bienfait aux mortels. Ce fut lui qui apprit aux habitans de l'île de Céos à sacrifier à la Canicule; sacrifice qu'ils répètent encore tous les ans, et par lequel ils obtiennent ces vents heureux, qui rafraîchissent l'air brûlé par les ardeurs caniculaires (3).

(1) V. 490.

(2) V. 500.

(3) Ibid. v. 530.

Les Argonautes , après avoir élevé sur le rivage un autel aux douze grands Dieux , et l'avoir chargé d'offrandes , retournent à leurs vaisseaux et se rembarquent. Ils ont soin de ne pas oublier sur-tout d'emporter avec eux la fameuse colombe , qui doit leur ouvrir la route du détroit. Déjà Minerve , qui s'intéressoit au succès de leur entreprise , avoit franchi les airs portée sur un nuage , et s'étoit placée près des rochers redoutables , pour guider leur route (1).

Ici le Poète nous décrit l'étonnement et la frayeur des Argonautes , à l'instant où ils approchent de ces terribles écueils , au milieu desquels bouillonne l'onde écumante. Leurs oreilles sont étourdies du bruit affreux des roches , qui s'entrechoquent , et du mugissement des vagues , qui vont se briser sur le rivage. Le Pilote Tiphys manœuvre avec son gouvernail , tandis que les rameurs le secondent de toutes leurs forces. Cependant Euphémus , placé sur la proue , lâche la colombe , dont chacun suit des yeux le vol (2) ; elle file à travers les roches qui se choquent sans cesse ; elle échappe sans avoir rien perdu , que l'extrémité de sa queue (3). Cependant

(1) V. 550.

(2) V. 565.

(3) V. 575.

l'onde



l'onde agitée fait tourner le vaisseau ; les rameurs poussent des cris ; mais le Pilote les réprimande , en leur ordonnant de forcer de rames , pour résister au torrent qui les entraîne. Le flot les reporte encore au milieu des rochers. Leur frayeur est extrême , et la mort semble suspendue sur leurs têtes. Le Poète continue la description de ce terrible passage ; celle des flots amoncelés en forme de montagnes et prêts à retomber à plomb sur le vaisseau , qui eût été submergé , sans l'adresse du Pilote , qui cède quelque temps à l'impétuosité des flots , et ralentit l'activité et la résistance de la rame. Le vaisseau , comme suspendu sur la cime des vagues , semble voguer au-dessus des roches elles-mêmes. Euphémus encourage les rameurs , qui fendent l'onde en poussant de grands cris , tandis que la rame se courbe en forme d'arc , par la résistance des flots , qui pressent le vaisseau et l'entraînent , au milieu des rochers et dans le courant rapide qui les baigne de son écume. C'est ici que Minerve , appuyant sa main gauche sur une des roches , pousse le vaisseau avec la droite , et le fait échapper avec la rapidité d'un trait , sans avoir essuyé qu'un léger dommage (1).

(1) V. 604.

La Déesse, satisfaite d'avoir sauvé leur vaisseau, retourne dans l'Olympe, et les rochers se raffermissent, conformément aux ordres du Destin. Les Argonautes respirent enfin de leurs craintes. Rendus à une mer libre, ils se croient pour ainsi dire échappés aux gouffres de l'enfer. Ce fut alors, que Tiphys leur adressa un discours, pour leur rappeler qu'ils doivent leur salut à la protection de Minerve; car elle a pris soin elle-même de la construction de leur navire, qui par cela seul est impérissable (1). Il rassure Jason en lui disant, qu'ils ont échappé aux dangers les plus grands de leur expédition; que les autres obstacles seront beaucoup plus aisés à vaincre, s'ils en croient les avis de Phinée. En finissant ces mots, il dirige son vaisseau vers les côtes de Bithynie. Jason lui répond, qu'il a dû faire des réflexions sur les dangers qu'il alloit courir, lorsqu'il a accepté la commission de Pélias; que s'il paroît inquiet, c'est moins pour lui-même, que pour tant de braves Héros, dont le sort lui est confié, et qu'il désire pouvoir ramener un jour en Grèce. Les Argonautes applaudissent à ce généreux sentiment (2). Jason, encouragé

(1) V. 615.

(2) Ibid. v. 640.

par leurs acclamations , leur témoigne sa reconnoissance pour leur attachement, et leur déclare, que quand il faudroit descendre aux enfers, il y descendroit sans peur avec eux, sûr qu'il est de leur courage et de leur persévérance. Mais il ajoute, qu'il ose se flatter que les grands dangers sont passés, et qu'ils n'ont rien à craindre, sur-tout s'ils sont fidèles aux avis de Phinée. Il disoit, et pendant ce temps-là les Argonautes, ramant sans relâche, avoient déjà passé l'embouchure de l'impétueux Rhebas, le cap Noir, et l'embouchure du Phyllis, où autrefois Dipsacus reçut chez lui le fils d'Athamas, lorsque, porté sur son Belier, il fuyoit Orchomène (1). Ce fut là qu'il immola son belier à Jupiter Laphystius (2). Les Argonautes, après avoir dépassé tous ces lieux, et le port de Calpé, arrivèrent au crépuscule près d'une île déserte, appelée l'île Thynias, où ils débarquèrent. Là ils eurent une apparition d'Apollon, qui avoit quitté la Lycie, et qui alloit vers les contrées Hyperboréennes. Ici je dois faire une observation importante ; c'est que les anciens supposoient qu'Apollon restoit en Lycie les six mois d'hiver, et qu'il la quittoit

(1) V. 650.

(2) Apollon. Scholiast. ibid. v. 655. Pausan. Attic. p. 22. Boiotic. p. 308.

au printemps pour passer au nord, chez les Hyperboréens, suivant les uns; à Delos, suivant d'autres (1). Or l'expédition des Argonautes, ou la conquête du Belier céleste par Jason, image symbolique du Soleil, n'est qu'une fiction sacrée sur ce fameux passage célèbre chez tous les peuples. C'étoit le passage de la mer Rouge, chez les Hébreux, et l'entrée à la terre promise. C'est la Pâques chez les Chrétiens, ou le passage par l'Agneau, au règne de la Lumière, et le triomphe du Dieu Lumière, Dieu Agneau, sur le Prince des ténèbres, représenté sous l'emblème du Serpent, que tue Apollon, aussi Dieu de la Lumière.

Le poète (2) nous fait une description brillante du Dieu du jour, Apollon, fils de Latone. Deux tresses de cheveux, de couleur d'or, pendoient sur ses épaules. Il tenoit de sa main gauche son arc d'argent; son carquois flotloit sur son épaule. L'île trembloit sous ses pas. Sa vue frappa d'étonnement les Argonautes; ils n'osoient le regarder en face. Le Dieu continua sa route à travers les airs. Orphée invite ses compagnons à donner à cette île le nom d'île d'Apollon du matin, puis-

(1) Serv. Comm. in *Æneid.* 4, v. 143.

(2) Apollon. *ibid.* v. 678.

que c'étoit à ce moment du jour qu'il leur avoit apparu ; et à lui élever un autel sur le rivage. Si ce Dieu, dit-il, nous procure un heureux retour en Thessalie, nous lui immolerons des Chèvres ; dans ce moment sacrifions-lui ce que nous pourrons. Et toi, Dieu, qui viens de nous apparôître, sois-nous propice. Il dit, et aussitôt les uns s'empressent d'élever un autel, tandis que d'autres parcourent l'île, pour y chercher quelques daims, quelques chevreuils, qui erroient dans ces forêts épaisses. Le Dieu favorise le succès de leur chasse (1), dont les fruits sont déposés sur l'autel en holocauste. Ils invoquent Apollon, Dieu du matin ; ils forment des chœurs, et dans leurs chants, ils répètent l'Io-Pœan en honneur du blond Phæbus. Le Chantre de Thrace accompagne leurs chants des sons harmonieux de sa Lyre. (2) Il chante la victoire, que ce Dieu avoit remportée dans sa jeunesse, près des roches du Parnasse, sur le serpent Python ; victoire à laquelle avoient applaudi les Nymphes du fleuve Pleistus, en répétant ces mots d'encouragement, Io, Io, qui ont passé dans les chants de son triomphe (3). Les Argonautes terminent ce sacrifice par se jurer sur

(1) V. 700.

(2) V. 706.

(3) Ibid. v. 715.

cet autel un mutuel secours ; et depuis ce temps on trouve en ce lieu le temple de la Concorde, dont ils jetèrent les fondemens. Le troisième jour, ils profitent d'un vent favorable pour s'éloigner de l'île, et ils passent à la vue de l'embouchure du fleuve Sangaris, du pays des Mariandyniens, du fleuve Lycus, et du lac Anthemoise. Enfin ils arrivent à la presque-île Achérusie (1), qui se prolonge dans la mer de Bithynie. Les flots se brisent sur les rochers qui la bordent, et son sommet est planté de platanes, qui jettent une ombre épaisse. Plus bas est une vallée où l'on trouve l'ancre de Pluton, au milieu d'une sombre forêt. La vapeur infecte, qui s'en élève, forme au-dessus une espèce de bruine, que fait fondre ensuite le Soleil du midi. Un bruit continuel, produit par l'agitation des arbres et par celle des flots, règne autour de cette montagne. Là est aussi l'embouchure de l'Achéron, qui va se jeter à l'orient du Cap, par des ravins escarpés (2).

C'est dans cette presque-île, qu'abordèrent les Argonautes, lorsque le vent fut baissé. Lycus, qui commandoit dans ce pays, et les Mariandyniens, n'igno-

(1) V. 730.

(2) V. 747.

roient pas qu'ils voyoient en eux les vainqueurs d'Amycus , leur ennemi. Déjà la renommée avoit précédé les Argonautes dans ces lieux , et leur y avoit fait des amis. Ils révèrent Pollux comme un Dieu. Tous ceux qui avoient fait la guerre contre les parjures Bébryciens s'empressent de voir et de fêter leurs vainqueurs (1). Le fils d'Eson se fait un plaisir de satisfaire leur curiosité , en leur faisant connoître les noms et la race de chacun de ses compagnons , et en leur contant par quel ordre ils avoient entrepris ce voyage , quel en étoit le but , et ce qui leur étoit déjà arrivé à Lemnos , près de Cyzique , en Mysie ; comment ils avoient perdu Hercule ; l'apparition de Glaucus ; le combat et la mort du Roi des Bébryciens ; les malheurs de Phinée et ses prophéties en leur faveur ; leur passage à travers les roches Cyanées et la Théophanie d'Apollon dans l'île Thynias (2). Lycus les écouta avec plaisir ; mais il fut affligé de la perte qu'ils avoient faite d'Hercule. Que vous avez perdu , leur dit-il , en vous séparant d'Hercule ! que vous êtes privés d'un grand secours , bien nécessaire dans une expédition semblable ! Je connois ce Héros ;

(1) V. 763.

(2) V. 772.

je l'ai vu autrefois chez Dascylus mon père, lorsqu'il marchoit contre les Amazones, à la conquête du baudrier de la fameuse Hippolyte. J'étois jeune alors, et un tendre duvet couvroit à peine mes joues. Je le vis dans les funérailles de Priolaüs, mon frère, qui avoit été tué par les Mysiens, entrer en lice dans les combats du pugilat, et renverser le redoutable Titias, le plus vigoureux athlète de son âge, dont il brisa les dents. Il soumit à l'empire de mon père les Mysiens et les Phrygiens, voisins de notre pays, les Bithyniens et plusieurs autres Nations, jusqu'à l'embouchure du Rhébas. Les Paphlagoniens, descendans de Pélops, se soumirent eux-mêmes à nous volontairement. Mais depuis l'absence d'Hercule, les Bébryciens et leur injuste Chef Amycus nous ont inquiétés, et nous ont dépouillés d'une grande partie de nos possessions. J'apprends, que vous les en avez punis : car ce n'est pas sans une secrète volonté des Dieux, que vous leur avez fait la guerre, Pollux, après avoir tué leur Prince féroce (1). Recevez-en mes remercimens pour ce moment, et les expressions de ma joie. Je vais déterminer Dascylus, mon fils, à vous accompagner, et il vous fera trouver

(1) V. 800.



des amis sur toute cette côte, jusqu'à l'embouchure du Thermodon. Je vais moi-même, en reconnoissance de ce service signalé, élever sur le rivage Achérusien un Temple aux fils de Tyn-dare, Castor et Pollux, que les matelots appercevront de loin en pleine mer, et à la vue duquel ils pourront invoquer ces divinités favorables. J'assignerai aussi dans le voisinage une certaine quantité de terres, affectées au culte de ces Dieux. Tels étoient les discours que tenoit Lycus aux Argonautes, pendant le festin qu'il donnoit à ces étrangers (1). Ceux-ci, le lendemain, songent à retourner à leurs vaisseaux. Lycus les accompagne, et y fait transporter de riches présens, en même temps qu'il leur donne son fils pour les accompagner. Avant leur départ, mourut le célèbre devin Idmon, fils d'Abas, tué par un sanglier, qui étoit caché dans les roseaux d'un marais profond, et qui sauta sur lui, et le blessa mortellement, au moment où il franchissoit un fossé voisin du lieu qui receloit ce terrible animal.

Ses compagnons poussent un cri en le voyant tomber. Peleus lance aussitôt un javelot contre le Monstre, qui fuyoit dans ses marais, et qui revint

(1) Ibid. v. 813.

sur le coup. Mais Idas le perça et l'étendit mort sur la place. La troupe éplorée rapporte vers le vaisseau l'infortuné Idmon, qui expire entre leurs bras (1). L'embarquement est suspendu par ce contre-temps. On le pleure pendant trois jours, et le quatrième on fait ses funérailles avec pompe et magnificence. Lycus, avec tout son peuple, y assiste, et fournit les nombreuses victimes dont on a besoin pour les sacrifices. On élève un tombeau, que la postérité la plus reculée devoit remarquer, et sur lequel on planta un olivier. Il est situé près d'Héraclée, et les habitans du pays l'honorent, sous le nom de tombeau d'*Agamestor*. Le pilote Tiphys mourut aussi en ces lieux, et les Parques ne lui permirent pas de conduire plus loin le navire Argo. Ce double coup attéra les Argonautes. Plongés dans la plus profonde douleur, ils refusoient de prendre de la nourriture. Junon vint relever leur courage abattu, en ranimant celui d'Ancée fils de Neptune, héros habile dans l'art de conduire un vaisseau. Ce fut lui, qui le premier adressa la parole à Pélée, pour lui témoigner sa surprise d'un découragement aussi universel (2). Il

(1) V. 836.

(2) V. 870.

lui vante ingénument ses talens et son adresse dans la manœuvre des vaisseaux ; il est encore plus pilote , que guerrier. Il ne doute pas , qu'il n'y ait sur leur bord beaucoup de gens également habiles dans cette partie. Il propose en conséquence une espèce de concours , qui décidera du choix que l'on fera d'un nouveau Pilote ( 1 ). Pélée fait part de ces réflexions à Jason , qui ne paroît pas les goûter ; il semble ignorer qu'il y ait encore quelqu'un parmi eux en état de gouverner le vaisseau. Car la douleur et le désespoir, qui s'étoient emparés de tous , annoncent qu'ils ne trouvent plus en eux de ressource ; et qu'ils s'attendent à être obligés de vieillir dans une terre étrangère , sans pouvoir pénétrer chez Aëtès , ni retourner dans leur patrie ( 2 ). Aussitôt il s'offre pour conduire le vaisseau ; et après lui Erginus , Nauplius et Euphémus se mettent sur les rangs pour disputer cette gloire ; mais presque tous les suffrages se réunirent en faveur d'Ancée ( 3 ).

On se rembarque enfin au bout de douze jours , et l'on profite du souffle favorable du zéphyr , qui enfle les voiles du vaisseau , et le porte bientôt à l'embouchure du fleuve Callichoré.

(1) V. 880.

(2) V. 895.

(3) V. 900.

C'est là qu'à son retour de l'Inde Bacchus s'arrêta , et près d'un antre sacré célébra ses mystères , qui furent accompagnés de danses et de chœurs. C'est de-là que le fleuve Callichoré a pris son nom (1). On découvre ensuite le tombeau de Sthénéélus , fils d'Actor. A son retour de la guerre des Amazones , où il avoit accompagné Hercule , il fut percé d'une flèche , et mourut sur ce rivage , qui lui servit de tombeau.

Les Argonautes n'allèrent pas plus loin ; car Proserpine , sensible aux prières de l'ombre de Sthénéélus , qui désiroit voir ces guerriers venus de son pays , lui avoit permis de sortir de son tombeau , et de se placer sur cette éminence , afin de contempler de-là leur vaisseau. Il étoit tel , qu'il paroissoit lorsqu'il marchoit aux combats ; sa tête étoit couverte d'un casque brillant , surmonté d'un panache rouge. Après avoir joui de ce spectacle , son ombre rentra dans l'ombre éternelle de son tombeau. Sa vue avoit étonné les Argonautes , et Mopsus leur conseilla d'aborder en ces lieux , pour aller faire des libations sur la tombe de ce Héros et appaiser ses manes (2). En conséquence on cale les voiles , on aborde ,

(1) Ibid. v. 912.

(2) V. 925.

et l'on va au tombeau de Sthénélus, sur lequel on fait des libations, et l'on dépose les chairs des victimes. On élève ensuite un autel au Dieu du Soleil, ou à Apollon, protecteur de la navigation, et on y brûle des victimes. Orphée y consacre sa Lyre; ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *Lyre*. Cependant le vent s'élève; on se rembarque, et le vaisseau, poussé par un souffle égal et soutenu, semblable au Vautour qui plane dans les airs, vole sur la plaine liquide, et arrive à l'embouchure du fleuve Parthenios, dans les eaux duquel Diane, fatiguée de la chasse, venoit de se baigner, avant de remonter aux Cieux. Ils continuent leur route toute la nuit; et passent près de Sesame, près des monts Erythiniens, de Crobiale, de Cromna, des forêts de Cytore (1). Après avoir doublé, aux premiers rayons du jour, le Cap Carambis, et voyagé tout le jour et la nuit suivante, ils arrivent sur les rivages du sol Assyrien, où est bâtie Sinope, qui prend son nom d'une Nymphe fille de l'Asopus, laquelle fut aimée de Jupiter. Ici le Poète raconte les moyens adroits, dont cette Nymphe se servit pour tromper Jupiter et Apollon, et conserver sa virgini-

(1) V. 944.

té (1). Les Argonautes trouvent à Sinope des Grecs, compagnons d'Hercule, qui s'étoient fixés dans ce pays. C'étoient les fils de Déïmaque, Deilon, Autolytus, Phlogius, partis de Tricca (1); ils vinrent au-devant des Argonautes, et s'embarquèrent avec eux. Déjà le vaisseau a passé l'embouchure du fleuve Alys, et celle de l'Iris (2). Le même jour ils doublèrent le Cap des Amazones, où Hercule poursuivit et prit autrefois Ménalippe, fille de Mars, qu'il ne relâcha, que lorsqu'on lui eut donné pour rançon la fameuse ceinture d'Hippolyte. Ici le Poète nous décrit l'embouchure du Thermodon, qui se décharge dans le golfe voisin, et il nous trace en grande partie la course de ce fleuve, depuis sa source jusqu'aux lieux où il mêle ses eaux à celles de la mer (3). Les Argonautes ne crurent pas pouvoir s'arrêter en ces lieux, sans s'exposer à soutenir quelques combats de la part des femmes guerrières, qui habitoient cette contrée. Ici il nous peint le caractère belliqueux des Amazones, filles de Mars et de la Nymphé Harmonie. Un vent favorable poussa le vaisseau loin de ces parages, et les porte au bout d'un jour et d'une

(1) V. 956.

(2) V. 965.

(3) V. 986.

nuit sur la côte des Chalybes. Le Poète nous peint les mœurs et les travaux de ces peuples, qui négligent le soin de l'agriculture et des troupeaux, pour s'occuper d'exploiter les mines, et travailler le fer. C'est de-là qu'ils tirent les moyens de leur subsistance, à la faveur du commerce et des échanges. Après avoir dépassé ce pays, et le Cap de Jupiter Génétéen, les Navigateurs abordent sur les côtes des Tibaréniens, dont le Poète nous fait remarquer les coutumes étranges. Car c'est là que les hommes se mettent au lit, quand leurs femmes sont accouchées; et celles-ci les soignent. Les Argonautes poussant leur course au-delà, dépassent le Mont sacré et le pays des Mosynéciens, dont les usages et les mœurs sont en opposition avec ceux des autres peuples. Ils s'accouplent en public; leur roi est puni de mort le jour où il rend un jugement injuste (1). Les Argonautes arrivent enfin près l'île Arêtiade; c'est là qu'ils sont attaqués par les oiseaux redoutables, qui infestoient cette île. Un de ces féroces animaux blesse au bras, d'un coup d'aîle, un des Argonautes, et lui fait lâcher la rame. Les Navigateurs se mettent en état de défense, et se préparent à lancer des traits (2). Aphi-

(1) Ibid. v. 1031;

(2) V. 1047.

damas propose à ses compagnons de débarquer dans cette île, et d'en chasser ses oiseaux par le bruit des cymbales; moyen qui avoit réussi à Hercule dans son travail contre les oiseaux du lac Stymphale; son avis est goûté. Les Argonautes se couvrent la tête de casques, sur lesquels flottoient des aigrettes de couleur de sang. Les uns forment un rempart avec leurs lances et leurs boucliers, et font retentir l'air de leurs cris: aussitôt les oiseaux disparurent. Arrivés dans l'île, ils frappent leurs boucliers les uns contre les autres; et épouvantent tous les oiseaux, qui l'infestoient, et qui prennent aussitôt la fuite (1). C'étoit dans cette île, qu'avoient abordé les fils de Phryxus, partis de Colchide pour aller à Orchomène recueillir la succession de leur aïeul. Ils s'étoient embarqués sur un vaisseau de Colchiens, qui avoit fait naufrage; et ils s'étoient réfugiés dans cette île déserte (2). Ces infortunés, voyant arriver les Argonautes, leur demandent du secours, après avoir fait l'exposé de leurs malheurs (3). Le fils d'Eson, se rappelant alors les prédictions de Phinée, leur fait plusieurs questions,

(1) V. 1091.

(2) V. 1122.

(3) V. 1136.



sur leur nom, leur naissance, sur les motifs qui les ont conduits en ces lieux. Argus, l'un d'eux, lui raconte l'aventure de Phryxus leur père, qui monté sur son Belier avoit passé dans les états d'Aëtès roi de Colchide, et avoit épousé sa fille Chalciopé. Nous sommes, lui dirent-ils, leurs enfans : notre père est mort; nous allions à Orchomène recueillir la succession d'Athamas son père. Si vous désirez savoir nos noms, celui-ci s'appelle *Cytisorus*, celui-là *Phrontis*, cet autre *Mélas*, et moi *Argus* (1).

A peine eut-il achevé ces mots, que les Argonautes, transportés de joie, ne pouvoient se rassasier de les regarder. Jason leur annonce, qu'ils voient en lui leur parent; puisqu'il est le petit-fils de Créthéus, frère d'Athamas, leur grand-père. Il leur dit, qu'il va lui-même chez Aëtès. Sans leur expliquer les motifs de son voyage, il les accueille favorablement, et il leur fait donner des habits. Ils vont tous ensemble sacrifier à Mars, Dieu tutélaire de cette île, sur un autel que lui avoient élevé les Amazones, et où elles étoient dans l'usage de lui sacrifier des chevaux. Le sacrifice achevé, Jason adresse aux fils de Phryxus un discours, dans lequel

(1) V. 1160.

il leur découvre le but de son voyage, et les invite à leur servir de guide, et à les aider dans leur entreprise (1).

Les fils de Phryxus demeurèrent interdits, prévoyant bien tous les obstacles, qu'éprouveroit une telle entreprise. Argus ne put s'empêcher de leur témoigner ses craintes, en même-temps qu'il leur promet tous les secours, dont ils peuvent avoir besoin. Il leur peint le caractère cruel d'Aëtès; et les difficultés qu'ils trouveront à lui ravir cette riche toison, gardée par un affreux Serpent, qui ne dort ni jour, ni nuit. Ce Monstre est né de la terre, dans les lieux voisins du Caucase, où Typhon fut foudroyé par Jupiter, et où le sang de ce Géant empoisonna la terre. Ce discours fit pâlir les Argonautes (2). Mais Pelée répond avec un ton de confiance, qui présage déjà le succès; il menace Aëtès de la vengeance des Héros ses compagnons, s'il se refuse à leur demande. Ces discours finis, on va se reposer. Le lendemain, un vent heureux enfle les voiles; et déjà les Navigateurs laissent loin derrière eux l'île de Mars. La nuit suivante, ils côtoient l'île Philyre, célèbre par les amours de Saturne fils du Ciel et de

(1) Ibid. v. 1200.

(2) V. 1220.

la Nymphé Philyra , qu'il trompa sous la forme d'un cheval , et dont il eut Chiron (1). Leur vaisseau continuant sa route , les porte au-delà du pays des Macrons , des Béchires , des féroces Sapires et des Byzères. Déjà ils découvrent les golfes les plus reculés du Pont-Euxin , et les rochers élevés du Caucase , sur lesquels est attaché Prométhée , dont un Vautour ronge les entrailles toujours renaissantes. Ils voient voltiger dans les airs cet oiseau cruel , et ils entendent les gémissemens du malheureux Prométhée (2). Enfin , guidés par les conseils du fils de Phryxus , les Argonautes arrivent à l'embouchure même du Phasé ; ils calent les voiles , et à force de rames , ils se mettent en devoir de remonter le fleuve. Ils laissent à leur gauche les rochers élevés du Caucase et la ville d'ÆEa (3) , et à leur droite le champ et le bois consacré à Mars , où étoit suspendue la précieuse Toison , que gardoit le redoutable Dragon. Jason , tenant une coupe d'or , fait des libations de vin dans le fleuve ; il invoque la Terre , les Dieux tutélaires du pays , les Manes des Héros morts , qui l'habitent. Ici Ancée leur propose de délibérer sur

(1) V. 1245.

(2) V. 1263.

(3) V. 1274.

les moyens, qu'ils ont à prendre soit de douceur, soit de rigueur, pour obtenir d'Aëtès, ce qu'ils veulent. Jason, par les conseils d'Argus, fait jeter l'ancre, en attendant le retour du jour (1).

(1) V. 1289.

---

 CHANT TROISIEME.

LE Poète commence ce Chant par une invocation à la Muse, qui préside aux fêtes de l'Amour, ou à Erato. Il l'invite à raconter comment Jason vint à bout de s'emparer de cette riche Toison, par les secours de Médée fille d'Aëtès, qui devint amoureuse de lui (1). Tandis que les Argonautes restoient cachés à l'ombre des épais roseaux, qui bordoient le fleuve, Junon et Minerve, dans les Cieux, cherchoient à engager Vénus à s'unir à elles, pour protéger le succès de l'expédition du fils d'Eson (2). Le Poète nous fait la description de l'appartement de Vénus, dans lequel entrent les deux Déesses; celle du trône, sur lequel la mère de Cupidon étoit placée. Vénus, en les voyant arriver, se lève, leur offre un siège; et souriant agréablement, elle leur fait quelques questions sur le but d'une démarche, qui ne leur est pas ordinaire. Junon lui fait part de ses alarmes sur le sort de Jason, qu'elle

(1) Ibid. v. 5.

(2) V. 35.

protège contre la perfidie de Pélias , qui l'a outragée elle-même (1). Elle fait l'éloge du fils d'Eson , dont elle n'a qu'à se louer , pour les services qu'il lui a rendus au passage de l'Anurus. Elle s'étoit présentée à lui sous la forme d'une vieille femme , et l'avoit prié de lui aider à passer ce torrent. Jason , plein d'humanité , l'avoit prise sur ses épaules , et l'avoit passée ; depuis ce moment , ce Héros a mérité son estime , et lui est devenu cher. Vénus touchée lui répond , qu'elle est prête à faire tout ce que l'épouse du grand Jupiter exigera d'elle. Junon lui demande de charger son fils d'inspirer à la fille d'Aëtès un violent amour pour Jason ; parce que si ce Héros peut mettre la jeune Princesse dans ses intérêts , il est sûr du succès de son expédition. Vénus répond aux Déesses , qu'elles auront plus d'empire qu'elles sur l'esprit de son fils ; et en même-temps elle se plaint de son peu d'égard et de respect pour sa mère (2). Cependant elle leur promet de lui en parler , et de l'engager par ses caresses à se prêter à leurs désirs. Les Déesses satisfaites se retirent , et Vénus aussitôt parcourt les vallons de l'Olympe , pour

(1) V. 65.

(2) V. 99.

chercher son fils. Elle le trouve dans un verger, qui s'amusoit à jouer avec le jeune Ganymède, nouvellement placé aux Cieux (1). Vénus le surprend, lui donne un baiser; elle lui expose ses intentions, et lui fait des promesses séduisantes pour un enfant, qui aime à jouer. Déjà le jeune Cupidon veut qu'on lui donne ce qu'on lui promet, et il brûle d'impatience de tenir le nouvel objet de son amusement; mais la Déesse ne veut y consentir, qu'autant qu'il aura exécuté ses volontés, et percé de ses traits le cœur de la fille d'Aëtès. Le jeune enfant laisse les dés avec lesquels il jouoit, prend son carquois qui reposoit au pied d'un arbre, et s'arme de son arc; il sort des portes de l'Olympe, quitte les Cieux, traverse les airs et descend sur la terre (2).

Pendant ce temps-là, Jason harangue les Argonautes rangés sur leurs bancs, et tranquilles dans leur vaisseau, qui mouilloit à l'entrée du fleuve. Il leur communique ses projets, en même-temps qu'il invite chacun d'eux à lui faire part de leurs réflexions; il les invite à rester sur leur bord, tandis qu'il ira au palais d'Aëtès, avec les fils de Phryxus, et deux autres seu-

(1) V. 115.

(2) V. 160.

lement de ses compagnons. Son projet est d'employer d'abord la voie de la douceur et des sollicitations, pour obtenir de lui la fameuse Toison (1). Ce ne sera qu'après un refus formel et obstiné, qu'on devra songer à employer la force; mais avant cela, on peut tenter avec quelque succès les voies de douceur et de persuasion. L'accueil qu'il a fait autrefois à Phryxus chassé de son pays, et fuyant les persécutions de sa marâtre, annonce assez qu'il respecte les droits sacrés de l'hospitalité envers les étrangers (2). Le discours de Jason est goûté; et ce Héros, accompagné des fils de Phryxus, de Télamon et d'Augée, se met en marche, tenant en main un Caducée. Ils traversent la prairie de Circé, plantée de saules, au sommet desquels sont suspendus des cadavres, attachés à des chaînes. Car l'usage, encore aujourd'hui en Colchide, n'est pas de brûler les corps des hommes, ni de les enterrer: mais ils les renferment dans des peaux de bœuf, qu'ils suspendent aux arbres; quant aux femmes ils les enterrent (3).

Tandis que Jason et ses compagnons s'avancent vers la ville d'Aëtès, Junon les enveloppe d'un nuage, qui les dé-

(1) Ibid. V. 180.

(2) V. 193.

(3) V. 209.



robe à la vue de tous ceux qu'ils pouvoient rencontrer dans un pays aussi peuplé ; le nuage s'évanouit au moment , où ils arrivent au palais du roi. Le Poète nous peint l'étonnement des Argonautes , à la vue de cet édifice , dont il nous fait la description. On y remarquoit sur-tout quatre fontaines , qu'avoit ouvertes Vulcain ; l'une donnoit du lait , l'autre du vin ; de la troisième couloit une huile odoriférante , et de la quatrième de l'eau pure , qui étoit chaude au coucher des Pleïades , et glaciale à leur lever. Vulcain y avoit placé des Taufeaux d'airain , qui souffloient le feu de leurs larges narines ; il avoit aussi forgé un soc de charrue du métal le plus dur , par reconnoissance pour le Dieu-Soleil , qui l'avoit reçu sur son char , lorsqu'il se trouva fatigué de combattre dans la guerre des Géans ( 1 ). Le Poète continue de nous faire la description des cours , des portiques et des diverses galeries , que le Héros traverse ; il nous peint entre autres deux tours très-élevées. Dans l'une habitoit Aëtès avec son épouse , et dans l'autre Absyrthe son fils , qu'il avoit eu d'Asterodée , Nymphe du Caucase ; les Colchidiens donnoient à ce jeune prince

(1) V. 234.

le nom de *Phaëton*, à cause de son éclatante beauté (1).

Dans les autres appartemens logeoient Chalciopé et Médée sa sœur; celle-ci faisoit les fonctions de prêtresse d'Hécate. Dès qu'elle apperçut les Argonautes, elle poussa un cri, qui fut entendu de sa sœur, et des femmes qui servoient cette Princesse; elles jettent toutes à terre leurs fuseaux et leurs travaux, et elles volent hors du Palais. Chalciopé appercevant ses fils, lève de joie les mains vers le Ciel. Ses fils se précipitent entre ses bras, et lui prodiguent toutes les expressions de la plus vive tendresse. La mère leur fait quelques reproches sur leur séparation, et sur le désir des richesses, qu'ils alloient chercher à Orchomène, en abandonnant leur patrie et une mère tendre (2).

Enfin Aëtès sort aussi de son Palais, accompagné d'Idya son épouse. Toute la cour est en mouvement; chacun s'empresse de servir le roi, dans les différentes fonctions, qui lui sont confiées. Cependant l'Amour, sans être aperçu, avoit traversé les airs; il s'étoit arrêté dans le vestibule, pour tendre son arc; puis franchissant le seuil de

(1) V. 246.

(2) V. 267.

la porte, il va se cacher derrière Jason, et de-là il décoche une flèche dans le sein de Médée, qui reste muette et interdite. Bientôt le feu, qui est allumé dans son cœur, fait des progrès, et brûle dans toutes ses veines; ses yeux pétillent d'une flamme vive, et sont tournés vers le fils d'Eson. Son cœur soupire; un léger battement agite son sein; sa respiration est pressée, la pâleur et la rougeur occupent successivement ses joues. Le Poète s'amuse ici à peindre les effets de l'amour sur la jeune Princesse (1); il passe ensuite au récit de l'accueil que fit Aëtès à ses petits-fils, dont le retour inattendu le surprend. Ce Prince rappelle aux fils de Phryxus les avis, qu'il leur avoit donnés avant leur départ, pour les détourner de cette entreprise, dont il connoissoit tous les dangers. Il les questionne sur les obstacles, qui les ont arrêtés, et sur ces étrangers, qui les accompagnent. Argus se charge de répondre au nom de tous; il commence par le récit de la tempête, qui leur a fait faire naufrage, et qui les a jetés sur le rivage d'une île déserte consacrée à Mars. Il lui parle ensuite des secours, que leur ont donnés ces étrangers, à qui ils ont inspiré de l'intérêt, dès qu'ils ont eu

(1) Ibid. v. 298.

prononcé les noms de *Phryxus* leur père, et d'*Aétès*, leur aïeul. Car c'est vers vous qu'ils alloient, ajoute Argus. En même-temps il découvre à son aïeul le sujet de leur voyage, et les terribles ordres, que leur avoit donnés Pélias. Il annonce, qu'ils viennent chercher la fameuse Toison, et que Minerve elle-même s'intéresse à leur succès, puisqu'elle a pris soin de construire le vaisseau qu'ils montent. Il vante l'excellence de cette construction, qui met le vaisseau à l'épreuve de tous les dangers; il est monté par l'élite des Héros Grecs, qui font dépendre leur sort de la bonne volonté du roi (1). Il fait ensuite connoître à son aïeul les Héros, qui l'accompagnent, et sur-tout Jason, fils d'Eson, fils de Crethée. Il ajoute, que tous ceux qui le suivent sont fils, ou petits-fils des Dieux (2).

Ce discours met en fureur le roi, qui s'indigne, sur-tout contre les fils de Phryxus, qui se sont chargés d'un tel message; il éclate en menaces contre eux et contre les Argonautes. Pendant qu'il exhaloit ainsi sa colère, le bouillant Télamon, ne pouvant contenir la sienne, se préparoit à lui répondre avec non moins de violence.

(1) V. 350.

(2) V. 366.

Mais Jason le prévint, et prenant un ton modeste et doux, il lui expose les motifs de son voyage, dont l'ambition n'a jamais été le but, et qu'il n'a entrepris, que pour obéir aux ordres redoutables de Pélias (1). Il lui promet de retourner en Grèce publier sa gloire, et de l'aider dans la guerre, qu'il pourroit avoir à soutenir contre les Sarmates et ses autres voisins. Aëtès, d'abord incertain du parti qu'il doit prendre à leur égard, se détermine à leur promettre ce qu'ils demandent, mais sous une condition qu'il leur impose, et dont l'exécution sera pour lui un sûr garant de leur courage. Il lui dit, qu'il a deux Taureaux qui ont des pieds d'airain, et qui soufflent le feu de leurs narines. Qu'il les attèle à une charrue, et qu'il trace des sillons dans un champ consacré à Mars; qu'au lieu de blés, il y sème des dents de Serpent, où naissent tout-à-coup des guerriers, qu'il moissonne ensuite avec le fer de sa lance; et tout cela s'exécute dans l'espace de temps, qui s'écoule du lever au coucher du Soleil. Il propose à Jason d'essayer d'en faire autant; et il lui promet, s'il réussit, de lui livrer la Toison-d'or. Sans cela, il n'a rien à espérer; car il seroit indigne,

(1) V. 390.

ajoute-t-il, d'un homme de cœur de céder ce trésor à quelqu'un de moins brave que lui (1).

A cette proposition, Jason reste muet et interdit, ne sachant que répondre ; tant cette entreprise lui semble hardie. Cependant il finit par accepter la condition. Les Argonautes sortent du Palais, suivis du seul Argus, qui fait signe à ses frères de rester. Médée les apperçoit, et remarque sur-tout Jason, dont la jeunesse et les graces le font distinguer parmi tous ses compagnons. Chalciopé, dans la crainte de déplaire à son père, rentre dans ses appartemens avec ses enfans. Mais Médée suit toujours des yeux Jason ; lorsqu'elle ne le voit plus, son image est encore gravée dans son souvenir ; ses discours, ses gestes, sa démarche, et sur-tout son air inquiet, sont présens à son esprit. Elle craint pour ses jours ; elle semble déjà le voir mort, victime d'une entreprise aussi hardie (2). Des larmes coulent de ses yeux ; elle se répand en plaintes, et fait des vœux pour son succès. Elle invoque pour lui les secours d'Hécate, fille de Persé (m).

Les Argonautes traversent la ville,

(1) Ibid. v. 421.

(2) V. 460.

et reprennent la route qu'ils avoient déjà tenue. Alors Argus adresse un discours à Jason, dans lequel il lui rappelle ce qu'il lui avoit déjà dit de l'art magique de Médée, et de l'importance qu'il y a pour lui de la mettre dans ses intérêts; il se charge de faire les démarches nécessaires pour cela, et de sonder les dispositions de sa mère. Jason le remercie de ses offres officieuses; il consent à les accepter et retourne à sa flotte, où sa vue répand l'allégresse (1); mais bientôt il leur rend les réponses désespérantes, que le roi lui a données, et il leur expose la dure condition, qu'il lui a imposée, avant de lui accorder le dépôt qu'ils sont venus chercher. Ce récit jette la consternation sur toute la flotte; mais enfin il prend la parole avec beaucoup de courage, et ranime les espérances de ses compagnons (2).

Il se propose lui-même pour exécuter cette entreprise, en cas que Jason ne se sente pas la force ou le courage de remplir cette tâche. Télamon, Idas, les Dioscures, le fils d'Oenus, quoique jeune encore, se mettent sur les rangs et se disputent la gloire de ce travail (3). Argus prend la parole pour les engager

(1) V. 490.

(2) V. 505.

(3) V. 520.

à rester tranquilles, en attendant les secours, qu'il leur promet de la part de sa mère. Il prend de là occasion de les entretenir de Médée et de son art puissant, dont il raconte les effets merveilleux. Il leur promet de chercher à la mettre dans leurs intérêts. En même-temps qu'il achevoit ces mots, un présage vient leur confirmer ses promesses. (1) Mopsus l'interprète tout entier en leur faveur, et appuie la proposition que leur fait Argus, en leur garantissant d'avance le succès. Tout le monde y applaudit, à l'exception d'Idas, qui s'indigne qu'on ait recours à des femmes et aux armes de l'Amour, tandis que Mars seul doit être leur guide et leur appui. Son discours est mal accueilli; (2) et Jason, après avoir pris l'avis de l'assemblée, envoie Argus au palais de sa mère, tandis que les Argonautes débarquent sur la rive du fleuve, disposés à combattre, s'il est nécessaire. Cependant Aëtès avoit assemblé ses Colchidiens, pour préparer quelque nouvelle perfidie contre Jason et ses compagnons, et pour les rendre suspects à ses sujets, auxquels il les peint comme des aventuriers et des brigands. Il menace de sa vengeance les fils de

(1) V. 540.

(2) V. 566.

Phryxus,



Phryxus , qui se sont joints à eux , et qui les ont conduits dans ses états , dans l'intention de le détrôner. Car il avoit été averti , par un Oracle du Soleil son père , de se mettre en garde contre les embûches de princes issus de son sang : ( 1 ) c'est pour cela qu'il s'étoit prêté à leur projet de voyage en Grèce. Car ces craintes , qui lui étoient inspirées par l'Oracle , ne pouvoient point regarder son fils Absyrthe , mais les fils de Chalciopé. En conséquence , il donne des ordres à ses soldats d'aller attaquer les Argonautes , et brûler leur vaisseau ( 2 ).

Cependant Argus , arrivé dans l'appartement de sa mère , la prioit de solliciter les secours de Médée , en faveur de Jason et de ses compagnons. Déjà la jeune Princesse s'étoit d'elle-même intéressée au sort de ces héros , mais elle craignoit le courroux de son père. Un songe , dont le poète nous décrit tous les détails , la force de sortir de son silence ( 3 ). Après avoir quelque temps hésité , et fait quelques pas pour aller trouver sa sœur , Médée rentre de nouveau chez elle , tombe sur son lit , s'abandonne à la douleur , et pousse des gémissemens. Une de ses

( 1 ) Ibid. v. 600.

( 2 ) V. 608.

( 3 ) V. 635.

femmes va en informer sa sœur, qui elle-même étoit occupée avec ses enfans des moyens d'intéresser Médée au succès de ces étrangers (1). Celle-ci vole à son secours, et elle la trouve plongée dans la plus vive douleur, les yeux baignés de larmes, se meurtrissant la figure, dans son désespoir. Elle lui demande les motifs de son agitation violente; elle suppose que c'est l'effet des reproches de son père, dont elle se plaint elle-même; elle annonce le désir, qu'elle auroit d'être bien loin de ce palais, elle et ses enfans (2).

Médée rougit; et la pudeur l'empêche d'abord de répondre; enfin elle rompt le silence, cédant à l'empire de l'amour, qui la subjugue. Elle lui témoigne ses inquiétudes sur le sort des fils de Phryxus, que leur père Aëtès menace de faire périr avec ces étrangers; elle lui fait part du songe, qui semble présager ce malheur (3).

Elle parloit ainsi, pour sonder les dispositions de sa sœur, et pour voir si elle ne lui demandoit pas son appui pour ses fils. Chalciopé effectivement s'ouvre à elle; mais avant de lui confier son secret, elle lui fait jurer, qu'elle le gardera fidèlement et qu'elle fera tout ce

(1) V. 668.

(2) V. 680.

(3) V. 692.

qui dépendra d'elle , pour la servir et protéger ses enfans. En disant ces mots , elle fond en larmes , et elle presse les genoux de sa sœur d'une manière suppliante. Ici le Poète nous fait le tableau de la douleur mutuelle de ces deux princesses. Médée , élevant la voix , atteste tous les Dieux , qu'elle est disposée à faire tout ce qu'elle exigera d'elle ; elle en prend à témoins les grandes Divinités de la Colchide , le Ciel puissant et la Terre mère des Dieux (1). Chalciopé alors se hasarde à lui parler de ces étrangers , et surtout de Jason , à qui ses enfans prennent un vif intérêt. Elle lui avoue , qu'Argus son fils est venu l'engager à solliciter près d'elle des secours pour eux , dans cette hardie entreprise. A ces mots , la joie pénètre le cœur de Médée ; une modeste rougeur teint ses belles joues. Elle dit , qu'elle consent à faire pour eux ce qu'exige d'elle une sœur , à qui elle n'a rien à refuser , et qui a été pour elle jusqu'à présent moins une sœur , qu'une tendre mère , puisqu'elle a pris soin de l'élever. Elle lui recommande seulement le secret , et elle lui annonce , qu'elle fera porter , dès le point du jour , dans le Temple d'Hécate , les drogues nécessaires pour

(1) V. 715.

assoupir les redoutables Taureaux. Chalciopé sort pour annoncer à son fils les promesses de sa sœur, pendant que celle-ci, restée dans l'appartement toute seule, se livre aux réflexions et aux inquiétudes, qui sont naturellement la suite du projet qu'elle a formé (1).

Il étoit déjà tard, et la nuit étendoit son ombre épaisse sur la terre et sur la mer. Un silence profond régnoit dans toute la nature. Le cœur de Médée seul n'étoit pas sans agitation, et le sommeil n'avoit pas fermé ses paupières; son amour et ses sollicitudes pour Jason l'empêchoient de prendre du repos. Elle redoutoit pour lui les affreux Taureaux, qu'il devoit atteler à la charrue, destinée à sillonner les champs de Mars. Ces craintes et ces agitations sont assez bien décrites par le Poète, qui emploie à-peu-près les mêmes comparaisons, dont se sert Virgile pour peindre la perplexité, soit de Didon, soit d'Enée. Il met dans la bouche de la jeune Princesse un discours, qui nous retrace l'anxiété de son ame et les irrésolutions de son esprit (2). Elle porte sur ses genoux la précieuse cassette, qui contient des trésors magiques; elle la baigne de ses larmes,

(1) Ibid. v. 742.

(2) V. 770—800.

et fait les réflexions les plus tristes. Elle attend le retour de l'Aurore, qui vient enfin chasser les ombres de la nuit. Argus cependant avoit laissé ses frères, pour attendre le succès des promesses de Médée, et étoit retourné au vaisseau (1).

Le jour avoit reparu, et la jeune Princesse, occupée des soins de sa toilette, avoit oublié quelque temps les chagrins de la nuit et ceux qui la menaçoient encore. Elle avoit réparé le désordre de ses cheveux; elle avoit parfumé son corps d'essences, et attaché un voile blanc sur sa tête. Elle donne ordre à ses femmes, qui étoient au nombre de douze, et toutes vierges, d'atteler les mules, qui devoient conduire son char au temple d'Hécate (2).

Pendant ce temps-là, elle s'occupe de préparer les poisons, extraits des simples nées sur le Caucase du sang de Prométhée et d'une liqueur noirâtre, qu'avoit vomie l'Aigle, qui lui rongeoit le foie. Médée en frota la ceinture, qui entouroit son sein (3). Elle monte sur son char, ayant à ses côtés deux de ses femmes; et elle traverse la ville, en tenant les rênes et le fouet, qui lui servent à guider ses mules. Ses autres

(1) V. 826.

(2) V. 841.

(3) V. 867.

femmes la suivent , et font un cortège à-peu-près semblable à celui, que forment les Nymphes de Diane autour du char de cette Déesse (1). Elle étoit déjà sortie hors de la ville et arrivée au Temple, où elle descend. Là elle adresse un discours à ses compagnes. Elle s'accuse du peu de précautions qu'elle a prises, pour éviter la rencontre des étrangers, qui sont dans leur pays ; elle se plaint de ce que l'on ne voit pas arriver au Temple le concours des femmes, qui y affluent ordinairement. Elle les invite à cueillir des fleurs et à se prêter à un projet, qu'elle a formé. (2) Elle leur recommande le silence, et sur-tout de ne pas trahir son secret à son père. Elle leur communique le projet de servir l'étranger, qui s'est chargé d'atteler les Taureaux. Elle dit, qu'elle a consenti à recevoir ses présents et même à le voir ; et qu'ainsi elles aient à se retirer, dès qu'il paroîtra (3).

Pendant ce temps - là, le fils d'Eson, conduit par Argus et accompagné du devin Mopsus, s'avançoit vers le Temple, où il avoit appris que Médée devoit se rendre au point du jour. Junon elle-même avoit pris soin de l'embellir,

(1) V. 885.

(2) V. 900.

(3) V. 910.

et de l'environner d'un éclat éblouissant. Le succès de sa démarche lui est déjà annoncé par des présages heureux, qu'interprète Mopsus. Il conseille à Jason d'aller trouver Médée seul, et de s'entretenir avec elle, tandis que lui et Argus resteront à l'attendre (1). Cependant Médée, peu occupée du jeu et de ses compagnes, tournoit sans cesse ses regards du côté où elle attendoit Jason. Enfin ce Héros parut à ses yeux, tel que Sirius, lorsque brillant de tout son éclat, il sort du sein des flots. Ici le Poète nous décrit l'impression, que cette vue produit sur la Princesse. Ses yeux se troublent, ses joues se colorent, ses genoux chancelent; ses femmes aussitôt s'éloignent. Les deux amans restent en présence quelque temps muets et interdits. Enfin, Jason prenant le premier la parole, cherche à rassurer sa pudeur alarmée, et l'invite à lui ouvrir son cœur, dans un lieu sur-tout qui lui impose pour elle un respect religieux. Il lui dit, qu'il est déjà informé de ses bonnes dispositions à leur égard, et des secours, qu'elle a bien voulu leur promettre. Il la conjure au nom d'Hécate et de Jupiter, qui protège les étrangers et les supplians, de vouloir s'intéresser au sort d'un homme, qui paroît devant

(1) Ibid. v. 945.

elle à ce double titre. Il l'assure d'avance de toute sa reconnoissance, et qu'ils iront publier en Grèce la gloire de son nom; qu'elle seule peut combler les vœux de leurs mères et de leurs épouses, qui les attendent, et qui ont les yeux tournés sur les mers, par où ils doivent retourner dans leur patrie. Il lui cite l'exemple d'Ariadne, qui s'intéressa aux succès de Thésée, et qui, après lui avoir assuré la victoire, s'embarqua avec ce Héros et abandonna pour lui sa patrie (1). En reconnoissance de ce service, sa couronne fut placée aux Cieux. La gloire qui vous attend n'est pas moindre, si vous rendez à la Grèce cette foule de Héros.

Médée, qui l'avoit écouté les yeux baissés, sourit doucement à ce discours; elle le regarde et veut lui répondre, sans savoir encore par où commencer son discours; tant ses pensées se pressent et se confondent. Elle tire de sa ceinture la drogue puissante, qu'elle y avoit cachée. Jason s'en saisit avec joie; elle lui eût donné son ame toute entière, s'il lui eût demandée; tant elle étoit éprise de la beauté de ce jeune Héros, dont le Poète nous fait ici une charmante peinture. Tantôt ils baissent l'un et l'autre les yeux vers

(1) V. 1000.



la terre ; tantôt ils se regardent en face. Enfin Médée prend la parole , et lui donne des avis utiles , pour assurer le succès de son entreprise (1). Elle lui dit , que lorsqu'Aëtès son père lui aura remis les dents du Dragon , qu'il doit semer dans les sillons , il attende l'heure précise de minuit , pour faire un sacrifice seul et en particulier , après qu'il se sera lavé dans le fleuve. Elle lui prescrit toutes les cérémonies de ce sacrifice , dont Hécate est l'objet. Elle lui dit ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter , pour que ce sacrifice soit agréable à la Déesse , et qu'il en obtienne le succès qu'il en doit attendre. Elle lui enseigne ensuite l'usage , qu'il doit faire de la drogue qu'elle lui a remise , et dont il doit frotter ses armes et son corps , pour le fortifier et le rendre invulnérable. Elle l'engage à s'armer d'un courage intrépide (2). Elle lui donne encore un autre moyen pour détruire les guerriers , qui naîtront des dents du Dragon , qu'il aura semées ; c'est de lancer adroitement une grosse pierre , qu'ils se disputeront entr'eux ; et alors il les attaquera avec succès. C'est ainsi , lui dit-elle , que vous réussirez à enlever la riche toison , et que vous

(1) V. 1025.

(2) V. 1050.

la porterez en Grèce, ou par-tout ailleurs où il vous plaira aller, si enfin votre intention est de courir encore les mers. En achevant ces mots, elle arrose ses joues de larmes, que lui arrache l'idée que ce Héros va se séparer d'elle, et regagner des régions lointaines. Elle baisse les yeux, et garde quelque temps le silence, qu'elle rompt bientôt; elle lui presse la main, en lui disant : au moins, lorsque vous serez retourné dans votre patrie, souvenez-vous de Médée, comme elle se souviendra de Jason; et dites-moi, avant de partir, où vous comptez aller (1). Jason touché de ses larmes, et déjà percé des traits de l'amour, lui jure de ne l'oublier jamais, s'il est assez heureux de retourner dans sa patrie, et si Aëtès ne lui suscite pas de nouveaux obstacles. Comme elle lui avoit demandé quelques instructions sur les lieux où il comptoit retourner, ou sur la Grèce, il entre à cet égard dans quelques détails, sur la Thessalie, où régna autrefois Deucalion, qui éleva des autels aux douze grands Dieux. Il lui dit, que là est Iolcos sa patrie; il lui parle aussi d'Ariadne, sur laquelle Médée lui avoit fait des questions; et il manifeste le désir d'être aussi heureux que Thésée (2).

(1) Ibid. v. 1075.

(2) V. 1100.

Ce vœu , formé par la tendresse , redouble le trouble de la Princesse ; et d'un ton douloureux , elle se plaint qu'Aëtès ne soit pas aussi bien disposé que Minos , et de n'être pas elle-même aussi belle que sa fille. Je ne prétends qu'à une chose , lui dit-elle ; c'est qu'arrivé à Iolcos , vous vous souveniez de Médée. Quant à vous , votre image restera à jamais gravée dans mon cœur , malgré tous mes parens. Mais si vous veniez à m'oublier , songez que je le saurois ; que la renommée , ou quelque oiseau officieux , me l'apprendroit. C'est alors , que l'aîle des vents me porteroit à Iolcos ; et qu'en vous accablant des reproches , dus à un tel excès d'ingratitude , je vous rappellerois , que vous devez votre conservation à celle que vous auriez si cruellement oubliée , et que je m'établirais chez vous (1).

En parlant ainsi , des torrens de larmes couloient de ses yeux. Jason la rassure , en lui disant , qu'elle peut l'accompagner en Grèce , où elle trouvera toute la considération qu'elle mérite ; qu'elle y sera regardée comme une Divinité tutélaire , par tous les parens de ceux qu'elle va sauver. Il lui offre sa main , et lui jure une foi éternelle.

(1) V. 1113.

Les discours de Jason flattent son cœur, sans qu'elle puisse se dissimuler néanmoins les malheurs, qui peuvent la menacer (1).

Cependant ses femmes l'attendoient avec impatience, et l'heure étoit arrivée, où la Princesse devoit se rendre au palais de sa mère. Elle ne s'appercevoit pas des instans, qui s'écouloient trop rapidement pour son désir, si Jason ne l'eût avertie prudemment de se retirer avant que la nuit les surprît, et que quelqu'un ne soupçonnât leur entrevue; ils se donnent un rendez-vous pour une autre fois, et ils se séparent. Jason regagne son vaisseau, et Médée rejoint ses femmes, qu'elle n'appercevoit pas; tant son esprit étoit occupé d'autres idées. Elle remonte sur son char, et retourne au Palais. Chalciopé sa sœur l'interroge sur le sort de ses enfans; elle n'entend rien et ne répond rien; elle s'assied sur un siège près du lit, dans l'attitude de l'abattement et de la douleur, et plongée dans les plus sombres réflexions (2).

Jason, retourné à son bord, fait part à ses compagnons du succès de son entrevue, et leur montre l'antidote puissant dont il est muni. La nuit se passe;

(1) V. 1132.

(2) V. 1160.

et le lendemain, dès la pointe du jour, les Argonautes envoient Télamon et le fils d'Ætholus demander au roi Aëtès les dents du Dragon, qu'il avoit promises. Celui-ci leur remet les dents du Dragon de Cadmus, que ce Héros avoit autrefois tué à Thèbes, près la fontaine de Mars, qu'il gardoit (*n*). Minerve, qui en avoit arraché les dents, en avoit donné la moitié à Cadmus, et l'autre moitié à Aëtès. Ce sont ces dernières, que le roi confia aux députés des Argonautes, pour être remises à Jason, qui devoit les semer, comme Cadmus, et, comme lui, tuer les guerriers qui naîtreient dans les sillons (1).

Cependant le Soleil étoit descendu sous l'hémisphère inférieur, et dans les régions inconnues aux hommes de nos climats, et la nuit avoit attelé ses chevaux. Les Argonautes étoient couchés; mais Jason, les yeux tournés vers la constellation de l'Ourse, observoit l'heure de la nuit, à laquelle il devoit faire son sacrifice. Le Ciel étoit pur et l'air calme; il exécute dans le plus grand secret les ordres de Médée. Il se baigne dans les eaux du fleuve, et fait un sacrifice à la redoutable Hécate, dont il invoque le secours. La Déesse l'exauce, et apparôit elle-même

(1) Ibid. v. 1189.

à ce Héros. Le Poète nous décrit le spectre effrayant d'Hécate ; les Serpens qui tressent sa chevelure , et les Chiens qui l'accompagnent , et qui font retentir l'air de leurs aboyemens. Jason est étonné ; mais son courage n'en est point abattu : il retourne à ses compagnons ( 1 ).

Déjà l'Aurore découvroit les sommets du Caucase , et le roi Aëtès se revêtoit de son armure , que lui avoit donnée Mars , après l'avoir enlevée au Géant Mimas. Sa tête étoit couverte d'un casque brillant , dont l'éclat éblouissant offroit l'image du disque du Soleil , au moment où il sort du sein des flots. Il présentoit en avant un énorme bouclier , formé de plusieurs cuirs , et balançoit une pique redoutable , à laquelle aucun des Argonautes n'eût pu résister , si ce n'est Hercule ; mais il les avoit abandonnés. Tout près on voyoit Phaéton son fils , qui tenoit les coursiers qui atteloient le char , sur lequel il alloit monter. Déjà il en a pris les rênes , et il traverse la ville pour se rendre au lieu du combat ( 2 ).

Un peuple nombreux le suit. Cependant Jason , fidelle aux conseils de Médée , frottoit ses armes avec la drogue ,

(1) V. 1220.

(2) V. 1236.

que cette princesse lui avoit donnée , et qui devoit en fortifier la trempe , de manière que rien ne pût les faire ployer. Enfin il en frotte son propre corps , qui acquiert une vigueur et une force à laquelle rien ne résiste. Il agite avec fierté ses armes et déploie ses bras nerveux. On se rend au champ de Mars , qui étoit à peu de distance de la ville ; ils trouvent Aëtès et ses Colchidiens. Jason s'élançe aussi-tôt de son vaisseau tout équipé , tout armé , et se présente au combat. On l'eût pris pour Mars ou pour Apollon , lorsqu'il est armé. Il promène ses regards sur le champ , qu'il doit labourer ; il voit le joug d'airain , qu'il doit imposer aux taureaux , et le dur soc avec lequel il va sillonner le champ. Il s'approche ; il enfonce en terre sa lance , pose son casque , et s'avance avec son seul bouclier , pour chercher la trace des terribles taureaux. Ceux-ci s'élançant du lieu de leur retraite obscure et couverte d'une épaisse fumée. Le feu sortoit avec impétuosité de leurs larges narines. Cette vue effraie les Argonautes ; mais Jason , toujours intrépide , tient son bouclier en avant et les attend de pied ferme , comme le rocher qui attend la vague , qui vient se briser contre ses flancs. Les taureaux l'attaquent avec leurs cornes , sans pouvoir l'ébranler. L'air retentit de leurs

affreux mugissemens. La flamme, qui sort de leurs narines, ressemble à ces tourbillons, qui s'échappent avec bruit d'une fournaise (1), et qui successivement s'arrêtent et se précipitent de nouveau au dehors ; mais l'activité de la flamme est émoussée par la force de la drogue dont s'est frotté le Héros. Jason, toujours invulnérable, saisit un des taureaux par la corne ; d'un bras vigoureux il l'attire vers le joug d'airain, et l'attère : il en fait autant au second, et il les tient tous deux abattus. Aëtès reste interdit à la vue du triomphe de ce héros. Cependant les Dioscures lui soulèvent le joug, auquel il attache les taureaux. Jason reprend ensuite ses armes, presse les flancs des taureaux avec sa pique, et conduit la charrue. Ces animaux furieux veulent faire quelque résistance ; mais la pique de Jason les force d'avancer. Déjà il a tracé plusieurs sillons, malgré la dureté du terrain, dont le sol se brise avec bruit ; et il a semé les dents du Dragon, regardant toujours en arrière, dans la crainte d'être attaqué par les guerriers, qui en doivent naître. Jason laboure tout le champ, dételle les bœufs, et retourne à son vaisseau (2). Ses com-

(1) Ibid. v. 1300.

(2) V. 1345.

pagnons



pagnons lui font le plus grand accueil ; il puise de l'eau du fleuve dans son casque pour se désaltérer , et il se prépare à un nouveau travail. Déjà les Géans, nés de la terre, couvroient de leurs armes les sillons, qu'il avoit tracés et ensemencés. L'éclat de leur armure jaillissoit jusqu'aux nues. Jason, fidelle aux conseils de Médée, lance au milieu d'eux une pierre, que quatre hommes n'auroient pu soulever ; il la jette, et se retire aussi-tôt couvert de son bouclier. Les Colchidiens poussent un cri semblable au bruit que fait la mer. Aëtès est étonné ; les Géans se disputent aussi-tôt et s'entre-tuent. Jason profite de cet instant, pour les charger l'épée à la main, et le fer de ce héros en fait une ample moisson. Ils tombent les uns sur les autres, et la terre, qui les a produits, reçoit leurs cadavres dans son sein. Ce spectacle étonne et afflige Aëtès, qui retourne vers sa ville tout rêveur, méditant de nouveaux moyens de perdre Jason et ses compagnons. La nuit survient, et termine le combat (1).

(1) V. 1406.

---

## CHANT QUATRIÈME.

**L**E Poète , après avoir commencé ce Chant par une nouvelle invocation à la Muse , qu'il invite à raconter ce que fit Médée pour son amant , et sa fuite loin de sa patrie , nous représente Aëtès dans son palais , tout occupé de nouveaux moyens de perdre les Argonautes (1). Il soupçonne ses filles d'intelligence , et Médée ne peut se dissimuler les soupçons de son père ; elle en conçoit les plus vives alarmes , que le Poète nous décrit. Elle alloit même se porter aux dernières extrémités du désespoir , si Junon ne lui eût inspiré le dessein de fuir avec les fils de Phryxus (2). Cette idée releva son courage. Elle cache dans son sein les trésors de sa cassette magique , qui renfermoit ses herbes puissantes ; elle baise son lit et les portes de son appartement ; elle détache une boucle de cheveux qu'elle y laisse , pour servir de souvenir à sa mère ; elle prononce un discours , qui contient les adieux tristes, qu'elle fait à

(1) Apollon. l. 4, v. 2.

(2) Ibid. v. 22.

sa mère , à sa sœur , et à toute sa maison ; elle verse en même temps des torrens de larmes ; puis elle s'échappe furtivement du palais , dont les enchantemens lui ouvrent les portes (1). Elle étoit nuds pieds ; elle soutenoit de la main gauche l'extrémité d'un léger voile , qui s'abaissoit sur son front , et de la main droite elle relevoit le pan de sa robe. Médée traverse ainsi la ville d'un pied agile , en prenant des rues détournées ; elle est déjà hors des murs , sans que les sentinelles l'aient apperçue. Elle dirige sa fuite vers le Temple , dont les routes lui étoient connues , et près desquelles elle avoit été cueillir souvent des plantes , qui croissoient près des tombeaux. Son cœur battoit dans la crainte d'être surprise. La Lune , qui la voit , se rappelle ses amours avec Endymion , dont ceux de Médée pour Jason lui retracent l'image. Le Poète met à cette occasion un discours dans la bouche de cette Déesse , qu'elle adresse à Médée (2) , tandis que celle-ci voloit à travers la plaine dans les bras de son amant. Elle dirige ses pas le long du rivage vers les feux , qu'elle voit briller dans le camp des Argonautes. Sa voix se fait entendre au milieu des

(1) V. 42.

(2) V. 65.

ombrés de la nuit : elle appeloit Phrontis , le plus jeune des fils de Phryxus , qui bientôt , ainsi que ses frères et que Jason , reconnurent la voix de la Princesse : les autres Argonautes restèrent surpris. Trois fois elle cria ; trois fois Phrontis lui répondit. Les Argonautes rament vers le bord du fleuve , où déjà son amant s'est élancé pour la recevoir. Phrontis et Argus , les deux fils de Phryxus , y sautent aussi. Médée tombe à leurs genoux en leur criant : amis , sauvez-moi ; sauvez-vous vous-mêmes : nous sommes perdus : tout est découvert. Embarquons-nous avant que le Roi ait monté ses coursiers. Je vais vous livrer la Toison , après avoir assoupi le terrible Dragon qui la garde. Et toi , Jason , souviens-toi des sermens que tu m'as fait ; et si je quitte ma patrie et mes parens , prends soin de ma réputation et de ma gloire. Tu me l'as promis , et les Dieux en sont témoins (1).

Ainsi parloit Médée d'un ton de douleur ; mais la joie , au contraire , pénétroit le cœur de Jason. Il la relève , l'embrasse et la rassure. Il atteste les Dieux , Jupiter et Junon , garants des sermens qu'il lui a faits , de la prendre pour son épouse , dès qu'il sera retour-

(1) Ibid. v. 213

né dans sa patrie. En même temps il lui prend la main en signe d'union (1). Médée leur conseille de faire avancer promptement leur vaisseau près du bois sacré, qui recèle la riche toison, afin de l'enlever à la faveur des ombres de la nuit, et à l'insu d'Aëtès. Ce qu'elle dit est aussi-tôt exécuté. Elle monte à bord du vaisseau, qui déjà s'éloigne de la rive. L'onde écume avec bruit sous le tranchant de la rame. Médée regarde encore la terre, vers laquelle elle étend ses bras. Jason la console par ses discours et relève son courage. C'étoit cet instant de la nuit, qui précède le retour de l'aurore, et dont profite le chasseur. Jason et Médée débarquent dans une prairie, où reposa autrefois le Belier, qui avoit porté Phryxus en Colchide. Ils apperçoivent l'autel, qu'y avoit élevé le fils d'Athamas, et sur lequel il immola ce Belier à Jupiter, par l'ordre de Mercure (2). Les deux amans s'avancèrent seuls dans la forêt, pour y chercher le Hêtre sacré, auquel étoit suspendue la toison. Au pied étoit un énorme serpent, qui déjà alongeoit ses replis tortueux, et qui faisoit retentir l'air d'horribles sifflemens. Ici le Poète s'amuse à faire la description

(1) V. 100.

(2) V. 120.

du monstre , et de l'effroi qu'inspirent au loin les sifflemens aigus , qu'il fait entendre. La jeune Princesse s'avance vers lui , après avoir invoqué le Dieu du sommeil et Hécate , et les avoir priés de s'intéresser à son succès (1). Jason , saisi de crainte , la suivoit. Déjà le Dragon , vaincu par les enchantemens de Médée , avoit déroulé par terre les mille replis de son corps : sa tête s'élève néanmoins encore , et se prépare à les dévorer. Mais la Princesse secoue sur ses yeux une branche trempée dans une eau soporifique. Le monstre retombe et s'endort. Jason saisit cet instant pour enlever la Toison ; et vainqueur , par le bienfait de Médée , il retourne avec elle au vaisseau , qui les attendoit. Le Poète s'occupe ici à décrire la joie de Jason , lorsqu'il eut enlevé ce riche dépôt , et la manière triomphante , dont il se présente à ses compagnons , qui admirent la Toison , et qui s'empressent de la toucher (2). Mais Jason s'y oppose ; il jette même dessus un voile ; et après avoir fait embarquer Médée , il harangue les Argonautes ; il leur donne les plus heureuses espérances d'un prochain retour dans leur patrie , puisqu'enfin l'ob-

(1) V. 148.

(2) V. 186.

jet de leur voyage est rempli. Il leur annonce, qu'il va amener Médée avec lui, dès qu'elle désire les suivre. Il leur vante les importans services qu'elle leur a rendus, et il les invite à la défendre contre les poursuites d'Aëtès irrité, qui ne manquera pas de paroître bientôt, pour s'opposer à leur départ. Il les exhorte, les uns à forcer de rames, et les autres à s'armer pour repousser les attaques de leurs ennemis. Il leur fait entendre, que de-là dépend leur retour en Grèce, leur salut, et celui de leur famille, qui les attend, et dont ce vaisseau porte les espérances (1). Il dit, et en même temps il s'arme lui-même. Les Argonautes lui répondent par des cris, qui expriment leur ardeur. Jason, avec son épée, coupe le cable qui retient encore le vaisseau. Il se place près du pilote Ancée, ayant Médée à ses côtés, et disposé à combattre. Le vaisseau cependant s'éloigne à l'aide de la rame, et cherche à gagner le large (2).

Cependant le féroce Aëtès et ses Colchidiens avoient été informés de la passion de Médée pour Jason, et des démarches, qui en avoient été la suite. Ils avoient déjà pris les armes, et se précipitoient en foule le long des rives du

(1) V. 205.

(2) Ibid. V. 211.

fleuve, qu'ils faisoient retentir de leurs cris menaçans. A leur tête étoit le Roi, porté sur un char attelé de coursiers rapides, que lui avoit donnés le Soleil son père. Il tenoit d'une main un bouclier, et de l'autre des brandons allumés. Absyrthe ou Phaéton guidoit les rênes de son char (1). Mais déjà le vaisseau, à la faveur du courant du fleuve, et aidé de la rame, gagnoit la mer. Le Roi désespéré invoque la vengeance des Dieux, et prend le Soleil et Jupiter à témoins de l'outrage que lui ont fait ces étrangers. Il ordonne à ses sujets de les poursuivre, et les rend responsables, sur leur tête, du soin de le venger. Le jour même, les Colchiens s'embarquent et se mettent à la poursuite des Argonautes. Ceux-ci, poussés par un vent heureux, et secondés par Junon, arrivèrent, au bout de trois jours, à l'embouchure du fleuve Halys. (2) Ils débarquèrent sur cette côte, pour y faire un sacrifice à Hécate, suivant les conseils de Médée. Le Poète ne croit pas devoir lever le voile sacré, qui couvroit ces cérémonies mystérieuses; il nous parle seulement du Temple d'Hécate, qu'on voyoit encore sur cette côte, et qu'y avoient élevé

(1) V. 225.

(2) V. 245.



les Argonautes , en honneur de cette Déesse (1).

Ce fut en ce lieu , que Jason et ses compagnons se rappelèrent les conseils , que leur avoit donnés Phinée , de retourner dans leur patrie par une autre route : mais quelle étoit cette route ? ils l'ignoroient. Ce fut alors qu'Argus leur fit part des connoissances Géographiques , qu'il avoit reçues des Prêtres Egyptiens : car les Colchidiens étoient une colonie d'Egypte. Il vante l'antiquité de ce peuple , ses découvertes , les merveilles de son fleuve ; il leur raconte les voyages d'un de leurs Rois , qui avoit parcouru l'Europe et l'Asie en vainqueur , et qui avoit laissé par-tout des établissemens , qui rappeloient sa puissance , sa sagesse et sa gloire. Ce fut lui qui fonda une colonie en Colchide , et qui y laissa ces savantes colonnes , destinées à conserver le dépôt des connoissances humaines , et qui contiennent une description exacte de la terre et des mers (2). C'est là qu'on voit tracé le cours du Danube , qui prend sa source dans les contrées glacées du nord , et qui , traversant la Scythie et la Thrace , se divise en deux autres branches , dont l'une aboutit à

(1) V. 252.

(2) V. 280.

la mer Adriatique , et l'autre à celle de Sicile , tandis qu'une autre partie de ses eaux va se décharger dans le Pont-Euxin. Argus avoit à peine achevé son discours , qu'un prodige vint à l'appui de son opinion , et de l'indication qu'il donnoit d'une nouvelle route. En conséquence les Argonautes font voile vers l'embouchure du Danube (1).

Pendant ce temps-là les Colchidiens , qui s'étoient mis à leur poursuite , s'étoient séparés : les uns avoient pris la route du Détroit et des roches Cyanées ; les autres , à la tête desquels étoit Absyrthe , s'étoient portés vers l'embouchure du Danube , à l'entrée duquel est l'île *Peucé* , qui partage son cours en plusieurs branches. Les Colchidiens entrent par un canal , et les Argonautes par un autre. Ici le Poète peint la surprise des insulaires et des barbares , qui habitoient ces rivages ; car ils n'avoient point encore vu de gros vaisseaux (2).

Les Argonautes approchent de deux îles consacrées à Diane , dans l'une desquelles cette Déesse avoit son Temple (3). Ils entrèrent dans l'une de ces îles , pour éviter la poursuite d'Absyrthe ; mais ils ne pouvoient échapper aux

(1) V. 302.

(2) Ibid. v. 322.

(3) V. 331.

dangers, qui les attendoient plus loin dans d'autres postes, où leurs ennemis avoient des troupes nombreuses. Ils veulent composer avec les Colchidiens; emporter la Toison, puisqu'elle étoit le fruit d'un combat dont Jason étoit resté le vainqueur, après avoir rempli toutes les conditions, qui lui avoient été imposées; et laisser Médée dans cette île, sous la protection de Diane, jusqu'à ce qu'on eût choisi quelque Roi pour arbitre, lequel décideroit si elle seroit remise à son père, ou si elle poursuivroit sa route en Grèce (1). Cette dernière alternative ne plut pas à Médée, qui s'en plaignit à Jason avec une douleur amère, en lui reprochant son ingratitude. Elle lui rappelle tous les sacrifices qu'elle a faits pour lui; les promesses qu'il lui a faites; et elle lui demande la mort, plutôt que d'être livrée à son frère, et ramenée à la cour d'un père irrité. Elle termine son discours par les plus violentes imprécations. Dans sa fureur, elle médite de brûler le vaisseau du parjure Jason, et de se précipiter elle-même au milieu des flammes. (2).

Le fils d'Eson la console et la rassure; il lui donne à entendre, que ce

(1) V. 350.

(2) V. 394.

n'est ici qu'une ruse pour gagner du temps, et pour échapper à des peuples tout prêts à seconder les efforts d'Absyrthe, et ses entreprises contr'eux. Il ajoute, que l'intérêt même, qu'ils prennent au sort de Médée, les force de recourir à ce stratagème. Médée répond à ce discours par une proposition qu'elle fait à Jason; c'est d'attirer son frère Absyrthe dans un piège; de lui faire un accueil favorable; de le combler de présens; de le tuer ensuite, et de combattre les Colchidiens, qui n'auront plus leur Chef. (1) Cet avis fut goûté par Jason, qui prépare les présens destinés à Absyrthe. On y remarque entre autres le riche voile, que Jason avoit reçu en présent de la main de la célèbre Hypsipile, voile tissu autrefois par les Graces elles-mêmes, qui l'avoient offert à Bacchus. Médée engage les Hérauts, envoyés par Absyrthe, à inviter son frère à se rendre la nuit dans cette île, au Temple de Diane. Elle leur donne à entendre, que son intention est de reprendre la Toison, et de partir secrètement avec lui pour retourner chez son père, qu'elle n'a quitté que malgré elle (2).

En conséquence, les Argonautes déposèrent Médée dans le Temple, comme

(1) V. 421.

(2) V. 442.

on en étoit convenu ; mais Jason resta caché dans l'île , et se mit en embuscade , pour attaquer Absyrthe , au moment où il arriveroit. Ce jeune prince , trompé par les promesses perfides de sa sœur , ne tarde pas à se rendre dans l'île , à la faveur des ténèbres de la nuit. Jason sort de son embuscade et le poignarde , tandis que Médée détourne la tête pour n'être pas témoin de l'horrible scène , qu'elle avoit préparée. Absyrthe expire près du Temple de la Déesse ; son sang coule et jaillit sur le voile de sa sœur cruelle (1).

Jason dépose en terre le cadavre du malheureux prince , après quelques cérémonies expiatoires , que cette perfidie avoit rendues nécessaires. Les Argonautes , avertis par la vue d'un flambeau , qu'avoit élevé Médée pour signal , attaquent le vaisseau des Colchidiens , et ils en font un affreux carnage. On délibère ensuite sur la route que l'on va prendre , afin d'échapper , à la faveur du désordre que la mort du chef aura mis dans le reste de son armée. Pelée ouvre un avis , qui est suivi ; et on cherche à gagner les îles Electrides près de l'Eridan. Les Colchidiens , pressés du désir de la vengeance , veulent se mettre à la poursuite des Argonautes ;

(1) V. 475.

mais Junon les retient, en les effrayant par les éclairs multipliés, dont elle sillonne les airs; ils finissent par se fixer dans les contrées voisines, n'osant retourner vers Aëtès (1).

Les Argonautes abordent dans le pays des Hylléens, près de l'Illyrie. Hyllus, fils d'Hercule, n'y étoit plus: il avoit été s'établir vers les bords de la mer Cronienne, avec une colonie de Phéaciens. Le Poète interroge les Muses sur les raisons, qui déterminèrent les Argonautes à passer dans les mers, qui baignent l'Italie, et à s'éloigner ainsi de leur patrie (2). Il donne ensuite à entendre, que Jupiter, irrité de la mort d'Absyrthe vouloit, qu'avant de retourner dans leur patrie, Jason se fût fait purifier par Circé. Le Poète trace la route des Argonautes, qui passent à la vue des différentes îles, dont est semée la mer d'Ionie. On distingue entre autres celle de Corcyre. Ici le Poète, par une fiction hardie, fait parler le navire Argo, qui annonce à ceux qui le montoient, qu'ils n'ont point d'espoir de retourner dans leur patrie, si d'abord ils ne vont trouver Circé, fille de Persé et du Soleil, afin de se faire purifier du meurtre d'Ab-

(1) Ibid. v. 522.

(2) V. 556.

syrtis. Le vaisseau gagne le fleuve Eridan, fameux par la chute de Phaëton, dont le Poète raconte ici la fable, ainsi que celle des Héliades ses sœurs, métamorphosées en Peupliers, et dont les larmes se changent en ambre (1). Ils s'avancent ensuite vers le Rhône, qui se décharge dans la mer de Sardaigne. Le Poète fait voyager les Argonautes le long des côtes de la Gaule, prêts à entrer dans le canal du fleuve, qui devoit les porter dans l'Océan, sans espoir de retour (2). Mais Junon prend soin d'eux, et les remet dans leur route. Ils arrivent heureusement aux îles Stœchades, et ils y élèvent des autels aux Dioscures : de-là ils passent dans l'île d'Æthalie, et cotoyant l'Etrurie, ils arrivent enfin au port de Circé. Là ils trouvent la fille du Soleil, qui, effrayée par un songe, venoit de se laver dans l'eau de la mer. Le Poète entre dans quelques détails sur les circonstances de ce songe, qui lui avoit présenté l'image de flots de sang, qui inondoient son palais (3). Il peint à sa suite les animaux monstrueux, sous la forme desquels cette Déesse avoit métamorphosé ceux qui avoient été séduits par ses enchantemens. Les Argonautes fu-

(1) V. 626.

(2) V. 639.

(3) V. 670.

rent effrayés de ce spectacle ; mais bientôt ils reconnurent Circé , à son air et à son regard (1).

Jason , suivi de Médée , s'avance vers le palais de la Déesse ; ils vont se placer près du foyer et des Dieux Pénales , dans l'attitude de supplians , qui se réfugient dans un asyle sacré. Cette démarche rappela à Circé l'idée du meurtre , dont Jason s'étoit souillé , et elle se mit en devoir de le purifier , par des cérémonies expiatoires , que nous décrit le Poète. Après qu'elles furent achevées , elle invita Jason et Médée à se placer sur des sièges , qu'elle avoit fait dresser , et elle se mit à les questionner sur les motifs de leur voyage chez elle , et sur les diverses aventures , qu'ils avoient éprouvées durant leur navigation (2).

Médée levant les yeux , qu'elle avoit tenus jusqu'alors modestement baissés , lui raconte sa naissance , sa fuite et les travaux pénibles des Héros , qui l'accompagnent ; mais elle n'osa lui parler du meurtre de son frère Absyrthe (3). Circé lui fait des reproches , auxquels Médée répond par des larmes de confusion. Elle se retire avec Jason , et ils sortent

(1) V. 682.

(2) V. 722.

(3) Ibid. v. 736.

promptement



promptement du palais (1). Junon, qui toujours s'intéresse à leur sort, dépêche Iris vers Thétis pour qu'elle la mande près d'elle ; elle lui ordonne en même temps de dire à Vulcain de faire taire ses forges, quand le vaisseau Argo passera près des îles Vulcaniennes, et d'aller de suite trouver Eole, afin de lui ordonner de suspendre le souffle des vents, qui pourroient agiter la mer, et de ne laisser souffler que le Zéphir, qui doit porter les Argonautes chez les Phéaciens. Thétis s'empresse d'exécuter les ordres de la Déesse, et d'un vol agile elle traverse les airs pour se rendre chez Thétis, chez Vulcain et chez Eole. Thétis aussitôt monte dans l'Olympe, pour obéir aux ordres de Junon, qui lui fait part de ses intentions (2). Elle lui rappelle, qu'elle n'ignore pas tout l'intérêt qu'elle prend au fils d'Eson ; qu'elle a dû en juger, par la protection toute particulière, qu'elle lui a accordée au passage des roches Cyanées. Elle lui dit, qu'elle désire qu'il passe aussi heureusement les écueils de Charybde et de Scylla, et qu'elle se repose sur elle de ce soin (3). Elle mêle à ses prières un éloge de la bonne conduite, que Thétis a toujours tenue à son égard,

(1) V. 752.

(2) V. 782.

(3) V. 790—832.

en se refusant sur-tout aux sollicitations de Jupiter , qui avoit voulu en faire son amante. Elle lui rappelle , qu'en reconnoissance de ces égards , c'est elle qui a invité les autres Dieux à ses noces avec Pélée , qui a présidé à la fête , et qui a porté le flambeau de l'hymenée. Elle lui insinue même , que lorsqu'Achille son fils , qui dans ce moment est élevé dans l'ancre de Chiron , aura passé dans l'Elysée , il y épousera Médée , et qu'ainsi elle doit prendre intérêt au sort d'une Princesse , qui sera un jour sa bru (1) , et à celui de Pélée lui-même. Thétis lui promet ses bons offices , et descend promptement au sein des eaux , pour rassembler les Néréides ses sœurs , dont l'aide lui devient nécessaire. Elle leur ordonne , conformément aux intentions de Junon , de se rendre sur le champ dans la mer d'Ausonie ; et elle-même , avec plus de rapidité que la foudre , se porte vers les côtes de Toscane , où elle trouve les Argonautes (2).

Elle s'adresse d'abord à Pélée , à qui elle intime les ordres de Junon , sur la nécessité de quitter promptement cette côte et de se rembarquer. Elle dit , et aussitôt se replongeant au fond des eaux ,

(1) V. 816.

(2) V. 852.

elle laisse Pélée dans la douleur de l'avoir perdue si promptement , lui qui , depuis si long-temps , ne l'avoit vue (1). Il va de ce pas informer ses compagnons des ordres , qu'il venoit de recevoir. Ils étoient à jouer ; ils interrompent leurs jeux , prennent de la nourriture et du repos , et le lendemain , dès le lever de l'aurore , ils se rembarquent à la faveur d'un vent doux. Ils découvrent l'île des Sirènes , dont les chants perfides les auroient séduits , si Orphée n'eût couvert leur voix des sons harmonieux de sa Lyre , tandis qu'un vent favorable pousoit le vaisseau loin de ces bords enchanteurs (2). Le seul Butès sauta dans la mer pour gagner le rivage , et il eût péri dans les gouffres profonds , si Vénus n'eût pris soin de le sauver et de le conduire en Sicile près Lilybée. Mais des dangers plus grands attendoient les Argonautes , près des écueils de Carybde et de Scylla , dont le Poète nous fait la description. Il nous peint aussi les Néréides et Thétis , qui sont occupées à leur faciliter ce passage dangereux. Tous les détails de cette pénible opération sont décrits fort au long par le Poète (3). Le vaisseau enfin passe heureusement et gagne le large , en s'éloi-

(1) V. 880.

(2) V. 910.

(3) Ibid. v. 930--962.

gnant de la Sicile , où paissent les Bœufs consacrés au Soleil ; Phaétuse et Lampétie , filles du Soleil , conduisoient ces troupeaux , d'une blancheur éclatante , et dont les cornes étoient dorées. Les voyageurs arrivent à l'île de Corcyre , où ils sont parfaitement reçus par Alcinoüs , et par tout le peuple. Le Poète nous peint les transports de joie , qu'occasionne cette heureuse journée (1). Mais leur bonheur fut bientôt troublé par l'arrivée de la flotte des Colchidiens , qui avoient pris la route du Bosphore , et qui proposèrent le combat aux ravisseurs de Médée. Alcinoüs s'y opposa , en se faisant médiateur. Médée de son côté se jette aux pieds de la Reine , épouse d'Alcinoüs , et la conjure de lui prêter son appui , et sur-tout de ne pas permettre , qu'on la livre à ceux qui veulent la ramener à son père. Elle lui fait l'aveu de sa foiblesse , et elle cherche à la toucher , en lui exposant que c'est moins la passion de l'amour , que le sentiment de la crainte , qui l'a déterminée à fuir avec ces étrangers. En même temps qu'elle prie la Princesse , elle s'adresse aussi aux Héros , qu'elle a si utilement servis dans leur entreprise , et pour qui elle a fait le sacrifice de sa patrie et de sa famille.

(1) V. 1000.

Elle leur rappelle leurs sermens , et les menace de la colère des Dieux vengeurs du parjure (1). Ceux-ci cherchent à la rassurer , en lui promettant leur appui. La nuit survient ; mais le sommeil , qui procuroit aux autres le repos , ne ferma point la paupière de Médée , agitée des plus cruelles inquiétudes. Des torrens de larmes couloient de ses yeux. Cependant Alcinoüs et son épouse , retirés chez eux , délibéroient sur le parti qu'ils prendroient à l'égard de la fille d'Aëtès , au sort de laquelle la Reine intéresse son époux , en lui racontant tout ce qu'elle a fait pour les Argonautes , et la nécessité dans laquelle cette jeune fille s'est trouvée de se soustraire à la vengeance d'un père irrité (2).

Elle lui parle des sermens , que Jason lui a faits , en lui promettant de la prendre pour son épouse , et elle l'engage à ne pas livrer cette jeune Princesse à la fureur de son père. Elle lui rappelle des exemples frappans de semblables vengeances exercées , dans la personne d'Antiope , de Danaé , etc. Le Roi , touché des réflexions de son épouse , promet son appui aux Argonautes , contre les entreprises des Col-

(1) V. 1052.

(2) V. 1083.

chidiens (1) ; mais en même temps il lui observe , qu'il est à craindre que le Roi Aëtès ne porte la guerre contre les Grecs et ne se venge avec éclat. Il se détermine à un parti , qui est de renvoyer Médée à son père , si elle est encore vierge ; et d'en assurer la possession à Jason , si elle est enceinte. Après cette réponse , le Roi va prendre du repos. Son épouse sort , et elle envoie secrètement un héraut faire part à Jason de la résolution du Roi , et l'engager à consommer son hymen avec la jeune Princesse ; ajoutant que de-là dépend le sort de l'un et de l'autre. L'envoyé exécute ponctuellement ses ordres , et il est reçu avec transport par les deux amans. Aussitôt on prépare la cérémonie nuptiale , qui doit se célébrer dans l'autre où la Nymphe Macris , fille d'Aristée , avoit nourri Bacchus. On mit la Toison-d'or sur le lit nuptial ; les Nymphes jetoient des fleurs ; un voile couvrit les mystères de l'amour , auquel s'initient les deux époux , tandis que les Argonautes armés montoient la garde autour de l'autre sacré 2) , et entonnoient les chants d'hymenée , qu'Orphée accompagnoit du son de sa lyre. Cependant l'aurore avoit dissipé les téné-

(1) V. 1100.

(2) Ibid. v. 1157.

bres de la nuit , et le Roi , au milieu d'un concours nombreux de peuple , s'avance déjà pour rendre le jugement solennel , qu'il avoit promis de rendre. Il tenoit en main un sceptre d'or ; tous les Grands de sa cour étoient armés et lui faisoient cortège. Il monte sur son tribunal , et prononce l'arrêt , tel qu'il l'avoit annoncé à son épouse. Comme le mariage de Jason n'étoit plus un secret , les Colchidiens virent bien qu'ils avoient été joués , et que leurs démarches seroient sans effet. N'osant retourner dans leur patrie , ils prirent le parti de se fixer parmi les Phéaciens , jusqu'à ce que , dans la suite , ils passassent dans une île voisine des monts Cé-rauniens. Alcinoüs combla les Argonautes des plus riches dons. Médée reçut en présent de la Reine douze femmes qui la suivirent (1).

Le septième jour , les Argonautes se rembarquèrent ; mais une tempête , qui s'éleva , les jeta sur les côtes de Libye , près des redoutables Syrtes , dont le Poète nous fait la description. Ils ne trouvent sur cette côte , que des sables arides et d'affreux déserts , où règne un silence profond (2). Ici est la peinture de leur embarras , et le récit des

(1) V. 1222.

(2) V. 1249.

diverses questions qu'ils se font , et celui de leurs plaintes , et des tristes réflexions d'Ancée , qui ne leur déguise point leur cruelle situation. Des larmes coulent de ses yeux. Les Argonautes passèrent toute cette nuit plongés dans la plus profonde douleur , sans prendre aucune nourriture (1). Ils étoient dans cette affreuse perplexité , lorsque les Nymphes d'Afrique , qui avoient pris soin de Minerve , au moment de sa naissance , et qui avoient lavé cette Déesse dans les eaux du lac Tritonide , prirent pitié d'eux , et apparurent à Jason , qu'elles cherchèrent à consoler. Elles lui dirent , qu'elles n'ignoroient pas les peines , qu'il s'étoit données pour conquérir la riche Toison ; elles lui conseillent de ne point perdre courage ; elles lui promettent un prompt retour dans leur patrie , s'ils veulent témoigner leur reconnoissance à la mère bienfaisante , qui les a portés si long-temps dans ses flancs : elles disent , et disparoissent (2). Jason leur rend des actions de graces , et va faire part à ses compagnons d'un avis énigmatique , sur le sens duquel il les consulte , après leur avoir fait le récit de l'apparition qu'il avoit eue (3). Les Argonautes restèrent éton-

(1) V. 1295.

(2) V. 1330.

(3) V. 1363.



nés ; et au moment où ils flottoient incertains et irrésolus , un prodige leur apparoît et leur donne le sens de l'é-nigme. Un cheval marin sortant des flots s'élance sur le rivage ; Pélée y reconnoît l'animal , qui traîne le char de Neptune , qu'Amphitrite vient de déte-ler. Les Nymphes avoient donné l'ordre à Jason de marquer leur reconnois-sance à la mère , qui les avoit portés , au moment où Amphitrite auroit dételé le char de Neptune. Il ajoute , qu'il pense que la mère , qui les a si long-temps portés , c'est le navire Argo ; et que pour lui témoigner leur reconnoissance , ils le doivent porter sur leurs épaules à leur tour , en suivant la route que l'ani-mal marin leur a tracée ; que ce chemin les conduira vraisemblablement dans quelque mer navigable (1). Son avis est goûté. Les Argonautes chargent le vaisseau sur leurs épaules , et le portent pendant douze jours et douze nuits de marche à travers les sables de Libye. Ils arrivent au Jardin sacré , qui portoit les pommes d'or , que gardoit le fameux Ladon , ou Dragon des Hespérides. Ce monstre avoit été tué par Hercule ; mais la partie supérieure de son corps pal-pitoit encore. Orphée y apperçut les spectres des Nymphes Hespérides ; il les

(1) V. 1379.

invoque et les prie de leur indiquer des sources d'eau où ils puissent se désaltérer, en leur promettant de leur en témoigner leur vive reconnoissance par des sacrifices, aussi-tôt qu'ils seront de retour dans leur patrie (1). Les Hespérides, reprenant la forme d'arbres qu'elles avoient dans ce jardin, paroissent sensibles aux prières des Argonautes, et *Ægla*, l'une d'elles, se charge de répondre. Elles se plaignent du ravisseur du dépôt précieux, dont la garde leur étoit confiée, et la peinture, qu'elles en font, ne permet pas de méconnoître *Hercule*. Elles ajoutent, qu'ayant soif, il avoit fait jaillir une source d'eau d'un coup de pied, et qu'il s'y étoit désaltéré tout à son aise. Elle leur montre du doigt le lieu où couloit cette fontaine; ils y courent, et ils s'abreuvent de son onde pure. Ils jouissent ainsi des bienfaits d'*Hercule*, qui, quoiqu'absent, leur est utile encore. Il prend envie à quelques-uns de chercher ce Héros dans ces lieux, où ils apprenoient, qu'il avoit passé; mais leurs recherches furent vaines (2). *Canthus* même, un d'entr'eux, y périt, ayant été tué par un pâtre dont il vouloit enlever les troupeaux. Ses compagnons le

(1) *Ibid.* v. 1420.

(2) V. 1482.

vengèrent et lui élevèrent un tombeau. Le Devin Mopsus mourut aussi en ces lieux, de la morsure d'un serpent né du sang de Méduse (1). Le poison subtil, qui pénétra ses veines, mit aussitôt son corps en putréfaction, et on s'empressa de l'enterrer. Ses funérailles sont décrites ici par le Poète, qui nous peint aussi l'embarras des Argonautes, sur la route qu'ils ont à tenir (2). Orphée leur conseille d'offrir aux Divinités du pays un Trépied sacré, pour obtenir un heureux retour. Un Triton se présente à eux pour les tirer d'embarras, et leur enseigne leur chemin. Il leur trace une espèce de carte Géographique, qui doit guider leur navigation (3).

Dociles à ses sages conseils, les Argonautes s'empressent de sortir du lac Tritonide : le Triton disparoît, et Jason lui sacrifie une brebis, en le remerciant du service important qu'il a bien voulu lui rendre. Le Triton officieux reparoît à fleur d'eau, pousse le vaisseau jusqu'à la mer et se replonge au fond des eaux, en laissant les Argonautes saisis d'étonnement (4). Le vaisseau continue sa route, tantôt à l'aide de la rame, tantôt à l'aide de la voile. Ils appro-

(1) V. 1527.

(2) V. 1346.

(3) V. 1585.

(4) V. 1619.

chent de l'île Carpathus ; ils vouloient passer en Crète ; mais Talus , géant indigène , les repousse loin de ces bords. (1) Médée fait ici usage de la puissance de ses enchantemens , pour triompher de cette résistance , et faire périr le Géant , qui succombe. Les Argonautes abordent enfin dans l'île de Crète , où ils passent la nuit (2). Après y avoir pris de l'eau , ils se embarquent , et à l'aide de la rame , ils doublent le cap Samonien. Ils sont bientôt enveloppés d'une nuit obscure , qui leur dérobe la vue du ciel et des astres. Jason adresse une prière au Dieu du Soleil , au fils de Latone , qu'il prie de venir à leur secours. Ils découvrent bientôt l'île Anaphé , une des îles Sporades , où ils abordent et où ils élèvent un Temple à Apollon. La simplicité de leurs sacrifices fait rire les femmes de Médée , qui , ayant toujours vécu à la cour d'Alcinoüs , n'avoient jamais vu que des sacrifices pompeux , dans lesquels on immoloit grand nombre de bœufs ; ce qui donna lieu à des plaisanteries mutuelles , dont le souvenir se perpétue encore dans les sacrifices de cette île (3). On se embarque , et dans le voyage , Euphémus fait part à ses compagnons d'un songe , qu'il a eu ;

(1) V. 1650.

(2) V. 1690.

(3) Ibid. v. 1730.

ce qui fournit au Poète une petite digression , relative à la formation de l'île de Théra , voisine de celle d'Anaphê (1). Les Argonautes continuent leur route et arrivent à l'île d'Egine , où ils vont faire de l'eau. C'est là que finit le récit du Poète , parce que c'est aussi là le terme de leurs dangers et de leurs travaux : car un vent doux les porte le long des côtes de l'Attique et de l'Aulide au port de Pagase , d'où ils étoient partis (2).

Ce poème , comme on le voit , se renferme dans l'unité d'action , qui en fait l'objet , et ne diffère de celui d'Orphée , que dans les développemens et les détails ; mais le fond est absolument le même.

Valérius Flaccus a fait un Poème en huit chants sur le même sujet , dans lequel il n'a fait que répéter une partie des anciennes fictions , auxquelles il a donné plus ou moins de développement , mais où il a également conservé l'unité du sujet. Le triomphe complet de Jason chez lui ne s'achève , qu'à la fin du septième livre. Le huitième ne renferme que le rembarquement des Argonautes , qui emmènent Médée , sans que le Poète entre dans de

(1) V. 1764.

(2) V. 1781.

grands détails sur le retour ; mais il y peint les regrets et les douleurs de Médée fuyante , et la poursuite de son père. Le Pilote annonce , qu'ils seront obligés de tenir une autre route dans le retour , et de remonter le Danube. Il y parle de l'île Peucê , ainsi nommée d'une Nymphe Sarmate , et des Alains à travers lesquels passent les Argonautes à leur retour. Ici on voit paroître Absyrthe , frère de Médée , que son père avoit envoyé à sa poursuite , et qui vient troubler la joie des deux amans , prêts à devenir époux. Le combat s'engage entre la troupe de Jason et celle d'Absyrthe. Ici l'auteur peint les alarmes de Médée sur le sort du combat , quelque'en soit l'issue. L'ouvrage finit là , et l'unité d'action n'y est point altérée.

Tous ces trois poèmes , et le récit de Diodore , qui contient un précis des traditions Grecques , sur la fameuse conquête du Belier à toison d'or , se réduisent donc à une action unique ; savoir , à l'arrivée du Soleil au point équinoxial de printemps , annoncée tous les ans par le dégagement des premières étoiles du Belier céleste , qui paroissoit à l'horizon oriental , ou sur les extrémités de la mer Noire , des flots de laquelle sembloit sortir le Soleil , tandis qu'au couchant le Serpenteire

Jason paroissoit descendre au sein des flots. Cette plage orientale étoit la Colchide. Sur ces mêmes côtes orientales, où le matin avoit paru le Belier et Méduse, qui précédoit le char du Soleil, on voyoit monter le soir le Serpentaire Jason, qui conduisoit le char de la Nuit, et qui s'unissoit à la pleine Lune équinoxiale du printemps. C'est donc ce fait astronomique, cet unique phénomène annuel, qu'on a chanté dans le poème intitulé Argonautiques, ou conquête du Belier à toison d'or. Aussi ce fait astronomique entre-t-il dans le poème d'Hercule partiellement, et ne figure-t-il, que comme morceau épisodique d'un des chants du poème, de celui qui a pour objet le neuvième travail d'Hercule. Dans les Argonautiques, il est un poème entier, qui a un sujet unique. Si l'on vouloit le considérer comme un des chants d'un grand poème sur Jason, ou sur le Soleil, chanté sous ce nom, il faudroit supposer, que le reste de l'ouvrage seroit absolument perdu, et que la suite des aventures de ce Héros, ainsi que celles de Médée, ne seroient que de légers fragmens des autres chants (o). On n'auroit alors conservé que le plus important de tous, celui où l'on chantoit l'arrivée de Jason en Colchide, ou la conquête du Belier à toison d'or, autrement le chant sur

l'équinoxe. D'un autre côté, comme ce petit poème fait un tout, et que la Grèce ne connut guère Jason, que comme Chef de l'expédition des Argonautes, et de ses actions, que cette grande expédition, nous sommes tentés de croire, que le reste de ses aventures, sur-tout la suite de ses amours avec Médée, ainsi que les crimes et les malheurs de cette enchantresse fameuse, appartiennent moins à la poésie épique, qu'à la poésie dramatique, et qu'ils font partie de la fable théâtrale, plutôt que de la fable sacrée. Ainsi nous ne sortons pas de l'unité du poème, connu sous le nom d'Argonautiques : car c'est ce poème que nous avons voulu expliquer ; ce sont ses rapports avec le ciel, que nous avons voulu montrer, plutôt que la vie totale de Jason et de Médée, et les aventures romanesques de ces deux amans, que nous avons voulu expliquer par les cieux. Nous ne nous engagerons donc pas dans toutes les explications de détail des fictions sur-ajoutées dans la suite à cette première fable, sur-tout par les tragiques, qui ont mis souvent sur la scène les amours et les atrocités de Médée, qu'ils ont habillées à leur manière. Peut-être néanmoins, dans la fable d'Éson, père de Jason, que Pélias force à boire le sang du taureau, qui le fait mourir ;



mourir ; et dans la fable du rajeunissement de Pélias (*p*), par l'immolation de l'agneau, que l'on fait bouillir, pourroit-on trouver des rapports à cette partie du ciel où arrive le Soleil, ou Jason, après la conquête du Belier, au moment où les Pleïades se lèvent avec le Belier, tandis que le Taureau est absorbé dans les rayons solaires, avec Orion, qui a disparu tout-à-fait. Je laisse à d'autres à faire ces recherches et à suivre ces rapports, me bornant à l'unique tâche, que je me suis imposée ; savoir, à l'examen du voyage de Jason et des Argonautes en Colchide, et de leur retour en Thessalie, avec les riches dépouilles du Belier de Phryxus, que Médée petite-fille du Soleil, ou fille d'Aëtès, frère de Persé, leur a aidé à conquérir. Je crois avoir prouvé, que la base de cette fiction se réduit à un très-petit nombre d'éléments astronomiques, qui forment le fond, que le Poète a brodé et enrichi, et auquel il a lié une grande partie des connoissances Géographiques, qu'on avoit alors de la partie boréale de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, et principalement de la mer Noire et de la Méditerranée, avec une nomenclature des îles et des villes les plus connues, et des fables sacrées, qui les rendoient célèbres. La Géographie forme la plus grande

*Relig. Univ. Tome II.*      G g g

partie des descriptions du poème, et les tableaux du ciel se réduisent à très-peu de chose, par la raison qu'il n'y a qu'une position unique à décrire, au lieu que dans les autres poèmes, que nous avons expliqués, c'est une révolution totale du Soleil, ou au moins une demi-révolution, qu'il falloit décrire; ce qui nous a obligés de nous tenir toujours aux cieux, sans nous occuper beaucoup des descriptions Géographiques, qui se lioient aux tableaux du ciel. Nous avons par exemple vu, que le dixième travail d'Hercule étoit la conquête des Bœufs de Géryon, et son arrivée chez Faune, et nous ne nous sommes pas occupés de le suivre en Hespérie, en Gaule, en Ligurie, en Italie, en Sicile, où on lui fait tenir à-peu près la même route, qu'aux Argonautes dans leur retour, après qu'ils ont remonté le Danube. Dans le poème des Argonautes, au contraire, excepté les tableaux qui fixent dans le ciel l'aspect du matin et du soir de l'équinoxe du printemps, et qui donnent les premières bases du poème, et le sujet de la fiction, le reste n'est qu'un voyage de navigateurs, qui lèvent la carte des mers, des îles et des ports connus par les navigateurs Grecs de ces siècles-là. C'est cette description à-peu-près exacte des lieux, qui existent réellement sur la

terre , qui a fait croire aux Grecs , qu'il s'agissoit d'un voyage réellement entrepris par leurs ancêtres , qui , pour la première fois , pénétrèrent dans la mer Noire , et arrivèrent à l'embouchure du Phase. Ce mélange de la vérité aux fictions anciennes a fait penser aisément , que ces fictions n'étoient que de l'histoire embellie par la poésie , ou défigurée par le temps : c'est tout le contraire. Ce n'est pas la fable , qui est venue se mêler à la vérité , et qui l'a déguisée ; c'est plutôt la vérité qui , venant à se lier à la fable , à fait méconnoître celle-ci , et a donné le change au lecteur , qui a pris pour le fond la broderie , et la broderie pour le fond. Le fond est une fiction ; la broderie , c'est la liaison de cette fiction à des pays , à des lieux , et souvent à des choses vraies et connues. C'est ainsi que les Auteurs de la légende de Christ ont lié leur roman à des hommes et des temps , et à des lieux très-connus , et dont l'existence est incontestable. Ce caractère original des fictions sacrées entroit dans le but des anciens Législateurs et des Prêtres , lequel étoit de faire croire à l'existence réelle des faits , qu'ils imaginoient , et qu'ils enveloppoient du voile du mystère. Toute la Grèce crut à la navigation de Jason , parti des ports de Thessalie , passant près du mont Athos , et

de Samothrace , débarquant en Colchide , revenant par la Chersonèse-Taurique , abordant aux marais Mœotides , etc. parce que tous ces lieux étoient connus de tous les navigateurs , et qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire en cela , si ce n'est que les Argonautes portèrent quelque temps par terre leur vaisseau : ceci étoit plus merveilleux. Néanmoins cela n'étoit pas étrange dans un poème, où les brebis portoient des toisons d'or , et où les taureaux souffloient le feu de leurs naseaux ; où l'on voyoit des dragons toujours veillant au pied d'un arbre sacré , et où les Princesses voloient sur des chars attelés de dragons. Voilà le roman, et on ne peut s'y méprendre au style merveilleux. On ne peut pas non plus se dissimuler , que c'est là le sujet du poème , et que le voyage n'est que le moyen. Donc la partie qui a les couleurs de l'histoire n'étant évidemment que le moyen , et le sujet étant romanesque ; il s'ensuit, que l'essence du poème étant dans le sujet , le poème n'est essentiellement qu'un roman , et un roman astronomique. Car le dragon , le taureau , le belier à toison d'or , le vaisseau , le héros de l'expédition , et la plupart de ses compagnons sont des êtres astronomiques , qui se lient tous à une grande époque du mouvement du Soleil ; époque célébrée chez tous les

peuples , celle de son retour à l'équateur , et à l'équinoxe du printemps (9).

Voilà donc encore un événement prétendu historique , qui , depuis bien des siècles , est regardé comme fixant une des plus importantes époques de l'histoire , lequel se trouve ne former qu'une époque astronomique , qui ne date que dans les annales éternelles de la nature. Il en sera de même de l'époque de la guerre de Troie , puisque son roi Priam avoit été mis sur le trône par les Argonautes. Les bases de l'Histoire grecque s'écroulent donc , comme celles de notre Histoire sainte ; car nous aurons lieu dans la suite , en parlant du déluge , de faire voir , que le vaisseau de Jason et celui de Noé sont la même constellation ; aussi porte-t-il le double nom d'Arche de Noé , et de vaisseau Argo. Comme le retour de la lumière sur notre horizon fait disparaître les illusions et les fantômes de la nuit , de même les lumières de la philosophie et de la science font évanouir ces fantômes chronologiques , auxquels on veut attacher tous les événemens de l'histoire réelle et connue. C'est ainsi que , dans tous les temps et chez tous les peuples , l'érudition a toujours cherché à étendre les limites de son empire , en paroissant vouloir reculer celles de l'histoire et de la vérité. C'est cette

ligne de démarcation qu'il faut bien tracer. L'histoire perdra bien des terres qui ne lui appartenoient pas ; mais elle sera plus sûre de celles qui lui appartiennent ; et quelque chose qu'elle perde, ce sera toujours un gain pour la vérité, dont elle s'enorgueillit d'être fille. Passons à Bacchus, autre nom et autre forme du Soleil.

*Fin de la Matière du Tome second.*

# NOTES

D U

## TOME SECONDE.

(a) ON peut consulter Jamblique dans sa réponse à Chérémon, où il lui prouve que les Egyptiens n'avoient point vu un simple mécanisme dans l'Univers et dans le jeu de ses ressorts, mais qu'ils avoient encore admis une vie, une ame et une intelligence, etc.

(b) Justin observe, que Platon avoit puisé en Egypte la même doctrine sur l'unité de Dieu, ame et intelligence de toutes choses.

(c) Les Japonois regardent le Monde comme un grand homme, dont la calotte céleste est la tête, dont les Astres sont les yeux (1), les arbres, les herbes et les plantes, sont les poils; les pierres et les métaux, les ossemens. On retrouve la même idée chez les Scandinaves, dans la description qu'ils nous font de leur Géant *Imer*, ou de la matière Cahotique, dont le cadavre remplit l'abîme; dont la chair sert à former la Terre; le sang, la Mer; les os, les Rochers; les cheveux, les Plantes. La voûte céleste fut faite de son crâne, et l'on établit quatre mains pour la soutenir, etc. De ses paupières on bâtit *Midgard*, ville céleste, etc.

Telle étoit la peinture, que le grand Dieu des Egyptiens, Sérapis, faisoit de lui-même dans les vers, que rapporte Macrobe (2). Il dit que le Ciel forme sa tête; la Mer, son ventre; la Terre, ses pieds; ses oreilles sont dans l'Ether, ainsi que ses yeux dans les Astres, et sur-tout

(1) Kirker *Œdip.* t. 1, p. 411.

(2) *Sat.* l. 1, c. 20.

dans le Soleil. Ici, le Dieu Sérapis est pris pour l'Âme universelle, dont le Soleil est le siège principal. La fameuse Omorca des Chaldéens (1), que Belus partage en deux, de manière à faire d'une partie de son corps, le Ciel, et la Terre, de l'autre, semble avoir été le Type du Géant *Imer* des Scandinaves. Les Manichéens disoient, « que le Créateur écorcha les princes des Ténèbres, et que de leurs peaux étendues (2), il en fit le firmament ». Damascène ajoute à ce récit d'Epiphane, qu'il forma les hommes de leur chair, et les montagnes de leurs os. C'est ainsi qu'on écrivoit autrefois les Cosmogonies, sous une forme d'histoire la plus monstrueuse.

Eusèbe (3) nous dit, que les anciens Théologiens de l'Orient plaçoient dans le Ciel la tête de Dieu, son intelligence dans l'Ether, ses membres et le reste de son corps dans les différentes parties du monde. Les Livres Juifs peignent Dieu sous les traits d'un être colossal, dont le Ciel est le siège, et à qui la Terre sert de marche-pied (4). Ces peintures ont plus de dignité, que celles dont nous avons parlé plus haut. Celle d'Isaïe appartient au spiritualisme qui, par abstraction, place la Divinité hors du monde.

(d) On remarquera que le mot *ame* répond au mot *force* universelle. Cette ame universelle revient au principe d'action universelle, qu'on est forcé de reconnoître dans la matière, principe unique, dit M. de Voltaire, principe nécessaire, éternel, présent par-tout dans le monde. (Volt. Pièc. détach. t. 2, sur le principe d'action.

(1) Syncelle, p. 27.

(2) Beausob. t. 2, l. 6, c. 6, §. 9, p. 366.

(3) Euseb. Præp. Ev. l. 3, c. 10, p. 103.

(4) Isaïe, c. 5, v. 1.



(e) Origène, dans sa quatrième Homélie sur Ezéchiél (1), s'efforce de démontrer que la Terre est animée, qu'elle pèche, et qu'elle est punie (2).

(f) La Doctrine ancienne sur l'ame, et sur l'intelligence des Astres, s'est perpétuée jusqu'aux derniers siècles. Le docteur Scot dit (3), que ceux qui ont refusé de croire les Astres animés ont plutôt exposé leur croyance à cet égard, qu'ils n'ont démontré le contraire.

On remarquera, que la figure, appelée *Hercule*, vêtue de la peau du Lion, et celle appelée *Orion*, qui porte les dépouilles du Bœuf, étoient censées présider au mouvement du Soleil. Car Orion est l'Astre d'Orus, suivant Plutarque, *de Iside*, p. 359.

(g) On trouve dans les Livres Zends la prière qui se récite les sept premiers jours du mois, en l'honneur des sept Amschaspands (4), avec leurs noms *Ormud*, *Bahman*, *Ardibescht*, *Schariver*, *Sapandomad*, *Kordad*, *Amerdad*. Ce sont les sept premiers esprits célestes; ils se divisent, comme les Planètes, en mâles et femelles (5); ils sont des rois toujours vivans, rois du monde.

(h) Clément d'Alexandrie le donne à entendre (6), quand il dit qu'il y a sept Archanges dans notre hiérarchie, comme il y a sept Planètes chargées du gouvernement du monde, dans la Théologie Chaldéenne.

(1) Beausob. t. 2, l. 6, c. 6, p. 370.

(2) Petaw. de Opif. l. 1, c. 12, §. 14.

(3) Almagest. Ricciol. t. 1, p. 93.

(4) Zend Av. t. 2, p. 152.

(5) Ibid. T. 1, part. 2 p. 152.

(6) Stromat. l. 6, p. 685.

(i) SYSTÈME DES CABALISTES.

Dans la distribution des Anges, Intelligences et Esprits Planétaires.

Kirk. OEdip. t. 2, part. 1, p. 210.	SOLEIL.	VENUS.	MERCURE,	LA LUNE.	SATURNE.	JUPITER.	MARS.
Leurs Anges.	Raphaël.	Hamiël.	Michaël.	Gabriël.	Zapkiël.	Zadykiël.	Chamaël.
Intelligences.	Nagiël.	Hagiël.	Tiriël.	Elimiël.	Agiël.	Sophiël.	Graphiël.
Esprits.	Semeliël.	Noguel.	Cochabiël.	Lemanaël.	Sabathiël.	Zedekiël.	Modiniël.

SYSTÈME DES ARABES MAHOMÉTANS.

Kir. ibid. p. 285.	SOLEIL.	VENUS.	MERCURE.	LA LUNE.	SATURNE.	JUPITER.	MARS.
Anges Tutélaires.	Holmiël.	Esmun.	Aschi.	Jokaiël.	Aphiël.	Giavar.	Nahasal.

Noms des sept Puissances préposées au Gouvernement du Monde, suivant Avenar. OEdip. Kirer, t. 2, part. 2, p. 234.

Raphaël.	Anaël.	Michael.	Gabriël.	Caphiël.	Zadukiël.	Chamaël.
----------	--------	----------	----------	----------	-----------	----------

Suivant les Coptes,

OEdip. Kir. t. 2, part. 2, p. 237.	☉	♀	♁	♃	♄	♅
Anges Tutélaires.	Piriël.	Surotiël.	Anubiël.	Piohsiël.	Bephaniël.	Pizeusiël.
	Angelus Solis.	Veneris.	Inventionis.	Maris.	Temporis.	Vita.
						Destructionis.

(k) La Sphère Persique de Scaliger peint, au premier Décans de la Balance, un homme qui a l'air menaçant, et qui tient en main une Balance; et auprès, la tête d'un Dragon (1). Le premier degré de la Sphère des trois cents soixante Décans y place un homme, qui tient des javelots, avec cette devise Astrologique: celui qui naîtra sous ce degré sera belliqueux (2). Dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, dont le Pape Pie IV a fait la consécration, on voit les sept Archanges, sur le grand autel autour de la Vierge, et Michel a cette inscription: « Je suis prêt à recevoir les ames. Il étoit donc » leur Minos ».

(l) Il est à remarquer, que les Astrologues ont aussi désigné les Planètes par des animaux, avec lesquels ils leur supposoient quelque analogie. Saturne étoit appelé l'*Ane* (3); Jupiter l'*Aigle*; Mars le *Loup*; le Soleil le *Lion*; Vénus la *Colombe*; Mercure le *Dragon*; et la Lune le *Bœuf*. Plusieurs de ces animaux sont ceux qui caractérisent les Archanges; et tous sont dans les constellations. Car les Pleïades furent appelées les *Colombes*; le mot même *Peleïas* signifie *Colombe*. L'*Ane* est au Cancer en aspect avec le Capricorne, domicile de Saturne; le *Loup* sous le domicile de Mars; l'*Aigle* sur le Sagittaire, domicile de Jupiter. Le *Bœuf* est le lieu de l'exaltation de la Lune. La *Colombe* ou la *Pleïade* tient au même signe, domicile de Vénus. L'*Hydre* est sous la Vierge, domicile de Mercure, et le *Lion* est le domicile du Soleil.

(m) La Cosmogonie des Perses donne trois corps à chaque Etoile fixe (4). Peut-être doit-on

(1) Scaliger, Not. ad Manil. p. 343.

(2) Ibid. p. 451.

(3) Salmas. Ann. Clim. p. 623.

(4) Zend Av. t. 2, p. 359.

entendre les trois formes des trois Décans de chaque signe.

(n) L'Eau, que répand Tascheter, se partage en sept parties (1). Celle du milieu des sept parties, ou sept Kesvars, est la portion du Dieu Lumière, Ormusd.

(o) Il y a bien de l'apparence, dit Beausobre, qu'une bonne partie de la Théologie des Juifs sur les Anges venoit des Chaldéens. C'est un mauvais butin, qu'ils apportèrent d'Assyrie, et dont les Chrétiens n'ont pas dédaigné de se charger. Aussi est-ce une ancienne tradition, que les Juifs apportèrent de Babylone les noms des Anges (2); qu'ils n'en avoient point auparavant. On ne trouve aucun nom d'Ange dans leurs Livres, si ce n'est dans ceux qui ont été écrits depuis leur captivité. Le mot *El*, qui termine ces noms, répond à celui d'Ized, chez les Perses, qui est toujours uni au nom de l'Ange Persan; c'est le *Divus* des Latins, ou notre mot *Saint*.

(p) Dans la prédiction de la fin du Monde, que St. Luc met dans la bouche de Christ, il y est dit, « qu'il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune et dans les Etoiles, et que les puissances des Cieux seront ébranlées ». Ces puissances ne sont que les intelligences des Sphères, auxquelles l'Auteur de cette légende croyoit, comme tous les Théologiens orientaux, Perses, Chaldéens, Juifs, Arabes, etc.

(q) Ormusd, chez les Perses, est le premier des sept Amchaspands, ou des sept grands esprits célestes (3).

(r) La statue symbolique du Monde Archétype nous a été décrite par Porphyre, d'après

(1) Zend Av. p. 363—364.

(2) Beausob. t. 2, l. 9, c. 2, p. 624.

(3) Zend Av. t. 2, p. 152.

la Théologie des Brame (1). On y trouve la division de la Nature en deux parties, l'une active, l'autre passive; les deux agens principaux de la Nature, le Soleil et la Lune; la foule des Génies ou des intelligences chargées de l'administration du monde; et la peinture des parties les plus apparentes de l'Univers, telles que le Ciel, la Terre, la Mer, les Montagnes, les Fleuves, les Plantes, — les animaux, etc. Tous ces desseins étoient tracés sur une figure humaine hermaphrodite, ou sur une statue de douze coudées, dont toute la partie droite, sur laquelle étoit l'image du Soleil, étoit celle d'un homme, et la gauche, sur laquelle étoit celle de la Lune, étoit celle d'une femme. Cette statue étoit dans un antre sacré de l'Inde, creusé au sommet d'une haute montagne. Les Brame disoient, que cette figure étoit le modèle ou le Plan archétype, que Dieu donna à son fils, lorsqu'il organisa le monde. Au-dessus de la tête de cette figure, on voyoit placée l'image de Dieu, comme sur un trône élevé. On remarquera aisément, que c'est dans le cerveau des Brame et de leurs semblables, qu'il faut placer ces Archétypes, qui ne sont que des copies du véritable Archétype, le monde visible. C'est l'inverse de cette proposition qui est vraie. Car la vérité est presque toujours l'inverse de nos opinions.

(a) Hercule étoit une Divinité tellement du premier ordre, que son autel à Rome s'appeloit le *très-grand autel* (2), et que, dans les sacrifices qu'on lui faisoit, il n'étoit pas permis de proférer le nom d'aucune autre Divinité (3).

(1) Porphyre in Styge.

(2) Tit. Liv. Decad. 1, l. 1 et Vitg. Æneid, l. 8, v. 272;

(3) Plut. Quæst. Rom. p. 285.

Les habitans de l'île Ogygia, près de la Grande-Bretagne, en faisoient leur première Divinité, et lui donnoient rang avant Saturne, dont la Planète et son retour au Taureau, tous les trente ans, étoient l'objet de leurs observations (1).

(b) Hercule avoit, comme Mithra, son antre sacré. Tel étoit celui, dans lequel on l'honoroit dans la Mauritanie Tingitane (2), à peu de distance de Tingi, ville que l'on disoit bâtie par le Géant Antée, qu'avoit tué Hercule. On monroit dans cette ville l'énorme bouclier de ce Géant.

(c) Belus porta en Assyrie le nom de *Mithres*, qui est celui que les Perses donnoient au Soleil, Mithra, leur grande Divinité. Ce même Soleil étoit aussi le Dieu des Assyriens, remarque Servius (3), qui voit la plus grande conformité entre le nom de *Belus* et celui du Soleil, adoré dans toute cette contrée, sous le nom de *Hel*, d'où Hélios et Bel.

(d) Il ne faut pas croire, dit Plutarque (4), que chaque peuple, chaque ville, ait en des Dieux différens; que ceux des Grecs ne fussent pas ceux des Barbares; que ceux des peuples du Nord ne fussent pas ceux des Nations, qui habitent le Midi. Comme le Soleil, la Lune, les Astres, le Ciel, la Terre et la Mer, sont communs à tous les peuples, les Dieux le sont aussi. Mais les noms et les formes varient, à raison des différentes institutions religieuses qui ont réglé le culte (5). Les uns les désignent par des noms plus mystérieux, les autres en termes plus clairs, et les produisent sous des formes

(1) Plut. de Fac. in Orbe Lunæ, p. 941.

(2) Pomponius Mela, c. 5.

(3) Serv. Comm. in Æneid; l. 1, v. 646.

(4) Plut. de Iside, p. 377.

(5) Ibid. p. 378.

plus simples. Isis, ainsi que les autres Génies connus des Egyptiens, sont des Dieux adorés par des peuples, qui n'ont point de Nil, de Butos ni de Memphis; et quoiqu'il n'y ait que très-peu de temps, qu'ils désignent ces Divinités sous les noms, que leur donne l'Égypte (1), il y a bien des siècles, qu'ils en connoissoient la puissance, et qu'ils les adoroient.

(e) Une tradition de Cadix (2) portoit, que Théron, prince d'Espagne, ayant voulu forcer et piller le temple d'Hercule, la flotte de Cadix avoit été à la rencontre de la sienne, et avoit engagé le combat. La victoire fut longtemps balancée. Mais enfin les brigands furent vaincus, et ceux qui échappèrent à la mort rapportèrent, dit-on, que ce qui avoit déterminé leur défaite, c'est qu'ils avoient apperçu des Lions sur la proue des vaisseaux de Cadix, et qu'aussitôt ils s'étoient sentis brûler eux et leurs vaisseaux, comme par l'action des rayons de feu, tels que ceux que l'on représente autour de la tête du Soleil. Ceci sans doute est un conte; mais dans lequel on a conservé le symbole de l'Hercule ou du Soleil adoré à Cadix, c'est-à-dire l'image du Lion.

(f) On remarquera, que les Egyptiens supposoient, que le Soleil varie ses formes, dans les différentes saisons et dans les douze signes.

(g) Les Colonnes fameuses, connues sous le nom de *Colonnes d'Hercule*, ou les rochers Calpê et Abila, s'appeloient indistinctement *Colonnes d'Hercule* ou *Colonnes de Saturne* (3), autrement de Crône; on les appela aussi *Colonnes de Briarée* (4).

(1) Ibid. p. 377.

(2) Macrobian. Sat. l. 1, c. 20.

(3) Eusthat. Comm. ad Dionys. Perieg. v. 64.

(4) Schol. ad Dionys. p. 34. Geog. Vet. t. 4.

(h) Aussi voyoit-on en Laconie une statue antique d'Hercule, à laquelle sacrifioient ceux qui passaient de la puberté à la virilité (1).

(i) Lucien observe, que ce fut principalement sa force, que les Dieux récompensèrent en l'admettant à leur séjour (2).

(k) Samson, par sa force extraordinaire, passe pour être Hercule, dit St. Augustin (3). Hérodote (4) rapporte sur Hercule une Fable fort semblable à celle de Samson, lorsqu'il ébranla le temple, et fit périr les Philistins. L'étymologie du nom de *Samson* et ses aventures ont beaucoup de rapport au Soleil-Hercule. *Sampsas* étoit le nom du Soleil, chez les Arabes. *Baisampsas* étoit une ville d'Arabie, dont le nom signifie *Heliopolis*. (Steph de urbib.) Isidore de Séville prétend (5), que le nom de Samson, signifie *force du Soleil*, c'est-à-dire, qu'il le définit, comme Macrobe définit Hercule. Jablonski interprète ce nom par Homme ou Génie solaire. (6) Quoi qu'il en soit de l'origine du nom, on sait que Samson étoit de la tribu de Dan, ou de celle qui, dans le système Astrologique des Rabbins, étoit casée sous le Scorpion, ou sous le signe avec lequel se lève l'Hercule céleste. Il devint amoureux d'une fille de *Thamnis*. En allant la trouver (7), il rencontra un Lion furieux qu'il mit sur-le-champ en pièces, comme Hercule, sans le secours d'aucune arme. Ainsi le premier exploit de Samson est, comme celui d'Hercule, la victoire sur le Lion. Syncelle dit de lui (8) : en ce temps

(1) Paus. Lacon. p. 96.

(2) Lucian. t. 2. Charid. p. 1019.

(3) August. de Civ. Dei, l. 18, c. 19.

(4) Herod. l. 2, c. 45.

(5) Isid. Orig. l. 7, c. 6. Jablonski Præf. p. 17.

(6) Cedren. p. 84.

(7) Jud. c. 14, v. 6.

(8) Syncelle, p. 165.



vivoit Samson, qui fut appelé *Hercule* par les Grecs. Quelques - uns prétendent néanmoins, ajoute-t-il, qu'*Hercule* vivoit avant Samson; mais les traits de ressemblance subsistant, il s'ensuit, que si *Hercule* est le Soleil, Samson n'est qu'une copie de ce héros de la Nature.

(l) On appelle aussi cette constellation le *Vautour*; ce qui a fait dire, sans doute, qu'*Hercule*, dans le choix des augures, aimoit sur-tout les *Vautours* (1). On l'appelle *Vautour de Prométhée*, et l'*Hercule Ingeniculus* s'appelle aussi *Prométhée*. On retrouve ce *Vautour* dans la fable d'*Osiris*, que nous expliquons. On disoit d'*Hercule*, près duquel est la constellation de la Lyre, qu'il étoit musicien, et que *Chiron*, ou le *Centaure*, qui se lève avec la Lyre céleste, et avec *Hercule*, étoit son maître de musique (2).

(m) Cette distinction de classe, entre les *Hercules*, est confirmée par *Hérodote* (3), qui loue les Grecs d'avoir établi de la différence entre le culte, qu'ils rendoient à *Hercule Olympien*, Dieu immortel, et celui qu'ils rendoient à un autre *Hercule*, qui n'étoit que dans la classe des *Héros*; et on sait que par *Héros*, souvent on entendit des intelligences d'un ordre secondaire, et d'un rang inférieur à celui des premiers Dieux. *Philostrate* (4) parle aussi de deux *Hercules*, honorés à *Cadix*, dans le même temple. Le premier avoit deux autels, et le second n'en avoit qu'un. Le premier étoit l'*Hercule Egyptien*, un des plus anciens Dieux de l'*Egypte*, et l'autre étoit, dit-on, le *Thébain*, celui qu'*Hérodote* appelle *le Héros*, ou qu'il classe dans un rang inférieur au grand *Her-*

(1) Plut. Quæst. Rom. p. 286.

(2) Plut. de musica, p. 1147.

(3) Herod. l. 2, c. 44.

(4) Philostrat. vit. Apoll. l. 5, c. 1.

cule, Dieu immortel. On disoit, que *Ropalos* (1), ou (*Massue*), fils d'Hercule, avoit sacrifié le même jour à son père, sous le double rapport de Dieu et de Héros. C'est ainsi qu'on doit entendre ce que dit Hérodote (2), qu'Hercule étoit un des douze grands Dieux, ou des douze intelligences principales, qui présidoient aux douze divisions célestes, dont la première ou le Lion avoit pour Génie tutélaire, et pour Paranatellon, la constellation d'Hercule, ou l'amas d'Etoiles groupées sous le costume du Soleil du Solstice d'Eté.

(2) Alexandre le Myndien rapporte, qu'Hercule avoit pour compagnon un Dragon, quand il attaqua le Lion de Némée; qu'Hercule même le nourrit à Thèbes, et le garda dans sa tente (3); tradition, qui semble convenir à l'Hercule Serpenteaire.

(0) Entre Cléonée et Phliunte, on trouvoit Némée et le bois sacré, où les Argiens célébroient les Jeux Néméens (4), dans le lieu même où l'on prétend, qu'étoit le fameux Lion connu sous le nom de *Lion de Némée*. Ces Jeux étoient des Jeux véritablement cycliques, comme ceux d'Olympie, qu'avoit institués Hercule, et ils avoient pour objet les Périodes célestes. Il y en étoit de même des Jeux Pythiens, établis en honneur du même Dieu-Soleil, sous le nom d'*Apollon*, chef des mouvemens différens des Cieux et de l'harmonie des Sphères; du Dieu vainqueur des Ténèbres, et du Serpent du Pôle, qui les ramène tous les hivers.

(p) Il est bon d'observer, que l'Hydre a sur son corps la Coupe, que Macrobe (5) appelle

(1) Phot. Codex 190, p. 477.

(2) Herod. l. 2, c. 43.

(3) Photius Cod. 190, p. 476.

(4) Strabon. l. 8, p. 377.

(5) Som. Scip. l. 1.

*Coupe de Bacchus* ou du *Dieu-Soleil* : car nous ferons bientôt voir, que Bacchus est un des noms du Soleil. On disoit d'Hercule, qu'il avoit passé la mer dans la Coupe du Soleil, et cette fiction entroit dans le second chant de l'Héraclée par Pisandre (1).

(g) La Balance est le domicile de Vénus ; et Nonnus fait naître les Centaures de Jupiter et de Vénus, ou plutôt des sillons fécondés par Jupiter, qui vouloit s'unir à Vénus. La semence du Dieu imprégna la terre, qui mit au monde les Centaures (2). On vanta la justice de ce Centaure. Il est placé sous la Balance ; on voit l'origine du caractère, que la fiction lui donne. C'est ainsi que la Vierge, dans la main de laquelle fut autrefois placée la Balance, s'appela *Thémis*, et *justitia*.

(r) On peignoit Hercule chez Pholus, couché et appuyé sur son coude, et tenant en main une Coupe (3). Cette même Coupe est dans les constellations sous l'Hydre ; elle s'appeloit *Coupe de Bacchus* (4), et *Coupe d'Icare*, ou du *Bootès*, qui planta le premier la vigne, instruit par Bacchus (5) : souvent même on le peignoit ivre et chancelant, comme Bacchus (6).

(s) Voyez Nonnus, l. 14, v. 143 et suiv. *Φηρών ευκεράων λασίον γερως.*

(t) Les Femmes étoient exclues de la cérémonie Olympique. On précipitoit d'un roc celles qui se hasardoient même de passer le

(1) Athénée, l. 11.

(2) Dionys. l. 32, p. 71.

(3) Lucian. t. 2, Symp. p. 852.

(4) Macrob. Som. Scip. l. 1. c. 12.

(5) Hygin. l. 2.

(6) Macrob. Sat. l. 5, c. 11.

fleuve (1). A Rome les Femmes étoient également exclues des sacrifices d'Hercule (2).

(u) On appela ce lieu, *champs Phlégréens*, parce que le feu de la foudre y consuma les Géans (3). Pallène, ville de Thrace, fut ainsi nommée d'une fille de Tithon. Elle donna aussi son nom à une péninsule habitée par les Géans. Les Dieux secondèrent ce Héros dans ce travail, en lançant contre eux des feux et des foudres, pour aider à consumer ces méchans, dit Eusthate. On montrait (4) aussi en Campanie des champs Phlégréens; les Géans tués par Hercule furent, dit-on (5), ensevelis sous l'île de Mycon.

(x) Au mois Tybi, qui répondoit au mois où le Soleil occupe cette partie du Zodiaque, les Egyptiens faisoient une cérémonie, dans laquelle ils offroient des gâteaux, sur lesquels étoit peint un cheval fluvial enchaîné (6). Le Soleil parcouroit donc le commencement des Poissons alors, et la Vierge céleste se levoit le soir: elle porte le nom d'*Isis*, etc.; on appeloit cette fête le *retour d'Isis de Phénicie*.

(y) *Piscibus exortis, quum pars vigesima prima, signator terrae Lumen fulgebat, et orbi Aërius nascetur Equus, caeloque volabit*, etc. Manil. l. 5, v. 631, etc. C'est ce mot *Aërius*, en Grec, qui, par contraction, a donné le nom *Arion*, ou *cheval Arion*. Pégase faisoit partie des haras du Soleil (7).

(z) Strabon a très-bien remarqué, que de

(1) Paus. Heliac. 1, p. 152.

(2) Macrob. Sat. l. 1, c. 12.

(3) Eusthat. ad Dionys. Perieg. v. 330.

(4) Ibid. v. 358.

(5) Ibid. v. 525.

(6) De Iside, p. 371.

(7) Schol. ad Dion. Perieg. p. 37. Geog. Min. t. 4.

tous les Historiens d'Alexandre, ceux qui ont le plus aimé la vérité, comme Aristobule et Ptolémée, n'ont pas dit un seul mot des Amazones. Leurs noms seuls, qui sont tous Grecs, décèlent la fiction. Hippolyte, Lampetô, Penthesilée, Ménalippe, Antiope, sont des noms d'Amazones, et n'ont point du tout l'air d'être empruntés de la langue Scythique.

(a) La fiction des Amazones a donné lieu à plusieurs traditions, qui se sont conservées à Athènes, et qui ont ensuite passé dans l'Ionie, peuplée de Colonies Athéniennes. Elles étoient fameuses dans l'histoire de Thésée, ou de l'Hercule Athénien. Elles avoient fait une expédition contre Athènes (1), et avoient été ensuite au siège de Troye combattre contre les Athéniens et les autres Grecs. On montrait à Athènes le tombeau de la fameuse Hippolyte (2). En Ionie, elles bâtirent, dit-on, le temple d'Ephèse (3); on montrait dans tout ce pays des villes, des fontaines, et une foule d'établissemens, que l'on prétendoit être des monumens du séjour de ces femmes singulières (4), qui, aux yeux de tout homme de bon sens, n'ont jamais pu avoir d'existence politique, que dans un roman.

(b) Tzètes (5), commentant les vers de Lycophron sur l'Hercule aux trois nuits, dit qu'il passa trois jours dans le ventre d'une Baleine, et plongé tout vivant dans les flancs ténébreux de cet animal. St. Cyrille, commentant le Chap. 11 de Jonas, confirme cette tradition: il ajoute, qu'il en sortit tout épilé, et il rappelle le passage de Lycophron. Théophilacte, dans son

(1) Pausan. Attic. p. 14.

(2) Ibid. p. 39.

(3) Pausan. Achaic. p. 207. idem. Mess. p. 141.

(4) Eusthat. ad Dionys. Perieg. v. 828.

(5) Tzètes ad Lycoph. v. 33.

commentaire sur le même endroit du prophète Jonas, s'étonne, que les Grecs ne veuillent pas croire au miracle de Jonas, tandis qu'ils croient bien à un semblable événement arrivé à leur Hercule. Sextus Empiricus dit, que cette Baleine est le monstre auquel fut exposée Hé-sione (1).

(c) Suivant Diodore, Osiris bâtit la Thèbes d'Égypte; ce qui rapproche ces deux Fables solaires.

(d) Héraclée fut bâtie par une colonie de Mégariens. Près de ce lieu est la Chersonèse Achérusienne; c'est par-là, dit-on, qu'Hercule tira le Cerbère des enfers (2).

(e) On montrait aussi à Trézène (3) le lieu par où Cerbère avoit été amené à la Lumière par Hercule. Les habitans d'Hermione avoient chez eux un semblable trou (4), ainsi que ceux qui habitoient le voisinage du Cap Ténare en Laconie (5). Peut-être est-ce la raison, qui faisoit chasser les chiens des lieux, où l'on sacrifioit à ce Héros, à cause, dit Plutarque, des peines incroyables (6), que lui donna son combat contre le Cerbère.

(f) Hercule ayant vaincu le fleuve Acheloüs, obtint pour récompense Déjanire, fille d'Oinée. (7) Acheloüs avoit brigué son hymen, en se présentant sous trois formes; sous celle d'un homme à tête de Taureau, sous celle du Bœuf, et sous celle du Dragon. Quelques-uns ajoutent, que ce fut la corne d'Amalthée, qu'Hercule enleva au fleuve Acheloüs, et qu'il donna à

(1) Sext. Empir. Adv. Math. c. 12. p. 50.

(2) Eusthat. ad Dionys. Perieg. v. 791.

(3) Pausan. Corinth. p. 73.

(4) Ibid. p. 78.

(5) Pausan. Lac. p. 108.

(6) Plut. Quæst. Rom. p. 285.

(7) Strab. l. 10, p. 458.

Oinée, comme un gage de son mariage. Quant aux métamorphoses du fleuve sous trois formes prises du Bœuf et du Serpent, j'observerai que le fleuve d'Orion se lève avec le Bœuf, et se couche au lever du Serpent d'Ophiuchus, en même-temps que la Chèvre Amalthée. Dans la fable de Phaéton, ces emblèmes se trouvent réunis, et forment le canevas de la fiction.

(g) Plinæ (1) convient que le nom d'Hespérides, donné au jardin, dont Hercule enleva les fruits, tire son origine, non pas des filles d'Hesperus, mais du Couchant, *Hesper*, l'Occident. C'est de-là que l'Espagne, située à la partie la plus occidentale de l'Europe, prit le nom d'Hespérie (2).

(h) Ainsi, dans le monument de Mithra ou du Dieu-Soleil, chez les Perses, on voit le Scorpion, au pied d'un arbre chargé de pommes. Le Scorpion étoit le signe céleste qui répondoit à l'Automne, et celui qui, dans son lever, étoit toujours accompagné du dragon des Hespérides, qui monte en même temps que lui au bord oriental.

(i) Les Béotiens sembloient rendre la double idée, dans l'offrande qu'ils faisoient à Hercule d'une pomme, dans laquelle ils enfonçoient quatre bâtons en forme de pieds; et deux au-dessus, en forme de cornes, pour en faire une espèce de belier (3), ou d'animal, un des plus agréables à Hercule.

(k) Pisandre, qui recomposa le Poème de l'Héracléide, étoit Rhodien (4), ou d'une île, dont le Soleil étoit la grande Divinité. Il fit, sans doute, sur cet ancien Poème ce que Nonnus de Panople fit sur les Dionysiaques, et ce qu'Apollonius de

(1) Plin. l. 5, c. 5.

(2) Serv. Æneid. l. 1, v. 534. Macrob. Sat. l. 1, c. 3.

(3) Julius Pollux, l. 1, c. 1.

(4) Strab. l. 14, p. 655.

Rhodes et Valérius-Flaccus firent sur les anciennes Argonautiques, dont nous avons un extrait, connu sous le titre d'Argonautiques d'Orphée. Voyez Suidas sur Pisandre.

(1) Praxitèle avoit représenté à Thèbes la plupart des travaux d'Hercule (1). Quintus de Smyrne prétend, que la série des douze travaux d'Hercule étoit figurée sur le bouclier d'Eurypile. Ils l'étoient sur une statue de Minerve à Lacédémone (2), sur le trône d'Amyclée (3), sur le coffre de Cypsèle (4); et parmi les offrandes d'Hercule à Olympie. A Alyzia, près de laquelle étoit le port d'Hercule, ce Dieu avoit son temple. Là étoient représentés ses travaux par Lysippe. Ce monument fut dans la suite transporté à Rome (5). On avoit pareillement sculpté, dans le temple de Cadix, l'histoire des douze travaux (6). A Titane, ville bâtie par Titan, frère du Soleil (7), étoit un magnifique temple d'Esculape ou du Dieu-Soleil, qui prend les formes d'Ophiucus, appelé Esculape et Hercule; et on y avoit représenté sur la voûte Hercule et ses victoires. Cet Esculape s'appeloit Gortynien, le même qui étoit adoré à Gortys en Arcadie (8). Or, cette Gortys passoit pour avoir envoyé une colonie en Crète, qui fonda Gortynie, où l'on adoroit le même Hercule-Serpentaire, sous le nom de Cadmus (9), lequel devint l'Hercule Crétois. Nous insistons sur ces rapprochemens et sur ces filiations de culte, parce qu'il en peut jaillir un grand jour sur celles des peuples.

(1) Pausan. Bæotic. p. 290.

(2) Pausan. Lac. p. 99.

(3) Ibid. p. 101.

(4) Pausan. Heliac. 1, p. 165-176. Strabon. l. 10, p. 459.

(5) Philostr. Vit. Apoll. l. 5, c. 1.

(6) Pausan. Corinth. p. 55.

(7) Paus. Arcad. p. 260.

(8) Solin.

(9) Strabon. l. 6, p. 278.



(*m*) Je passai pour bien hardi , lorsque je donnai au Public , dans une lettre du Journal des Savans , en février 1780 , mon opinion sur Hercule , que je terminois par ces mots : « Est-il le seul , sur l'existence duquel on se soit trompé ? Je pourrois . . . . Mais il en est de la lumière de la vérité , comme de celle du Soleil ; on ne doit la présenter aux hommes que par degrés , et attendre qu'un long crépuscule ait préparé leurs yeux à en soutenir l'éclat ». *Claudite jam rivos*, etc. car dès - lors je sapis tous les fondemens des anciennes Histoires merveilleuses , et j'indiquais d'avance la Fable du Dieu-Soleil des Chrétiens , que j'avais déjà découverte , et que la Révolution seule pouvoit me mettre à portée de développer par la voie de l'impression en France.

(*n*) Hercule étoit un des descendans de Persée et d'Andromède , qui sont au nombre des Constellations , et qui par leur coucher font lever l'Hercule *ingeniculus*.

(*o*) On voyoit à Tarente deux statues colossales , dont l'une représentoit Jupiter , et l'autre Hercule. La même ville avoit ainsi présenté dans son sein l'image de la réunion des deux formes solaires (1).

On supposoit aussi , qu'autrefois Hercule étoit allé visiter l'oracle d'Ammon , et que c'est pour l'imiter , qu'Alexandre fut consulter ce même oracle.

Au reste , Hercule , comme Ammon , rendoit aussi des oracles (2) près du mont Sambulos , aux environs du Tigre et de l'Euphrate. Il donnoit des avis à ses Prêtres , durant le silence de la nuit. Nous avons vu plus haut , qu'il partageoit aussi le trépied d'Apollon , Dieu des oracles. Une des faces de l'autel du Devin (3) Amphia-

(1) Ibid. l. 17 , p. 814.

(2) Tacite Annal. l. 12 , c. 13.

(3) Pausan. Attic. p. 33.

raïis représentoit Hercule et Apollon unis. Ils l'étoient aussi dans le signe des Gémeaux (1), à l'influence duquel l'oracle de Didyme étoit soumis (2).

(p) Cette disparition ressemble fort à celle de ses vaches en Italie, et qui lui furent enlevées par Cacus, pendant son sommeil.

(q) Dans la Chersonèse Taurique ou Scythique, étoit la ville d'Héraclée (3), dans laquelle étoit le temple d'une Vierge, qui donna son nom au cap Virginal ou Parthénion, sur lequel étoit sa statue. Etoit-ce la Vierge céleste, ou la fameuse Vierge, dont Hercule fut amoureux, qu'on avoit voulu consacrer; ou étoit-ce Diane?

(r) Cette doctrine étoit aussi celle des Stoïciens, qui n'admettoient qu'une Divinité unique, dont les noms varioient, à raison de ses opérations variées, dit Servius (4).

(s) On remarque en effet, qu'Osiris et Isis avoient, dans le culte Egyptien, la même prééminence, que le Soleil et la Lune ont dans la Nature. Ces deux Divinités étoient communes à toute l'Egypte, comme l'action bienfaisante de ces deux astres l'est à l'Univers (5).

Le Commentateur anonyme de Denis le Voyageur, sur le vers 216, dit, que les Ethiopiens donnoient au Soleil le nom de Siris, à cause de son éclat brillant; nom qui fut donné pareillement à la plus belle des Etoiles, Sirius, ou à la brillante du grand Chien. Si cela est, on sent que les Grecs, ajoutant l'article *o*, durent faire Osiris, nom du Soleil, la grande Divinité de l'Egypte.

(t) Ce sont les cinq Elémens, ou les cinq Puis-

(1) Hygin. l. 2.

(2) Luc. de Astrol. p. 993.

(3) Strabon. l. 7, c. 368.

(4) Serv. Com. in Æneid. l. 4, v. 638.

(5) Herod. l. 2, c. 42.

sances de la Théologie des Indiens. Peut-être répondent-elles aux cinq Divinités, Osiris, Isis, etc.

(v) Ce sont là les Dieux célestes et éternels, ajoute Diodore (1), après avoir dit que le Soleil, la Lune et les Elémens mus par eux étoient autant de Divinités en Egypte ; ce qui est absolument conforme à notre théorie sur les Dieux, ou sur les causes physiques, considérées comme Dieux par les anciens, et comme Dieux, dont le culte fait la base de la religion universelle. Diodore fait régner après eux des hommes, qui portoient le même nom que les Dieux naturels, et à qui leurs vertus avoient acquis l'immortalité. Ces prétendus personnages apothéosés, dont Diodore nous a conservé les histoires merveilleuses, ne sont autre chose que les Héros des légendes sacrées, faites sur les Dieux naturels eux-mêmes. L'explication que nous allons donner de ces aventures merveilleuses, par les Dieux naturels, en sera une preuve complète.

(x) Le troisième jour des Epagomènes, celui où l'on fixoit la naissance de Typhon, étoit placé au nombre des jours funestes, et les Rois, ce jour-là, s'abstenoient de rendre la justice (2).

(y) C'est ce que Jamblique appelle *les raisons de vie et de forme*, qui sont en dépôt dans Isis (3).

(aa) Les Egyptiens désignoient leur Typhon, ou le principe de désorganisation de la nature, par le nom de *Violent* ou de *Seth* (4), qui signifie cela dans leur langue. Ils donnoient le même nom à l'astre Sirius, connu par la violence des ardeurs solstitiales.

Ils donnoient encore à Typhon les noms de

(1) Diod. Sic. l. 1, c. 8, p. 19.

(2) De Iside, p. 356.

(3) Jamblich. c. 36.

(4) De Isid. p. 367-371.

Bæbon, de Smy, qui désignent une violente contrariété, une opposition, un rebroussement; ce qui caractérise parfaitement le mauvais principe Ahriman, qui sans cesse contrarie Ormusd, et gâte son ouvrage (1).

Cette vérité philosophique, sur l'existence des deux forces contraires, qui se choquent dans la nature, et sur les combats de la double ame de l'Univers sera rendue plus sensible, dit Plutarque (2), par l'application que nous en ferons à la théologie Egyptienne ou aux aventures d'Osiris, d'Isis et de Typhon. C'est effectivement là le fond de ce Roman théologique.

Typhon étoit censé habiter le Tartare (3), le lieu où se choquent les élémens des corps en discorde, avant qu'Osiris, ou le principe du bien, y eût versé l'ordre et l'harmonie, par son union à la matière.

(bb) La chaleur imprime le mouvement universel, d'où résulte la vie; tandis que le froid, enchaînant tous les fluides, donne la mort. Typhon étoit donc ce principe d'inertie (4), qui entrave sans cesse l'activité de la nature mue par Osiris. En conséquence, on lui consacra l'animal le plus contrariant et le plus tardif, l'Ane, nous dit Plutarque (5).

C'étoit à Osiris, suivant Diodore (6), qu'on attribuoit l'établissement du culte des Bœufs, par honneur pour l'agriculture et pour les inventeurs du labourage.

(cc) Typhon, ainsi que tous les Géans, étoit né des flancs de la Matière ou de la Terre (7).

(dd) Dans la fameuse inscription, gravée sur

(1) Ibid. p. 376.

(2) De Iside, p. 371.

(3) Ibid. p. 374.

(4) Ibid. p. 376.

(5) Ibid. p. 363.

(6) Diod. l. 1, c. 55, p. 99.

(7) Apoll. Hesiod. Diod. l. 1, c. 16.

une colonne élevée en Arabie en honneur d'Osiris, ce Dieu se dit *né de l'œuf*, comme Phanès, et d'un germe dont la substance est de la nature de celle du jour (1).

(*ee*) C'est sur ce principe qu'a été composé notre Planisphère, destiné à expliquer les voyages d'Osiris. Nous avons consulté l'état général de la nature et de la végétation, dans tout l'hémisphère boréal, et nous n'avons rien désigné de particulier à l'Égypte, que les époques de la sortie et de la retraite des eaux de son fleuve. La végétation, d'ailleurs, y est en sens opposé à celle des autres climats, en grande partie. Ainsi les phénomènes météorologiques, et les opérations agricoles désignées sous chaque signe du Planisphère, doivent s'appliquer à tout l'hémisphère boréal, pris dans sa généralité.

(*ff*) On se rappellera ce que nous avons dit de Busiris, dans la vie d'Hercule, et de ses amours avec les Pleïades, et comment nous avons prouvé, qu'il est Orion. Aussi avons-nous casé Orion, dans les deux Planisphères, avec les Atlantides, sous le Taureau. Cet accord des deux Fables, qui se réunissent à placer Busiris et ses aventures sous le lieu du passage du Soleil aux signes supérieurs, et à les lier au Taureau, et à un Prince, qui a des cornes de Taureau, prouve la vérité de notre conjecture, qu'effectivement Orion a été désigné sous le nom de Busiris, dans ces deux histoires merveilleuses.

C'est à la suite de la défaite de Busiris, qu'Hercule bâtit la Thèbes aux cent portes, dont ici on attribue la fondation à Osiris. Voilà donc un trait de rapprochement entre ces deux Divinités. Il en est encore un autre; c'est qu'Hercule fut mis à mort par Typhon, comme

(1) Diod. l. 1, c. 17.

Osiris, et qu'il ressuscita comme lui. Cet accord ne se trouveroit pas dans deux Fables, en apparence si différentes, si elles n'avoient pas pour objet le même Etre, le Soleil. D'autres attribuent la fondation de Thèbes à Busiris lui-même, ou à un de ses descendans, qui portoit ce même nom (1). Il est à remarquer, que la Thèbes de Grèce fut bâtie par Cadmus, dans l'endroit où se couchoit un Bœuf, qui avoit le croissant de la Lune sur son épaule; le même Bœuf, qui enleva Europe, et qui est placé au Ciel sur Orion, dans le signe qui, suivant Nonnus (2), monte aux Cieux, et y brille au Printemps, lorsque Cadmus conçoit le projet de bâtir Thèbes. Toutes ces traditions sont bonnes à rapprocher; car c'est aussi sous le Taureau, qu'Hercule est censé bâtir Thèbes, dans l'histoire d'Hercule. Il n'y eut pas réellement de Roi appelé Busiris, qui immolât des étrangers, observe Diodore (3); c'étoit, dit cet Historien, le nom du lieu où fut enterré Osiris. Ceci nous reporte aux Cieux, près d'Orion, ou près de la fameuse Vache, dans laquelle Isis renferma les membres de son époux, lorsqu'elle lui donna la sépulture, comme nous verrons ailleurs.

(gg) Ceci est un nouveau trait de ressemblance entre Bacchus et Osiris. Le lierre étoit consacré à Osiris (4): on l'appeloit même en Egypte *la Plante d'Osiris*. On préféra la feuille de cet arbuste à celle de la vigne, parce que le lierre est toujours verd, et que la vigne se dépouille de ses feuilles, et n'est pas, comme le lierre et le laurier, un symbole de perpétuité.

(hh) On verra bientôt, dans l'explication des

(1) Diod. l. 1, c. 29, p. 54.

(2) Nonnus, Dionys. l. 3.

(3) Diod. l. 1, c. 56, p. 99.

(4) Diod. l. 1, c. 10, p. 21.

aventures d'Isis, que ce furent les Pans qui habitoient Panople, qui les premiers s'apperçurent de la mort d'Osiris.

(ii) On verra dans notre ouvrage, à l'article des Cycles, que le débordement du Nil, qui arrive au solstice d'Été régulièrement, au lever du matin de Sirius, et au lever du soir du Verseau, a été chanté sous le nom de Déluge de Deucalion. La position des Cieux, pour cette époque allégorique, nous est donnée par Nonnus, et elle suppose que le Soleil étoit au Solstice. Le Poème sur Osiris, connu sous le nom de Dionysiaques, s'accorde donc ici avec la légende d'Osiris, conservée par Diodore. Cet Auteur nous apprend, que le fleuve d'Égypte porta successivement les noms d'Océan, d'Aigle, d'Egyptus, et enfin de Nil.

(kk) On observera, que Synésius a intitulé l'Ouvrage qui contient cette Fable, ou plutôt que cette Fable remplit tout entier : *Livre de la Providence*. Ce qui prouve bien, qu'il s'agit d'y examiner la manière dont la Divinité agit dans le monde, dans lequel se mêlent les biens et les maux. Ainsi Plutarque expose la théorie des deux Principes (1), en parlant de l'opinion sur la Providence, qu'il dit être une opinion très-ancienne, universellement répandue, et qui entre dans toutes les Légendes religieuses.

(ll) Plutarque observe, qu'à la même époque, où les Egyptiens célébroient des fêtes de Deuil, les Grecs en célébroient aussi; et cela en Automne, à l'approche des semailles, au lever du soir des Pleïades, dans le même mois où l'on supposoit que Typhon avoit renfermé Osiris dans un coffre. Il parle, entr'autres, des fêtes du deuil de Cérès, qui venoit de perdre Proserpine sa fille, que Pluton emmenoit avec lui aux

(1) Plut. de Iside, p. 369.

Enfers. Cette correspondance n'a rien d'extraordinaire; car les Grecs empruntèrent leurs mystères, et la plupart de leurs fêtes religieuses, des Egyptiens, qui ont été les pères de presque toutes les religions (1).

(*mm*) Plutarque (2) suppose pareillement, que Typhon, par l'effet de sa malignité naturelle et de la jalousie, qu'il concevoit de la félicité des hommes, troubla tout, et répandit les maux de toute espèce sur la Terre et sur la Mer, jusqu'à ce qu'il en eût été puni, et qu'Osiris et Isis eussent vengé la Terre. Au contraire, il place Osiris et Isis au nombre des bons Génies, qui exercent une grande puissance sur la Terre et dans les Cieux.

(*nn*) Le signe énigmatique, que le Dieu lui indique, c'est qu'au moment où le temps marqué par les Destins sera arrivé, « les sceptres de » l'Egypte porteront élevées des griffes d'ani- » maux féroces, et les oiseaux sacrés baisseront » la tête ». C'étoit un symbole mystérieux, gravé sur les obélisques et sur les temples, mais dont il n'étoit pas permis de révéler le sens.

(*oo*) L'Auteur ajoute, qu'Osiris, dans sa retraite, s'étoit livré à la contemplation, et s'étoit fait initiateur aux mystères de tous les Dieux célestes; en sorte qu'il avoit profité même de son exil. Ceci nous rappelle une tradition Egyptienne (3), rapportée par Eudoxe, savoir, que Jupiter avoit aussi vécu dans la solitude, parce que ses jambes s'étoient tellement réunies, qu'il ne pouvoit marcher; et que ce fut Isis qui lui rendit le jeu facile de ses mouvemens; allusion manifeste à la lenteur de son mouvement au tropique d'Hiver.

(*pp*) Dans le récit de Plutarque, Isis, après

(1) De Iside, p. 378.

(2) Ibid. p. 361.

(3) De Iside, p. 376.



avoir mis aux fers Typhon, ne le tue pas (1); elle le remet même en liberté; ce qui indigné Horus, son fils, qui craint de nouveaux outrages de la part de son ennemi. Cette fiction porte sur ce dogme-ci; que, dans la Nature, le Principe du bien, en lutte avec celui du mal, peut le vaincre et l'enchaîner; mais qu'il ne le détruit pas entièrement. Le monde, dit Plutarque (2), forme un ensemble composé du mélange de facultés contraires, mais dont les forces sont inégales. La meilleure force a bien le dessus; mais elle ne peut extirper entièrement la mauvaise, qui est fortement enracinée dans le corps et dans l'ame de l'Univers, où elle contrarie sans cesse le Principe du bien.

(99) C'est ainsi que les Prêtres, qui ont fait la légende du Soleil adoré sous le nom de Christ, homme, dont la vie devoit servir de modèle aux autres hommes, l'ont peint humain, bienfaisant, et enseignant par son exemple la morale, que, sous son nom, le Prêtre vouloit enseigner.

(a) *Nunc Dea Niligenâ (3) colitur celeberrima turbâ.*

V I R G.

Et Fast. L. 5.

*Hoc alii signum Phariam dixere Juvenam,*

*Quæ Bos ex homine, ex Bove facta Dea.*

(b) La Lune est la Junon des Argiens.

(c) C'est ainsi que Cadmus, chargé par son père de chercher Europe, enlevée par Jupiter Taureau, bâtit une ville dans le lieu où il vit s'arrêter un Bœuf, qui, comme Apis, portoit sur l'épaule le croissant de la Lune. Aussi Cadmus, dans les Dionysiaques de Nonnus, Liv. 3,

(1) Ibid. p. 358.

(2) Ibid. p. 371.

(3) Ovid. Metamorph. l. 1, Fab. 19.

v. 250. conte cette histoire d'Io, comme une aventure arrivée dans sa famille.

(d) Les faces d'Isis et de Nephté (1) se trouvoient successivement placées au bas du sistre, au-dessous du lieu des Elémens; ce qui dut être, si Isis désignoit l'hémisphère supérieur, et si Nephté désignoit l'hémisphère inférieur, comme le dit Plutarque (2). Elle agissoit immédiatement sur les Elémens, étant placée elle-même sur la ligne, qui sépare l'empire de la lumière de celui des ténèbres, et le Ciel, toujours constant, du Monde élémentaire, toujours variable. Les nuances variées de la robe d'Isis exprimoient tout cela, suivant Plutarque (3). Osiris, au contraire, étoit, comme Ormusd, au centre de l'Empire de la lumière, hors des atteintes de la matière grossière, qui auroit souillé sa pureté, par un contact trop immédiat avec les élémens des corps mortels. De même la lumière du jour est une et simple; celle de la nuit est composée des émanations de mille feux divers, et des influences variées d'une multitude d'astres (4).

(e) Cet empire, que Typhon va exercer sur la Terre, que le bienfaisant Osiris avoit embellie et enrichie de ses dons, et où Typhon va porter le désastre et le ravage, a donné lieu, chez les Egyptiens, à cette ancienne tradition, qui portoit, que Typhon autrefois occupa le domaine qui avoit appartenu à Osiris (5).

(f) On pourroit peut-être chercher l'explication de cette opinion théologique, dans ce préjugé physique sur la Lune, rapporté par Diodore (6); savoir, qu'à la Lune appartient le

(1) De Iside, p. 376.

(2) Ibid. p. 368.

(3) Ibid. p. 382.

(4) Ibid. p. 384.

(5) Ibid. p. 367.

(6) Diod. l. 1, c. 7, p. 15.

terrestre et l'humide, et que l'élément de la Terre et de l'Eau composent sa substance. Mais alors Plutarque auroit dû dire, de cette Divinité, et non de ces Divinités.

(g) En effet Isis, dans la Théologie Egyptienne, étoit regardée comme la partie de la Nature où se dépositoient tous les germes de fécondité, qui du Soleil et de tout le Ciel découloient ensuite sur la Terre. La Lune étoit la limite du principe actif et du principe passif, à la nature desquels elle participoit également. C'est elle qui couroit sans cesse recueillir les germes de bien, qui résident dans la partie supérieure du monde: elle s'attachoit à la poursuite du Soleil, ou du Dieu bienfaisant, qui embellit la Nature, et que les spiritualistes Platoniciens appeloient l'image du Bien suprême ou de Dieu (1); le Soleil étant le premier bien dans le monde visible, comme la Divinité invisible l'est dans le monde intellectuel. La Lune, placée sur les confins de la Lumière et des Ténèbres, dont elle éprouve les vicissitudes dans ses phases, tient aux deux Principes; mais elle s'attache de préférence au bon, après lequel elle court éternellement. Ainsi Isis, dans la Théologie des Egyptiens Spiritualistes, s'attachoit à la recherche du bien: elle se prêtoit à son action; elle en recevoit, elle en sollicitoit les heureuses influences, pour les verser ensuite dans la matière en génération, et lui donner les formes, dans ses diverses organisations. C'est ainsi que la Métaphysique abusa des idées Physiques, et les transporta dans ses explications, sur Isis, Osiris et Horus (2). Pour nous, nous tenons au sens physique, qui est le véritable, au moins dans l'opinion de ceux qui font concourir la Lune avec le Soleil au grand

(1) De Iside, p. 372.

(2) Ibid. p. 373.

ouvrage des générations sublunaires, et qui la regardent comme le Principe passif, relativement au Soleil, dont elle transmet l'action féconde à la Terre.

(h) Plutarque dit, qu'Osiris avoit laissé cette couronne chez Nephté (1): et plus loin il ajoute, que Nephté désigne le rivage de la Mer (2), les parties extrêmes de la Terre baignées par cet élément, que les Egyptiens regardoient comme appartenant à Typhon; et qu'ils le désignoient par le nom de Typhon; tandis qu'ils donnoient le nom d'Osiris à l'eau bienfaisante du Nil (3). Si cela est; si par Nephté on doit entendre le rivage de la Mer, l'allégorie est sensible. Car alors la couronne d'Ariadne se trouve au couchant sur le bord de la Mer. Mais Nephté est-elle le rivage de la Mer? C'est la question à décider. Je préférerois l'autre tradition, rapportée par le même Plutarque (4), qui appelle Isis l'Hémisphère supérieur; et Nephté l'Hémisphère inférieur, où passe le Soleil; alors, c'est Vénus et Proserpine, qui jouissent successivement d'Adonis.

(i) Diodore, parlant du culte des Chiens en Egypte, dit (5), que le Dieu Anubis étoit représenté avec une tête de Chien, et que le Chien étoit le gardien d'Osiris et d'Isis, conséquemment du Soleil et de la Lune; ce qui justifie ce que Clément d'Alexandrie dit des Chiens, qui étoient conduits dans les Processions Egyptiennes. Ils étoient censés garder les limites du mouvement du Soleil et de la Lune, ou les Tropiques: aussi les trouvons-nous placés près du Tropique. D'autres Auteurs, ajoute Diodore,

(1) Ibid. p. 356.

(2) Ibid. p. 366.

(3) Ibid. p. 364.

(4) Ibid. p. 368.

(5) Diod. l. 1, c. 55, p. 97.

pensent qu'Isis se fit accompagner de Chiens, ( c'est donc Diane ), quand elle se mit à la recherche d'Osiris, et qu'ils l'avoient utilement servie; et que c'est pour cela qu'on les conduit en pompe dans les fêtes d'Isis.

(k) J'observe que, près de la Colchide, où les Egyptiens eurent des établissemens, il y avoit un fleuve appelé *fleuve Isis*, duquel, dit Arrien, s'élevoit un vent très-fort le matin ( 1 ).

(l) Nous regardons le cône d'ombre de la Terre, comme le coffre après lequel court Isis ou la Lune. Lorsque le Soleil est dans les signes inférieurs, il répond successivement à tous les signes supérieurs, dont le dernier est la Balance, où est Typhon et le Porc d'Erymanthe, autrement l'Ourse Chien de Typhon. Ils entourent alors la Pleine-Lune, au commencement de la petite Période de quatorze jours, durant laquelle la Lune se dégrade, jusqu'à ce qu'elle se soit réunie à Osiris, dans les signes supérieurs. Là est le renouvellement de la Nature, de l'Ordre, de la génération des Etres, et le siège du Bien et de la Lumière.

(m) Le nombre dix-sept, qui est celui du jour du mois où Typhon fut mis dans ce coffre obscur (2), la Lune étant en opposition ou pleine, fut un nombre maudit, que les Pythagoriciens même comptoient parmi les nombres de sinistre augure.

(n) Typhon, principe-ténèbres, étoit peint sous l'emblème d'un grand Dragon. De-là l'origine de l'opinion, dans laquelle sont certains Peuples, que dans les Eclipses du Soleil et de la Lune, c'est un grand Dragon qui dévore ces Astres. On trouve des traces de cette opinion, dans la tradition sacrée des Egyptiens sur Typhon, qui avoit dévoré un œil d'Horus, qu'il avoit en-

(1) Arrian. Peripl. p. 7.

(2) De Iside, p. 367.

suite rendu au Soleil; allégorie, dit Plutarque (1), relative à la Lune éclipsée, et qui reparoît ensuite illuminée par le Soleil, avec qui elle est en opposition; car on appeloit la Lune et le Soleil les yeux d'Horus (2).

(o) Il est à propos d'observer, que, dans le fameux monument de Mithra, dont nous donnerons ailleurs l'explication, c'est aux testicules du Taureau, dont le sang féconde la Terre au Printemps, que s'attache le Scorpion de l'équinoxe d'Automne, signe sous lequel Typhon fait périr Osiris. Ainsi le Taureau Mithriaque, et le Taureau, dont Osiris prend la forme, sont tous deux privés des organes de la génération par le même Scorpion, ou sous le même signe céleste. Ce rapprochement est intéressant à faire.

Réciproquement, au Printemps, Horus reprend sa force, et défait Typhon. On exprima cette idée par une image d'Horus (3), qui serroit les testicules de Typhon, et détruisoit les sources de mal, que ce Génie répand dans la matière. On disoit, sous une autre figure, que Mercure, celui qui donne à Isis le casque de Taureau, et qui préside au mouvement de la Lune, avoit coupé les nerfs de Typhon, pour en faire les cordes de sa lyre, qui est placée dans les Constellations, et qui se lève le soir, à l'époque à laquelle le Soleil parcourt le Bœuf ou le Taureau (4). La mort du bœuf Apis réjouissoit Typhon, ou le Génie du Scorpion se réjouissoit de la mort de l'animal, qui représentoit le Taureau céleste d'Osiris.

(p) Plutarque en expliquant, comment Isis recueille les débris du corps d'Osiris, qu'elle renferme dans cette vache de bois, dont parle

(1) Ibid. p. 373.

(2) Ibid. p. 372.

(3) De Iside, p. 373.

(4) Ibid. p. 382.

Diodore, suppose que les germes de bien, qui sont répandus dans la matière organisée, sont un écoulement du Ciel et des Astres (1), qui appliquent à la matière les différentes formes des corps. Dans le Ciel, ces formes y sont constantes et durables; mais dans la matière elles y varient à l'infini, et modifient les élémens sous mille figures. C'est Isis qui les rassemble et les recueille, lorsqu'elle travaille à la reproduction des êtres, et qu'elle met au jour de nouveaux corps; c'est précisément ce qui arrive au Printemps. En Automne, au contraire, elle les avoit gardées en dépôt, et tenu cachées sous un voile, que le Dieu du Printemps lève, au moment où il met au jour les nouveaux trésors de la Nature. Ces débris de la force active sont dans la lumière du Soleil, que reçoit la Lune, laquelle devient de nouveau féconde au Printemps, au retour de la chaleur.

(g) Les Paphlagoniens, au lieu de faire mourir et ressusciter le Soleil, supposoient que leur Dieu étoit enchaîné, et dans des entraves pendant l'hiver (2), et qu'au Printemps il étoit délié, et reprenoit une marche libre. Les Phrygiens disoient, qu'il dormoit l'Hiver, et s'éveilloit au Printemps. Les Juifs disoient aussi, qu'au sixième travail ou au septième signe, Dieu étoit entré dans son repos, après avoir organisé les plantes et les animaux, et placé l'homme dans un jardin de délices.

(r) Les habitans de Lycopolis étoient les seuls, qui mangeassent de la Brebis, parce qu'ils adoroient le Loup (3).

(s) Une tradition Egyptienne portoit, que Typhon s'étoit soustrait aux poursuites d'Horus (4)

(1) Plut. de Iside, p. 374.

(2) Ibid. p. 379.

(3) Ibid. p. 380.

(4) De Iside, p. 371.

métamorphosé en Crocodile. J'observerai, que cet animal se trouve peint dans le Planisphère Egyptien de Kirker (1), sous le signe du Scorpion, que le grand Orion fait toujours coucher, et qui étoit l'empire de Typhon, et le lieu du Ciel, où le chef des Ténèbres enfermoit Osiris dans ce coffre fatal. Il est donc certain, que le Crocodile étoit une constellation en aspect avec le Scorpion, ou un de ses Paranatellons. La Sphère Persique parle aussi d'un Crocodile, qui étoit au nombre des constellations, et qu'elle fait monter avec le signe des Poissons (2). Seroit-ce le monstre marin, que nous appelons la Baleine ? seroit-ce le Poisson austral ou le Dauphin ?

Quoi qu'il en soit, ses rapports avec le signe du Scorpion sont constatés par la Sphère Egyptienne, et conséquemment sa liaison avec Typhon, chef des Ténèbres, et Génie violent, et à ce titre appelé *Seth*, le violent (3). Aussi peignoit-on l'homme cruel et violent par un Crocodile, dit Hor-Apollon (4). Cet animal peint renversé désignoit le couchant, suivant le même Auteur. Certain jour de l'année on donnoit la chasse aux Crocodiles, et on les jetoit dehors, vis-à-vis le temple d'Apollon. C'est ainsi qu'aux approches de l'équinoxe de Printemps, les Perses détruisoient toutes les productions d'Ahriman.

(t) Si Nephté est l'hémisphère inférieur, dans lequel est le Soleil, alors le signe qu'occupe le Soleil, lorsque la Lune est pleine au Cancer, est le Capricorne dans lequel effectivement le Planisphère de Kirker peint Anubis, ou un homme à tête de Chien, tel qu'on re-

(1) *Œdip.* t. 2, part. 2, p. 206.

(2) Scalig. not. ad Manil. p. 347.

(3) De Iside, p. 371.

(4) *Her. Apoll.* l. 1, c. 64—66.



présente le fameux Anubis ; c'étoit le domicile de Saturne. C'est peut-être ce qui a fait dire, que le Chien, ou l'homme à tête de chien, Anubis, étoit le Dieu Saturne (1).

(u) Il est bon de remarquer, que, dans le mois Tybi, qui étoit le second avant Phamenoth, ou avant celui auquel on célébroit la réunion d'Osiris à la Lune, conséquemment celui où la Lune étoit pleine (2), au signe de la Vierge appelée *Isis*, on faisoit en Egypte une cérémonie en mémoire du retour de cette Déesse, qui revenoit, dit-on, de Phénicie ou de Byblos. On représentoit sur les gâteaux sacrés, offerts à la Déesse, un Cheval fluviatile enchaîné. Alors en effet se lève Pégase ou le Cheval céleste, qui fait jaillir l'eau du Verseau et de la Fontaine d'Hippocrène.

(x) Voilà ce qui fit dire, qu'Isis ayant rassemblé les membres épars de son époux, tué par Typhon, les renferma dans une vache faite de bois (3), qu'elle couvrit d'une étoffe légère, faite de byssus, et que la ville de Busiris a pris de là son nom. Nous avons parlé plus haut de Busiris, qui fonda Thèbes, et dont l'histoire se lie au Taureau équinoxial, où est le siège de la vache Io. Plutarque parle aussi du cercueil de bois (4), dans lequel étoit le corps d'Osiris, lorsque Typhon le trouva et le mit en morceaux.

(y) Cette vérité est confirmée par Plutarque (5), lorsqu'il nous dit, que les courses du Soleil, dans son cercle, s'appeloient *recherches d'Osiris*, et que les sept tours, que l'on faisoit faire, au Solstice d'Hiver, autour du Temple

(1) De Iside, p. 366.

(2) Plut. de Iside, p. 371.

(3) Diodor. l. 1, c. 54, p. 96.

(4) De Iside, p. 354.

(5) Ibid. p. 374.

à la Vache sacrée, désignoient les révolutions célestes ou les changemens, qui s'opèrent dans le mouvement des Astres, qui engendrent les saisons, à chaque septième signe, c'est-à-dire d'un équinoxe ou d'un solstice à l'autre.

(z) Cet affoiblissement de la Lumière solaire étoit exprimé par une fiction faite à l'occasion d'une fête, qui se célébroit tous les ans, quinze jours après l'époque, à laquelle on fêtoit la grossesse d'Isis (1), qui alloit devenir mère d'Harpocrate; on appeloit cette fête la *naissance des bâtons du Soleil*, pour désigner, dit Plutarque, l'affoiblissement de la chaleur et comme la vieillesse de la lumière de cet Astre, qui déjà a besoin de soutien. Au contraire, on avoit fêté trois mois auparavant la naissance des Yeux d'Horus (2), au moment de la conjonction du Soleil et de la Lune, qu'on appeloit les *Yeux d'Horus*, sous le trône duquel on plaçoit des Lions. Horus ou le fils d'Isis passoit pour avoir été le premier qui eût sacrifié au Soleil.

(aa) C'est donc à tort, que Plutarque (3) dit d'Horus, qu'il est ce monde qui se reproduit sans cesse, et qui, dans sa durée perpétuelle, éprouve des renaissances et des morts; ce qui est vrai de la végétation annuelle, qui se reproduit avec la durée éternelle des siècles. L'entendre ainsi, ce seroit prendre l'effet pour la cause, laquelle réside dans le Soleil, dont l'action créatrice se renouvelle au Printemps.

On donnoit à Horus le nom de *Kaïmin*, ou de *visible*, dit Plutarque (4), nom qui convient parfaitement au Soleil, et même à

(1) Ibid. p. 377.

(2) Ibid. p. 372.

(3) Ibid. p. 374.

(4) Ibid. p. 374.

Orion, la plus brillante de toutes les constellations.

(bb) On attribua aussi à Menès, ancien roi d'Égypte, la découverte du blé (1), du pain et des autres alimens, dont on faisoit honneur à Isis. Ce nom de *Menès* ressemble fort à celui de la Lune, appelée *Mené* par les Grecs.

(cc) Ce but politique et moral nous paroît évidemment marqué, dans la fable Libyenne sur Bacchus, où on lit, que ce Dieu ayant consulté Ammon son père, sur les espérances qu'il pouvoit concevoir de ses expéditions (2), celui-ci répondit, « que c'étoit en faisant du bien aux hommes, qu'il obtiendrait l'immortalité ». Ceci nous décèle l'intention de ceux, qui disoient que les Dieux avoient été des hommes, qui par des services signalés avoient été élevés à ce haut rang.

(dd) Plutarque voit, dans ces histoires merveilleuses, et dans les cérémonies religieuses, qui en consacroient les principaux traits, un but moral, celui de donner aux peuples des leçons de piété, et de présenter aux deux sexes des consolations dans leurs malheurs, en mettant sous leurs yeux ceux de leurs premiers Rois et de leurs premiers Dieux (3). Ainsi le Chrétien se console par l'exemple des souffrances de son Christ, dont une scène allégorico-tragique lui retrace la fiction tous les ans.

(ee) On faisoit des libations de lait aux Dieux Manes.

(ff) Plutarque (4) observe, qu'Osiris et Isis n'étoient pas les seules Divinités, dont on montroit les tombeaux; on montroit aussi ceux

(1) Diod. l. 1, c. 28, p. 53.

(2) Diod. l. 3, c. 144, p. 242.

(3) De Iside, p. 361.

(4) Ibid. p. 339.

de tous les autres Dieux, dont les ames, suivant les Prêtres, brilloient dans le Ciel, et étoient autant d'Astres. Plutarque loue les cérémonies funèbres, qui se faisoient près de ces tombeaux, en ce qu'elles avoient un but mystique, et qu'elles tenoient à une science secrète. Il place dans cette classe celles où l'on coupoit le bois sacré, où l'on découpoit le lin, et où l'on faisoit des libations, etc.

(gg) On trouvera peut-être là l'origine de la fable, qu'on a faite sur la fondation de Memphis, ou de la ville, qui servoit d'asile et de tombeau à Apis, image vivante d'Osiris, enterré dans une île du Nil. On raconte, qu'elle prit le nom de *Memphis*, du nom de la fille de son fondateur, qu'on dit avoir été aimée du fleuve Nil, métamorphosé en Taureau. C'est ainsi, que l'on disoit que Cadmus bâtit Thèbes, dans un lieu où se reposa le Taureau, sous la forme duquel Jupiter se métamorphosa, lorsqu'il enleva sa sœur Europe, et qu'il plaça ce Taureau aux Cieux, dans le signe céleste qui porte ce nom, au-dessus du fleuve d'Orion, appelé *Nil*. C'est aussi pour cela, qu'on a dit, qu'Epaphus, fils d'Io, ou de la Lune métamorphosée en Vache, et placée au signe du Taureau, fut le fondateur de Memphis (1). C'est une allusion à la même fiction, qui a fait dire qu'Isis, après avoir rassemblé les membres de son époux, les mit dans une bière, qui avoit la forme d'une Vache; d'où vient le nom de *Busiris*, qui fut donné à la ville, où il fut enterré.

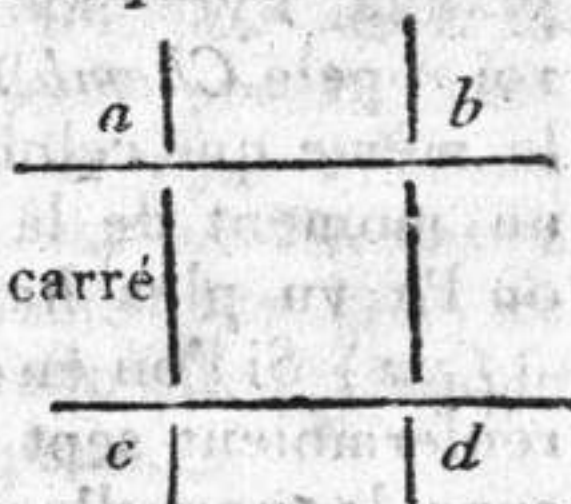
(hh) Diodore convient, qu'on avoit des opinions très-variées, et des notions très-vagues sur les Pyramides, et sur leurs auteurs (2).

(1) Diod. l. 1, c. 54, p. 96.

(2) Ibid. l. 141, p. 75.

On attribuoit la grande à Armaïs, la seconde à Amasis, et la troisième à Inaron, d'autres à Maron. Suivant d'autres, la grande avoit été construite par Chemmis, la seconde par Chephron, et la troisième par Mécher ou Mycerin. Les uns y voient le tombeau de Rhodopé, fameuse courtisane; d'autres disoient, que les trois rois, ci-dessus nommés, les firent construire pour leurs femmes. On peut voir dans Hérodote (1) le roman de Mycerinrus et de sa fille, ensevelie dans une vache de bois. Ce prince ne devoit plus vivre que six ans, et périr à la septième année. Denys le voyageur parle d'un tombeau d'Osiris, qui formoit un observatoire très-élevé (2), et qu'il confond avec l'Antiphare, lieu destiné à éclairer les vaisseaux. Là, étoit aussi le tombeau d'Eidothée, fille de Protée (3). Ces Pyramides auroient-elles eu aussi autrefois l'avantage de servir de fanal aux vaisseaux, lorsque la basse Egypte étoit sous les eaux, et que Memphis étoit peu éloignée de la mer? Je laisse aux naturalistes à examiner cette question, qui tient au déplacement des mers.

(ii) En effet, supposons un carré



dont les côtés étant rapprochés se prolongent à l'infini. Il en résulte nécessairement une grande croix; et si les faces du carré regardent les points cardinaux du monde, cette croix coupe en quatre parties le cercle de l'horizon, et marque les quatre points Nord, Midi, Orient, Occident.

(1) Herod. l. 2, c. 130, 134.

(2) Dionys. Perieg. v. 259.

(3) Eusthat. Schol. ibid.

C'étoit au centre de cette croix, qu'étoit étendu Osiris mort.

(*kk*) Diodore (l. 1, c. 40, p. 72) donne à la Pyramide, pour base, un quadrilatère, dont les faces sont de sept *plethra*, et la hauteur de plus de six; ce qui est le rapport de six à sept. Il suppose qu'on avoit employé (1) à cette construction autant de mille hommes, qu'il y avoit de jours à l'année, c'est-à-dire, 360,000, et qu'ils travaillèrent pendant vingt années.

(*ll*) L'erreur doit être du côté de l'Anglois; car des proportions que donne Chazelles, il résulte nécessairement, que les faces triangulaires sont des triangles équilatéraux; ce qui ne peut avoir lieu d'après les dimensions de l'Anglois, qui convient néanmoins, que les faces sont triangulaires et équilatérales.

(*mm*) Nous observerons, qu'on attribuoit à Mithra la consécration des obélisques, qu'il fit élever dans la ville du Soleil, et que l'on faisoit honneur de la construction de cette grande Pyramide ou tombeau d'Osiris, à un roi appelé *Chembs* (2) ou *Chemmis*, nom qui est le même que celui de la ville où se trouve Isis, au moment de la mort de son époux, comme on l'a vu plus haut.

(*nn*) Si l'on en croit les Arabes, les Pyramides renfermoient sept chambres, qui portoient chacune le nom d'une Planète (3). Dans chacune de ces chambres étoit une idole ou Talisman; l'une de ces idoles, comme Harpocrate, avoit la main appliquée sur la bouche.

(*oo*) Plutarque (4) convient, que les fables des Grecs sur les Géans et sur les Titans,

(1) Diod. *ibid.* c. 40, p. 73.

(2) Diod. l. 1, c. 39, p. 72.

(3) Kirk. *Œdip.* t. 2, part. 2, p. 301.

(4) Plut. de *Iside.* p. 360.

sur la lutte d'Apollon contre le Dragon Python, sur l'exil de Bacchus, sur les courses de Cérès, et autres semblables événemens, ne diffèrent en rien des aventures tragiques d'Osiris et de ses combats contre Typhon; et que toutes ces fictions rentrent dans la théorie des bons et des mauvais Génies, et tiennent au système généralement reçu par toutes les théologies, sur le bon et sur le mauvais principe. C'est même à cette occasion, qu'il donne un précis de la théologie ancienne sur les Génies, dont plusieurs étoient déchus de leur dignité primitive, et en subissoient la peine, comme nos mauvais Anges, après leur chute; car c'est absolument la même idée théologique.

(pp) On attribuoit à ce Prince la construction d'une des trois Pyramides (1). Chemmis avoit construit la grande, Céphron une seconde, et Mycerinus les autres. On y voyoit gravé son nom de Mycer, ou Méchir, sur la face boréale. Ce nom est celui du mois, qui précédoit l'équinoxe de Printemps, et Phaménoth, où l'on célébroit l'*ingressus Osiridis* dans la Lune, au moment où le Soleil passoit dans l'hémisphère boréal, et où la Pyramide ne devoit plus rendre d'ombre. C'est ici l'occasion de se rappeler le passage de Diodore sur Isis, et sur la vache de bois dans laquelle elle rassemble les débris du corps de son époux.

(qq) Lorsque vous entendez, dit Plutarque (2), les histoires merveilleuses que les Egyptiens font sur leurs Dieux; lorsqu'ils vous parlent de leurs courses, de leurs démembremens et d'autres aventures de cette espèce, il faut bien se garder de prendre ces choses à la lettre, et de croire qu'elles se soient ainsi

(1) Diod. l. 1, c. 41.

(2) De Iside, p. 35.

passées; leur style, comme leurs images, tout est allégorique. Croire qu'effectivement la Divinité, qui par sa nature est heureuse et immortelle, éprouve ces déchiremens, et ces aventures tragiques, est un erreur abominable, contre laquelle il est inutile de prévenir le lecteur. On ne doit avoir que de la haine pour ceux qui auroient des opinions aussi barbares et aussi impies sur la Divinité. Je ne sais ce que penseroit Plutarque d'un Dieu crucifié. Au reste, il ne faut pas s'imaginer, que ce ne soit que des fictions vagues, et sans aucune espèce de fondement. On doit les comparer à l'Arc-en-Ciel (1), qui se joue sur le nuage, et qui n'est que l'image du Soleil, dont les rayons éprouvent diverses réfractions dans ce nuage. Ces allégories réfléchissent une lumière, dont il faut chercher ailleurs le foyer, et la source véritable. Tout le cérémonial Egyptien, généralement symbolique, prouve que le génie allégorique a présidé à toutes ces histoires.

(rr) Comme les premiers hommes s'attristèrent sur l'éloignement du Soleil en hiver, et prièrent cet Astre de hâter son retour vers eux, et de ne pas les livrer aux horreurs d'une nuit éternelle, ils pleurèrent aussi le dépouillement de la nature, qui étoit une suite de cette absence, et en déposant dans le sein de la terre les semences d'une nouvelle récolte, ils prièrent le Ciel et la Terre de s'unir encore pour féconder ces nouveaux germes, et pour leur rendre de nouvelles moissons (2). Tel fut le premier objet des fêtes de deuil, célébrées en Grèce en l'honneur de Cérès et de Proserpine. La mysticité les tourna ensuite vers un autre but plus relevé, et qui tenoit à la théorie des ames.

(1) Ibid. p. 358.

(2) Ibid. p. 379.

(a) Plutarque



(a) Plutarque dit formellement, qu'il y avoit un poème appelé *la Théseïde*, où les exploits de Thésée étoient chantés. Aristote, dans sa poétique, parle aussi de la Théseïde et de l'Héracleïde (1). Cette Fable se lie à celle de Jason; car Plutarque suppose que Médée, lorsque Jason l'eut quittée, se réfugia chez Egée, et vécut dans un commerce illicite avec lui (2). Elle voulut même engager ce Prince à empoisonner le jeune Thésée, lorsqu'il arriva avec son épée et ses chaussures, pour se faire reconnoître; ce qui s'accorde assez, si Médée est Méduse, placée près de Persée, qui se lève au coucher de la Coupe.

(b) L'Hercule céleste porte aussi le nom de *Thésée*; il est précédé de la Lyre, appelée *Lyre d'Hercule* ou de *Thésée*, et de la couronne boréale, appelée *Couronne d'Ariadne*. Sur le coffret de Cypsélé, on les trouve exactement groupés ainsi. On y voit *Thésée*, qui tient une *Lyre*, et *Ariadne*, qui tient une *Couronne* (3).

(c) Thésée défit dans la suite les Amazones en cet endroit, et on y éleva un temple à Mars (4).

(d) Sur la route d'Hermione à Trézène, on trouvoit la source du fleuve Hylycus, autrefois Taurius, et la pierre nommée *pierre de Thésée*, parce que ce Héros l'avoit soulevée, pour y prendre l'épée et les chaussures qu'y avoit cachées Egée (5). Avant cela, on l'appeloit l'autel de Jupiter *Sthénius* ou *le Fort* (6). Un monument en bronze, placé dans la citadelle d'Athènes, retraçoit cette aventure de Thésée, qui n'avoit

(1) Aristot. Poetic. c. 8.

(2) Plut. vira Thes.

(3) Pausan. Heliac. 1, 166.

(4) Pausan. Corinth. p. 75.

(5) Pausan. Corinth. p. 95.

(6) Ibid. p. 76.

alors que seize ans (1). On y avoit aussi représenté sa victoire sur le Taureau céleste, connu dans les Fables sous le nom de *Taureau de Marathon*, et qu'Hercule avoit dompté en Crète, avant de l'amener dans le Péloponèse et dans l'Attique, où il tua Androgée, fils de Minos. Nous avons une Epigramme Grecque sur la statue de ce Héros domptant, comme Mihras, le Taureau de Marathon (2).

(e) On voit ici une allusion au *Solstice*, et au coucher de l'*Ingeniculus* porte - massue. Hercule prenoit, pour symbole de son premier travail, la peau de lion, emblème du premier signe. Thésée prend la massue, emblème de la force solaire à cette époque. Le Soleil s'arrête au Solstice, et l'*Ingeniculus* porte - massue est tué, c'est-à-dire, se couche. Thésée étoit peint avec une barbe pleine (3), telle que celle que l'on donnoit aux effigies du Soleil solstitial, suivant Macrobe (4).

(f) On remarquera, que Ménalippe étoit fille du Centaure Chiron, et que tous les Héros ici nommés tiennent à la famille du Centaure.

(g) C'est pour cela qu'on chantoit dans cette cérémonie : « Divine Branche, tu portes des » figues et du froment ; le miel délicieux et l'huile » salutaire découlent de tes rameaux sacrés ; et » les vieilles trouvent en toi ce doux Nectar, dont » elles s'enivrent et qui les endort ». C'étoient là les principales productions de l'Attique.

(h) On choisissoit un certain nombre de jeunes garçons, pris dans les plus nobles familles de chaque tribu, qui avoient tous leur père et leur mère vivans. Ils portoient à la main des branches de vigne avec leurs raisins, et couroient, depuis

(1) Pausan. Attic. p. 26.

(2) Epigram. Græc. l. 4, Epig. 19.

(3) Luc. t. 2, Cynic. p. 971.

(4) Macrobe Sat. l. 1, c. 18.

le temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve-Scirade, qui étoit au port de Phalère. Celui qui arrivoit le premier buvoit une coupe de vin, où l'on avoit mêlé du miel, du fromage, de la farine et de l'huile. Ils étoient suivis d'un chœur, conduit par deux jeunes hommes habillés en femmes, et qui chantoient les louanges de ces jeunes garçons. Les femmes les accompagnoient, portant sur leur tête des corbeilles; et l'on choissoit pour cet emploi les plus riches de la ville: toute la troupe étoit précédée par un Héraut, qui portoit un bâton entouré de rameaux.

(i) On avoit gravé les tableaux différens des événemens de cette guerre (1), sur le bouclier de Minerve et sur le piédestal de la statue de Jupiter Olympien.

(k) Trézène étoit voisine d'Epidaure, ville fameuse par le culte d'Esculape (2) et de ses Serpens, ou de la constellation appelée *le Serpentaire* et *Thésée*. Ceux de Trézène se van-toient d'avoir eu les premiers chez eux le fameux Horus ou l'Apollon Egyptien (3), à qui les Egyptiens consacrent Orion, qui se couche au lever du Serpentaire. Ceux d'Epidaure sacrifioient au Cocher céleste, qu'ils appeloient *Hippolyte*, fils de Thésée (4). Ils lui avoient planté un bois sacré et élevé une statue. On voyoit dans la même enceinte le temple du Soleil et d'Apollon, dont le Cocher *Heniochos*, comme Phaëton, dont Hippolyte éprouva le sort, conduisoit le char vers nos régions. On alloit consacrer ses cheveux dans son temple. On dit que Thésée, dans sa jeunesse, s'assujettit à cette même pratique, et qu'il alla consacrer les siens à Delphes, à Apollon, et que le lieu où il les déposa s'appela *Théséis*.

(1) Pausan. Attic. p. 15.

(2) Paus. Corinth. p. 71.

(3) Ibid. p. 68, 70.

(4) Ibid. p. 74.

(l) D'autres disent, qu'il combattit le Sanglier de Calydon; d'autres, tels que Strabon, liv. 8, que cette Laye étoit mère du Sanglier de Calydon (1).

(m) *Germanicus, sub finem*, compte Arcturus, Orion et les Chevreux au nombre des Constellations, qui excitent les vents impétueux et les orages.

(n) On personnifia la massue, sous le nom de *Corymbes*, comme on l'a personnifiée sous celui de *Ropalos*, compagnon d'Hercule. On fit même allusion à la peau du Lion, que porte l'*Ingeniculus*, en supposant qu'Hercule étant venu à Trézène (2), chez Pithée, avec la peau du Lion, tous les enfans de Trézène eurent peur, croyant qu'il avoit avec lui un véritable Lion. Le jeune Thésée seul n'eut pas peur; mais au contraire il s'arma pour le combattre.

(o) Le combat contre Procruste est le sixième, et il doit répondre au Capricorne, *Neptunia proles*. On disoit Procruste fils de Neptune. (Hygin, Fab. 33).

Sciron seroit-il le Centaure ou Pégase Sciron? Ce qu'il y a de certain, c'est que dans la généalogie de la Nymphe Endéide, Plutarque dit qu'elle est fille de Chariclo et de Sciron; et Apollodore, de Chariclo et de Chiron; ce qui feroit croire, que Sciron et Chiron sont le même nom, différemment prononcé. Le caractère d'homme juste, que veut lui rendre Plutarque, s'accorde assez avec l'opinion reçue sur le Centaure Chiron, célèbre pour sa justice, à cause de la Balance. Cependant Sciron pourroit être le vent qui souffle sous la division de la Balance, au lieu du lever du Centaure, et que l'on appelloit *Sciron*, comme on peut le voir dans notre Plannisphere sur Hercule. Il n'est pas étonnant, qu'un

(1) Natal. Com. l. 7, c. 9, p. 732.

(2) Pausan. Attic. 26.

vent impétueux soit représenté comme un Athlète terrible, qui précipitoit dans la Mer ceux qui n'avoient pas la force de lui résister. Voilà cette espèce de lutte, qu'il proposoit à tous les étrangers, qui passaient dans la route escarpée, qui va de Mégare à Corinthe, près des roches Molurides, où il souffloit, et où l'on dit qu'il habitoit. (Pausan. Attic. pag. 43). Une tortue étoit en bas, qui déchiroit ces malheureux. Alors se couche la Lyre placée sur le Centaure. (Testudo). Columelle (liv. 11, cap. 2, pag. 428), nous dit, qu'au 10 des kalend. de septembre, *Testudo*, *Fidis*, se couche et excite de violentes tempêtes.

Strabon, liv. 1, pag. 28, dit que, pour l'Attique, le vent du couchant, *Zéphyr*, souffle du côté des roches Scirroniennes; ce qui fait qu'on les appelle les *Vents Scirroniens* ou de *Sciron*. Arrien dit, que c'est le *Thrascius* qui s'appelle *Sciron*. Hesychius, que le vent Sciron s'appelle *Argestès* (1). Pline, liv. 2, chap. 47, parle du vent Sciron, comme d'un vent qui est contigu à l'Argestès, et qui n'est connu que des Athéniens. Voyez aussi Suidas, et Strabon, l. 9, pag. 391, sur les vents Scirroniens. Ils disent, que ces vents sont violens, et excitent des tempêtes.

(p) J'observe, que ce Taureau est celui qui naît des amours de Jupiter Serpent avec Proserpine. Or, Jupiter Serpent prend les formes du Thésée-Serpentaire. Le but allégorique de la Monnoie et celui du fameux Vers, sur la génération du Serpent et du Taureau, sont les mêmes.

(q) La Fable suppose (2) que Minos, ayant refusé à Thésée de le reconnoître pour fils de Neptune, lui dit qu'il ne le reconnoîtroit qu'au-

(1) Hesych. voc. Scyron.

(2) Pausan. Attic. p. 15.

tant qu'il lui rapporteroit, du fond de la Mer, *Gemman*, une Perle, qu'il portoit au doigt, et qu'il jeta au fond des eaux. Thésée plongeant, la rapporta, avec une belle couronne, que lui donna Amphitrite, et que Neptune plaça aux Cieux, en mémoire de cet événement. On voit ici évidemment une allusion au coucher de la Couronne Boréale, dont la plus belle étoile s'appelle *Gemma*, la Perle, à la suite de laquelle se couche le Serpenteire, Thésée, et qui revient sur l'horizon avec ce même Thésée, sur le Serpent duquel elle est placée. La fiction est toute simple, et ne présente aucune difficulté dans son explication. La Couronne Boréale, d'ailleurs, porte le nom de Couronne de Thésée, et sa belle Etoile, le nom de *Margarita*, ou de la Perle (1).

(1) On remarquera, que le combat des Amazones, qui entre dans la fiction sur Thésée et sur Hercule, deux Héros qui représentent le Soleil, faisoit aussi partie du combat de Bacchus (2), qui n'est encore que le Dieu-Soleil, sous un autre nom et sous une autre forme, comme nous allons le faire voir bientôt.

(2) Il fit son alliance avec Pirithoüs, suivant Pausanias, dans l'Attique, en un lieu voisin du temple de Sérapis. Or, Sérapis est Esculape, et Esculape est le Serpenteire (3).

Des amours de Thésée avec Hélène, naquit Démophon (4). Ce nom est un de ceux de Triptolème, le premier des Gémeaux, qui joue un rôle dans la Fable de Cérès, qui nourrit un fils de Prince, appelé Démophon (5). D'autres le font naître de Thésée et de Phèdre, ou même

(1) Hygin. l. 2.

(2) Pausan. Achaic. p. 207.

(3) Nat. Com. l. 7, c. 9, p. 73e.

(4) Ibid. p. 730.

(5) Apoll. l. Plut. Vit. Thesei.

d'Antiope, mère des Gémeaux, Amphion et Zéthus.

(a) La Thessalie a dans son voisinage la Thrace, qui est bornée par la Mer Noire, à l'extrémité orientale de laquelle est la Colchide. Orphée, Chantre de Thrace, passe pour avoir communiqué aux Thessaliens la Poésie et les chants sur le Soleil du Printemps, dont le lever étoit précédé du Belier, qui sembloit naître à l'orient de la Mer Noire, et des régions où les Thraces plaçoient la Colchide; tandis qu'on voyoit descendre au couchant Jason, dans les eaux de la Mer qui baigne les côtes de la Thessalie. Aussi paroît-il, que le Chantre nommé *Orphée* étoit placé dans un pays, qui a l'une de ces mers à l'orient; c'est le Pont-Euxin; et l'autre au couchant; c'est celle qui baigne les ports de la Thessalie, et au sein de laquelle s'embarqua Jason, pour aller à la conquête du Belier, qui brille aux Cieux le matin, vers les régions orientales où l'on plaçoit la Colchide.

(b) On dit en effet, que Pélias voulant faire périr Jason dès son berceau (1), les parens de celui-ci l'enfermèrent dans un coffre, et le portèrent dans l'autre de Chiron, pendant l'obscurité de la nuit, et qu'ils confièrent au Centaure son éducation. Chiron lui apprit l'art de la Médecine; ce qui lui fit donner le nom de Jason. On sent bien, que ceci n'est qu'une allusion au Serpentaire, appelé *Jason* et *Esculape*, Dieu de la Médecine. Il sortit de cet antre pour labourer près du fleuve Anurus: allusion à la saison du labourage, à laquelle (2) il préside, par son lever d'Automne. Aussi en fait-on un homme instruit par Cérès dans l'art de cultiver la terre. Le nom de Médée Pharmacienne, qu'il épouse, confirme encore l'allu-

(1) Nat. l. 6, c. 8.

(2) Hygin. l. 2.

sion au Guérisseur Jason, ou Esculape, nom du Serpenteaire.

(c) La difficulté de réunir dans une seule case tous ces Paranatellons, nous les a fait reporter sur la case opposée; car on sait que le Paranatellon d'un signe peut l'être aussi du signe opposé; puisque jamais un signe ne se lève et ne se couche, que le signe opposé ne se lève et ne se couche également, et qu'ils ne puissent par conséquent avoir des Paranatellons communs. C'est donc pour prévenir la confusion, que nous avons partagés en deux groupes les Paranatellons du soir et du matin, du premier jour et de la première nuit de l'équinoxe du Printemps.

(d) D'autres appellent *Aigialeus* ou *Alaiga* le fils d'Aëtès, le frère de Circé et de Médée, que nous venons de voir appelé Absyrthe, dans la tradition la plus commune.

(e) Certaines traditions font Aëtès frère de la Pleïade Pasiphaë, placée sur le Taureau céleste, au-dessus duquel est le Cocher: d'autres le font fils d'Antiope, de cette Antiope mère d'Amphion et de Zéthus ou des Gémeaux, et au tombeau de laquelle on alloit prendre de la terre tous les ans, lorsque le Soleil parcouroit le Taureau céleste. On lui donne pour épouse Idya, fille de l'Océan, comme les Pleïades; d'autres Astérodie, également fille de l'Océan (1).

On supposoit que les rayons d'Hypérion ou du Soleil, père des Héliades (2), étoient déposés dans des appartemens dorés, dans la ville d'Aëtès. Odyss. pag. 700.

(f) Sur des monumens de l'église d'Issoire, où sont gravés les douze signes, on remarque Phryxus et Hellé sur le Belien.

(g) Les Arabes appellent cette belle Etoile *Aioth* ou *Al-Aioth* avec l'article. Riccioli, pag. 17.

(1) Nat. Com. l. 6, c. 7, p. 569.

(2) Strabon. l. 1, p. 47.



(h) Thyes, Thyas en hébreu, signifie *hircus*, *caper*, *aries*, dit Buxtorf, p. 859.

(i) Le constructeur de ce vaisseau étoit Argus, fils de Danaüs, suivant Hygin (1). Aussi Germanicus l'appelle-t-il le vaisseau de Danaüs (2).

(k) On trouve dans Hygin, Fable 14 (3), la longue nomenclature de tous les Argonautes, et on voit que ce sont, pour la plupart, les Héros qui figurent avec le plus d'éclat dans l'ancienne Mythologie, et dans la prétendue Histoire des siècles héroïques; ce qui lie essentiellement ce Poème à tous les Poèmes anciens, qui composent la Mythologie, ou les traditions sacrées de la Grèce: d'où résulte la nécessité de les reporter tous vers une même époque. Or, cette époque est celle où le Lion étoit le premier signe solstitial, auquel répondoit le premier mois de l'année, qui commençoit au Solstice d'été, comme nous l'avons fait voir dans les travaux d'Hercule. Donc toute cette Histoire héroïque remonte là; c'est-à-dire, à 2500 ans avant l'ère Chrétienne; époque qui précède de plus de 1500 ans l'âge où l'on fait vivre Homère.

(l) On remarquera que, dans le Poème de l'Héracléide, ce troisième Chant répond à la Balance, qui monte toujours en opposition avec le Belier, ou lorsque celui-ci se couche; conséquemment durant le neuvième travail d'Hercule, celui-là même où l'Auteur de l'Héracléide place le départ d'Hercule avec Jason, pour la conquête de la Toison d'or.

(m) C'est ce Centaure et sa Panthère, qui nous servent, dans la Fable d'Osiris et dans celle d'Isis, à expliquer les formes sous lesquelles Osiris revient à la vie, et aide Horus dans son triomphe (4).

(1) Hygin Fab. 14.

(2) Germ. Cæs. 35.

(3) Ibid. Fab. 173. et Apoll. l. 1.

(4) Ci-dess. l. 9, c. 1, p. 318.

(z) On voit que , dans la fiction de ce Songe ; on représente Jason par un astre tombé du Ciel , qui s'unit à Médée et qui l'amène avec lui sur les flots de la Mer Noire , loin de la Colchide. Voilà le sens du présage.

(o) S'il est permis de former des conjectures sur Médée , nous sommes tentés de la placer dans la fameuse constellation de Méduse ou de la Gorgone , que porte Persée son oncle , frère d'Aétès , et qui est placée sur le Belier céleste. Aussi dans les médailles de Méduse , on voit la tête de Gorgone avec des serpens , surmontée d'ailes et des cornes du Belier. On dit de Méduse , qu'elle fut , comme Médée , une Enchanteresse ou Magicienne , et que ce fut Persée , qui de son nom nomma la Médie (1). On dit pareillement , que ce fut Médus , fils de Médée , d'autres Médée elle-même , qui donna son nom à la Médie. Dans les deux Fables , Persée et Persé ; Médus , Médée et Méduse jouent un rôle (2) : leur voisinage du Belier semble l'avoir rendu nécessaire. Aussi , Méduse ou Médée facilitent la conquête du Belier , sur lequel est immédiatement placée la Gorgone (3).

(p) Tous les ans on célébroit , dans différentes Fables , la défaite du grand Dragon ou du Serpent Python , du Génie , ou de l'Astre malfaisant , qui amenoit l'Hiver , dont le terme étoit l'équinoxe du Printemps , à l'entrée du Soleil au Taureau , au lever Hélique du Belier à toison d'or. Voilà l'origine de la fiction , qui suppose qu'avant de conquérir la fameuse Toison , Jason eut besoin de dompter des Taureaux qui souffloient des feux ; ce qui ne convient qu'au Taureau céleste ; et de triompher du terrible Dragon , dont la défaite entroit dans tous les Chants sur

(1) Cedren. p. 22. Chron. 91 , etc.

(2) Diod. l. 4 , c. 180 , p. 299.

(3) Herod. l. 7 , c. 62.

le triomphe, que le Soleil remportoit à l'équinoxe sur les ténèbres de l'Hiver et sur le mauvais principe Typhon, dont le Serpent Python, le Dragon des Hespérides ou le Dragon du Pôle, étoient la forme Astronomique. Tel est le sujet de ce point de la fiction. Ce Dragon est appelé par Théon (1) le Dragon de Cadmus; et ceux qui disent, que Jason, labourant les champs que sillonnoient les Taureaux qui vomissoient des flammes, sema des dents de Dragon (2), disent qu'elles étoient celles du Gardien de la Toison, suivant les uns, et celles du Dragon de Cadmus, suivant d'autres. Hygin, dans son récit (n), parle aussi de la tâche qu'Aëtès imposa à Jason, savoir de labourer avec des Taureaux qui vomissoient des feux, et de semer des dents de dragon, d'où naissoient des hommes armés, comme dans la Fable de Cadmus, lesquels s'entretuoient ensuite. Le récit d'Apollodore s'accorde avec celui d'Hygin dans cette partie. (3) Voyez Apollod. liv. 1. (q) Diodore (4) suppose, que Circé avoit été mariée à un Prince Scythe, roi des Sarmates; qu'elle avoit empoisonné son mari; et que s'étant emparée du trône, elle avoit commis beaucoup de cruautés, qui la firent chasser. Elle alla s'établir dans une île déserte de l'Océan, avec des femmes de sa suite. D'autres disent, qu'elle se retira sur un promontoire d'Italie, appelé *cap Circé*, et qu'elle y vint, non de la Sarmatie, mais du Pont. Médée apprit d'elle, et de leur mère *Hécate*, l'art des poisons.

(r) Noël le Comte (5) fait remarquer cette prodigieuse variété, dans la route que les différens Auteurs des Poèmes ou Romans, faits sur

(1) Theon. p. 113.

(2) Natalis Com. p. 6, c. 8, p. 585.

(3) Hygin. Fab. 22.

(4) Diod. l. 4, c. 173, p. 189.

(5) Nat. Com. l. 6, c. 3, p. 586—587.

l'expédition de Jason, font tenir aux Argonautes dans leur retour. Il n'en faut pas davantage à un homme de bon sens, pour reconnoître qu'il ne s'agit pas d'événemens historiques.

(s) C'est une circonstance bonne à remarquer, que l'on fait périr Absyrte dans les mêmes pays, où l'on pleuroit tous les ans, suivant Plutarque, la mort de Phaéton ou du Cocher céleste, qui porte les deux noms d'Absyrte et de Phaéton.

(a) Le Poète Apollonius étoit d'Alexandrie; il eut pour père Silléus, et pour mère Rhodé. Il étudia à Alexandrie sous le Grammairien Callimaque. Il passa ensuite à Rhodes, après avoir composé ce Poème. Il se mêla de l'administration et fit le métier de Sophiste. On prétend qu'il retourna depuis à Alexandrie, et qu'il succéda à Eratosthène dans la fonction de Garde de la Bibliothèque; et qu'après sa mort, il fut enterré avec Callimaque son maître.

(b) Les uns font venir le nom d'Argo de celui qui avoit construit ce vaisseau. Phérécyde dit que ce nom venoit d'Argus, fils de Phryxus. On prétendoit que c'étoit le premier vaisseau long qui eût été construit. On lui donna aussi le nom de vaisseau de Danaüs, parce que Danaüs l'avoit construit, pour se sauver des poursuites d'Egyptus son frère.

(c) Pélias étoit fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonée, qui avoit été élevée chez Créthéus, frère de Salmonée. Elle étoit devenue amoureuse du fleuve Enipée (1), dont Neptune prit la forme, pour obtenir ses faveurs. Elle devint mère de deux enfans, Nélée et Pélias, dont elle accoucha secrètement, et qu'elle exposa. Devenus grands, ils se séparèrent. Nélée bâtit Pylos en Messénie. Pélias habita la Thessalie, et usurpa les états d'Eson père de Jason, et fils

(1) Apollod. l. 1.

de Créthéus , qui régnoit à Iolcos. Pélias , jaloux de savoir quel seroit son successeur , interrogea l'Oracle d'Apollon , qui l'avertit de se garder de l'homme , qui se présenteroit à lui un pied nud et l'autre chaussé. Il ne comprit pas d'abord le sens de cet Oracle ; mais il eut occasion de le comprendre dans la suite , lorsqu'immolant un Taureau à Neptune sur le rivage il invita un grand nombre de personnes à cette cérémonie , et entre autres Jason. Celui-ci , qui aimoit à cultiver la terre , vivoit à la campagne. Il la quitta pour se rendre au sacrifice ; et en passant le fleuve Anurus , il perdit une chaussure. Arrivant ainsi un pied nud devant Pélias , celui-ci se ressouvint de l'Oracle , et songea dès ce moment à en prévenir l'effet.

(d) Orphée , à qui l'on attribue le Poème des Argonautes , dont nous avons donné plus haut l'analyse , étoit fils d'Apollon et de Calliope , suivant les uns ; et suivant d'autres , fils d'OEagrus et de Polhymnie (1). Hérodorus distingue deux Orphées , dont l'un fut de l'expédition des Argonautes. Phérécyde , dans son Livre sixième , prétend que ce fut Philammon , et non Orphée , qui fut de cette expédition. Philammon étoit père de Tamyris (2) , fameux Chantre. L'Hercule céleste porte les noms d'Orphée et de Tamyris (3) ; ce qui rentre dans la même idée , et nous oblige de chercher dans la même Constellation le Chantre , qui fut de l'expédition des Argonautes , que l'antiquité place aux Cieux près de la Constellation de la Lyre. Ce même Philammon étoit , comme Orphée , chef d'initiation (4). On prétend , que le motif qui engagea Chiron à conseiller à Jason d'inviter Orphée à l'accom-

(1) Scholiast. Apollon. v. 23.

(2) Pausan. Messen. p. 143.

(3) Hygin , l. 2 , c. 7.

(4) Pausan. Corinth. p. 79.

pagner, c'est qu'il ne pouvoit, sans son secours, passer près de l'île des Sirènes (1). Car il étoit réservé au seul Orphée de leur imposer silence, par la force d'une harmonie infiniment supérieure à celle des chants de ces monstres perfides.

(e) Il est bon d'observer, que le travail du Sanglier d'Erymanthe répond au troisième travail d'Hercule, et conséquemment au lever de l'extrémité de la Balance, et du commencement du Scorpion; c'est-à-dire à la partie du Ciel, qui monte au moment du départ de la Sphère à l'ouverture de la nuit, qui précède l'équinoxe de Printemps, chanté dans ce Poème de la conquête du Belier. On sera peut-être surpris de voir Hercule, qui est le Soleil, figurer dans cette fable avec Jason, qui est aussi le Soleil. Mais on doit faire usage ici d'une distinction établie déjà plus haut, dans notre Poème sur Hercule (2) ou dans l'Héracléide, entre Hercule Soleil, et les images qui le représentent au Ciel. Jason, le Héros du Poème, est le Soleil, dont l'image est au Serpenteaire; mais cette image elle-même porte les noms d'Hercule: l'*Ingeniculus* porte aussi le nom d'Hercule. Un des Gémeaux porte encore le nom d'Hercule. Ainsi on compte trois images d'Hercule au Ciel. C'est comme constellation, qu'il figure ici dans le Poème, sous son nom d'Hercule; et non comme Soleil. Car sous le rapport de Soleil, il se nomme et il est réellement Jason, le chef véritable de l'entreprise.

(f) On faisoit Chiron, ainsi que les autres Centaures, fils d'Ixion, suivant Suidas, dans son histoire de Thessalie (3). Ixion est le nom de l'Hercule *Ingeniculus*, qui se lève avec Chiron (4). Mais l'auteur de la guerre des

(1) Scholiast. Apollon adv. v. 23.

(2) Ci-dess. l. 3, c. 1, p. 318.

(3) Schol. Apollon. adv. v. 554.

(4) Hygin. l. 2, c. 7.

Géans prétend, que Saturne, s'étant métamorphosé en Cheval, eut commerce avec Philyra fille de l'Océan, et que de cette union naquit l'Hippocentaure Chiron. Sa femme fut Chariclo. Chiron étoit le plus humain et le plus juste des Centaures. Il éleva Jason, à qui il apprit la médecine, science qui lui fit donner son nom de *Jason*, qui veut dire *Guérissant*, ou *Médecin*.

(g) Polyxo et Hypsipile sont des noms d'Hyades et de Pleïades (Arnohe, l. 4, p. 144.) (Hygin, l. 2), ou des Astres du Printemps, qui fixoient autrefois l'arrivée du Soleil à l'Equinoxe.

(h) Quelques Auteurs ont prétendu, que le temple de Cyzique étoit consacré, non pas à Apollon Ecbasius (1), mais à Apollon Jasonien; ce qui confirme notre opinion, que Jason n'est que le Soleil, le fameux Apollon, Esculape, Dieu de la Médecine: on l'appeloit l'*Apollon de Cyzique*.

(i) Le vaisseau Argo, d'où cette Colombe doit partir, est la fameuse Arche de Noé, et le vaisseau de Deucalion, comme on le verra dans notre troisième Volume, à l'article des Apocatastases et des déluges. Le Poète donne à cette Colombe le nom de *Peleias* (2).

(k) Ce lieu est près d'Héraclée. On prétend, que c'est par cet endroit qu'Hercule tira des Enfers le Cerbère, qui y vomit une écume noire, qui forma la première plante de ciguë. Andron de Téos dit que, dans ces lieux, avoit régné autrefois un certain prince appelé *Acheron*, qui eut pour fille Dardanis, dont Hercule eut un fils, qui bientôt mourut ainsi que sa mère. Ils donnèrent leur nom à deux endroits dans ce pays (3).

(1) Scholiast. Apollon. adv. v. 966.

(2) V. 328.

(3) Scholiast. Apollon. adv. v. 354.

(l) Tricca est une ville de Messénie (1), où Esculape fut élevé. Or Esculape est le même Dieu que Sérapis, la grande Divinité de Sinope, comme on peut le voir à notre article Esculape et Sérapis.

(m) Les uns font Hécate fille de Persée (2), d'autres de Jupiter. Dans les Orphiques on la dit fille de Cérès. Bachylide la fait fille de la Nuit; Musée la fait fille de Jupiter et d'Astérie, et Musée la dit fille d'Aristée, fils de Pæon.

(n) Cette circonstance prouve bien, qu'il s'agit ici d'une fable Cosmique, qui a pour objet le Dragon du Pôle, appelé *Dragon de Cadmus*, et le Taureau d'Europe, ou celui des Constellations. En effet, les deux monstres les plus redoutables, dans le travail de Jason, ce sont les Taureaux et le Dragon. C'est aussi le Taureau et le Dragon qui jouent le rôle le plus important de la fable de Cadmus. Il est à propos d'observer, que le même Serpenteaire, qui s'appelle *Cadmus*, s'appelle aussi *Jason*; et que c'est la même Fable, sous deux noms différens.

(o) De-là vint, sans doute, que certaines traditions ne donnent que deux mois de durée à cette navigation de Jason (3).

(p) Les filles de Pelias (4) portoient des noms de Pleïades, telles qu'*Asterope*. (Apolodore, l. 1.)

Eschyle prétend, que les nourrices de Bacchus, ou les Hyades, furent aussi cuites et rajeunies dans la fameuse chaudière (5), où Médée rajeunissoit les hommes, tels que Pélidas, Eson, et même Jason; ce qui prouve bien, que cette

(1) Pausan. Messen. p. 113.

(2) Schol. Apollon. v. 467.

(3) Natal. Com. l. 6, c. 8, p. 587.

(4) Ibid. l. 6, p. 575, ibid. 589.

(5) Æschyl. Bacch. Nutricib.

fiction



fiction sur le rajeunissement de Pélias, par le moyen d'une chaudière, peut être relative au rajeunissement de la Nature et du Soleil, au moment où le Soleil a parcouru le Belier, et qu'il s'unit aux Pleïades et aux Hyades, nourrices de Bacchus. Ainsi Hercule épouse Hébé, suivant le Scholiaste d'Hésiode. On donne pour fils à Jason, Apis, dont le Taureau céleste étoit le type, et le Bœuf Egyptien l'image, comme nous l'avons vu ailleurs; et pour fille Atalante. On prétend que Jason fut tué par Staphylus, ou Raisin. Le vieux Belier mis en morceaux et cuit dans une chaudière d'airain, d'où sort ensuite un jeune Agneau (1), offre bien une allusion au renouvellement de l'année, qui finissoit sous le mois où le Soleil parcouroit le Belier, et qui renaissoit à son lever Hélicque, à l'entrée du Soleil au Taureau. C'est Christ - Agneau, qui sort du tombeau.

(q) Strabon, l. 1, p. 45, etc. s'efforce de prouver la réalité de l'expédition des Argonautes; et il apporte entre autres preuves celle-ci, qu'il existe une ville appelée *AEa*, près du Phase; qu'*AEtès* fut roi de Colchide; que les richesses de ce pays furent un motif plus que suffisant pour déterminer l'expédition de Jason, comme elles avoient déjà déterminé le voyage de Phryxus. Il existe, dit-il, des monumens de cette double expédition dans le Phryxium, ou ville de Phryxus; et les *Jasonia*, que l'on trouve dans ces pays, en Arménie, en Médie et dans les villes voisines. On rencontre près de Sinope, le long de toute cette côte, dans la Propontide et l'Hellespont jusques à Lemnos; beaucoup de traces de ces expéditions de *Phryxus* et de *Jason*. On trouve également

(1) Hygin. Fab. 24.

des vestiges et des monumens des voyages de Jason et des autres Argonautes, jusqu'en Crète, en Italie, et dans la mer Adriatique. Je réponds à cela, ce que Strabon disoit plus haut, que dans des récits Mythologiques tout n'est pas faux, et ne doit pas être retranché de la Géographie et de l'histoire, comme n'ayant aucune espèce de fond de vérité; et qu'il y a un mélange de faux et de vrai, comme Strabon l'avance lui-même. Mais la vérité n'est que l'accessoire.

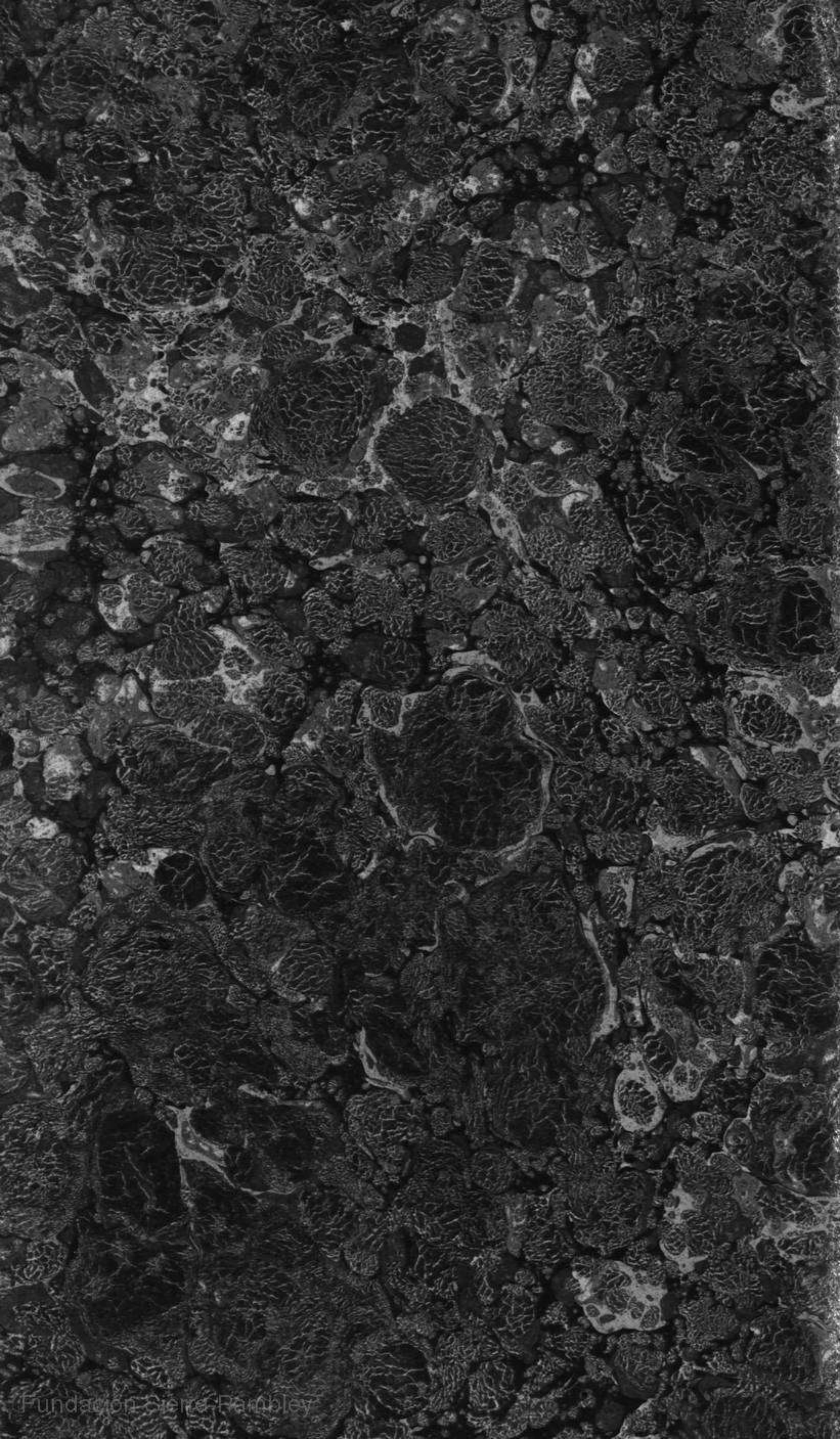
Justin l. 42, c. 3. *Jasoni totus Oriens, ut Conditori divinos honores, Templaque constituit.*  
 Strabon. l. 11, c. 503, parle des *Jasonia* ou Temples de Jason, dans l'Orient vers l'Arménie, la Médie et la Colchide, l'Albanie et l'Ibérie.

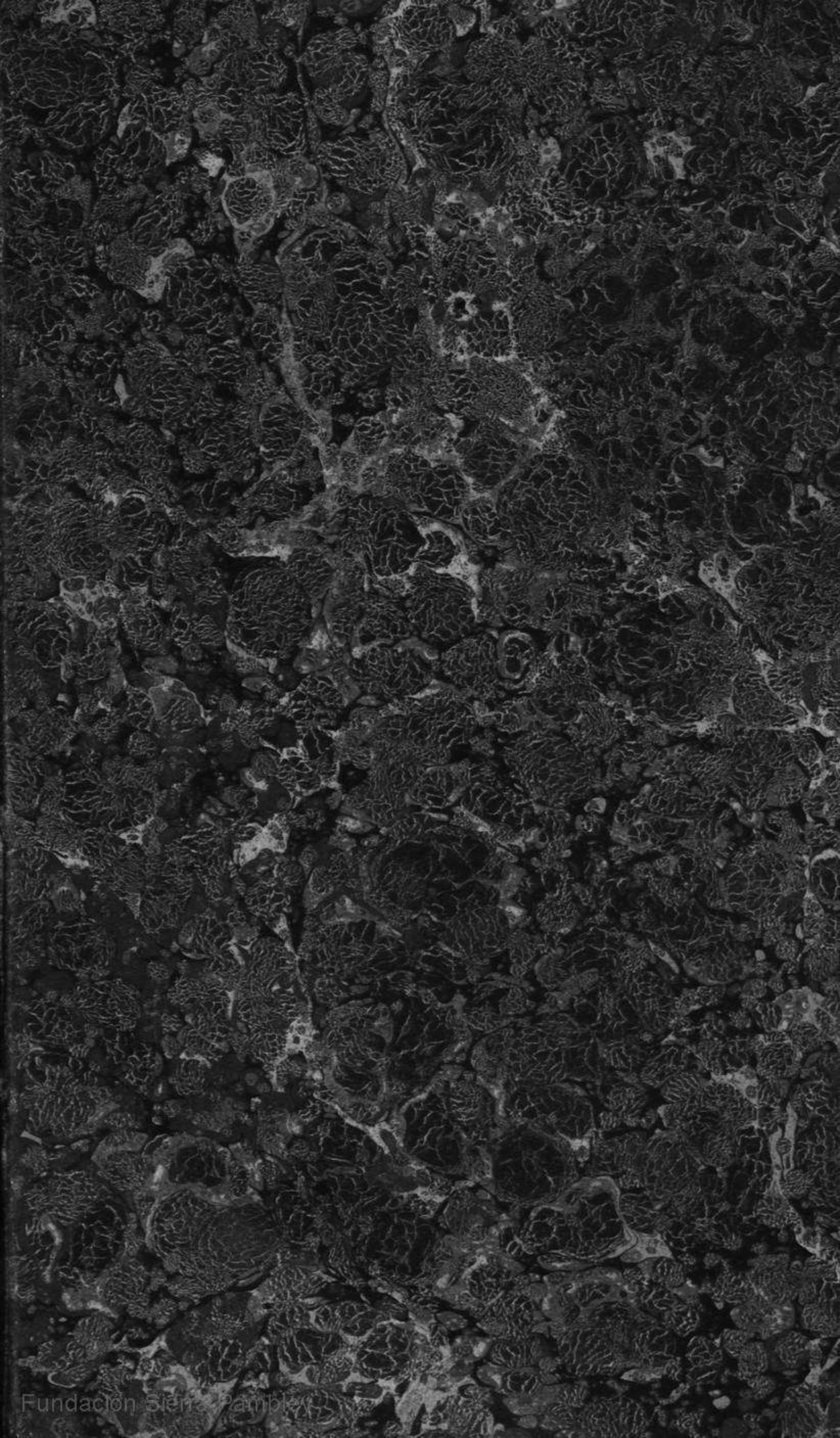
*Fin des Notes du Tome second.*

















ORIGINE  
DE TOUS  
LES CULTES

TOME  
PART II

372